DIMANCHE 20 - LUNDI 21 MAI 1990

- FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

La bombe et les voisins

A Polynésie française n'est pas seulement un ensemble d'archinels où les vahinés se déhauchent en l'honneur des hôtes de marque. Après avoir sacrifié aux cérémonies marquant le centenaire de Papeete, M. François Mitterrand est passé aux choses sérieuses, à la présence de la France dans un Pacifique sud où elle continue d'expérimenter les engins de sa force

Dans ce style de devin antique qu'il affectionne, le chef de l'Etat a profité de sa visite pour pré-senter la politique nucléaire de la France sous un jour plus « transparent » - l'expression est de lui mais apparemment sans grand changement sur le fond. « Si. l'Union soviétique et les Etats-Unis cessalent leurs expériences (...) la France, qui est un pays pacifique, ne serait pas le dernier désarmer », a-t-il dit, avant d'ajouter : « Je n'ai pas entendu dire qu'ils avaient l'intention d'arrêter durablement » Jeurs

CERTES M. Mitterrand avait été choqué, en 1985, par la manie du secret du Centre d'expérimentations du Pacifique (CEP), qui avait été en partie à l'origine de la mission rocambolesque et désastreuse menée contre le « Rainbow Warrior ». Depuis, e on a erganisé ce que l'on appelle une opération de transparence, et ou a bise fait ». a 4 di ajacoli. Meda di di pas alid jusqu'à promettre que les essais seraient remitte contentant de promettre d e ouvrir l'information au maximum » il a déclaré : « Vous êtes informés par la Nouvelle-Zélande. Pas mol. Si vous voulez, je vous communiquerai ma

Plus importante peut-être aura été la réaffirmation, ne serait-ce que par la participation massive du gouvernement à la réunion du Conseil du Pacifique aud, aux côtés de MM. Mitterrand et Rocard, que la France entend rester présente, et active, dans la région. Le président l'avait déjà affirmé après 1981. Le premier ministre l'avait confirmé en resserrant les liens avec les grands et petits Etats de Pacifique. Cette fois-ci le chef de l'Etat a marqué sa volomé de voir la Polynésie, dotés de prérogatives quasi-étatiques, jouer un role accru dans le concert des nations des antipodes.

1 4 3

出下"母、盛.

1 - LX

2: 25 25

ester a p 🗯

er gratel (***. 12

Breed P. Com Tale Mit

Same and of the later of

w 1 ... de 2

. said & Bar

The Part of St.

1-1-1 6 W

1. 1 E 22 April

A 3 . 1 AM 5

The Ment

MAN A R . (THE)

A CALL NOTE

A 15.08

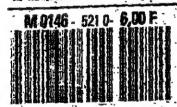
5 mm 2 1 mm

. . Luz' E 388

SES dernières continuent de Cs'opposer aux essais de Mururos. Mais on sent. depuis quelque temps, une certaine résignation face à la détermination de la France, tous partis confondus à l'exception du PCF. d'assurer la continuité de la politique nucléaire; même si. comme l'avait annoncé l'an dernier M. Rocard, les essais passe-rent de huit à six en 1991:

Le début du réglement du drame néo-calâdonien et la récente solution de l'affaire du « Rainbow Warrior » ont détendu l'atmosphère. L'abandon d'une stratégie d'affrontement, remplacée par une diplomatie plus subtile visant à s'assurer les bonnes grâces des puissances de la région - Australie et Nouvelle-Zélande – et des micro-Etats, par des gestes symboliques comme par une aide substantielle, semble désormais porter ses fruits.

Lire page 7 la déclaration de M. Mitterrand



La fin des entretiens de M. Baker à Moscou

Marchandage soviéto-américain sur les armements stratégiques

M. James Baker a retardé son départ de Moscou, samedi 19 mai, le secrétaire d'Etat américain ayant ajouté à son programme une nouvelle rencontre avec son homologue soviétique, M. Chevardnadze. La longue série d'entretiens de vendredi (dont cing heures avec M. Gorbatchev), avait fait apparaitre en effet de nouvelles difficultés à propos des armements stratégiques. Une conférence de presse de M. Baker était attendue dans l'après-midi.

Cette ultime visite de M. Baker Moscou avant le sommet Bush-Gorbatchev du 30 mai aura été un véritable marathon. Le rythme des conversations, déja intense depuis l'arrivée du secrétaire d'Etat américain mardi, s'était encore accéléré vendredi, avec deux heures et demie d'entretien avec M. Gorbarchev, suivi d'une nouvelle session en présence des délégations, soit cinq heures au total avec le président soviétique.

A 18 heures locales, M. Baker retrouvaif son homologue soviétique, M. Chevardnadze, pour une seconde conversation de rois heures ; ce qui n'empêchait. ses les deux ministres d'ajouter à ear programme une nouvelle rencontre pour ce samedi matin, avant les conférences de presse prévues. A agoi il faut ajouter bien entende les cessions des celui charge du désarmement,

dont plusieurs membres en étaient, samedi, à leur deuxième

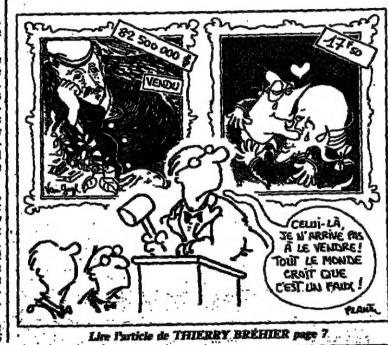
Les appréciations données sur le contenu des négociations out varié à chaque étape de ce marathon. Vers 18 heures, à la fin des conversations avec M. Gorbatchev. M. Baker annonçait : « Nous avons fais des progrès sur les START » (les armements stratégiques à longue portée), bien qu'il restât, ajoutait-il, « un certain nombre de questions à régier ».

Toujours à la même heure, Chevardnadze déclarait : « Nous avons accompli beaucoug de chases aujourd'hui », ajoutant qu'il s'agissait de « gros progrès ». Plus optimiste encore, le maréchal Akhromeev, conseiller militaire du président soviétique, annonçait à 'agence japonaise Kyodo le règle ment de toutes les « grandes ques

Face à M. Giscard d'Estaing

M. Chirac prend l'offensive pour l'union de la droite

Devant les élus réunis vendredi 18 mai à Vincennes pour les Etats généraux de l'opposition sur la décentralisation, M. Jacques Chirac a repris à son compte l'idée d'une organisation confédérale des partis de droite et demandé la mise au point avant octobre du système des « primaires » pour l'élection présidentielle. M. Valéry Giscard d'Estaing devait répondre à l'offensive du président du RPR, dimanche devant les clubs Perspectives et Réalités.



Le record

du TGV Des exploits technologiques pour une ambition

Fin de campagne

en Roumanie Buzau, en Valachie, s'apprétait à voter Hiescu encore plus massivement que la reste du pavs

Un entretien avec

M. Lee Kuan Yew « Un retrait américain d'Europe réveillerait un isolationnisme dangereux pour l'Asie », nous déclare le premier ministre de Singapour

Jean-Denis Bredin sous la Coupole Les discours du récipiendaire

et de M. Pierre Moinot

« Grand jury *RTL-*le Monde *»*

M. Jack Lang, ministre de la culture, de la communication et des grands travaux. invité à partir de 18 h 30

Le sommire complet se trouve page 20

L'internationale des « cranes rasés »

Au fil des ans, les nouvelles générations de « skinheads » sont devenues le « bras armé » de la violence raciste

raciste a trouvé dans les skinheads (crânes rasés) un bras armé », affirme le ministère de l'intérieur dans le numéro de mai. de son journal Civic, imprime avant les événements de Carpen-tras. Selon les services de la place Beanvan, e ils sont à eux seuls auteurs présumés de plus de 30 % des délits violents constatés ».

L'interpellation immédiate mais sans lendemain de six d'entre cax dans l'enquêle sur la profanation de Carpentras, puis l'inculpation de trois autres, vendredi 18 mai, à Nantes pour la profauation du cimetière de Saint-Herblain sont venues rappeler l'activisme de ces jeunes marginaux. Né à la fin des années 60 en Angleterse, le mou-vement skinhead compte de nombreax adeptes en Europe, à l'Ouest comme à l'Est, et quelques centaines en France où certains militent dans des groupuscuies néo-nazis.

Depuis les interrogatoires subis par six des siens au commissariat d'Avignon, la France des crânes

Nouveaux espoirs

pour le sida

Des travaux menés en

France et aux États-Unis met-

tant en évidence le rôle que

peut jouer une catégorie de

micro-organismes (myco-

plasmes) ouvrent de nouvelles

perspectives dans le traitement du sida. Plusieurs études sont

en cours - notamment à l'Insti-

put Pasteur de Paris - pour vérifier si cos résultats permettroot, à partir de traitements

e De désorganisée, la violence rasés est en ébullition. En l'état actuel de l'enquête, rien ne permet d'affirmer que ces jeunes gens vêtus de blousons vert ou noir et chaussés de godillots de l'armée britannique (les « Doc Martens »), soient responsables des exactions de Carpentras. Mais, parce qu'ils constituent assurément une main d'oeuvre idéale pour les groupuscules néo-nazis, les regards policiers se sont d'emblée tournés vers eux. Les skinheads jouent en effet un rôle essentiel dans la progression de l'extrême droite, tant en France qu'à l'étranger.

> Les premiers spécimen apparaissent en Angleterre à la fin des années 60. En réaction à la mode hippy, des adolescents des faubourgs londoniens lancent un mouvement prolétaire qui se veut garant des valeurs traditionnelles de la classe ouvrière britannique : sens de l'honneur, fidelité en amitié, solidarité, amour du football, de la bière et de la bagarre. Bien que la plupart d'entre eux soient des patriotes convaincus, leur « mili

tantisme » n'a alors aucune connotation fasciste. Ces jeunes gens, qui se sentent plus proches des émigrés antillais que des petits bourgeois aux cheveux longs, écoutent d'ailleurs la même musique qu'eux, le « reg-gae » en provenance de la Jamaïque ou la « soul » venue des États-Unis. Les bandes prolifèrent et les bagarres se multiplient mais le mouvement finit par

Il revient en force à la fin des années 70 et au début des années 80. Dans la foulée de la mode punk, les skinheads réapparaissent avec des groupes de rock qui drainent un public de crânes rasés (Sham 69, Cockney Rejects, Four Skins...) issus des milieux ouvriers des grandes villes anglaises, notamment de l'Est de Londres. Tous se retrouvent dans les concerts ou sur les stades de football où ils contribuent à l'extension du hooliganisme. Le mouvement s'étend alors à d'autres pays d'Europe.

PHILIPPE BROUSSARD

Les vérités de Fellini

« La Voce della Luna » : une fascinante dénonciation de l'aridité de notre imaginaire

de notre envoyée spéciale

a N'écoute pas les puits, ils nous font faire les rêves au ils veulent. Il faudrait les fermer la nuit ». Sage conseil. Mais Roberto Benigni, petit picton clownesque qui ouvre la Voce della Luna, vingt-quatrième film de Federico Fellini, ne l'entend pas de cette oreille. Il se présente : Ivo Salvini . Par de légers indices jamais approfondis, on pourra penser qu'il est un peu fou, cela lui permet d'avoir mieux que personne toute sa tête à lui. Ainsi se penche-t-il sur ce puits d'où quelqu'un l'appelle. La lune peut-être d'où il semble descendre, pale, ébouriffé, effarouche, mais cependant tranquille. Ivo sera un guide précieux pour le voyage sans carte ni boussole auquel nous convie Fellini.

Un voyage dans un pays qui Lire la suite page 8 à tous les autres. Un gros bourg

impersonnel, entièrement construit par le décorateur Dante Ferretti, emblématique de notre alienation de nantis, où rien ne manque plus et c'est tant pis, où l'église a l'air d'un hangar, et où clignote faiblement sur la place l'enseigne du café Europa. Ivo habite là, en tout cas il rencontre des gens qui le connaissent : un préfet destitué et amer (Paolo Villagio), un flutiste craintif (Sim) qui a élu domicile dans une niche de columbarium, une manucure tellement incendiaire qu'elle fume comme une locomotive quand elle fait l'amour, et Aldina dont il est épris, si blonde et si belle qu'il lui vole un escarpin d'argent, qu'il la prend pour la lune, impératrice laiteuse de sa mélancolie.

Au village, le vacarme est à son comble, on livre un stock de Saintes Vierges en plâtre. « Les madones sont une race », remarque un observateur.

DANIÈLE HEYMANN Lire la suite page 14

MICHEL HOST

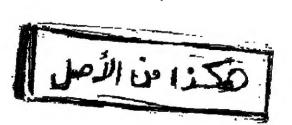
La Maison Traum



"Un récit drolatique, tragique, épique, politique et oulipique... apparemment abracadabrant... horriblement drole."

Pierrette Rosset/Elle

antibiotiques, d'enrayer l'évolu-tion de l'infection. Lire page 13 Particle de JEAN-YVES NAU A L'ETRANGER : Algeni, 4.50 DA ; Marce, 6.DN: Tonisis, 700 m ; Alemegne, 2.50 DM ; Austria, 22 SCH ; Belgique, 40 F2; Constde, 2.25 \$ CAN; AntiEnt/Réunion, 8 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Danemark, 12 KRD; Espagne, 175 PTA; G.-8., 70 p., Constant, 12 KRD; Espagne, 1.50 FA; Constant, 12 KRD; Espagne, 12 KRD



RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL 15, RUE FALGUIÈRE, 76501 PARIS CEDEX 15 ADMINISTRATION: PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile Les rédacteurs du Monde ». Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises. M= Geneviève Beuve-Méry, M. André Fontaine, gérant.



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tëi : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Têlex MONDPUB 206 136 F



Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS** PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 49-60-32-90

165:(1)45-00-0					
Tarif	FRANCE	PENSTRIX	SUISEE	PAYS Vole	
3 mois	365 F	399 F	504 F	790 F	
6 mois	720 F	762 F	972 F	1,400 F	
1	1 300 F	1 380 F	1 300 F	2 650 1	

ETRANGER: Par voie aérienne. Tarif sur demand Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou per MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE:

Pour tous renseignements: tél.: (1) 49-60-34-70 ats d'adresse définitifs ce provi a abonnés sont invités à forma

0,00	D'ABOI	LE	TIN EMI	IN	
	DURÉ				

6 mois Nom: Prénom: Adresse:

Localité :

Code postal: -

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie. Édité per la SARL le Monde Gérant : André Fontaine. directeur de la publication

Ancien directours :

Hubert Souve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédecteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amelric. Jean-Marie Colombani,

Robert Sola RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE. 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-55-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ADMINISTRATION : I, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tál. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

DATES

Il y a trente-cinq ans

La création du pacte de Varsovie

E 14 mai 1955, réunis sous la houlette du marèchal Boulganine, président de conseil des ministres de l'URSS, au palais Radziwill, siège du gouvernement polonais à Varsovie, les plus hauts responsables des buits responsables des parties des parties des présidents de la conseil des parties de la conseil de la conseil des présidents de la conseil des présidents de la conseil de la conse bles des huit pays du « bloc oriental » (URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, Allemagne orientale, Hongrie, Roumanie, Bulgarie et Albanie) apposaient leur signature au bas d'un traité « d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle » que l'Histoire retiendra sous le nom de « pacte de Varsovie ».

Un communiqué annexe créait un « commandement unifié des forces armées », confé au maréchal Koniev, le « libérateur » de Craco-vie. Le général Peng Dehuai, ministre de la défense chinois, présent comme observateur à la réunion, apportait le soutien du « peuple héroique de 600 millions d'hommes dans la lutte contre l'agresseur impérialiste jusqu'à la victoire finale ». La presse des pays signataires saluait sur un ton dithyrambique ce a beau traite Le socialisme se présente maintenant comme un système mondial solide réunissant plus du tiers de l'humanité, s'appuyant sur une base économique sans cesse plus développée et constituant un ensemble territorial continu sur les continents europeen et asiatique, javorisant ainsi l'application de l'aide mutuelle en toutes circonstances v (1).

Le pacte de Varsovie, qui fait pendant au pacte atlantique, n'est pas, comme on le considere parfois, sa replique directe. D'abord parce que, cinq années les separent. Ensuite parce que, cinq années les separent. Ensuite parce que d'un strict point de vue militaire, il n'était pas indispensable : les multiples accords signés de 1945 à 1948 entre l'URSS et ses satellites, ainsi qu'entre les satellites eux-mêmes, couvraient tous les cas d'agression possibles. Il n'était pos, non plus, un acte délibéré menant à une aggravation de la guerre froide, les crises « chaudes » (blocus de Berlin, guerre de Corée) appartenaient au passe. Staline était mort en mars 1953. le « degel » avait suivi. Le traité du 14 mai 1955 sanctionnait, en fait, la fin des espoirs de Moscou de voir se résoudre d'une manière qui lui soit favorable le problème de l'unité allemande.

Lors de la création de l'OTAN, en avril 1949, l'éventualité d'un réarmement de l'Allemagne vaincue avait été formellement écartée, la tagne, mais surtout la France, s'opposant aux pressions américaines à ce sujet Cependant, comme le prophetisait alors « Sirius », « le rearmement de l'Allemagne était contenu dans le pacte de l'Atlantique comme le gerne dans l'œuj ». De 1950 à 1954, ce germe connaîtra bien des avatars, le plus célèbre étant la Communauté européenne de défense, dont le traité de création, signé dès mai 1952, sera finalement rejeté par le Parlement français deux années plus tard.

Cet échec provoqua l'allégresse soviétique, mais pour peu de temps. Dès septembre 1954, les allies occidentaux, réunis à Londres, prévoient le rétablissement de la souveraincté de la République fédérale, son adhésion à l'OTAN, la mise sur pied et l'affectation d'une force aéroterrestre allemande importante au commandement interallié. Ces décisions prennent la forme des accords de Paris, signés le 23 octobre et consacrant « l'association de l'Allemagne sur un plan d'égalité aux efforts des peuples libres o.

Une alliance « défensive »

Les Soviétiques, pris de vitesse mais espérant encore influer sur les Parlements nationaux avant les débats de ratification des accords de Paris, proposent à vingt-trois pays de tenir, le 29 novembre à Moscou, une conférence sur la sécurité européenne. Huit pays seulement, ceux du camp socialiste, se retrouvent au Kremlin. Le communique prévient que la mise en vigueur des accords entraînera, de la part de l'URSS et de ses alliés, la prise de « mesures pour renforcer leur securité et défendre le travail pacifique de leurs peuples », ainsi que l'arrêt de toutes conversations sur les problèmes allemand et autrichien. En dépit de fortes oppositions, l'Assemblée nationale française ratifie les accords le 29 décembre. Leur adoption sera

consucrée le 26 avril 1955.

La réaction de Moscou est alors immédiate. La reaction de Moscou est alors infinediate. Le 7 mai, les traités qui liaient l'Union soviétique à la Grande-Bretagne (depuis 1942) et à la France (depuis 1944) sont dénoncés. Une conférence des pays socialistes européens est convo-qués à Varsovie pour le 11. Mais, la veille de son ouverture, voulant démontrer les intentions pacifiques de l'URSS, Molotov propose à l'ONU d'adopter un vaste plan de désarmement. Autre démonstration de bonne volonte encadrant la signature du pacte de Varsovie : les Soviétiques signent avec les trois autres « grands » le traité d'Etat qui rend sa liberté à l'Autriche neutralisée.

Il n'empêche que les premières unités alle-mandes constituées, à l'Est comme à l'Ouest, sont intégrées au dispositif des deux alliances des l'été 1955. Chaque camp possède desormais - et pour longtemps - « ses » Alle-mands, la réunification disparaît de l'ordre du

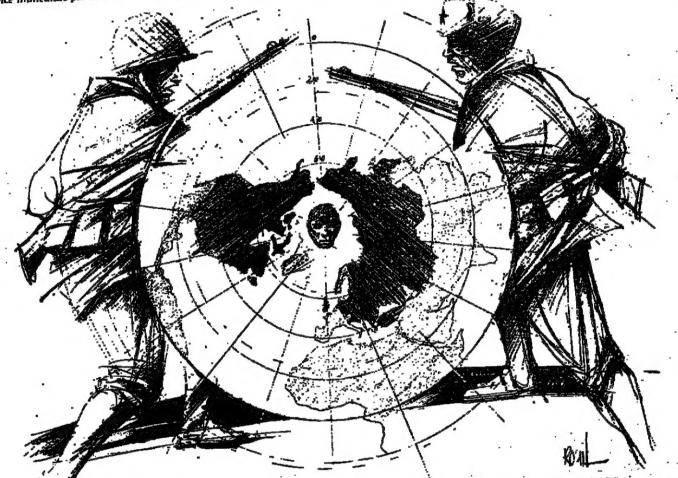
jour des chancelleries. Insistant sur son aspect défensif, le traité de Varsovie réaffirmait l'espoir de voir se créer en Europe un système général de sécurité collective, indépendamment des régimes politiques. La garantie mutuelle que se donnaient les États membres ne jouait qu'en cas d'agression armée en Europe, chacun s'engageant à accorder « une isiance immédiate par tous les moyens qui lui

tique, derrière le chef de l'état-major général,

Dans les évaluations de la menace militaire immediate exercée par les armées du pacte sur l'Europe occidentale, le poids des satellites comptait pour plus du tiers. Ces calculs, qui prétaient d'ailleurs à comroverse, sont évidempretatent d'ameurs à controverse, sont eviden-ment cadues depuis que l'équilibre militaire à été bouleversé par l'évolution politique en Europe centrale. La position avancée du fer de lance soviétique (400 000 hommes en Alle-manne de l'Est), cans appières accurée, con flanc magne de l'Est), sans arrières assurés, son flanc sud découvert, apparait stratégiquement intenable. La sécurité même du territoire soviétique serait sans doute mieux garantie maintenant par l'abandon de cette plate-forme offensive deve-

devenu, entre les mains des Soviétiques, l'instrument leur permettant d'intervenir, dans le cadre de la doctrine de « souveraineté limitée », pour étousser les tentatives d'émancipation au sein du camp. La définition du pacte dans l'Encyclopédie militaire sovictique : « Désendre les conquetes du socialisme et assurer la paix et la sécurité en Europe » trahit bien ce détourne ment du texte.

Les structures politiques du pacte, très développées, leurs réunions fréquentes, ont permis, pendant plus de trente ans, d'assurer la cohésion du camp. Mais la déliquescence actuelle des P.C dans la totalité des pays qui le composent, le



nbleraient necessaires, y compris l'emploi de la force armée ». En fait, le « commandement unifié des forces » n'a jamais eu de responsab-lité opérationnelle véritable, les unités nationales se trouvant intégrées aux structures soviétiques : de commandement, donc subordonnées à l'étaimajor de Moscou. En revanche, le pacte est devenu un outil assez efficace de coordination pour la préparation des forces, l'uniformisation des doctrines et la standardisation des matériels. Symbole de la subordination du commandement unifié, son chef est devenu, depuis 1977, le numéro deux de la hiérarchie militaire sovié-

De 1982 à 1988, Elisabeth et Jean-Paul

Champseix ont habité 57 boulevard Staline,

à Tirana. Dans le livre qui retrace leur

séjour, comme lecteurs de français à l'uni-

versité, ils brossent un portrait documenté et

vécu d'un pays qu'ils ont appris à aimer et

lis décrivent sans complaisance la société

albanaise et les méthodes d'un régime de

fer : l'omniprésence de la police secrète, les

ravages de la langue de bois et de l'endoctri-

nement, le poids de la censure, la lutte

contre la religion. Ils expliquent aussi com-

ment ils ont vu « le pays des aigles » s'as-

souplir et la rigueur idéologique s'adoucir quelque peu, après la mon d'Enver Hoxha,

en avril 1985. A l'université, l'étau de la

censure s'est desserré : en 1987, des étu-

diants ont pu rédiger des Mémoires sur

Simenon, Yourcenar, Mairaux ou même Maurice Druon, « En deux ou trois ans,

nous avons vu sombrer la propagande. La guerre inévitable, la salutaire lutte à mort

entre le travail et le capital. (...) tout cela

disparut du discours universitaire pour faire

qu'ils ont vu progressivement changer.

Bibliographie

Une fonction

Alliance militaire, le pacte de Varsovie avait certainement, à l'origine, une finalité politique, réelle mais inavouée, celle de redonner un cadre structurel à l'« internationalisme prolétarien », dans la filiation du Komintern, dissous en 1943, relayé en 1947 par le Kominform, lequel a dis-

C'est également à partir de la mort d'En-

ver Hoxha, qu'Elisabeth et Jean-Paul

Champseix ont pu recueillir quelques confi-

dences brèves et fugitives d'étudiants sou-

vent désespérés qui ne sont pas dupes du

discours officiel sur « l'Albanie nouvelle et

socialiste ». Ils n'y croient pas, mais ne sem-

blent pas prêts non plus à se révolter. Trois

témoignages parmi d'autres recueillis par les

auteurs en disent long sur la détresse d'une

jeunesse dans un pays où 63 % de la popula-

tion ont moins de trente ans. Une jeune fille

confie : « Monsieur, j'ai peur de rater ma

vie »; un étudiant constate : « Si l'on tra-

vaille, on va devenir trop intelligent et on se

suicidera »; un autre, plus ironique, s'écrie :

« Prolétaires de tous les pays capitalistes,

▶ 4 57 boulevard Staline, chroniques

albanaises », d'Elisabeth et Jean-Paul

Champseix, préface de Thomas Schreiber,

sauvez-nous! »

nue sans objet et par la création d'un glacis rejet de l'internationalisme, fout concourt désor-d'Etats plus ou moins démilitarisés. mais à priver totalement de substance la finalité.

politique paru à son tour en 1956. Le pacte est ainsi

Ayant également perdu sa signification militaire, le pacte moribond survivra néanmoins. peut-être quelque temps. Il pourrait continuer de servir d'interlocuteur organisé de l'OTAN dans la conduite des négociations sur le désar-

mement. Ce serait sa dernière utilité. Que disent les chess militaires soviétiques de l'avenir du « beau traité » ? Traditionalistes et novateurs s'opposent ici comme ailleurs. Le chef actuel des forces unifiées du pacte, le général soviétique Louchev, consacre à l'alliance un long article dans le premier numéro de l'année 1990 de la revue destinée aux officiers généraux (2). En décalage total avec les bouleversements actuels, dont it ne fait aucune mention, il vante « l'unité des efforts de défense des pays du pacte, facteur de la sauvegarde assurée

du socialisme(...) ... Dans le même temps, d'autres militaires de haut rang (3) reconnaissent de manière plus réaliste: (_) « Les changements acuels au sein du pacie, c'est, bien sûr, du point de vue militaire, un gros revers pour nous, et toutes les digressions théoriques sur la transformation d'une alliance militaro-politique en alliance politico-militaire ne sont que piètre consolation. C'est jouer sur les

(1) Pranda, 15 mai 1955.

(2) La Fense militaire s. le janvier 1990. Une note-précise que l'utilisation de l'article du général Louchev-est recommandée pour le programme de la formation-marxisto-léniniste des officiers et des généraux !

Or, les mots ne parviendment plus longtemps à prolonger l'agonie du pacte de Varsovie. JACQUES LAURENT" Le général Jacques Laurent, cadre de réserve, a été attaché militaire à Moscou.

(3) Les Nouvelles de Mascou (édition russe), 25 février 1990. Interview du général Igor Serguelev, auméro deux des forces de fusées stratégiques.

place à une curiosité du monde occidental qui La Découverte, 312 p., 125F. osait enfin se déclarer. » "GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18h30 en direct de Cannes animé par Olivier MAZEROLLE avec Danièle HEYMANN et Jean-François LACAN (le Monde) Jean-Pierre DEFRAIN

Deux Français à Tirana

Miles of the

\$ 7 1 4

... 21

525 THE ST

45 TA 11 47 11 11

The as a com-

Att. 4 1.4 22 22

145, a na .an

Printed to the second

CEPTA I STATE AND AND ADDRESS.

Contract of the last

িজন কৰ্মান জনী

the state of the state of

Tradition to the state of

معرضي فالإساح

designed are made

Charles and the second

and an an and

to state to a region

Table Dad 1971218 3

Charter : Light Mg

Ergs sign storem.

To the state of

CAMP STATE OF THE REAL

To account the late of

PROPERTY IN LANG.

47 W. T.

Companies Law

SAME LESS

: City

. # B-ME's . To SHA the grant in the

2 AM 2 7 1 44 2 22 2 2 2 2 2 2

Talk geometric in Historia THE PROPERTY OF terne ter en 14 that the sections Alt are publicly being

faller than the conversion of

* forum civique &

The same of the same 1 The state of the state of 1 1 2 1 2 1 1 miles The ord second Marie Court A 147 1 478 Circle of carries State of the state CALL SERVICES Comment of the THE ADMIN The about the lower . A ter Christian and 1 04. a.e. 7 .9% 1 10 mg 100 mg 1 Section in State Sec.

The state of the s

La fin de la campagne électorale en Roumanie

Buzau, en Valachie, s'apprête à voter Riescu encore plus massivement que le reste du pays

de notre envoyée spéciale

Buzza, ses rangées de béton, ses terrains vagues, ses affiches du Front de salet national. Depuis le Front de safat national. Depuis le début de la campagne électorale, cete ville de 130 000 habitants, surgie au milieu des champs de poumes de terre de la province de Valachie, a deux autres curiosités à son actif : l'un de ses candidats pour le Sésat est le célèbre Geliu Voican, personnage omniprésent du Front (FSN), aux allures de ténéveux et médiatique gaérillero, co-organisates de « procès » de Ceausescu, deveau vice-premier ministre : c'est. teur de « procès » de Cenusescu, devenu vice-premier ministre ; c'est aussi à Buzzu qu'a en lieu le 24 avril l'un des incidents les plus graves de la campagne électorale, lorsque le candidat du Parti national paysan à la présidence. M. Ion Ratio, a été séquestré plusieurs heures durant au siège de son organisation encerchée par une foule hostile qui cassait les vitres, avant que le chef de la police u'use de stratagème pour l'évacuer par la porte de derrière.

Buzau est de toute évidence une ville du Front. Les seules affiches électorales visibles sont d'ailleurs celles de MM. Voican et Iliescu, le candidat du FSN à la présidence. « Les magasins refusent toutes les affiches autres que celles du FSN », afficue le accrémire général du Parti

Près de 7.000 candidats pour 506 sièges de députés et sénateurs

Ce sont seize millions de Roumains de plus de 18 ans qui élisent dimenche 20 mai un président de la république ainsi que 387 députés et 119 sénateurs parmi 6,719 candidats . Seloo la ioi diectorale, adoptée le 14 avril par le Conseil provisoire d'union nationale (CPUN), le président est diu au scrutin majoritaire à deux tours, à moins que l'un des trois candidate (Ion Biescu, Radu Cam-peanu et Ion Ratiu) n'obtienne des te premier tour, plus de la moitié des voix des inscrits. Un éventuel deutième tour aurait lieu le 3 juin. Les législatives, auxquelles se présentent 70 partis et des candidate indépendents, se déroulent à un tour et à la proportionnelle (complétée per un complete systême de répartition des restes) dans dix circonscriptions, plus

M 42 K

11.00

. . :

11.124

1 1 1 25 10

- . . . -

A Commence

人名英格兰 医皮肤

4 1.5

et à temponner avant de les glieser dans une enveloppe. En ourre, les partis représentant tes minorités ont obtenu un emendement à la loi électorale leur donnant d'office un siège de député par minorité, les plus petites ne pouvent compter sur le minimum de 20 000 voix nécessaires pour un étu.

Bucarest. Dans la capitale, les

effecteurs auront une querenteine

de pages de bulletins à dépouiller

Le résultat official de la triple election est prévu pour vendredi 25 mai mais des résultats partiels devrzient être annoncés dès kindi soir. A l'aide des ordinateurs d'une société ouest-ellemande, is rélévision roumaine espère donner une première projection des la clôture du scrutin. Des centaines d'observateurs étrangers sont sur place et 1 700 journelistes sont accrédités - (AFP, Reuter.)

national libéral, un monsieur de soixante-dix ans, dans sa perma-nence délabrée. Les militants des nedee délabrée. Les militants des deux partis dits « historiques » (libéral et paysan) qui existaient avant le régime communiste, font prine à voir : retranchés derrère la porte grillagée de leur permanence gardée par un policier, les hommes du Parti paysan sont terrorisés. « L'aumosphère est irrespirable », explique l'un d'ens l'avocat Demia L'atmosphère est irrespirable », explique l'un d'eux, l'avocat Demitra Bucuroi ; a nous avons été compés des villages dont des équipes organisées nous interdisent l'accès. Le maire, le directeur de la coopérative agricole, le postler, l'instituteur, font pression sur les villageois succeptibles de voter pour nous. Nous n'avons pu organiser aucun meeting, on y aurait risqué notre peau. On s'est contenté de coller des affiches le muit à la sauveue: »

> « Pire que cher les Turcs ! »

mult à la sauvette: »

La famense journée du 24 avril, poursuit-on su Parti paysan, trois sympathisants out été blessés, dont une jeune femme médecia que les manifestants out forcé, en la tirant manifestants out force, en la tirant par les chevens, à monter sur une statue et à crier « vive l'ilescu ! ». Selon des témoignages indépendants, la jeune femme avait arraché une affiche du FSN collée sur le siège d'une organisation proche du Parti, paysan. « Icl., ce n'est pas la porte de l'Orient, renchérit un vieux monsieux, c'est l'Orient, madame, c'est gire que chez les Turcs. En 1946, les résultats des élections furent faisifiés, mais il y avait eu moins d'abus contre les personnes. »

An siège du FSN, coquet pavillon dans un jardin fleuri qui abritait avant le 22 décembre le premier secrétaire du parti, on nie toute res-ponsabilité dans les incidents. ponsabilité dans les incidents.
« C'est même nous qui avons été agressés les premiers, lorsque le 7 avril le vice-président du Parti paysan est passé dans la ville. Le soir même, on nous a arraché des affiches. Quelle coïncidence ! ». Le chef du FSN local et président du conseil provisoire départemental. conseil provisoire départemental. Ion Vasile, un solide gailland à la barbe fleutie (« Comme Voican », pes dans la tanance. « L'ai quarante ans, le suis né dans une société que je répudie et je ne suis pas obligé d'accepter les idées de partis que je n'ai pas connus », dit-à.

Chirergien pour enfants, ancien membre du PC, « parce que j'y étais obligé pour passer mes examens » -affirmation rejetée par des médecins

Il Les frux carnets secrets d'Elena

Ceausesca. - Les éditions Gallimard ont saisi, vendredi 18 mai, le juge des référés du tribunal de grande instance de Paris pour lui demander d'interdire aux éditions Flammarion de publier un livre intitulé les Carnets secrets d'Elena Ceausescu présenté avec une jaquette semblable à un ouvrage de la « Bibliothèque de la Pléiade ». Rédigés par Patrick Ramband et Me Francis Szpiner, les « carnets » imputés à l'épouse de l'ancien dictateur roumain constituent un pastiche satirique renforce par la con-verture inspirée de la célèbre collection. Les mots « Bibliothèque de la Pléiade » ont été remplacés par « Bibliothèque de la Securitate », alors que le sigle NRF est devenu BDS avec le même graphisme. Le juge des référés rendra son ordonnance hindi 21 mai.

TCHÉCOSLOVAQUIE: avant les élections de juin

Le Forum civique s'attend à une campagne de désinformation

Des membres de l'ancienne police et Slovaques. La crispunion dans les pointique teneconovaque (315) out préparé une vaste campagne de déan-formation en prévision des élections libres des 8 et 9 juin, a amoncé ven-dredi 18 mai à Prague un dirigeant du mouvement démocratique Forum civique, M. Jan Urban, lors d'une conférence de presse, Selon lui, cette campagne doit concerner le président Vaciav Havel, la Charte 77 et le Forum civique, ainsi que les diri-

geants d'autres partis. des dernières quarante-huit beures, a indiqué M. Urban, partiellement en raison de leur participation à cette campagne, dont le thême, outre les accusations de collaboration avec les services de renseignements, porte Tchèques et pour 64 % des Slova-aussi sur les rapports entre Tchèques aucs. - (AFP, UPL)

politique tehécoslovaque (StB) out rapports entre les deux nations de la nouvelle a République fédérative tchèque et slovaque » s'est encore manifestée avec une lettre de la direction du Mouvement chrétien-démocrate de Slovaquie, dominant dans cette région, au président Havel, l'accusant de « violer l'éthique démocratique », a rapporté vendredi l'agence CTK. Une accusation provoquée par le voyage de M. Havel en Siovaquie Des dizaines de membres de l'ex- (le Monde du 19 mai) pour y soutenir StB out encore été licenciés au cours | le mouvement Public contre la violence, l'homologue du Forum civique tcheque. Seion un sondage public vendredi, M. Havel reste cependant le favori à le présidence pour 80 % des

qui ne se sont jamais inscrits au parti, - lon Vasile se trouva le 27 décembre parmi ceux qui occu-

Les Verts et l'asine chimique

Sans after jusqu'à appronver l'agression dont M. Ratiu fut la cible, il l'explique par le fait que la visite de candidat paysan n'avait été annoucée que le matin même, — « ce que les gens ont résent comme une offense » — et que per dessun le marque ses gens ont ressenti comme une offense » – et que, par dessus le mar-ché, au lieu de se rendre su siège du Parti paysan, M. Ratiu se rendit à celui d'une autre organisation qu'il préside, l'Union mondiale roumaine libre, « Ce n'était par normal » joge le docteur Vasile...

Dans cette ambiance glauque, les Vetts du Mouvement écologique de Rommanie, apportent une grande bouffée d'oxygène. Jeunes, screins, ils ont du café et de la musique dans leur permanence ouverte sur la rue teur permanence coverte sar la rue où ils distribuent des sacs en plasti-que avec leur emblème, fabriqués, précisent-ils, par l'usine chimique qui poline la ville. Les écologistes, disent-ils, sont aussi bien acceptés par le FSN que par les partis histori-

ques, mais ils reconnaissent que le Front est ici en position de force depuis le début, contrôlant notamment l'administration locale. « C'est vrai, ajoute l'un d'eux, que l'accès des villages est plus difficile pour les autres partis que pour nous, et c'est vrai que la police est restée passive pendant les incidents du 24 avril. »

Buzan a aussi son journal indé-pendant, l'Opinion, créé par une partie de la rédaction de l'ancien organe officiel du département. Le reste de la rédaction a lancé le journai du FSN, Senator. Les journa-listes de l'Opinion affirment recevoir consumment des menaces « de la part du FSN, qui ne comprend pas qu'il est possible que quelqu'un ne qu'il est possione que que que un ne soit pas avec eux ». Eux-mêmes n'ont pas peur, même si, dit l'un d'eux, Gheorge Eue, « tout individu qui ne fait pas partie du Pront a rai-son d'avoir peur de ces fanatiques ».

C'est la peur à la roumaine, une peur qu'on ne sait goère expliquer, souvent irrationnelle. C'est la même peur qui fait dire aux paysans interrogés dans les villages environnants qu'ils ne déciderant que dimanche pour qui ils vont voter. « Mais reconneit un vieux paysan, c'est Illescu qui va gagner, sinon on nout fermena la coopérative. » .

CORÉE DU SUD : dix ans après le massacre de Kwangju

Une population traumatisée à la recherche de son honneur perdu

La commémoration du dixième anniversaire du massacre de Kwangju per l'armée a mis face à face, vendredi 18 mai, cent mille manifestants et treize mille cinq cents policiers dans cette ville. Des accrochages ont également eu lieu dans cinq campus universitaires.

> SÉOUL de notre envoyé spécial

Jung-So a quinze ans. Au fond de son cœur, il pense que son père était un héros, mais il n'en parle etait im heros, mais it n'en parte pas à ses camarades de classe. Il était âgé de cinq ans à sa mort : chauffeur de taxi à Kwangju, son père fut tué au cours de la tragique nuit du 21 mai 1980, lorsque les troupes spéciales ouvrirent le feu sur les manifestants. Par la suite, sa mère vint habiter avec iui à Séoul, et le petit Jung-so s'est aperçu qu'il valait mieux garder pour hu la mémoire de sou père.

Dix ans out passé, mais le mas-sacre de Kwangju reste une ques-tion non résolue. Le nombre exact des victimes demeure inconnu (officiellement, 195 morts et 1 117 blesses). Elles n'ont toujours pas été indemnisées. Les politiciens continuent d'argumenter sur les responsabilités, bien qu'il ait été établi que la cause du massacre fut

SYLVIE KAUFFMANN

sion. « Les responsables doivent présenter leurs excuses à la nation et à l'Histoire pour cette action irresponsable sans précèdent », 2 déclaré récemment le cardinal Stephen Kim, archevêque de Séoul. Son message n'est guère entendu.

Chaque année, lors de l'anniver-saire de la tragédie, la colère des habitants de Kwangiu explose. Vendredi 18 mai, des manifesta-tions de solidarité se sont déroulées dans les principales villes de Corée. A Kwangju, qui compte un million d'habitants, elles ont rassemblé cent mille personnes et elle devalent se poursuivre pendant le

week-end. Elles unissaient des étudiants de Séoul, des ouvriers du syndicat militant Chonnohyop, des dissidents de l'Alliance populaire et une partie de la population. En signe de deuil, les magasins du centre avaient fermé. Les manifestants exprimaient certes leur hostilité au gouvernement, mais ils voulaient aussi rappeler à leurs compatriotes que Kwangju reste une plaie ouverte. Dans le Cholla, province de la ville martyre, assurément. Mais dans le reste du pays, le mas-sacre de Kwangju, qui fut pendant des années le symbole de la lutte pour la démocratie, est un peu tombé dans l'oubli. La sympathic aiguisée par la mauvaise conscience à l'égard d'une province délaissée, plus pauvre, et d'une population victime d'une discrimination diffuse, s'est progressivement muée en indifférence. sinon en agacement. C'est pourquoi le petit Jong-so préfère ne pas parter de son drame.

URSS: après la rencontre de M. Gorbatchev avec M. Prunskiene

Le cadre d'une négociation se dessine dans la crise lituanienne

Le Parlement lituanien devait débattre, samedi 19 mai, de la possibilité de « suspendre » la déclaration d'indépendance ainsi que phisieurs des lois adoptées depuis. Annoncée, vendredi, à Moscou, par le premier ministre de la République, Mes Prunskiene, qui s'était entretenue, la veille, avec M. Gorbatchev, cette décision vient de confirmer la réalité du tournant pris dans la crise batte.

MOSCOU

de notre correspondent

Cette fois-ci, on discute, marchande et se teste non plus seulement en coulisses mais aussi en scène. On en est ainsi passé à la phase active des discussions sur le cadre de négociation, et les jours à venir vont, en tout état de canse, profondément peser sur les tenta-tives de redéfinir et stabiliser l'ensemble aujourd'hui appelé Union soviétique.

Si les députés lituaniens allaient jusqu'à voter cette suspension de la déclaration d'indépendance demandée par M. Gorbatchev, c'est en effet à un déblocage pres-que total de la situation qu'on parviendrait alors. Le pouvoir central aurait obtenu satisfaction dans sa volonté d'empêcher la Lituanie de créer un précédent de sécession unilatérale. Cette victoire politique remportée, le président soviétique n'aurait plus intérêt qu'à démontrer qu'on peut parvenir à l'indépendance dans le respect des lois soviétiques. Le référendum gu'elles prévoient dégagerait sans l'ombre d'un doute la majorité demandée des deux tiers, et la période de transition prévue ensuite (cinq ans maximum) serait forcément brève.

Très optimiste, ce scenario n'est pas le plus probable, mais on ne peut cependant pas l'écarter com-plétement, car, outre qu'il ne serait deux éléments sont venus lui donner un certain crédit. Le premier est que, décrivant son entretien avec M. Gorbatchev comme « tendu, pas très amicai, mais débouchant sur quelques pas dans la bonne direction », Mes Prunskiene a affecté, vendredi, d'avoir arraché une concession majeure au Kremlin. On ne nous « demande plus, a-t-elle déclaré à la presse, d'annuler la déclaration d'indépen-dance, mais de la suspendre pen-dant le temps des négociations ».

Cette position est, en fait, celle de Moscou depuis plus d'un mois. L'entorse à la vérité est patente, mais elle l'est tant précisément qu'elle pourrait avoir pour objectif de faciliter un nouvel assouplissement du Parlement de Viluius en faisant d'une concession lituanienne une concession soviétique. Deuxième élément : l'un des plus lafluents dirigeants baltes,

M. Indrek Toome, ancien premier ministre estonien, ancien secrétaire à l'idéologie du Parti communiste d'Estonie et personnalité très intro-duite dans les milieux gorbatché-viens, vient de prendre position, depuis Moscou, en faveur d'une rencontre « dans les prochains jours » entre M. Gorbatchev et les trois présidents baltes.

« diversifiés »

Une telle rencontre ne serait, dans l'immédiat, possible qu'après la suspension de la déclaration lituanienne à laquelle M. Toome vient ainsi de donner crédit. Si cette hypothèse ne peut donc plus être complètement exclue, il n'en reste pas moins que M. Prunskiene n'a rien fait, lors de ses entretiens de vendredi avec le secrétaire d'Etat américain. M. Baker, et plusieurs des ambassadeurs occidentaux en poste à Moscou, pour laisser penser que les choses iraient si vite.

Malgré toute l'évolution en cours et bien qu'elle ait accepté d'exami-ner la question, la Lituanie continue de craindre de tout perdre de son rapport de forces en faisant le moindre geste sur la déclaration d'indépendance. Sauf accélération du mouvement, le problème demeure, mais il est en revanche certain que le Parlement lituanien va suspendre les lois dont Moscou avait invoqué l'adoption pour justifier ses sanctions economiques.

Cela est certain, car c'est la l'un velles propositions que Ma Prunskiene était venue présenter à M. Gorbatchev. Même dans l'hypothèse la moins optimiste, ce week-end va donc introduire une détente à partir de laquelle il sera

possible de travailler à de nouvenux progrès - sur le fond - dont les grandes lignes se dessinent de plus en plus nettement.

En définissant, mercredi dernier. leurs nouvelles propositions, les dirigeants lituaniens avaient esquissé entre les lignes (le Monde du 18 mai) l'idée d'une communauté de défense entre leur République et l'URSS. L'avantage de cette démarche était d'offrir des garanties de sécurité à l'URSS, qui pourrait ainsi conserver ses bases en territoire lituanien, d'assurer la totale indépendance de la République et de permettre enfin un compromis avec l'idée de confédération défendue par M. Gorbatchev.

Une perche avait été tendue et il n'a fallu pour la saisir que deux jours à M. Loukianov, président du Soviet surprême et deuxième personnee de l'Etat. Le futur traité d'union, qui régica à l'avenir les relations entre Républiques soviétiques, a-t-il déclaré vendredi, pourra, soit être commun à l'ensemble du pays, soit prévoir des statuts propres à chacune des parties au traité. M. Loukianov s'est, à cet égard, reféré à l'expérience de la Russie tsariste, où de nombrenx pays, comme la Finlande, bénéficiaient de statuts particuliers.

M. Loukianov n'a ainsi que réaffirmé la volonté de M. Gorbatchev d'introduire des liens e diversifiés » entre les Républiques. Totalement novatrice, l'idée n'est déjà plus nouvelle, mais l'important est qu'elle commence maintenant à prendre corps.

BERNARD GUETTA

POLOGNE

Les nouveaux services secrets vont collaborer avec ceux des pays de l'OTAN

Les nouveaux services de renseignement polonais vont coopérer avec les services correspondants avec les services correspondants des pays de l'OTAN, mais pas pour espionner l'URSS, a indiqué ven-dredi 18 mai le nonveau responsa-ble de ceux-ci, le vice-ministre de l'intérieur, proche de Solidarité, M. Krzysztof Kozlowski. La Rologne serve cont calle « se avec Potogne sara pour cela « ses pro-pres informations, qui ne seront pas pires que celles des Occidentaux », a-t-il déclaré au cours de sa pro-

M. Kozlowski, nommé à la tête d'un Office de protection de l'Etat. (UOP), créé à la place de la police politique (SB), dissoute, a en outre révélé que la RDA « a dénonce ces derniers jours un accord de coopé-

mière conférence de presse à Var-

ration » liant entre eux les services de renseignement des pays du pacte de Varsovie. Sans affirmer que la Pologne en a fait autant, il a indiqué que, parmi ces pays, e seule la Hongrie a manifesté sa dispontbilité à collaborer avec les nouveaux services polonals ».

Le vice-ministre a de plus indiqué que la Pologne avait l'intention de abandonner l'explonnage èconomique consistant à voler les rechnologies occidentales », tout en précisant qu'elle aura recours « à toutes les sources disponibles » pour obtenir des informations sur « la fiabilité de ses partenaires économiques potentiels, sur le monde des affaires occidental, dont le fonotionnement lui est inconnu ». -

« Un tragique incident »

Meurtris, les habitants du Cholla ont aujourd'hui un autre sujet d'amertume : leur isolement, qui ne fait qu'accentner un ressentiment séculaire. Cette année, M. Kim Dae-jung, principale figure de l'opposition et enfant du Cholla, dont l'arrestation le 16 mai 1980 fut l'un des détonateurs de la révolte, n'est pas venu à Kwangju : il y est désormais impopulaire car times.

Le régionalisme a toujours été très fort en Corée. Longtemps, une province fut privilégiée : le Kyongsang, d'où sont originaires nombre de dirigeants, de Park Chung-hee à M. Roh Tae-woo en passant par M. Chun Doo-hwan. Le développement dont a bénéficié cette province n'a fait qu'aggraver l'animosité traditionnelle avec le Cholla voisin. Mais aujourd'hui c'est le Cholla qui est à part, victime d'un

regain d'ostracisme. Les habitants de Kwangju ont trop parlé, trop revendiqué, trop cherché à faire de leur drame un levier pour prendre leur revanche sur le reste du pays, estiment aujourd'hui même leurs défenseurs. « lis ont abusé de la conscience nationale et lassé les bonnes volontés », nous dit un iournaliste coréen.

Une lassitude qui n'engage guère le gouvernement à sortir de sa réserve. Il estime qu'il a assez fait : l'ex-président Chun s'est excusé devant la nation, les officiers commandant lors du massacre sont venus témoigner devant le Parlement (ce qui a surtout contribué à díluer les responsabilités) et l'ex-. général Chung Ho-yong, qui commandait les troupes responsables de la tuerie et personnage fort du parti gonvernemental, a été récemment écarté de la vie politique. De manière informelle, des indemnités ont été versées aux familles des victimes et un projet de loi sur les réparations est à l'examen. Officiellement, on ne qualifie plus les événements de « sédition » mais de « tragique incident ». Les habitants de Kwangiu demandent plus: la restauration de leur honneur. Concrètement, ils veulent que le gouvernement lave de toutes les accusations ceux qui ont été condamnés pour sédition.

Longtemps encore des femmes viendront sangloter, couchées à même la terre sur la tombe d'un fils on d'un mari, dans le cimetière, un peu à l'écart de la ville, où reposent les victimes. Les habitants de Kwangin se murent non dans l'oubli – comme M. Su Ki-hwan, frappé d'amnèsie à la suite de la découverte du corps de son fils de dix-huit ans, percé de coups de baionnette quelques jours après l'émeute, - mais dans leur douleur. PHILIPPE PONS ...





280

.

La République de Chine à Taiwan consolide ses institutions démocratiques

Le Président LEE Teng-hui et le Vice-Président LI Yuan-zu assument aujourd'hui leurs fonctions

Pour le docteur SUN Yat-sen, fondarour le docteur SUN Yat-sen, fonda-teur, en 1912, de la République de Chine, la démocratie était le seul régime capa-ble d'apporter aux Chinois l'indépen-dance nationale, la liberté et le progrès social. Les « Trois Principes du Peuple » qu'il soutint héroïquement contre tous les ennemis intérieurs et extérieurs constituent un héritage que la République de Chine a fidèlement défendu et respecté, même aux heures les plus diffi-ciles de son histoire. Lorsque le Président CHIANG Kai-shek quitta le conti-nent en 1949 pour installer son gouvernement à Taiwan, il s'évertua à y édifier une citadelle du monde libre, dotée d'une structure efficace et moderne. Conscient de l'ampleur de cette tâche, son fils, le Président CHIANG Ching-kuo, poussa les diri-geants et les citoyens du pays à « avancer sans relâche sur la voie de la démocratie » - entreprise qu'il sut mener à bien jusqu'à sa mort en janvier 1988. Son successeur, l'alors Vice-Président LEE Teng-hui, accéléra encore le processus de libéralisation, qui permit le renforcement de la presse indépendante, la création de nouveaux partis politiques, ouvrit largement Taiwan au monde extérieur et culmina dans des élections parfaitement régulières à tous les échelons. Le 21 mars dernier, Monsieur LEE Tenghui fut élu Président de la République par l'Assemblée Nationale pour exercer son propre mandat de six ans. Il l'inau-gure aujourd'hui, accompagné, comme Vice-Président, par Mönsieur II Yuan-zu.

UN DÉVELOPPEMENT ÉOUILIBRÉ

Premier Président de la République natif de Tai-wan, M. LEE Teng-hui obtint plusieurs titres universitaires aux Etats-Unis. Sa connaissance du monde occidental et de ses cultures raffermit ses convictions démocratiques et son attachement à la libre entreprise, qu'il veut consolider définitivement à Talwan, avec le fervent espoir que les valeurs libérales conduiront, à terme, à l'unification de tout le peuple chinois.

Unanimement reconnue, l'exceptionnelle réussite économique de Taiwan a, en revanche, occulté ses succès, non moins éclatants, acquis dans tous les autres domaines. Les chiffres sont si éloquents qu'ils se passent de commentaires. Les observateurs se plaisent à rappeler que les réserves en devises étrangères de Taiwan (76,8 milliards de dollars américains) sont les deuxièmes du monde, que son commerce extérieur atteint presque 120 milliards de dollars en 1989, et que le taux de croissance annuelle de son économie dépasse 7 % depuis 1988. Mais, par-delà ces résultats, il convient de remarquer les conséquences sociales qu'ils entraînent. On constatera alors que la répartition des richesses produites par le travail des Chinois de Taiwan est une des plus équitables de la planète. Elles ne profitent pas seulement à quelques privilégies; quoiqu'un peu à l'étroit sur les 36 000 km² de leur territoire, les 20 millions de Chinois de Taiwan jouissent d'un niveau de vie qui leur permet d'envisager le présent et l'avenir avec sérénité, sachant qu'ils reçoivent le juste prix de leurs efforts. Les gouvernements successifs ont combattu les inégalités d'une manière rationnelle : ils ont relevé les pauvres sans abaisser les riches. Entre les 20 % les plus riches des habitants et les 20 % les plus pauvres, l'écart est inférieur à celui que l'on trouve presque partout ailleurs. Ainsi, près de 80 % de la population se considère maintenant comme appartenant à la classe moyenne ou supérieure, ce qui est une garantie de la stabilité du développement de la République de Chine à Taiwan. En effet, le revenu annuel par habitant atteindra, en 1990, 8 400 dollars, ce qui la situe à la deuxième place en Asie. Devenue . postindustrielle , la société évoluera par des réformes , et non pas à coup de révolutions ». Car pratiquement tous les citoyens participent pleinement à la construction du pays. En décemplement de la construction du pays. bre 1989, l'île comptait à peine 1,78 % de chômeurs; son système d'éducation comprend outre plusieurs milliers d'écoles élémentaires, primaires et secondaires - 109 universités, instituts



Monsieur LEE Teng-hui entame aujourd'hui son mandat comme huitième Président de la République de Chine. Premier Président natif de Taiwan, il a auparavant servi comme Gouverneur de la Province de Taiwan et Vice-Président de la République. Il devint Président à la mort du Président CHIANG Ching-kuo en 1988 et termina le mandat de ce dernier. Le 21 mars, il a été élu pour un mandat de six ans: Il a une maîtrise de l'Université d'État. d'Iowa et un doctorat de l'Université Cornell aux Etats-

et écoles supérieures, et 212 écoles techniques : le nombre total de leurs élèves est de 5 millions et demi ; 99,9 % des enfants sont scolarisés. La réputation des techniciens, chercheurs et savants de l'île est telle que de très nombreux pays ont recours à leurs services. Consciente de ses responsabilités à l'égard de la communauté internationale, la République de Chine à Taiwan a mis sur pied un fonds d'aide au Tiers-Monde doté de 1 milliard de dollars à sa création.

L'HÉRITAGE D'UNE CULTURE PLURI-MILLÉNAIRE

Si, dans tous les continents, les experts venant de Taiwan sont aujourd'hui les bienvenus, ce n'est pas seulement à cause de leur savoir-faire, comparable à celui des meilleurs du monde : on voit aussi, en eux, les représentants d'une société dynamique, ouverte et libre, qui garde jalousement les traditions d'une culture vieille de 4 000 ans. Les Chinois de Taiwan sont fort attentis à ce qui se passe en dehors de leurs frontières, et assimilent avec rapidité les enseignements utiles. La liberté d'expression de la presse peut être favorablement comparée à celle des démocraties occidentales : le tirage de la centaine de quotidiens paraissant dans l'île atteint 5,7 millions d'exemplaires, soit un journai pour quatre personnes – un des taux les plus éleves du monde. Fiers de leurs réalisations actuelles, dues en bonne partie à l'excellence de la collaboration entre la République de Chine à Taiwan et ses amis étrangers, les Chinois de Taiwan tirent aussi un légitime orgueil du soin avec lequel ils entretiennent et enrichissent le legs culturel de leurs ancêtres. Taiwan a construit, pour garder et exhiber les trésors de l'art chinois, un musée magnifique, inauguré le 12 novembre 1965, centième anniversaire de la naissance du docteur SUN Yat-sen. Ses dimensions, la beauté du bâtiment et la qualité de son organisation font l'admiration générale. L'inventaire complet des pièces que le musée possède – bronzes, porcelaines, jades, laques, émaux, sculptures, peintures, estampages, tapisseries, livres, etc. – énumère près de 700 000 pièces, d'une valeur inestimable, qui forment l'ensemble le plus complet d'art chinois existant au monde. Venus des quatre coins de la planête pour admirer les collections du Musée National du Palais à Taipei, les touristes, étrangers et Chinois d'outre-mer, peuvent aussi visiter le Musée d'Art Moderne, qui est au cœur d'un courant ininterrompu d'échanges avec ses homologues européens, asiatiques et américains. Taipei a également plusieurs grandes salles consacrées aux



Monsieur Ll Yuan-zu a prêté serment comme Vice-Président. Il a été auparavant Secrétaire Général au Palais Présidentiel, Ministre de la Justice et Ministre de l'Éducation. Il est né sur le continent et est docteur en droit de l'Université de Bonn en Allemagne Fêdérale. Il a été élu pour un mandat de six ans par l'Assemblée Natiornate lors de sa séance du 22 mars 🗥 " 🤝 🤛 🦠 ... The first war was in the amount to the me the air was the

représentations des opéras chinois, cet art total, datant du XIIº siècle, dont le vaste répertoire est l'expression même des légendes, myihes et his-toires qui hantent toujours l'âme du peuple chinois. L'artisanat et les métiers d'art, très vivants aujourd'hui à Taiwan, cultivent les traditions en y apportant une touche nouvelle.

RENFORCER LES LIENS AVEC LA FRANCE

Le peuple chinois de Taiwan, laborieux, et en même temps féru de fêtes et de célébrations, apprécie beaucoup le savoir-vivre et la vigueur de la société française, à laquelle il vone une amitié séculaire. C'est pourquoi la République de Chine à Taiwan tient à renforcer davantage encore les rapports, déjà étroits, qui l'unissent à la France. Elle veut intensifier les échanges de tout ordre, bénéfiques aux deux parties. La prospérité de Taiwan a permis aux habitants de l'île de connaître et d'apprécier les produits de luxe français. Pourtant, afin de faire face aux exigences croissantes de son économie en pieine expansion, la République de Chine à Taiwan a besoin d'équipements de haute technologie, comme les télécommunications les technologie, comme les télécommunications, les transports urbains, les systèmes de protection de l'environnement, etc. - autant de domaines où les : Français sont passés maîtres. Ainsi, une grande entreprise française a signé un contrat de 1 milliard de francs français pour l'installation de la première ligne de mêtro léger du futur réseau de transport rapide de Taipei et de ses environs. Plusieurs banques françaises, des groupes industriels des secteurs aéronautique, électronique, pétrochimique et de l'énergie sont implantes à Taiwan. Enfin, les automobiles de marques françaises occupent déjà 15 % du parc taiwanais. D'autres entreprises ne tarderont pas à les rejoindre.

Taiwan, à son tour, cherche des débouchés à l'étranger pour ses capitaux, et pourrait dévelop-per ses investissements en France. Elle désire aussi promouvoir plus activement les échanges entre les universités, les étudiants, les chercheurs, les artistes et les écrivains des deux pays.

Grâce à sa nouvelle conception pragmatique de la politique étrangère, et du type de relations qu'il iallait instaurer avec le continent chinois, la République de Chine à Taiwan a élargi de manière considérable sa présence en Asie, auprès du Tiers-Monde et en Europe de l'Est – où elle a commencé à ouvrir des missions commerciales. Le gouvernement et le peuple de la République de Chine à Taiwan sont convaincus que le temps joue en laveur. d'un resserrement de leurs liens avec toute l'Europe, et la France en particulier:

Je teite tom march

BERRY BURE BARRE

Alte al mine mad

The state of the state of

The same of the same

"I ber to large

Transfer on Lett design

DED TO SEE THE THEFT

BELLE, in last the the

TIES TATE ! CARA.

de l'Appre de lors miss

THE RE : 5 TH THE

Day towns or the

TOTAL STREET

The second extension

the second second

See the property wife.

AL STREET

The second distance of

The second

Mar 2- (1 4-14)

The transfer was

And the

A. Table

· (4.1) - 李玉路

- Frank der

AND HILL IN

W. C. 4 -4 2000/2 A section of the section in

** 2. 4 F. 244

THE THEFT IS

The second of the

w Block 14

- 194 Mar.

The second of the second

The street

A R. 9 744

ور بالمرابع المالية

The to the state of the s Service on Asse. The state of the s THE RESERVE THE PARTY OF THE PA We be maked State Sales of the

The section of the

2022年中海西省

The state of the same of the

, in the second of the second

Depuis, le président de la Com-mission n'a pas manqué une occa-sion de mettre en garde contre une relance, de la Communauté relance qu'il approuve même s'il trouve la barque quelque peu char-gée – qui remettrait en cause

Dissiper les malentendus, les

proces d'intention, telle sere la tâche de MM, Hans-Dietrich

Genscher et Roland Dumes lors

de la résision que les ministres

des affaires étrangères des

Douze consacrent, samedi 19 et dimanche 20 mai, en Idande, su projet franco-allemand de jeter les bases d'une politique étran-gère et de sécurité commune et

de convoquer à cette fin une

détotième conférence intergou-vernementale dont les travaix se dérouleront en 1991 parallè-

lement à celle sur l'Union écono-mique et monétaire.

BRUXELLES

(Communautés européennes)

de notre correspondant ...

L'initiative du président Mitter-rand et du chancelier Kohl a immédiatement sédult, mais tout autant inquiété Déjà fin avril, su conseil européen de Dublin, M. Jacques Delors n'avait pas caché son manque d'enthousiasme à l'égard d'un projet qui, au nom d'une nouvelle division du travail

au sein de la Communanté, ris-

quait d'écarter la Commission

européenne de la mise en œuvre

d'une politique étrangère com-

sur le rôle du futur exécutif européen été établi par le traité de Rome puis par l'Acte unique européen de 1986 Bruxelles, comme au temps du général de Caulle, regarde Paris avec méliance depuis trois semaines, suspectant la France de vouloir renouer avec ses vieux fansames, de s'employer à nouveau à

Les ministres des affaires étrangères des Douze réunis en Irlande

Tension entre la France et la Commission de Bruxelles

« Voici revenu le semps des différences et des divergences », sous disait il y a ane semaine M. Delors Le coup de froid entre Paris et la Commission prenait un tour d'autant plus spectaculaire et politiquement dangereux que le président du collège européen est français, socialiste et incontesté quant à son action bruxelloise. Il devenair redoutable pour l'entreprise ambitiouse voulue par MM. Kohl et Mitterrand de l'enga-ger dans ce climat de suspiscion. Le plus argent – on l'a apparem-ment compris à Bonn comme à Paris – était donc de récablir la confiance. Les Français et les Allemands s'y sont employés, même s'il est évident que les problèmes de fond que soulève le plan de relance franco-allemand demeurent et devront un jour être tranchés.

M. Roland Dumas devait venir ce week-end on Irlande la serviette vide, saus plan français ou franco-allemand bien ficelé, nous dit-on-e It n'y a pas de raison de figer les choses à ce stade », sonligne-t-on à Paris. L'idéai serait que les minis-

ques grandes orientations. La tache, explique-t-on, n'est pas hors de portée. Tous ou presque admettent que les circonstances sont favorables pour aller de l'avant, c'est-à-dire pour élargir à la politition collective, pour entreprendre des réformes ambitieuses avec l'idée qu'après. 1993 les choses seront plus difficiles, ne serait-ce qu'à cause des pressions exercées en faveur de l'élargissement.

Personne ne conteste que l'union économique et monétaire (UEM) conduira les Douze à une révision d'ensemble des relations interinstitutionnelles et qu'il y a donc lieu de saisir l'occasion. Enfin, il y a unanimité quant à la nécessité d'assurer un meilleur contrôle démocratique en renforcant les pouvoirs du Parlement européen et en associant davantage les Parlements nationaux à la réflexion

S'il ressortait des débats, d'ici au conseil européen de la fin juin à Dublin, une amorce d'accord politique sur les lignes à atteindre, l'armature institutionnelle, soolignemature institutionneile, sonignet-on du côté français, se dégagerait
d'elle-même. « Il nous faudra trouyer un schéma qui maintienne
l'équilibre entre les institutions,
mais en sachant qu'elles auront de
nouvelles tâches à accomplir. Nous
resterons fidèles à la ligne originale
qui est la nôtre, mais en l'adaptant
aux amhitions pouvelles. La-Comaix ambitions nouvelles. La Commission aura sa place. On ne pense-pas à l'élimination de qui que ce soit il ne s'agit pas, bien sur, de lui déléguer la définition de la politique étrangère commune ; au reste, personne ne le demande. C'est le

teur principal en matière de politique étrangère, mais il ne le sera pas seul, il rendra compte », explique un haut fonctionnaire français.

Ce discours ne tourne pas le dos celui que tient le président Delors. Lui aussi souhaite que les réformateurs de demain s'inspiren du schema communantaire actuel lorsqu'ils définiront les règles de la politique étrangère commune, mais admet qu'il ne sera pas forcément opportun de le recopier. La Comnission ne réclame pas, en matière de politique étrangère, le mono-pole de l'initiative; elle pourrait nême se rallier à l'idée que l'initiative revienne au conseil européen, qui fixerait les grandes orienta-

Mais la Commission entend pouvoir injecter des idées, dire son mot. Elle est convaineue qu'en matière de politique étrangère sussi il faut échapper à la règle de l'unanimité et suggère donc que des décisions puissent être prises contre l'avis de deux ou trois Etats membres. Surtout, elle souligne (comme le proclame l'Acte unique de 1986) que l'activité communautaire forme un tout. Conçoit-on une politique étrangère qui ne serait pas articulée avec la politique économique? Cette unicité exclut l'idée, caressée peut-être par certains gouvernements, de communautés séparées (le marché unique, FUEM, la coopération politique rénovée) évoluant parallèlement selon leurs rythmes et leurs règles institutionnelles propres. Nuances, simple problème de dosage? Aujourd bui, à Paris ou à Bruxelles, on s'en dit convaincu.

PHILIPPE LEMAITRE

La fin du conseil exécutif de l'UNESCO

M. Mayor est invité à « cesser de faire la cour aux Anglo-Saxons »

Ouvert le 9 mai, à Paris, la cent trente-quatrième session du conseil exécutif de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, s'est achevée le vendredi 18 mai. La prochaine réunion de l'organe de réflexion et de débats de l'UNESCO aura lieu le 5 octobre.

Pour la première fois depuis l'élection, en 1987, de l'ancien ministre espagnol Federico Mayor à la rête de l'Organisation, le conseil exécutif s'est réuni dans un climat agité. Plusieurs Etats, au premier rang desquels des contributaires importants comme le Japon, la Suisse et le Canada, avaient reproché avec virulence à M. Mayor d'avoir publié, en mars, sans consulter le conseil, un train de mesures assorties de dix-huit nouvelles nominations de haut rang, l'ensemble visant à réformer l'UNESCO (le Monde du 12 mai).

Statutairement, le directeur général aurait pu passer outre et mettre en application ses décisions. Cela aurait néanmoins été contraire aux usages de la maison et anrait pu sinon entraîner le départ de nouveaux membres, à l'image de Washington, Londres et Singapour en 1984-1985, du moins provoquer une crise de confiance durable entre M. Mayor et la majorité du conseil exécutif, où sont représentés une cinquantaine de pays, selon le système du tourni-

M. Mayor a donc accepté de revoir ses réformes ou au moins de les étaler dans le temps (on parle de dix-huit mois), tout en coopé-rant plus étroitement avec le conseil. Transversalité, interdisciplinarité et décentralisation régionale, principes sur lesquels le directeur général avait fondé son programme, et qui ne sont d'ail-leurs pas en contradiction avec les vœux de la majorité des quelque cent-soizante membres de PUNESCO. Mais le conseil exécutif a refusé le fait accompli, surtout venant de la part d'un homme qui, malgré des efforts diplomatiques incessants, n'a pu ramener les Anglo-Saxons en bercail et se trouve donc affaibli.

Certains membres du conseil s'en sont donné à cœur joie, telle la Canadienne Marie Bernard-Meunier, qui, avec l'assentiment de nombre de ses pairs, a exigé de M. Mayor qu'il « cesse de faire la cour aux Américains et aux Britanniques pour les faire revenir au sein de l'Organisation ». Les nations du Sud, qui tiennent particulièrement à l'UNESCO, seul endroit où la majorité d'entre elles peuvent diffuser leurs idées et leur culture, se sont senties humiliées par les insuccès du directeur général aux (AFP.)

Etats-Unis et en Grande-Bretagne. il s'en est ensuivi une sorte de consensus pour que, jusqu'à nouvei ordre, M. Mayor s'occupe en priorité de l'Organisation elle-même et non pas de ce que le langage diplo-matique nomme « le retour à l'ani-versalité ».

Des fonctionnaires on des intellectuels?

A travers cet affrontement avec M. Mayor - au cours duquel la France a constamment joué un rôle d'apaisement par la bouche de M= Marie-Claude Cavana, vice-présidente du conseil exécutif, - a finalement resurgi une question qui n'a cessé de planer sur l'UNESCO depuis sa création en 1946 : le conseil exécutif doit-il être l'émanation des Etats (lesquels sont, en outre, représentés par des ambassadeurs) ou bien celle de la communauté intellectuelle et scientisique mondiale?

A l'origine, la seconde voie avait été choisie jusqu'à ce que les Etans-Unis, en 1954, à la fin du maccar-thysme, obtiennent que les mem-bres du conseil exécutif ne soient plus choisis intuitu personae mais avec l'accord formel de leurs pays d'origine. L'Union soviétique encore stalinienne, admise la même année à l'UNESCO, ne put souhait américain. L'Organisation, des lors progressivement désertée par les penseurs et les savants qui avaient peuplé son conseil dans ses débuts, a, depuis lors, beaucoup pâti de cette situation.

Le conseil exécutif ne compreud pratiquement plus que des fonc-tionnaires ou assimilés à l'écoute à peu près exclusive de leurs gouvernements respectifs. Or, parmi les mements respectits. Or. parmi les mesures préconisées par M. Mayor, figurait la constitution d'« un échantillon de cinquante personnalités bénévoles » que l'UNESCO autait pu consulter pour ses grandes-orientations. Le consoit exécutif sadenc les Etats ne pouvait voir d'un bon ail cet éventuel retour en force des inteléventuel retour en force des intel-lectuels réputés-indépendants. Si M. Mayor avait ve son autorité renforcée par un succès auprès des Anglo-Saxons, il aurait peut-être sources. Mais ce n'est pas le cas ...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

n M. de Beaucé à Oman. - Le secrétaire d'Etat aux relations culturelles internationales, M. Thierry de Reaucé devait se rendre le 20 mai dans le sultanat d'Oman pour une visite de deux jours, au cours de laquelle il co-présidera la troisième réunion de la commission mixte franco-omanaise. M. Mitterrand devrait visiter le sultanat en octobre prochain. -

La visite à Paris du premier ministre de Singapour

« Un retrait américain d'Europe réveillerait un isolationnisme dangereux pour l'Asie »

nous déclare M. Lee Kuan Yew

M. Lee Kuan Yew sera dimanche 20 mai et pour quatre jours l'hôte de la France, où il n'a pas été recu en visite officielle depuis 1978. Il poursuivra en Grande-Bretagne et en Allemagne de l'Ouest son dernier voyage en Europe en tant que premier ministre. Au pouvoir depuis 1959, M. Lee, qui est âgé de sobiante-six ans, compte confier, en effet, la gestion de Singapour à une nouvelle génération. Mais il suivra de très près l'évolution de la cité-État dont il a fait, en trente ans, d'une main ferme. L'un des fleurons du développement es Asia.

SINGAPOUR de notre envoyé spécial

« Quel massage destinezyour aux Européens?

:- Je ne me rends pas en Europe porteur d'un message. Je veux me faire une idée de la façon dont les dirigeants européens voient l'avenir après le tournant historique de l'an dernier. Cette Europe comprendra non sculement une plus graude Allemagne mais également des struc-tures internes plus fortes. Quel sera le contenu de cette unité politique? Cela signifiera-t-il des politiques étrangère et de défense communes? Les Américains vont-ils avoir une place dans une OTAN rénovée ou remodelée, ou bien la sécurité va-t-elle tirre du ressort des trente-cinq pays de la CSCE ? Comment l'Europe de l'Est serat-elle associée à la CEE. 7 Et, dans le cas d'une issue pacifique à la perestroite et à la glasnost, quelle sera la place de l'Union soviétique ?

Mes entretiens me donneront une idée de ce qui attend la zone Asie-Pacifique, parce que l'Europe ya déterminer les nouveaux contours de l'équilibre mondist. Si, par exemple, les Américains ne sont pas invités à participer à la défense de la nouvelle Europe, il y aura une plus forte chance que les Elats-Unis reviennent à l'isolationnisme et néduisent leurs engagements en Asie, ce qui scrait un développement très némits. Asie-Pacifique, parce que l'Europe negatif

- Vous attendez-vous à un repli de l'Europe sur elle même ? L'union politique oblige au succès dans la politique à l'égard de l'Enrope de l'Est et des pays penvres de la Méditerrance, l'amention des diri-

geants politiques se centrera donc sur les problèmes immediats car la politique l'exige. Mais, dans des économics de marché, industriels et entrepreneurs doivent investir là où e profit est le plus important. Les souvernements peuvent; dans une certaine mesure, renforcer le courant des affaires en faveur de l'Europe de l'Est, mais pai toutes les raisons de croire que l'intérêt se maintiendra pour les économies à forte croissance de l'Asie.

- Comment voyez-vous l'ave-nir de la China 7 - La Chine est un cas à part;

Certes, ce qui se passe en Europe de l'Est et en URSS affecte tout le monde en Chine - organisations de base, dirigeants, population - parce que, depuis 1949, on leur a dit que c'étaient leurs pays fières. Soudainement, les frères se sont éloignés en quête d'une vie meilleure, de liberiés, d'économie de marché, d'élections libres et multipartites. Donc, les Chinois doivent s'interroger sur la sagesse d'une ligne que tant d'au-tres pays ont abandonnée. Sur le plan économique, même sous la direction e post-Hananmen », on observe un changement. Ces derniers mois, les Chinois ont radicalement repris les politiques que M. Zhao Ziyang appliquat. Car ils allaient vers la récession. Par contre, sur le plan politique, je ne m'amends à aucun changement aussi long-temps que les vétérans de la « Longue Marche » n'auront pas quitté la

A long terme, vous misez donc sur une intégration de la Chine en Asie ?

Sahs aucun doute. Les Chinois a out pas le choix.... - Diriez-vous la même-chose

du Vietnam?

Oui, c'est le même problème. La réflexion des vétérans du Viet-nam, qui ont combattu les Français puis les Américains, s'est fossilisée. lls ne peuvent envisager un change-ment. Mais les plus jeunes - certains ont déjà la soixantaine - savent où ils vont. Ils veulent reconstraire. Ce qui, certes, a est pas facile. - Que dites vous sux gens de

Hongkong 7 - Qu'ils doivent accepter la réalité du pouvoir, ce qui veut dire que le dernier mot - en ce qui concerne Hongkong en 1997, - appartient à la Chine. Même si on donne à Hong-kong tous les droits démocratiques, une Assemblée élue, un gouvelne-ment élu, ce n'est pas un pays souverais. En cas d'urgence, son gouvernement peut être suspendu comme, par exemple, pourrait l'être le graire de Marseille. Aussi, la seule

approche réaliste revient-elle à nésocier avec le Centre. l'ai suggéré que les 250 000 principales familles s'entendent pour pouvoir s'en aller si les choses tournent mal Mais il leur faut, au préalable, s'organiser pour pouvoir partir le cas échéant. Pékin peut accepter de négocier leur présence. Mais Pékin ne va pas negocier politiquement avec une fraction subordonnée de la Chine. La presse occidentale, en particulier la presse américaine basée à Hongkong, ne comprend pas la psychologie du pouvoir central chinois.

> Les Japonais ne sont pas les Allemands

- Et quel est votre point de vue sur la Cambodge ? - La presse occidentale croit que les Khmers rouges doivent être détruits. Ce n'est pas réaliste. En près de douze aus, de 150 000 à 160 000 Viernamiens n'ont pas été capables de le faire. Pourquoi croire que si les Nations unies refusent de reconnaître les Khmers rouges, ces derniers vont disparaître? Même si le prince Sihanouk et M. Son Sann se joignent à M. Hun Sen et que le monde entier reconnaît leur nouveau gouvernement, le problème continuera de se poser. La meilleure solution - et je ne suis pas sûr que les combats s'arrêteront - est de les regrouper tous dans une administration intérimaire, prise en charge par l'ONU, et l'organisation d'élections libres. Si les Khmers rouges n'em-portent pas le scrutia, la Chine pourra arrêter de les soutenir sans perdre la face. Les Khmers rouges devront alors décider s'ils continuent ou non à se battre avec les armes qu'ils ont déjà. Le gouvernement élu, légitime, pourra peut-être convaincre la plupart des Khmers rouges de participer pacifiquement à la vie publique. Peut-être que certains Khmers rouges refuseront, et les combats continueront à un niveau plus bas. C'est le meilleur scenario auquei je puisse penser. - Cala veut-il dire un accord

entre Hanol et Pékin ? - Bien sûr, et je pense qu'on y aboutira cette année ou l'an prochain. Hanoi veut se consacrer à la reconstruction. De même Pékin. Mais, des deux côtés, les vétérans de Longues Marches » sont encore en place. Ils ont si longtemps souffert. Qu'est-ce qu'une année ou deux, ou trois, de plus à leurs yenz ? Ils pensent en ces termes là. - Vous avez offert des facilités

militaires aux Américains ? Pourauoi ? - Je propose aux Américains des

bases parce que les Philippines se plaignent de supporter seules le fardeau politique de la présence de bases américaines, ce qui les empêche de rejoindre le mouvement des non-alignés, ce qui les classe dans le groupe des pays présentés comme des appendices de l'Amérique, réveillant le sentiment nationaliste à l'intérieur. Mais, bien entendu, ce sont leurs intérêts nationaux qui détermineront la négociation sur le renouvellement du bail des bases américaines.

- Vous voulez que les Américains restent en Asie du Sud-

- Oui. Parce qu'il n'y a pas d'équilibre des forces en Asie. L'ancien équilibre était colonial, entre la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Amérique et la Chine. Pendant la seconde guerre mondiale, les Japonais ont mis tout le monde KO Puis les Américains ont mis les Janonais KO. Français, Britanniques et Néerlandais ont alors essayé de revenir. Ils ont du laisser tomber. Où se trouve depuis l'équilibre ? L'équilibre, ce sont les Américains. Les Soviétiques et les Chinois sont venus. Si les Américains s'en vont, les Japonais devront se présenter à leur tour. Où en serons-nous alors? N'avons-nous rien appris? Pourquoi ne pas préserver l'équilibre actuel? Les initiatives économiques et diplomatiques du Japon sont un plus pour l'Asie à la condition que le Japon demenre le partenaire de l'Amérique dans une alliance strategique et que le parapluie nucléaire américain s'étende à toute la région. Si le Japon son de ce partenariat, tout sera très différent.

- Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus ?

- En Europe, les Allemands assument le poids de leur histoire, la nouvelle génération d'Allemands a grandi avec la conscience du passé. Il n'y a pas d'équivalent en Asie. La plupart des dirigeants japonais actuels ne veulent pas que le Japon joue, à nouveau, ses propres cartes. Ils préfèrent garder le type actuel de relations, qui les met à l'aise, de même que le reste de l'Asie. Mais une nouvelle génération va prendre le relais dans les dix ans qui viennent. Elle n'a pas le même niveau de conscience. *

Marchandage soviéto-américain

Le maréchai Akhromeev livrait ce pronostic : « les deux parties pourraient signer un traité START avant la fin de l'année ».

Changement à vue en fin de soirée, après la dernière conversation des deux ministres : « Nous n'avons pas conclu, déclare alors un collaborateur de M. Baker. Nous ne sommes parvenus à un accord sur aucune des grandes questions que nous sommes venus résoudre ». A preuve par exemple le dossier des armes chimiques, sur lequel le ministre soviétique avait salué quelques heures plus tôt des « progrès importants »: « Nous n'en avons pas fini sur les armes chimiques », recti-fiait ce responsable américain.

> Une réduction d'un tiers et nou plus de moitié

En fait, les vraies questions portent surtout sur diverses catégories d'armements à longue portée, qui encombrent le dossier START

depuis de longs mois : Les missiles de croisière embarquès à bord de navires (SLCM). C'est là un point fort de l'arsenal du Pentagone, qui fait valoir en outre que ces engins sont très difficiles à contrôler et demande que l'on se contente d'un engagement « moral » de ne pas dépasser un certain plafond. Lors de la dernière visite de M. Baker à Moscou en février, les Soviétiques, selon Washington, s'étaient ralliés à cette position, Propos recueilis par mais ils auraient changé d'avis
JEAN-CLAUDE POMONTI en avril, lors des entretiens de

M. Chevardnadze aux Etats-Unis qui avaient marque le début du durcissement des positions de Moscou dans d'autres domaines.

- Les missiles de croisière lancès d'avion (ALCM). Moscou veut inclure dans un accord START tous les engins de ce type portant à plus de 600 kms, mais les Erars-Unis, qui jouissent d'une forte supériorité dans ce domaine aussi, veulent fixer cette limite à 1 000 kms.

- Les missiles balistiques mobiles à têtes multiples (ICBM mobiles et « mirvés »). Les Américains veulent limiter en priorité ce type d'engins basés à terre dont ils ne disposent pas et qui fait l'objet, avec le SS-24, du principal effort de modernisation de l'arsenal soviétique.

Des compromis ont été esquissés ou sont envisagés - en particulier sur le dernier point -, parfois en renvoyant les questions les plus liti-gieuses à un traité ultérieur, START 2. Le résultat de tout cela sera prohablement la conclusion d'un accord, mais plus modeste que celui qui érait envisagé depuis la première « percée » réalisée par MM. Gorbatchev et Reagan à Reykjavik en 1986 : les deux « grands » promet-taient alors de réduire leurs armements stratégiques de 50 %, il faudra sans doute se contenter d'une réduction de 30 à 35 %. Compte tenu de l'énormité des arsenaux concernés (plus de 12 000 charges nucléaires de chaque côté), il en restera encore beaucoup....

MICHEL TATU



AMÉRIQUES

NICARAGUA

La Contra suspend le processus de désarmement

Dans un communique public vendredi 18 mai à Managua, la Contra a annonce la suspension du processus de désarmement pour une période indéterminée. Son chef militaire, Israel Galeano, a indique que cette décision avait été prise e en raison du climat d'incertitude et d'instabilité sociale existant actuellement dans le pays ». Les rebelles rendent responsable le Front sandiniste pour la libération nationale (FSLN) de cette « insta-

La Contra, qui a concentré plus de 13 000 hommes dans cinq zones de sécurité au Nicaragua, rompt ainsi l'accord signé le 4 mai dernier à Managua avec la présidente Chamorro. Cet accord prevoyait le désarmement de la Contra « au plus tard » le 10 juin.

Moins d'un mois après sa prise de fonctions, il s'agit d'un nouveau coup dur pour la présidente nicara-guayenne. Déjà la semaine dernière une grève du secteur public avait gravement perturbé le pays pendant quelques jours, provo-quant des heurts violents entre la police et les forces de l'ordre. L'ancien vice-président, M. Sergio Ramirez, a pour sa part réaffirmé vendredi que le Front sandiniste est prêt à « lutter dans la rue » contre « la poursuite du démantèlement de la révolution ». M. Ramirez, qui préside le groupe sandi-niste au Parlement, a aussi estimé que le nouveau gouvernement nicaraguayen « est actuellement victime de nombreuses pressions de la part de secteurs extrémistes ». (AFP, Reuter, UPI.)

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : les élections générales

Accord entre les partis sur la vérification des résultats

Le Monde

ABONNEMENTS

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Remvoyez-nous le bulletin ci-

dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à

payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France

métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous

PRANCE

120 F

150 F

365 F

« LE MONDE » ABONNEMENTS

1, place HUBERT-BEUVE-MERY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

TARE PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 49-80-32-90

• VOTRE ABONNEMENT VACANCES:

• VOTRE RÈGLEMENT : CHÈQUE JOINT

• VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

CODE POSTAL _____

sans oublier de joindre votre bande.

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Une grande inquiétude règne en République dominicaine, où le décompte des voix n'était toujours pas terminé plus de deux jours après la fermeture des bureaux de vote. D'après les derniers résultats publiés par le Conseil électoral vendredi soir, le président sortant M. Balaguer, devance très legèrement le candidat du Parti de la libération dominicaine (PLD), M. Bosch. Alors que 90 % des bulletins out èté dépouillés, la marge qui les sépare n'est que de 0,7 % des suf-

frages exprimes. Les résultats globaux que devrait annoncer le conseil électoral dans les prochames heures; ne seront cependant pas definitifs. A la suite de la médiation de l'ex-président américain Jimmy Carter, les principaux partis politiques ont accepté que les procès-

verbaux des bureaux de vote soient contrôlés en présence d'observateurs internationaux avant que le vainqueur soit officiellement proclamé.

Ce processus de vérification devrait durer « quelques jours », a annoncé le président américain, qui a repris l'avion vendredi pour les Etats-Unis. L'un de ses assistants sera présent avec des observateurs de l'Organisation des Etats américains (OEA) lors du LEUX.

Alors que les écoles, les bureaux et les magasins sont toujours fermés, la population attend avec inquiétude la proclamation des résultats. Comme l'a souligné Jimmy Carter, le vainqueur ne l'emportera que d'une très courte tête. Et il est à craindre que les vaincus n'acceptent pas leur

JEAN-MICHEL CAROIT

ETRANGER (voie normale)

210 F

281 F

482 F 700 F

CANADA: le dixième anniversaire du référendum sur l'indépendance

Les Québécois toujours en mal d'identité

Fédéralisme ? Indépendance ? Dix ans après le référendum historique de la « belle province » c'est toujours l'impasse et la crise constitutionnelle s'éternise. Mais l'heure de vérité approche

MONTREAL

de notre correspondante

« Si je vous ai bien compris, vous êtes en train de dire : à la prochaine fois! » Au soir du 20 mai 1980, René Lévesque, le tenant des « indèpendantistes » québécois, la gorge serrée, avait reconnu, sur cette note d'espoir, la défaite de ses troupes au référendum qui s'était tenu ce jour-là : 60 % des Québécois venaient de rejeter l'idée de la « souverainelé » de la province, assortie d'une association économique avec le reste du Canada. Dix ans plus tard, l'heure de cette « prochaine fois » est-elle sur le point de sonner

S'il faut en croire les derniers sondages, une courte majorité de Québécois seraient prêts à appuyer l'option du « père » d'une nation rêvée, décédé d'une crise cardiaque en novembre 1987. Des sondages à interpréter, toutefois, avec beaucoup de précaution : le Québec est en effet en proie actuellement au « syndrome du mal-aimé », selon l'expression d'un commentateur locai, tandis que la confédération canadienne, toute entière à la recherche d'un nouveau modus vivendi, tra-

verse une crise dont on ne peut prédire l'issue.

Rapatriée de Londres en 1982, la Constitution du Canada, complétée par une nouvelle charte des droits et libertés, n'a toujours pas reçu l'aval du Québec, Ottawa et les chefs de gouvernement des dix provinces ont pourtant bien signé en avril 1987 un important accord visant précisément à permettre le retour du Québec dans le giron canadien. Les cinq conditions que la province franco-phone avait posées avaient été acceptées, y compris la clause prévoyant pour elle un statut de société distincte » aux contours

« Francophone et fier de l'être »

Et c'est la que le bât blesse. Trois provinces - le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve dont les gouvernements ont changé depuis 1987 - redoment que le Québec, une fois officiellement « distinct », n'en profite pour gagner toujours plus d'amonomie au sein de la confédération. Elles craignent surtout que la province s'arroge le droit d'imposer plus strictement encore le français à sa minorité anglophone et à ses immigrants, au mépris de la charte des droits et libertés du Canada. A titre préventif, en quelque sorte, un mouvement a pris une grande ampleur ces derniers mois au sein du Canada anglais, contestant vivement le bilinguisme officiel (anglais-français) des institutions

fédérales et rejetant avec la même vigueur les prétentions « exarbi-tantes » -de l'ancienne Nouvelle

Francophone et plus que jamais fier de l'être, le Quebec se sent-tout à fait « incompris », selon les termes de son premier ministre, Robert Bourassa, qui met de plus en plus de bémols à son credo sédéraliste. Les francophones sont « rejetés et humilies », renchérit Jacques Parizeau, le successeur de René Lévesque à la tête du Parti québécois, qui, lui, claironne de nouveau haut et fort ses couplets indépendantistes. L'heure de vérité approche : l'accord de 1987 sera caduc le 23 juin prochain si les législatures des trois pro-vinces récalcitrantes ne l'ont pas ratilié d'ici là. Pour résoudre l'impasse constitutionnelle, un comité parlementaire de la Chambre des Communes d'Ottawa vient de proposer une « résolution d'accompagnement à l'accord » en vingt-trois points. On y suggère notamment que le statut de société distincte du Québec ne soit que l'une des clauses interprétatives de la charte des droits et libertés du Canada.

Au Québec, l'homme de la rue, las de toutes ces palabres, attend la snite. Au dixième anniversaire d'un référendum qui avait déchire les familles, il se dit qu'il faudrait peut-être, cette fois, couper certains liens avec « les maudits anglais », plus résigné qu'enthousiaste à l'idée de cette rupture. « Nous, les Québécois, agissons comme des enfants qui sonnons tantôt à la porte de l'indé-

pendance, tantot à la porte du fédéralisme. Mais quand on risque d'avoir une réponse, on prend peur et on s'enfuit. J'ai peur de ce grand fris-son de peur qui pourrait bien nous saisir encore », dit Lise Payette, ancien membre du cabinet Lévesque, toujours fidèle à ses convictions. D'autres sont persuadés que le Québec, fort de son nouveau dynamisme économique, peut faire et fera inélectablement cavalier seul Mais pour le moment, tout le monde s'interroge sur l'idée d'une « association fédérative » comprenant des structures « supranationales », lancée récemment en pâture par M. Bourassa, qui entrevoit peut-être ainsi d'autres solutions de

MARTINE JACOT

1. Tath 1 20 10-31

. 47 AN

A PATER CA

To 1 - 63 1735

4.5

227 10 2 2 198

52 C-2 -- 1 18 *

area 4 curs

30 H P & Cart. 6

70% of 10 15

Salan a really

Library All 2 1 - 5 and

and the first of the

20 - - - 1 a

THE RESERVE THE RESERVE

La entitle communities

tigt a timple in the graph

24 17 30 1 0

AT to be used to

TEM " S'AA

277 to 1. 1 2 21 19

many contain

-2 11 64 34 75 64

- American - 7 .4- 45

40.00

7. 4 320

spiritual con Sm

. ...

* -- Z.

1. 15

O ETATS-UNIS : exécution d'un condamné à mort en Louisiane. Dalton Prejean, trente ans, un des vétérans des « couloirs de la mort . aux Etats-Unis, qui, attendu l'exécution de sa sentence pendant douze ans, est mort jeudi 17 mai sur la chaise électrique en Louisiane: Prejean avait été condamné à mort pour le meurtre d'un soldat en 1977 et celui d'un chauffeur de faxi queiques années auparavant, et ce en dépit d'un niveau mental reconnu proche de la « débilité » par les experts. C'est le troisième condamné à mort exécuté aux Etats-Unis en deux jours.

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : après le meurtre de deux Blancs

Dangereux face-à-face à Welkom

« Le moment est venu pour les

maintien de l'ordre est un pro-blème crucial à Welkom, où plus de cent cinquante mille Noirs,

mineurs pour la plupart; vivent

dans la township de Thabong à

proximité d'une ville blanche de

soixante mille habitants, fief de

l'extrême droite sud-africaine.

Après le succès d'un premier boy-

cottage des commerces bianes, au

mois de mars, en représailles à l'arrestation de dix-sept jeunes

soupçonnés de s'opposer à la

reprise des cours dans les écoles

de Thabong, la communauté

noire boycotte à nouveau les

magasins blancs depuis dix jours.

dre les militants du BVW d'inter-

rompre les patrouilles armées

qu'ils menent quotidiennement

depuis plusicurs mois, brutalisant

les Noirs et leur interdisant la

ville dès la tombée du jour. Le

boycottage qui devait prendre fin mercredi a été reconduit par les

responsables de la communauté

noire devant les menaces que fai-

sait peser l'extrême droite mobili-

sée autour du commissariat de

police. De nombreux commer-

Il s'agit cette fois de contrain-

Blancs de vivre sous la protection

Après quatre heures, de discussions, vendredi 18 mai, les représentants du syndicat des mineurs noirs et celui-des mineurs blancs sont paryenus à se mettre d'accord pour ramener le calme dans la cité minière à la suite du meurtre, mercredi 16 mai, de deux Blancs. A l'issue de cette rencontre sans précédent, il a été envisagé de créer un organisme commun chargé de discuter d'autres problèmes pouvant survenir. Le ministre de la loi et de l'ordre, M. Adriaan Vlok, s'est rendu sur place vendredi. Il a condamné la création de groupes de vigiles blancs dont les patrouilles ont attisé la colère de la communauté noire.

JOHANNESBURG

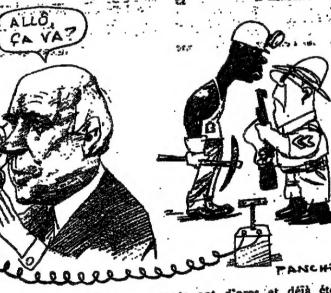
de notre correspondant

Le porte-parole de l'Union nationale des mineurs (NUM). M. Jerry Majatladi, a explique que le drame a éclaté lorsque des mineurs noirs, manifestant contre le licenciement de trois d'entre eux, ont refusé d'obeir aux injonctions du service d'ordre et de se disperser. Les services de sécurité ont alors ouvert le feu avec des balles en caoutchouc et des pistolets de calibre 9 mm. Ce qui n'a pas arrêté les manifestants. Douze d'entre eux sont à l'hôpital sous la garde de policiers. Deux Blancs ont été tués et trois autres blesses.

La version donnée par la police est différente. Les officiers de sécurité de la mine ont été attaques par les mineurs noirs et ont riposte en ouvrant le feu. L'un des gardes, grièvement blessé, est mort peu après son évacuation à l'hôpital. L'autre victime qui traversait en voiture le carreau de la mine a été prise sous des jets de pierres avant de percuter un rem-blai et d'être égorgée sur son

Reprise du boycottage

Dans la nuit qui a suivi, unc centaine de militants blancs d'extrême droite armés de fusils à pompe, de carabines, de pistolets, de conteaux et de fouets se sont rassemblés autour du commissariat de police de la ville, menacant de passer à l'action tandis que les responsables locaux de l'AWB, du BVW et des White Flamingos (1), des organisations pro-nazies, s'entretenaient avec les officiers de police. Les trois délégations ont, entre autres,



çants out d'ores et déjà été demandé l'instauration d'un coucontraints de baisser leur rideau. vre-feu de 21 heures à 6 heures sur le territoire de la municipa-

FRÉDÉRIC FRITSCHER

de leurs armes », a déclaré M. Blikkies Blignaut, le chef de l'AWB à Welkom. « Nous com-(i) L'Afrikaner Weerstandsbeweging (AWB, Mouvement de résistance d'ikaner, étroitement lié au Parti conservateur) est principalement composé de battons les politiciens sur le terrain politique, nous discutons avec mineurs et d'ouvriers blancs ; le Blanke Veiligsheidsbeweging (BVW, Mouveles policiers de sujets qui intéresment pour la sécurité des Blancs) ; les sent la police. Mais si nous n'oblenons aucune satisfaction, nous White Flamingos (Flamands blancs), entrerons en résistance. Et là, ce dont les membres sont aussi, pour la sera l'enfer sur terre », a affirmé piupart, employés dans les services de M. Blignaut, un proche d'Eugene sécurité des mines. TerreBlanche, le patron de Dès jeudi, d'importantes forces ont été dépèchées sur les lieux. Le

COTE-D'IVOIRE

« Pas d'intervention française pour l'instant »

affirme M. Jacques Pelletier

Le ministre de la cooperation, M. Jacques Pelletier, a déclaré au cours d'une conférence de presse, vendredi 18 mai, à Dakar, « qu'il n'est pas question d'une intervention des armées françaises à Abidjan pour l'instant » à la suite des soulèvements des conscrits ivoiriens cette semaine dans plusicurs villes de Côte-d'Ivoire et l'envoi à Abidjan jeudi, à la demande du président Félix Houphouet-Boigny, du lieutenant-colonel Alain Le Caro, commandant le Groupement de sécurité et d'intervention de la gendarmerie nationale française (GSIGN) .

« Il y a bien sûr des problèmes en Côte-d'Ivoire, la réduction du train de vie des travailleurs ne fait pas plaisir, mais je ne crois pas qu'il y ait de très, très graves problèmes dans l'immédiat », à l'il indiqué. Le gouvernement ivoirien a par

ailleurs accepté, vendredi 18 mai, les principales revendications des soldats. M. Houphouet-Boigny a décide que les quatre contingents actuellement sous les drapeaux « seront entièrement réengages » à l'issue de leur service au lieu d'être démobilisés en juin et décembre 1990 et 1991 et que leur pécule u sera revalorise aŭ 30 juin 🖈

NATIONS UNIES

La FAO consacrera 500 millions de francs à l'éradication de la lucilie bouchère

La FAO (And Agriculture Orga-nization, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) a proposé, le 18 mai, deconsacrer 85 millions de dollars (environ 500 millions de francs) en deux ans à la lutte contre la mouche lucilie bouchère (Cockliomya hominivorax), originaire d'Amérique, cette grosse mouche est signalée en Libye depuis la fin de 1988. Elle pond sur toutes les plaies portées par n'importe quel mammifere (homme compris), les larves (ou asticots) éclosent en vingt-quatre heures et se mettent aussitôt à dévorer leur hôte vivant.

La lucitie bouchère représente donc un danger potentiel énorme

pour tout l'Ancien Monde. Le programme, mis sur pied par la FAO avec l'aide financière du Fonds international de développement agricole et du Programme des Nations unies pour le développement est fondée sur « l'inondation » de la région infectée par des lucilies bouchères mâles stérilisées par irradiation produites dans une « usine.» spéciale installée au-Mexique. La méthode a réussi à éradiquer la Incilie bouchère de plusieurs files des Antilles, du sud des Etats-Unis et d'une partic du Mexique. Elle est complétée par des traitements aux insecticides et le contrôle très stricts des déplacements des troupeaux. - (AFP.)

JPOLITIQUES

- Mit ga. jer bijen 💝 Transpire us unser's The the the section La runge: 12: 12: 4 54 The late of the second series. the bearing man a radio And the same as: I have the first of the same Befreig ! Bankm Da a feifentem un get Tamen tamen and the same

Sign i var titte See ES T 80 30 \$0 465 3 mis pro- 44 7 4115. But in the state of Parties. चेत्र क्षेत्र का जिल्ला के कि STINE THE IN STA der a Chapt a year formation the to the state of the state of a gurripar jan rage

Alla Licenta ha range Had to a total was di andrugges for the Siste Samuel Marco & AMERICA TRANSPORT AND Cana der be, grounden The state of the s alia lientan ein Signen Sale Julie o to breaking 200 St. Co. Co. Co. Co. Co. Co. THE R. P. LEWIS CO., LANSING. The state of Age I is to so we

prior | seconds 3 3 the partition of being A STATE OF THE PARTY OF THE PAR pt : sh. nen #26"; WAR THE STATE OF 20 74. Take 24 5 mm 1 1 10 to 2 20 0 1 Carto Large A to we have the distance of the second The Name of the day

ALM SECTION OF 7 ALT 21 TACK Transacta AL PLANTED SHALL The control yes A POSTER AND

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

1 3. B. S. 15. 1

C to story is line

of Reliable Comments

C. THE CHAPTER

A THE LAND TO

The same of the same of

CONTRACTOR AND CONTRACTOR

The America

1 1 - 1 - 2 B

Some Company

and the same of

Comment of the second

1" In . 1. 1.

. . . WART SEEL

on the interior .

The transfer of the same of th

tion in the second

- e. r. su t 45

2 10 10 10 10

1 1 1 1 1 1 E

BELLE BOOK

12 N 121 . 10 21

day apply

the mount of the

er Bellett i 🐙 👺

17.12 22 25

... . . 4

towns of Land

. . . L. : 500

Carl 1 2 12 20

Aux états généraux de l'opposition

M. Chirac reprend l'idée d'une confédération RPR-UDF-CNI

La compétition continue entre les dirigeants de l'opposition pour arracher le titre de « père de l'union ». Vendredi 18 mai. .c'est M. Jacques Chirac qui. profitant de la première journée des états généraire de l'opposi-tion sur le décentralisation, a tenté de preodre l'avantage. Il a à son tour, réclamé la création d'une confédération et unaccord, avent le mois d'octobre prochain; sur l'organisation de e primaires » en vue de l'élection prisidentiells.

L'occasion était trop belle. Quel-que deux mille élus locaux réunis à Vinceaues, aux portes de Paris, donc su cœur d'une région où le RPR est particulièrement bien implente, formaient un de cer-suditoires dont M. Chirac raffole.

R se pouvait qu'en profiter pour continner l'offensive qu'il a consencée en apparaissant comme l'initiateur de la motion de censure sur l'amaistie, puis en imposant à l'ensemble de l'opposition un boycottage de la table ronde de Matignon sur l'immigration, après avoir participé — à la différence de M. Valéry Giscard d'Estang — à la manifestation provoquée le 14 mai par la profanation de Carpentras, enfin en déclarant, d'une même voix, la guerre à M. François Milterand et à M. Jean-Marie Le Pen.

L'habileté de ses conseillers lui a

L'habileté de ses conseillers lui a permis un de ces coups médiati-ques dont ils se sont lait une spécialité. Première étape, jeudi 17 mai, il demande le report de la réunion du comité de coordination le l'opposition prévue pour le lendemain matin, afin que chacun dispose d'un délai de réflexion sup-

Dennième étape, il profite de son discours, vendredi 18, ann états généraix sur la décentralisation, généraix sur la décentralisation, pour faire sienne l'idée d'une confédération du RPR, de l'UDF et du CNI, lancée par M. Edouard Balladur, regrisé, pair M. Aléih Juppé, et acceptée par M. Valéry Giscard. d'Estaing. Troisième étape, il ést lavité su journail de 20 heures d'Antenne 2, ce qui lui

permet de donner du retentisse-ment à ses attaques de la veille-contre le Parti socialiste et le Front sational et aux propos qu'il vensit de tenir à Vincenn

de tenir à Vincennes.

La grogne, l'irritation de l'UDF et des centristes, l'ironie de M. Giscard d'Estaing, contrariés par tant de zèle, n'y changent rica. Le point est marqué. Pour repreadre la tête du combat pour l'a mion à l'ancien président de la République va devoir monter d'un cran dans le discours qu'il doit prononcer, dimanche matin, à l'occation du vingt-cinquième anniversaire de « ses » clubs Perspectives et Réalités.

La succès est à notre portée »

Le parterre était de qualité loraque M. Chirac a pris la parole, vendredi en fin de journée, après les ateliers des états généraux. Assis su premier rang voisinaient MM. Michel Noir, André Rossinot. Pierre Méhaignerie, M. Michèle Alliot-Marie, MM. Valery Giscard d'Estaing, Alain Juppé, Yvon Brizat, Michel Aurillac, François Bayron, c'est-àdire le ban et l'arrière-ban des diriecants de tous les partis, clubs et geants de tous les partis, clubs et courants de l'opposition. Après avoir parlé de déceatralisation, le président du RPR a pu aborder le cour de son propos, en demandant leur « side » aux élus locaux réunis devant hul.

a L'état de l'opposition, chacun le connoît. Elle comprend plusieurs familles qui, pour l'essentiel, para-gent les mêmes convictions, mais gent les memes convictions, mais qui représentent des traditions his-toriques et des sensibilités diffé-rentes. Il faut prendre les choses comme elles sont et ne pas chercher à fusionner ces familles de manière quantities de manière attoritaire, ce qui serait roué à l'échec », a commence par expliquer M. Chirac, avant d'ajouter que si l'opposition « ne sait pas organiser entre ses diverses tendences the nominales cettes d'alles de la commence entre ses diverses tendences the nominales cettes d'alles de la commence entre ses diverses tendences the nominales cettes d'alles cettes de la commence entre ses diverses tendences the nominales cettes d'alles de la commence entre ses diverses tendences de la commence de dances une coopération active, elle connaîtra à nouveau l'échec, alors que, à l'évidence, le succès est à sa portée. C'est pourquoi nous avons proposé de parvenir à une organiza-tion confédérale de l'apposition, fondée sur l'existence d'un organe

commun, appelé par exemple bureau politique, sur la désignation de candidaix communs aux élec-tions présidentielle et législatives, sur la définition de solutions d'ave-

Pour le muire de Paris, e le pro-blème essentiel, c'est de nous mettre en mesure de présenter à la prochaine election présidentielle un candidat commun au RPR, à l'UDF et au CNI, et un seul », et cels à cause des institutions, parce que c'est « le plus générateur d'arrière pensées » et parce que, sinon, il n'y a pas de raisons pour qu'il y des candidatures comm aux législatives. D'où son insistance sur les primaires dont l'orga-nisation doit e surmonter une dou-ble méflance, celle de ceux qui redoutent que le suffrage des élus locant et d'eux seuls ne les défavorise et, aussi, ceux qui redoutent que le suffrage populaire ne les défasorises.

Il souhaite donc des primaires a associans à la fois les élus locance et les citoyens dont la participation est indispensable pour des raisons d'éthique démocratique ». Pour M. Chirac, le temps presse : « Il y a longtemps que nous en parlons, a jongremps que nous en parans, n-t-il observé. Il est maintenant temps de nous décider, et je propose (...) que nous décidions, d'ici le mois d'octobre prochain, par exem-ple, de la procédure à adopter. »

La balle était lancée. A la fin du diner, qui a réuni tons les étus participant sux états généraux, M. Giscard d'Estaing ne put que la reprendre au bond : « Au moment où les Allemands se reunissent, a t-il dit, je vous demande de faire l'union des Français. En attendant, faisons celle de l'opposition, le plus vise possible, sans rivalité, sans sub-tilité. Jacques Chirac a donné son accord à la confédération (...). Pour ceux qui pensent, comme mot, qu'il faudrait aller plus loin, cela consti-tuera une étape. Pour d'autres, ce sera une réalisation importante ».

On peut compter sur le président de l'UDF pour ne pas être en retard d'une proposition nouvelle, afin de ne pas se laisser distancer sur son terrain, celui de l'union. THIERRY BRÉHIER

ANDRÉ LAURENS

LIVRES POLITIQUES

EPUIS qu'il est en age de Voter, François de Closets que le débet public est faussé, qu'il propose des choix bisisés, appuyés sur des arguments fallacleux. . Il n'est pas le soul dans ce cas : ce sentiment de faussaté, de tromperie, qu'inspire trop souvent la politique est, en France, largement partagé. D'une certaine manière, il est l'une des composantes du tempérament national ou, plus précisément. dans un pays où le verbe gouverne autant oue l'action, de notre culture. A ce tière, il a été régulièrement exploité par toute contestation si situant, pour misut s'en distinguer, par rap-DOTT AU SYSTÈME.

François de Closets ne lance pas, sous le coup de la colère, un mouvement politique de plus. En dénonçant la Grande Manio II prétend seulement le montrer au grand jour ; il veut parler ouvertement de certains dérèglements chroniques de la démocratie, au moment où ils entrent en phase aigué : il espère rompre le silence qui les entoure et qui forme le vértisble consensus de la classe politique : il cherche à sierter ses concitoyens afin qu'ils ne sa laissent plus abuser. Il appelle à la révolte des marionnettes pour qu'alles ne fassent phis ce qu'on leur dit de faire:

La e manio a, c'est, bien str, la manipulation. Nous sommes tous manipulés, mais par qui, mais par mol, mais comment? François de Closets va nous le dire, en repérant dans l'actualité qualques exemples de ce mai pernicieux qu'il va soigneusement décorti-

5'll se lance sujourd'hui dens cette entreprise, c'est perce que le fléau – les pesanteurs médiatiques sidant - a pris plus d'ampleur, au point de déclencher une crise de confiance des citovens à l'égard de leurs institutions politiques et du personnel qui les

La révolte marionnettes

arime. c Les Français, écrit-il. n'osant pas croire ce qu'on leur dit de peur de se faire duper. » is se replient sur eux mêmes, se refugient dans l'abstention. e perdent l'art de vivre ensem-

La Grande Manio n'est pes une organisation déclarée, avec son alège social, son président, ses quichets : ce n'est même pes un réseau clandestin, una sorte da maille. Toute la difficulté est le : dens le sentiment qu'elle existe, qu'on en repère les effets, mais qu'elle reate le plus souvent anonyme, insaisissable, éciatée. La manipulation, reconnant l'auteur, est « ûn some bien vegue et qui recouvre un arsenal hétéroclite ellent de la plus banala satuca. celle que checun de nous utilise sans même y prendre garde dans la conversation, jusqu'à la manosuvra délibérée pour tromper le public. »

Sous ce terme générique et. raccourci. François de Closets désigne - ne sereit-ce pes une manio? - l'état ambient des mours politiques où triomphent l'hypocrisie, is micharie, le double langage, le chantage aux bons serriments, le terrorisme intéllectuel, la caricature, le manichéisme et l'amaigame, l'intoxication et la récupération.

Comme dans sas précédents ouvrages de démystification, l'auteur produit les pièces de son dossier d'instruction. Elles sont nombreuses tant il eat vrai que peu d'acteurs ou de secteurs de le vie sociale (partis, corporations, programmes, mouvements

populaires) ne versent pas, à un moment ou à un autre, dans les travers cités plus haut. Aussi bien François de Closets se livre sans haine à un jeu de massacre : chacun y trouve son comptant et les melleurs sentiments. tel l'antiracieme, n'y échappent pas des lors qu'ils font l'objet d'une exploitation trop intéressée. L'auteur fait notemment la lecon aux représentants de la fameuse « génération morsie ».

La désitusion de l'époque vient de ce que l'effondrement de valeurs idéologiques qui, elles aussi, ont servi à tromper leure adeptes, n'a pas naturellement installé la riqueur et l'authenticité dans le débat public. Il y a des pesenteurs, des freins, des Intérêts, qui s'y opposent. « La démocratie na va pas de soi, elle se construit en permanence s observe François de Closets.

Loin des utopies universalistes

et trop souvent démagogiques, - sana renier les valeurs de référence, en nuancent see jugements, l'auteur souheite qu'on en finisse une bonne fois avec les guerres idéologiques d'un autre age, les clivages dépassés, l'abus des grands mota, la fuite dans l'abstraction des principes fondstaurs et l'émotion des sentiments collectifs, pour s'occuper avec meaure, réalisme, bon sens, des problèmes qui se posent réallement à in société.

I a raison : on sets tous d'accord avec tui i La vraie politique, c'est cela et tenons tout le reste an méfiance | Quand même, méfions-nous, sussi, de cette Musion qui consiste à croire que cheque problème social à la solution spécifique, qui ne doit nen à la gauche ou à la droite, à la morple ou au rêve, mais tout à la compétence...

➤ La Grande Manip, per Françols de Clouets, Seuil, 478 p., 125 F. Avant de quitter la Polynésie

M. Mitterrand se déclare prêt à « ouvrir l'information au maximum » sur les expériences nucléaires françaises

Au cours de la conférence de presse qu'il a donnée jeudi soir 17 mai, avant de quitter Papeete vendredi, M. François Mitterrand a été interrogé sur l'avenir du centre d'expérimentation nucléaire dont les activités continuent de susciter les critiques des organisations écologistes internationales et des indépendantistes polynésiens.

PAPEETE

de notre correspondant

« Les choses sont claires déclare le président de la République, on a organisé ce que l'on appelle une opération de transparence, et on a bien fait. On a ouvert les portes pour que les spécialistes de l'environnement, en particulier, puissent apprécier véritablement l'effet des essais nucléaires. J'avais souhaité que cette action fut menée torsque j'étais venu moi-même, il y a quelques années. » M. Mitterrand a ajouté: « On m'avait fait entrer dans des salles secrètes où je n'avais ru que des tuyaux et des robinets, mais la porte de cette saile aux secrets si mysterieux avait été interdite aux personnalités reprépagnaient. J'ai pense que les robi-neis et les conneis et les tuyaux pouvaient être montrés à quiconque autant qu'à

Pour le chef de l'Etat, « il faut que ceux qui en ont la compétence puissents informer ». « Il ne s'agit pas du secret militaire de fabrication de technologie nucléaire, a-t-il dit. Là-dessus on peut comprendre qu'il y ait un certain droit à la discrétion, mais pourquoi ne pas visi-ter les installations et pourquoi ne pas être mis en mesure d'en apprécier tous les effets ?

ta La municipalité d'Aurillae refuse une salle an Front national. - La municipalité d'Aurillac (Cantal), dont le-maire est M. René Sou chon, ancien ministre socialiste. est revenue, vendredi 18 mai, sur décision d'accorder une salle le 15 juin à M. Bruno Mégret, délégué général et numéro deux du Front national. Le secrétariat général de la mairie a indiqué que « considérant que les idées défendues par le Front national sont responsables des crimes racistes de ces derniers jours et nuisent à la bonne harmonie de notre société, le maire et la municipalité estiment que la présence de M. Mégret le 15 juin serait inopportune et de nature à porter atteinte à l'ordre public ».

G M. Zaccarelli : « lambada électorale » . - M. Emile Zuccarelli, président du Mouvement des radicaux de gauche, a qualifié, vendredi 18 mai, de « lambada électorale » ce qu'il juge être un « amaigame » pratiqué par M. Chirac entre M. Mitterrand et M. Le Pen, a Attaquer le président lorsqu'on a tenu le discours des valeurs communes entre la droite et le Front national, est-ce raisonnable ? a-t-il demandé.

o M. de Charette propose une motion de censure sur l'immigration. - Dans un entretien public samedi 18 mai par les Dernières nouvelles d'Alsace, M. Hervé de Charette propose que l'opposition dépose une motion de censure contre le gouvernement à l'issue du débat sur l'immigration, mardi 22 mai, à l'Assemblée nationale. « Les socialistes, estime le délégué général des Clubs Perspectives et Réalités, ont pris dans la dérive de l'immigration des responsabilités ècrasantes. Cela ne pousse pas à un esprit de conciliation avec eux. » D Annulation de l'élection munici-

pale de Castelgiaest. - Le tribunal administratif de Toulouse s annulé, vendredi 18 mai. l'élection municipale de Castelginest (Haute-Garonne) du 25 mars 1990. M. Jacques Roger-Machart, député PS. avait été élu dès le premier tour avec 177 voix d'avance sur le maire sortant, M. Jean Laurent (div. d.). Le tribunal estime que des difficultés d'acheminement du courrier, résultant d'une grève des services postaux, ont été de nature « à altèrer la régularité des opérations électorales ». L'élection municipale de Castelginest avait été annulée une première fois. le 25 février 1989, par le Conseil d'Etat, sur recours de M. Roger-Machart, battu d'une scule voix par M. Laurent. - (Corresp.)

transparence finit par convaincre. » M. Mitterrand a ajouté : « Que de fois ne m'est-il arrivé de rappeler qu'à Paris, nous nous trouvons plus proches des champs d'expériences soriétiques que ne l'est la Nouvelle-Zélande, par exemple, de Morurod. Les expériences soulerraines n'ont rien de commun avec les expériencesà l'air libre qui se déroulaient en Australie au début des essais

maximum. » Le chef de l'Etat a continué: Si l'Union soviétique et les Etats-

anglais. Les précautions prises sont multiples. La question de la santé

publique et de l'environnement n'est plus posée. Si elle se posait,

nous ouvririons l'information au

Unis cessaient leurs expériences, ou .NOUS PUBLIERONS EGALEMENT LES TÉLÉGRAMMES DE PROTESTATION.



Je crois que cette politique de les gelaient un certain temps, est-ce que nous ferions de même ? Je n'ai pas entendu dire qu'ils avaient l'intention de les arrêter durablement. Alors, cela m'est difficile de raison-ner sur des hypothèses (...). Si ce problème doit être abordé, c'est dans le cadre du désarmement. » « Je pense que nous sommes arrivés, a-t-il expliqué, à un point où l'on sait bien que la France, qui est un pays pacifique, ne sera pas le dernier à désarmer si un grand sentiment de concorde règne sur le monde. On en est pas tout à fait là. On a foit quand même beaucoup de chemin depuis trois ou quatre ans. Nous sommes prêts à le continuer, mais d'ici là, le CEP continuera

> SOR OWNER. # Au sujet du statut du territoire appliqué depuis 1984, le chef de l'Etat a déclaré : « La politique d'autonomie interne est une grande politique française qui rencontre, de la façon la plus générale, l'assentiment et l'espérance des populations. Quand on se trouve à des milliers et des milliers de kilomètres, il est normal que l'on souhaite avoir une capacité de décision dans les domaines que l'on vit chaque jour, là où l'on travaille. Personnellement, j'éprouve tout à fait la nécessité de cette évolution et, s'il le faut, je la précèderai. »

Après avoir souhaité que « ce qui a été décide en 1984 soit waiment appliqué jusqu'à ses conséquences extrêmes », M. Mitterrand a précisé : « Je veux que, à l'exception des compétences d'Etat qui sont inaliénables, même si l'on peut examiner tel ou tel assouplissement là où c'est nécessaire, pour tout le reste, la responsabilité territoriale soit une responsabilité entière. »

MICHEL YENG KOW

L'offrande de Rurutu

RURUTU

(Res Australes)

de nos envoyés spéciaux enfants des écoles, au signal de Femand, le choriste en chef, ont entonné, avec besucoup de conviction et plein de gaieté dans les yeux, una impeccable Marseil-

Parfaitement cravaté dans son costume couleur de sable, M. Taratiera Tepa, maire de Rurutu, a su exprimer toute l'émotion de son le qui accueillait comme le Messie, jeudi matin 17 mai, le président de la République française. Il a eu tout de suite ce cri du cœur, devant sa population rassemblée : « Enfin, en ce jour historique, qui restera gravé à jamais dans les mémoires, on saura partout désormais, grâce à votre présence et à celle de la presse, situer les Austreles à leur juste place géographique I Sera ainsi dissipé le malentendu de notre position sphérique : ni du côté de l'Australie ni dans les terres australes et antarctiques mais partie prenante de la Polynésie française et de la République In Tout était dit.

Les voyages présidentiels ont d'éminentes vertus pédagogiques. Qui savait, jusqu'à ce jour mémorable, où situer la petite Rurutu, cette île minuscule de 36 kilomêtres carrés et d'à peine deux mille habitants, perdue au milieu de l'océan, à 574 kilomètres au sudouest de Tahiti ? Le roi Pomaré V lui-même avait oublié de la faire figurer, en 1880, dans l'inventaire du royaume qu'il offrait à la France. Il fallut attendre le traité de protectorat de 1889 pour qu'elle entre dans l'orbite française et 1901 pour que son annexion soit

réalisée. M. Mitterrand, en homme de terroir, s'est réjoui de cette leçon de choses : « Out, désormais, on connaîtra mieux la géoet d'où vous êtes », a-t-il lancé à l'assistance comblée. Les Rurutu n'attendaient pas autre chose de tui. Ils ne revendiquaient rien d'au-

tre que cette reconnaissance. Depuis un mois et demi, ils se préparaient avec ferveur à cette première d'autant plus historique qu'ils savaient bien qu'on ne reversit pas de sitôt un président de la République française aux Australes. Pour donner à cet événement le caractère le plus symbolique qui pût être, ils firent don à M. Mitterrand du bien le plus précieux de leur patrimoine : le recueil de leurs quatre-vingt-cinq lois ancestrales, devenues obsolètes,

Cette offrande solennelle a eu lieu dans l'immense et mystérisuse grotte sacrée d'Ana Eo, où pendant des siècles le dieu Taicaia descendit sur un rayon lumineux à travers la voûte calcaire pour rencontrer le dieu Aa en présence des grands prêtres Tahua, qui traduisaient leurs messages au roi Matairus Tea, suzerain des Rurutu. Avec un grand talent de mise en scène, les vahinés, danseurs, musiciens et porteurs de torche de l'Ile firent de cette cérémonie un spectacle envoûtant.

Le dernier descendant de la famille royale de Rurutu. M. Maevarua, appartenant à la dynastie des Teururai, confirme gravement, en s'adressant à M. Mitterrand, l'allégeance de son grand-père à la France : « Protégez ces lois qui ne nous sont plus utiles puisque nous sommes Français... >

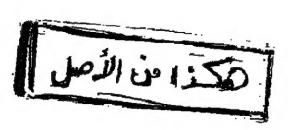
A. Ch. et A. R.

An Sénat

L'hébergement des personnes âgées

prestations fournies par certains étahlissements d'hébergement des persomes agées présenté par M= Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargé de la consommation. Ce texte a pour objectif d'encadrer les prix des prestations fournies aux pensionnaires pour de leur séjour. La majorité sénatoriale contre le texte ainsi modifié.

Le Sénat a adopté, vendredi a opté pour la liberté des prix « à 18 mai, le projet de loi relatif aux l'ouverture des établissements d'acconditions de fixation des prix des queil s, et e au moment de la création d'une prestation ». Les sénateurs out décidé, conformément « à l'esprit de la décentralisation », de transférer des services du ministère des finances aux préfets la surveillance des éventuelles variations de ces prix. Les groupes éviter les bausses excessives au cours communiste et socialiste ont voté



Royan entre l'indignation et la prudence

Une manifestation contre le racisme et l'antisémitisme a rassemblé environ mille cing cents personnes - en majorité des enseignants, mais aussi Harlem Désir, président de SOS-Racisme - vendredi 18 mai, à Royan (Charente Maritime), après l'agression dont a été victime M- Christiane Guiard, professeur d'histoire-géographie dans un lycée de cette ville (le Monde du 17 mai). La jeune femme avait été attaquée à son domicile par deux inconnus, lundi 14 mai, pour avoir semblet-il abordé la question des profanations de Carpentras lors d'un cours d'éducation civique.

ROYAN

de notre envoyé spécial

Royan est de ces bourgades de bord de mer où les manifestations sont aussi rares que les raz-de-marée. Du début de l'automne à la fin du printemps, la ville de Charente-Maritime se replie sur elle-même, comme les chaises longues des touristes soudain pontes désenteurs. L'Hôtel de la Plage entre en hibernation et la cité balnéaire s'assoupit dans une langueur monotone, tournée vers l'Océan comme pour bouder le reste du pays et savourer la quiétude retrouvée. Vendredi 18 mai, une « manif ». une vraie, avec des syndicalistes, quelques policiers, des caméras de télévision et même Harlem Désir, a pourtant trouble cette sieste prolon-

Ils étaient mille cinq cents, sou-cieux d'affirmer leur solidarité avec d'histoire-géographie du collège Emile Zola rouée de coups et insultée - « sale juive, sale arabe » - chez elle, landi 14 mai, par deux inconnus qui lui reprochaient, semble-t-il, d'avoir consacré, samedi 12 mai, un cours d'éducation civique au racisme et à l'antisémitisme après l'affaire de Carpentras (le Monde du 17 mai). M. Guiard, quarante ans, assure avoir reçu deux appels téléphoniques anonymes les jours précédant l'agres-sion, de la part d'un homme se pré-sentant comme un parent d'élève indigné de cette intrusion de « la poli-

Un collège si trangville

Plusieurs centaines de professeurs et d'instituteurs de la région, de toutes obédiences syndicales, avaient donc rallié la place Charles-de-Gaulle. vers 18 h 30 pour partir ensuite vers la stèle des déportés, square du 8 mais 1945. « Ce sont les enseignants de la République qui ont été agressés », a lancé M. Yannick Simbron, le secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) juché sur un podium de circonstance. « On a besoin de gens de la trempe de Chris-tiane Guiard », a confié Harlem Désir au sontir de sa rencontre avec la

Aux côtés de ces babitués des défilés, quelques dizaines d'élèves, parmilesquels ceux de M= Guiard (une classe de troisième), disséminés en différents endroits du cortège. Dans la matinée, ils avaient eu droit à un cours d'éducation civique de la part de M. Henri Legoherel, recteur de Poitiers venu symboliquement rem-placer M= Guiard et leur certifier : « Nous sommes tous des métis ». Ils en étaient sortis plus impressionnés par les caméras de télévision que par l'exposé du recteur, bien trop « com-

pliqué » à leur goût... A la manif aussi, ils sont venus. En ordre dispersé. Pour voir autant que pour témoigner. « Elle n'avait rien fait de choquant : juste un cours sur les évoits de l'homme et la loi auti-racisse de 1972 », assure une adolescente

consciencieuse. « On sait qu'elle milite activement au Parti commu niste, mais cela ne se sent pas trop dans ses cours » certifie un autre

Quelques discours devant une foule querques discours devant une toute respectueuse, un trajet bouclé au pas de charge, des consignes de silence à peine respectées, des autographes pour Hariem Désar, et la manif, tour à tour guillerette et recueillie, s'est disloquée aussi vite qu'elle s'est formée, sous un soleil déjà estival. Les cars sont repartis. Le « pote » a filé vers l'aéroport de Bordeaux. Les équipes de télévision ont plié bagage. Et les gamins, loin du tintamarre médiati-que, ont envoyé un bouquet de fleurs et une lettre d'encouragement à leur

Alors, une fois de plus, comme au matin d'un le septembre après le départ des touristes, Royan s'est retrouvé seule. Seule avec son « Carpentras » à elle. Scule, aussi, avec ses questions et ses rumeurs. Car la ville le sait mieux que quiconque, en tout cas beaucoup mieux que la plupart des généreux étrangers de passage accourus pour la bonne cause : cette affaire reste énigmatique. La thèse de l'agression raciste n'est ni confirmée,

Après avoir passé quelques jours à l'hôpital pour diverses contusions, Me Guiard est toujours sous le choc. Les policiers n'ont pas encore pu tirer tous les renseignements souhaités de son témoignage. Les contradictions et les zones d'ombre seraient multiples. Du coup, tout se passe donc comme si Royan la tranquille, une fois passée la colère réflexe des premières heures se laissait aller aux rumeurs, hésitait maintenant entre l'indignation et la

cette affaire ne cadre pas avec le temenfants, que M= Gniard, toute héroine qu'elle soit devenue, n'est guère appréciée au collège. Nombre d'élèves jugent ses cours ennuyeux. Ils rappellent volontiers que la jeune mme, bien qu'autoritaire, est « très fragile » et, de ce fait, souvent absente pour raisons de santé, autrement dit qu'elle constitue la tête de Turc rêvée, même pour un collège réputé sans histoire.

Et d'ailleurs, est-il vraiment si pai-sible que cela, l'établissement de la rue Emile Zola ? Comme partout, les croix gammées out fini par être plus nombreuses que les messages d'amour sur le bois usé des tables. « Provocation, rien de bien sérieux » assurent les élèves. Et ces graffitis contre Mac Guiard, apparus sur les murs de l'établissement quelques jours avant l'agression? « Les gars qui ont fait ça n'iraient pas jusqu'à tabasser un prof! » certitient ces

Jeudi 17 mai, tous les élèves du cours de samedi matin out été interrogés par la police en compagnie de leurs parents. Cetto piste n'a semble-t-il, rien donné jusque là. Celles des marginaux (peu nombreux), des skin-heads (rares) ou des militants d'extrême droite (assez discrets) ne semblent pas se révéler plus fructueuses pour le moment. Le mystère

D Manifestations à Paris et en province. - Tandis qu'à Paris, plusieurs centaines de personnes se rassemblaient, vendredi soir 18 mai, sur le parvis des droits de l'homme au Trocadéro pour exprimer leur solidarité avec Mª Guiard, l'enseignante de Royan victime d'une agression, d'autres manifestations de protestation contre les profanations commises dans le cimetière juif de Carpentras ont réuni, vendredi toujours, à Besançon (Doubs) près de deux mille personnes et à Beauvais (Oise) un millier de lycéens et

EN BREF

a Quetre membres de l'Eglise de scientologie inculpés et écroués à Marseille. - Ouatre membres de l'Eglise de scientologie, Xavier Dalamare, trente-trois ans, « ministre » de l'Eglise à Nice, Sylvie Lucet, vingt-sept ans, Isabelie Acher, vingt-six ans, et Marie-Ange Molina, trente-trois ans, ont été inculpés d'escroquerie, d'exercice illégal de la médecine et de violences avec préméditation et ont été écronés, vendredi 18 mai, à Marseille. Ces inculpations font suite à une enquête menée depuis plusieurs mois par la police judiciaire, à Nice et à Marseille, après l'ouverture d'une information sur ·plainte d'un particulier.

□ Football : Strasbourg, vainqueur es match de barrages. - En match retour de barrages pour l'accession en première division l'équipe de Strasbourg a battu, vendredi soir

18 mai, sur son terrain, son homologue de Valenciennes (3-2). Le club alsacien se trouve ainsi qualisie pour affronter, en rencontre aller et retour, l'équipe classée dixhuitième en division 1, au terme du championnat de France, qui devait s'achever samedi 19 mai. Cette double rencontre sera décisive pour le retour éventuel du RC Strasbourg parmi l'élite.

D RECTIFICATIF. - Contrairement à ce qui nous avons écrit dans notre article sur la mission parlementaire d'information sur l'intégration (le Monde du 17 mai), le rapport Marchand n'est pas favorable à un ministère de l'intégration. Concernant les conditions nécessaires à une intégration réussie des immigrés, il fallait lire : « Cela ne passe pas par un ministere specifique a et non pas « cela passe par ... ».

L'internationale des « crânes rasés »

Saite de la première page

A partir de 1984, il se radicalise. De nombreux skinhends, qui entre-tenaient jusque-là une certaine ambiguité quant à leurs convie-tions politiques, affichent désormais leurs opinions néo-nazies. S'il perd des adeptes, le monvement se politise considérablement, récu-péré un peu partout en Europe par des groupuscules extrémistes. En France, où ils sont done apparus au début des années 80, les skinheads peuvent en fait être répartis en trois grandes familles qui se détestent et s'affrontent parfois physiquement

La première est composée de jeunes gens – quelques dizaines en région parisienne – qui se venlent apolitiques. Ils revendiquent sim-plement le droit d'écouter un type de musique (reggae, ska, certains groupes skinheads anglais...), de porter le cheven très court et d'adopter une tenue vestimentaire qu'ils trouvent à leur goût. Ils ne militent dans un aucun mouvement et, s'ils sont parfois patriotes, rappellent que la France est le v pays des droits de l'homme », donc de la tolérance.

Parmi eux, une majorité de Français muis aussi quelques fils d'immigrés ou des métis. Ils détestent les tondes néo-nazis auxquels ils nient-d'ailleurs le droit d'utiliser le terme « skinhead », expliquant qu'à l'origine ce mouvement, même s'il avait une connotation violente, n'avait rien à voir avec le

La deuxième catégorie est en voie de disparition : les « red skins » on « skins rouges », mili-tants d'extrême gauche. Partie d'Angleterre en réaction à l'extentendance a fait quelones adeotes en France. De nombreuses bagarres les ont opposés aux skinheads se réclamant de l'extrême droite.

Ces derniers constituent la troisième famille, assurément la plus spectaculaire et la plus dangereuse. Les jeunes entendus dans le cadre de l'affaire de Carpentras en font partie; ceux qui sévissent lors des différentes manifestations ou des meetings nationalistes également. En ce qui les concerne, le terme de « skinhead » est presque dépassé, puisque, pour les dissèrencier des antres cranes rasés dans le Paris des bandes et de la castague, il est désormais d'usage de les appeler les « boneheads », autrement dit les « têtes d'os ».

lls sont quelques centaines en France, dissemines à Lyon, Lille, Le Havre, Mulhouse, Nice, Perpi-guan... Ceux du sud de la France ont la réputation d'être très politisés. Mais c'est à Paris qu'ils se sont fait surtout connaître. Jusqu'en 1986, ils opéraient aux stations de métro Tolbiac et Jacques-Bonsergent, place Gambetta, an Forum des Halles...

Désormais, avec l'émergence d'une nouvelle génération, le phé-nomène s'est déplacé vers les ban-lieues : des bandes se sont formées à Juvisy et à Morsang-sur-Orge (Essonne), à Saint-Maur et à Gen-tilly (Val-de-Marne), à Asnières (Hauts-de-Seine) et jusque dans certains petits villages de l'Oise. Tous, ou presque, ont été impliqués dans des actions racistes ou

Manier une batte de base-ball

La plupart d'entre eux considè-rent le Front national comme un parti de « pelits-bourgeois beau-coup trop à gauche » (en théorie, le FN n'accepte d'ailleurs plus de skinheads parmi ses militants) et se revendiquent de différents grou-puscules. Le Parti nationaliste français et européen (PNFE) en-accueille un grand nombre en region parisienne, par exemple ceux de Juvisy. Mais il recrote également en province, où il a tissé un réseau de militants très actifs. Le PNFE étend aussi son champ d'action à d'autres mouvements marginanx: il recrute chez les rockers (les « rebels »), chez les amateurs de hard rock ou les motards (les « bykers »)...

Un sutre monvement connaît un certain succès : les Jennesses natio-nalistes révolutionnaires (JNR). Laucées à l'initiative de Serge Ayoub, un Parisien agé de vingt-aix ans, comm dans toute la France sous le surnom de « Batskin » parce que réputé pour son habileté à manier une batte de base-ball, les JNR disposent d'un local dans la capitale, rue Saint-Placide, an siège d'une mystérieuse association bretonne, Ker Vreizh.

Ces « jeunes révolutionnaires » ont en movenne vingi-cinq ans (le plus âgé, d'origine britannique, a une quarantaine d'années), mais des mineurs, âgés parfois de treize ou quatorze ans, et quelques filles les accompagnent souvent. De nombreux membres des JNR ont appartenn à Troisième Voie, le groupuscule de Jean-Gilles Mallia-rakis, mais ils en ont été plus ou moins écartés, sans doute parce qu'ils étaient trop indisciplinés et trop peu intéressés par la démarche intellectuelle des jeunes B C B G de Troisième Voie.

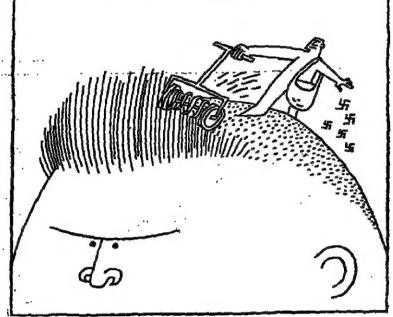
Le fameux « Batskin », souvent interrogé et filmé lors de divers reportages sur les skinheads en France, est incontestablement le leader des JNR. En 1989, lors d'un face à face avec Harlem Désir dans IF I & CIE mardi », il était appare plutôt calme et modéré. Il l'est beaucoup moins pendant les matches de football au Parc des Princes. Entouré de ses militants - au total un noyau d'une cinquantaine de « durs » - il tend le bras plus souvent qu'à son tour dans la tribune Boulogne, traditionnel lieu de regroupement des jeunes suppor-ters du Paris Saint-Germain.

Plus ou moins assagis depuis 1985 (I), les skinheads reviennent en masse sur les gradins du stade parisien. A l'initiative des INR, ils étaient plus d'une centaine (certains venus de province) contre Marseille, samedi 21 avril, su len-demain du cent-unième anniver-saire de la naissance d'Adolf Hitler, chantant « Bleu Blanc Rouge, la France aux Français... » des qu'un joueur africain on antillais touchait la balle.

« Gloire à toi, fasciste »

Même si quelques skinheads militent encore dans des organisations plus classiques comme le GUD (Groupe Union défense) ou, plus rarement, l'Œuvre française de Pierre Sidos, tous deux très actifs dans les milieux universitaires, l'immense majorité railient en priorité les JNR et suctout le PNFE, moins soucieux de respec-tabilité. Ces différentes factions et leurs chefs respectifs se livrent une lutte sans merci pour « occuper le terrain », en particulier à Paris, où les bagarres sont fréquentes entre adeptes des uns et des antres.

Ces « gros bras » de l'extrême droite française, qui sont en majodes « petits boulots » (coursiers, manutentionaires...), ne sont pas tous issus de milieux populaires. Quelques-uns, dont Serge Ayonb, ont frequenté les écoles des beaux quartiers de Paris on les universites avant de se raser le crâne. Cer-tains, une minorité, sont même



d'origine... juive, arabe ou portu-gaise ! Mais les uns comme les antres évoluent dans un monde de violence et de fantasmes qui autorise toutes les contradictions.

lls ont l'impression de mener une guerre tribale sur le macadam français et joueut à grimer leurs « modèles » anglais autant que les Wallen SS, arrosant parfois leurs délires d'alcool et de substances prohibées (amphétamines, cocaine...). Ils vivent as sythme des séjours au poste de police, des ratonnades - surtout pratiquées en province et en grande banlieue ou des « descentes » dans les concerts. Hormis quelques meneurs, généralement étudients, leur « conscience politique » se limite au sens du coup de poing et à la haine de l'autre, qu'il soit juif, noir ou arabe.

Une sous-culture néo-pazie

La musique jone également un très grand rôle dans la diffusion de leurs idées. Des groupes, à l'exis-tence parfois éphémère, se forment partout en France. Les paroles, vociférées sur des rythmes très lourds, sont généralement sans sequivoque. Banker, un groupe de adéra (Oise), « chante » ainsi : « Gloire à tol, fasciste : gloire à tol, PNFE ; gloire à tol, Waffen SS. ». Légion 88, un autre groupe aujour-d'hui dispara, assurait, quant à lui : « Nous imposernes, notre drahai : « Nous imposerons notre dra-peau, nous imposerons l'ordre noureau », ou encore : « Terroristes à mort, immigrés dehors ».

D'autres formations aux noms tvocateurs - Racial Kombat, Nou-relle Croisade, Ultime Assaut, Chaures pourris... - naissent et menreat chaque semaine dans la semi-clandestinité de caves de banlieue, à Paris on en province. Il en va de même pour les fauzines, petits journaux de fabrication antisanale vendus sous le blouson ou

Une sorte de sous-culture néonazie à la mode française s'est en fait mise en place depuis cinq ans, avec ses filières, ses combines et ses mystères. Les concerts, organisés dans des salles privées ou, encore mieux, en Belgique fla-mande, n'accueillent que des spec-tateurs « dignes de confiance », ayant acheté leurs billets. à l'avance. Quant aux insignes en tout genre et aux disques officielle ment interdits, il est facile de se les procurer dans l'arrière-salle d'un magasin de disques situé près de l'Hôtel de Ville de Paris ou dans une librairie de bandes dessinées tenue dans la capitale par un

Mais le fleuron des skinheads neo-nazis français reste sans nel doute na label de disques installé à Brest, Rebels Européeas. Dirigé par l'ancien manager du groupe Brutal Combat, Gaël Bodilis (2), il s'est imposé en quelques années comme le leader mondial en la

matière et reçoit des commandes en provenance des Etats-Unis, de Belgique, d'Angleterre...

Car une sorte d'Internationale skinhead s'est bel et bien formée ces dernières années : le mouvement compte des adeptes dans toute l'Europe de l'Ouest - y com-pris dans les pays méditerranéens pris dans les pays méditerranéens comme l'Espagne (Barcelone), l'Italie (Vérone, Milan), la Grèce (Salonique, Athènes), — mais aussi à l'Est (Pologne et surtout RDA), où ils se distinguent comme hooigans sur les stades. Tous sont des lecteurs assidus d'une publication anglaise Blood and honour « Sang et houneur ») rédigée par lan Stewart chanteur du groupe londo. wart, chanteur du groupe loudonien Skrewdriver et porte-drapean de la confrérie des « rasés » euro-

Malgré cette intense activité culturelle » internationale, les skinheads nazis, au moins sous leur sorme classique (crâne rasé, tenue de combat), sont en très nette perte de vitesse à Paris. En revanche, les jeunes ne portant pes forcément le cheveu court mais se ralliant aux mêmes idées proliferent à une vitesse vertigineuse. « Ils sont de moins en moins skins et de plus en plus nombreux », résume un observateur « neutre ». Des proches du milieu assurent également que les relations entre les bandes des différentes villes de l'Hexagone sont fréquentes. Il es est de même avec l'étranger ; les Lillois vont en Belgique, tandis que les Alsaciens se tonment vers l'Allemagne.

Les Parisiens se déplacent aussi fréquentment. A cela une autre raison : le Paris des pandes les a rejetés de la capitale, où ils na disposent plus de points de ralliement attitrés, en dehors du Parc des Princes et de rares cafés. Il faut dise que certains e ganes p. de dire que certains « gança » de jeunes se sont fait une spécialité de la « chasse aux akins », un « sport » très prisé par les Red Warriors (les « Guerriers rouges ») implantés à Fontenay-sous-Bois, les Félins de Juvisy ou Leader Force du quartier de Montpar-nasse, sans parler de toutes les bandes des banlieues, notamment les Zoulous, qui règnent sur le sec-teur de la gare du Nord chaque fin de semaine, Mais; depuis l'affaire de Carpentras, les plus acharnés des « chasseurs » sont sans mil donte les jeunes extrémistes juifs PHILIPPE BROUSSARD

(1) En 1985, dans la foulée du drame de Noysel, divers acres de vandations avaient été commis dans plusieurs stades de France (Metz, Nice; Lavel, Americ...) an nom des « Hooligans du Paris SG ». La culpabilité des skinheads n'a jamais par être établic.

(2) Ce label de disques est à l'origine de l'organisation d'un festival « rock contre le communisme », le 28 mai 1988. Plasieurs centaines de skinheads venus de toute la France avaient alors rallié la région de Brest, se livrant à quelques rationades. Le festival avait finalement été interdit.

Les lectures de la « rébellion blanche »

De multiples « bulletins de liaison > circulent dans les rangs néonazis français. Ca sont souvent des publications de fabrication artisanale, en noir et blanc, de format miniature et de qualité d'impression médiocre, diffusées par correspondance ou dans des librairies spécialisées. Elles traduisent perfaitement l'état d'esprit des militants des divers grou-

puscules d'extrême droite. Les rédacteurs s'efforcent de donner des « nouvelles du front a, tant an France qu'à l'étranger, et d'aborder certains aspects historiques ou des questions d'actualité. L'ennemi est désigné : la « démocratie enjuivée et corrompue » salon les

un mensuel parisien affilié au Parti nationaliste français et eurobéen (PNFE).

732 Poitiers

Dans ce même bulletin, les citations d'Adolf Hitler sont érigées en préceptes et les « métèques » dénoncés de façon obsession-nelle. On y lit aussi : « Il n'y a rien qui épouvante plus les julis que l'unité parfeite, l'unité morale d'un mouvement ou d'un peuple. S'ils ont toujours été partisans de la démocratie, c'est qu'elle ne . présente d'avantages que pour les ennemis d'une nation. »

Quant au Rabelle blanc, une feuille tourangelle qui se pro-

clame e organe de la rebellion blanche », il rand volontiers hommage à Rudolf Hass, « homme de. paix et martyr », avent d'imprimer les paroles sans équivoque d'un groupe skinhead beige : « Je me souviens du bon vieux temps, Hitler avait raison, tous . les juits et tous les immigrés

concentration.

Un autre bulletin, 732 Poitiers, lie à la section tilloise du PNFE. assure que « l'holocsuste, c'est du bidon » et certifie que les chambres à gaz n'ont jamais exterminé les juifs. Un article consacré à la télévision résume l'état d'esprit de ces jeunes. gens : « Plus de redevance à

payer, plus d'intodestion de l'es-prit. Passez votre soirée dans votre lit - la vous ne verrez ni cocos, ni socialistes, ni judéo dé mocrates, ni métàques - à lire des ouvrages sur la vraie vie telle que la vivalent nos ancêrres, ou sortez dans la rua, passez des tracts dénonçant cette société dans les fours et les camps de décadente. »

Toujours dans 732 Poitiers, cet avertissement solennei : s Notre force commence à inquiéter la juiverie internationale. [...] Jamais nous ne céderons devant les forces marxistes. Blemôt leur défaite sera totale et ce jour-là l'addition à payer sera pour eux très laurde.

with a that is a property with a second

White State of the second Table to a section 12 14 6 6 1 - 1 17 . 1 . 1 . 10°

AL 15 124 The property of the second

THE PERSON NAMED IN The state of the s

Series and Statement of the last 2 101 The same of the sa THE RESERVE OF -

And the second party of th The state of the s

The second secon THE PARTY lineres land

A DOE O IN MINING an der see Market Market THE REAL PROPERTY.

12 1

L'ACADÉMIE FRANÇAISE A RECU M. JEAN-DENIS BREDIN

Coupables d'être innocents

e, le tr'étals plus coupable que d'être inno-Hante Cour. M. Pierre Moinot l'inscrit au compte de M. Jean-Denis Bredin, ou plus exactement au passif de tous les êtres, réels ou imaginaires, dont le nouvel académicien a pris le

Avec l'équation antonymique innocent égale coupable, M. Moinot a su dégager la formule essentielle commune à l'action et à l'oeuvre de l'avocat, du juriste, de l'historien, du romancier qu'il accueille sous la coupole et qui en scelle l'unité profonde en dépit d'évidentes disparités. A première vue on trouve en effet peu de ressemblances entre les destinées et leurs motiva-

tions de Sievès, du Dreyfus de L'Affaire et de Joseph Caillaux - Caillaux dont l'adversaire féroce, Georges Clemenceau, occupa fictivement à l'Académie ce troisième fauteuil dévolu à M. Bredin. Ironie du sort, trois «coupables» à défendre voire, pour au moins deux d'entre eux et dans une certaine mesure, à créhabiliters.

Même spuci justifié dans les romans. Il s'attache même à cet Enfant sage qui vient de paraître, à cet enfant trop sage entre des parents désuris et qui bascule dans le drame. A plus forte raison au malheureux Ali, dans Le Coupable précisément, qui retrouve ces jours-ci une terrible actualité, dont le seul crime est son nom, sa couleur de peau. Peu de pardon pour

ceux qui ant le tort d'être victimes et à qui l'auteur prodigue une pitié vengeresse.

Par une coïncidence qui n'est sans doute pas fortulte, Jean-Denis Bredin fêtait jeudi 17 mai, jour de sa réception à l'Académie française son soixante-et-unième anniversaire (il est né le 17. mai 1929). M. Moinot l'a célébre et chanté et ses confrères ont été pleinement satisfaits aussi. N'ont-ils pas tout d'abord élu en sa personne l'écrivain, un écrivain qui vient de donner un éclatant spécimen de son talent avec l'éloge de Marguerite Yourcenar, un des plus beaux textes qu'elle aura, inspirés ?

Le discours du récipiendaire

ESSIEURS, MADAME, Ce roulement de tambour, rythmant une marche hérolique ou une exécution capitale, ces oniformes de généraire très civils, ces épées lourdes de précieux symboles, pareilles à des musées, côtte flustre coupole qui mêla le talent au génie au point de les confondre, tant de mérites et de rites assemblés... comment le nouveau venu ne se démanderait il pas quel rêve étrange il traverse, et quel est celui d'entre vous qui veudra bien le bousculer?

Party 24

tot little and

F- 67 328 54

AND PERSONAL PROPERTY.

STATE A SEAL OF

state of the same of

1- 1-1 4 mil 12

factor of the at.

or were a te

SHIP IT BEFORE

WHEN THE PER

of the part of the last

· 中国中华中国 1 22 年:

ER F'21 E 32.

te in a mine att

are you in some an

600 to 1 1000 22

CAN DE COME OF

中野 多點 江東東

4 2 指挥 電 位

* 261 1 7E FE ES

BARRIE MA LECTE

IN DURING I MANUAL

See Like to but t

THE PERSON AND AND AND AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERS

LAW ME HAT TO

44 . come on free L

うろいい 日本語 日本な

中 智慧

心 、中国化学、新维定

the a Specific of the fi

HARLE MY MANN THE

1 5 m #4 #

or in-the series and

Trans. (t. 1800 de 180

4 " red " 4 " 12 pt 18

to more the a longer 12.

MANUT & AND

一日本の本のでは、土下

"publication south

E 4" 4" 1982 350 5

PART & DE 1 OF

WE A BOX !

15. 电电影

在W B 大 III 上 100

H. O. T. T. JR D.

PRE THE

Celui-ci redoutait les uniformes et le voici empêtré dans le costume qu'arrêta Bonaparte. Il s'est obstiné à fuir les cérémonies, et le voici acteur de la plus cérémoniense d'entre elles. Il s'est dit que le plus beau de la vie d'un bomme était ce qu'il avait manqué, et le voici reçu dans me compagnie dont l'échec ne trace pus

Mais j'imagine que chacun, à votre heure, vous levant ici pour discourir sur un mort, vous vous êtes demandé si vous endormiez votre jeunesse, ou si vous assumiez votre sagesse, et si tant d'honneurs ne pesaient pas trop lourd. Votre exemple me rassure. Il me dit que vous vous tenez à bonne distance de votre image, et que venir chez vous ce peut être une douce manière de céder à la chance, sans céder à Appending to the said

Denz artifices

E prendrai donc, messicurs, sans réticence, le plaisir de vous remercier. Pour tenter de le bien faire, J'ai consulté les précédents et observé que l'usage proposait au nouvel élu deux ruses pour envelopper son remerciement. La première lui suggère d'exposer sa parfaite indignité. Ainsi fit en 1640 l'avocat Olivier Patru, qui substitus aux quelques paroles de reconnaissance jusque-la prononcées un long discours, opposant le génie de ceux qui l'accueillaient à sa désolante médiocrité. « Où chercher, se demandait Patru, cette noblesse de génie qu'en ne tire que du ciel et qui luit si heureusement et dans tous vos ouvrages?... Sans ce feu divin. « on ne peut vous suivre, on ne peut monter avec vous au faite de la montagne. » Le compliment parut si bean, en tout cas si agréable à entendre, que l'Académie l'ériges en traditios. Mais qui serait capable d'égaler Patru ?

Un second artifice, plus moderne, incite pour soi mais pour ce que l'on représente, et que l'on vient avec la mine modeste d'un intermédiaire. Cette manière risquait de m'attirer. Comment un avocat oublierait-il la bienveillance que votre tradition n'a cessé d'accorder aux représentants du barreau ? Il est vrai que certains de mes confrères ont empranté, pour vous séduire, des chemins détournés. Ce n'est pas, semble-t-il, en sa qualité d'avocat que Pierre Corneille réussit, aon sans mat, à cueillir vos suffrages, ni Jean de La Fontaine, qui le fot si peu, ni Boileau, qui ne plaida qu'une fois. A notre siècle, Ray-mond Poincaré, Louis Barthon, Edgar Fanre, crurent sage de monter l'escalier des fonctions publiques pour arriver jus-qu'à vous. Mais vos choix out régulièrement distingué des avocats qui n'aban-donnèrent jamais leur robe. Eussé-je pu m'insinner dans cette lignée flatteuse? Prétendre incarner la défense?... Le pourrait-il celui qui plaida, toute sa vie des causes où se heuraient des intérêts privés, invoquant davantage les raisons du droit que les impatiences de la justice? Je me permettrai pourtant de me croire avocat, parmi vous, un moment, le temps de penser à Georges Izard, votre confrère, le mien tout autrement.

Hommage. à Georges Izard

BE le vois, ouvrant la porte de sen bureau du boulevard Saint-Germain, long, sec, il a l'allure d'un grand d'Espagne, il tient sa pipe à la main, il regarde son hôte fixement. Je le vois à la barre : sitôt qu'il y paraît, il en devient le point fixe, il amarre l'audience, autour de lui tous les gens de justice ont l'air agités et brouillons. Il plaide. J'entends sa voix qui roule comme un torrent, et comme un torrent elle emporte. Tel est son art, Georges izard démontre et fascine à la

fois. Je l'écoute une parier, philosophe ascétique, cardinal en tobe noire, ces der-niers jours de sa vie, les mots cachent à enfants trop doués, trop tôt comblés, son source un peu mélancolique dit ce parfait respect des autres, forme exquise de sa bonté, et aussi son courage, qui masquaît tant d'imquiétude. Il a été de ceux dont j'ai tenu l'honneur d'être avocat. Je n'aurais pu, messieurs, madame, prendre place parmi vous sans regarder vers lui, parce qu'il a éclaire ma jeunesse, aussi parce que la mort brutale de l'un des vôtres a empêché, il y a seize ans déjà, que l'on pariât ici de lui.

Mais je retourne à mon propos. Aucun des artifices évoqués ne peut vraiment vous satisfaire. Décrire son insuffisance, se dire indigner de sièger parmi vous, c'est postuler que vous avez eu très mauvais goût. Se transformer en symbole, c'est dénaturer votre compagnie, la prendre pour une assemblée d'arts et de métiers. Peut-on vous bien remercier en protestant que l'on ne devrait pas être là, élu par erreur, ou choisi par procuration?

Fier et heurenx

requête, vous ai présenté requête, vous avez bien voula m'accueillir, l'honneur n'est pas reçu par résignation ni par politesse, il fut souhaité. Ce pourquoi j'aurai joie à vous dire ma gratifuide. Je vous remercie pour enfant que je fus dont avez bica voulu remercie pour cet amateur d'objets que vous avez convié à regarder de près une épée, à la toucher même, une épée imaginée pour de mystérieux emplois, faire reculer la sottise, ou découper les livres, ou simplement aider à se tenir. Je vous remercie, pour le roturier que je suis, de cette particule qui vient rélausser le nom de vos élus. Me voici donc « de l'Académie française », fier et heureux d'être votre parent. Je vous remercie enfin pour le vieil homme que je vois se profiler, auguel vous promettez une immortalité qui l'aidera à mieux prendre les temps qui nnent. Le meilleur, qui est d'être parmi vous, debout ce jour, assis peut-être beau-coup d'autres jours, le meilleur qui fut de vous rencontrer, qui sera de vous retrou-ver, il ne peut guère se dire à voix forte, ni sur le ton d'un discours. Le chuchoter ce n'est pas l'oublier. Et Marguerite pourrait bien me rappeler à l'ordre, me signifier, d'un geste souverain de la main, que je m'attarde trop longtemps à des futilités.

Rien ou une ombre

A rencontre de votre compagnie et de Marguerite Yourcenar ne fut pas. dif-on, une aventure ordinaire : rien que deux rendez-vous, le temps de deux après-midi. Vons l'avez invitée à vous rejoindre, vous lui avez tendu la main, elle a cédé, elle est venue, elle a mis sa longue robe, et ce grand châle imaginé pour vous plaire, elle vous a parlé, elle-vous a doucement dit qu'elle n'avait rien sollicité, qu'elle succombait à vos séductions, elle vous a finalement suggéré d'écouter les pierres aussi bien que vous l'écoutiez, et elle a disparu.

« Je ne vous cacherai pas, madame, que ce n'est pas parce que vous êtes une femme que vous êtes ici aujourd'hui : c'est parce que vous êtes un grand écrivain. » Ainsi disait votre confrère Jean d'Ormesson l'accieillant en votre nom, et l'éloge ne dut pas ini déplaire. Evoquant son « moi incertain et flottant », Marguerite Yourcenar se décrivait accompagnée sous votre coupole de la troupe invisible des femmes qui enssent du recevoir avant elle cet hon-neur, au point, disait-elle, qu'elle était ten-tée de s'effacer « pour laisser passer leurs ombres ». Pourquoi fot-elle la première à laquelle, selon ses propres mois, vons avançates un fautenii ? Serait-ce parce que mi fut souvent prêté un talent masculin, dans un classement arbitraire des sensibi lités ? Serait-ce que la force et le poids de sa culture gréco-latine lui conférait chez vous une sorte de légitimité?

Ces raisons pourraient se mêter, et chacan de vos choix est, heurensement, un mystère. Sans doute aucune des ombres évoquées par M= Yourcenar ne pouvaitelle convenir à vos prédécesseurs. L'une était suisse, mariée à un Suédois. Une autre avait fait scandale par les turbulences de sa vie. Une autre avait dansé

nue. Surtout, le moment n'était pas venu de transformer, comme l'a dit ici Margue-rite Yourcenar, « la souveraineté fémi-nine » dans la société française. Que les femmes ne soient plus tantôt supérieures, tantôt inférieures, mais seulement égales ? Qu'elles désignent désormais les académi-ciens non par leur influence, mais par leur vote? Il ne suffisait pas qu'elles fusseni écrivains, grands ou petits. Il fallait qu'elles devinssent électeurs, députés, ministres, ambassadeurs, gendarmes, pilotes de ligne, il fallait une lente évolution, quelques révolutions, dont la vôtre, celle que votre dictionnaire pourrait attes-ter. La femme est la « femelle de l'homme » dans la première édition, et encore tout au long du dix-huitième siècle. Devenue « la femelle, la compagne de l'homme » en 1835, elle ne fut pronue par votre dictionnaire qu'au vinguième siècle, dans l'édition de 1935, à la dignité d'e être humain de sexe féminin ». Restaient encore la force des coutumes, les contraintes de l'uniforme, l'exigence de l'épée... Il ne fallait plus qu'un demi-siècle pour que vous offriez à Marguerite Your-cenar le fauteuil que son talent sollicitait. Et voici qu'elle ne s'y est pas assise. Infidèle, capricieuse, presque désinvolte, ainsi vous est apparue la première femme reçue par vous. Une ombre... rien qu'une ombre sous cette coupole. Et cette ombre devrai revivre aujourd'hui, par la voix du seu peut-être qui ne l'ait jamais rencontrée.

Une enfance -

E suis parti à sa recherche, Je suis allé sur son île d'Amérique, à Mount-Desert. Là-bas tout parle d'elle, la mer immobile, les lacs gelés, le soleil illu-minant la glace... Un lieu qui semble au bout du monde.

Je l'ai suivie dans ses livres. « La réalité d'un écrivain, a-t-elle écrit, est à chercher dans ses livres. » L'œuvre devient vie. Et la vie devient œuvre. Nul. mieux que Mª Yourcenar, n'a témoigné de cette force terrible de l'écrivain. Chez elle, la culture, la pensée, la mémoire, sont les serviteurs de l'écriture. Il n'est jusqu'à la parole qui ne se soumette. Ecoutous la parler, écoutons ces phrases, savamment construites, qui ne supportent ni le désordre, ni l'hésitation. Les mots dits sont encore des mots écrits. Cette petite fille qui vient de naître, par

hasard, à Bruxelles le 8 juin 1903, la vieille dame de Mount-Desert, assise à son bureau, la contemple. Elle observe le nouveau-né, les doigts de ses poings fermés, ses yeux qui réfléchissent les choses sans les reconnaître. Cette enfant, constate-telle, est une privilégiée, et elle le restera. Elle ne fera pas l'expérience du froid et de la faim. Elle ne sobra pas la torture. Elle n'aura pas, si ce n'est quelques années, à gagner sa vie. Dans les temps les pires de l'Histoire elle ne connaîtra aucune servitude. Mais cette enfant, pour le momen dort sur les genoux de sa gouvernante, sous un tilleul... Feuilletons ensemble les pages de l'album, comme elle le fit ellemême quand elle voulut rendre la vie à son père ; suivons-la, du berceau à la tombe, tachons de l'accompagner.

12 000 petits déjeuners

PRENONS cette première photo. Marguerite Cleenewrck de Crayencour a six ans. Ses longs cheveux noirs tombent sur ses reins. Appuyée à une table de dentelle, elle regarde le photographe, d'an regard résolu, un peu triste. Elle est potelée, elle semble cajoleuse, on dirait que Renoir l'a peinte. Marguerite n'a pas de mère. Cette mère est morte des suites de l'accouchement. Fernande de Cartier - ainsi tombée a au champ d'honneur des semmes ». constatera l'écrivain - n'a jamais compté pour sa fille. La mourante a eu le temps d'une dernière recommandation : « Si la petite a envie de se faire religieuse, qu'on ne l'en empêche pas. » Mais le père taira ce vœu, et l'envie ne viendra jamais à la petite.

Margnerite vit avec son père, tantôt à Lille, tantôt au Mont Noir dans la propriété près de Bailleul, où les Crayencour règnent sur le château, sur les terres, sur les gens. La vraie souveraine, c'est Noémi, la grand-mère, bourgeoise très satisfaite. Noemi qui mourra d'un arrêt du cœur, quoique ce cœur, observera Marguerite, est fort peu servi. Le grand-père et la grand-mère sont riches. Ils forment un couple respecté. Ils gèrent bien le patri-moine et leurs deux beaux enfants. Ils n'ont rien à se dire. Et ils prirent ainsi, écrira-t-elle, « dans un silence poli, ou avec des répliques qui le sont à peine, près de douze mille petits déjeuners ».

Un père

■OUT différent est Michel, leur fils cadet, ce père auquel Marguerite devra tant. Dès ses quinze ans il a fait fugue. Toujours vagabonb il placera au-dessus des ses lits ces mots qui conduiront sa vie : « On n'est bien qu'ailleurs. » Michel aime les uniformes, les poètes, les femmes, le jeu surtout, qui sera sa pas-sion. Militaire, il a déserté. A Londres, il s'est fait colleur d'étiquettes, professeur d'équitation, amant surtout de la belle Mand, il s'est cru bafoue, il est rentré en France, il a vécu la cérémonie de l'arrachement des galons. Ses galons, il les a reconquis: à nouveau il a déserté pour rejoinne Maud, elle l'a accusé de ne pas être capable de se couper le bout du doigt pour elle, il s'est aussitôt amputé de deux phalanges, il l'arme mais tout n'a qu'un temps, et le temps est venu de penser au-mariage. Michel Michel, comme il s'appolait à Londres, redevient en Belgique Michel de Crayencour, il épouse Berthe, dont lui naît un fils, il a plutôt deux femmes, Berthe et sa sœur Gabrielle, il mène la vie qui lui plaît, il se fait tatouer sur le bras ces six lettres qui ressemblent au numéro d'ordre d'un forçat et contredisent sa vie, la Fatalité, la fatalité est qu'elles meurent, toutes deux. Berthe et Gabrielle, en octobre 1899, à quatre jours de distance. Michel enterre sa femme au caveau familial, et c'est la fin de sa seconde vie. Il commence aussitôt la troisième. Fernande de Cartier est belge, de bonne famille, ce jeune veuf est riche et séduisant, ils se marient, cela ne fait pas même un an que Berthe a disparu Michel et Fernande auront trois années pour se serrer l'un contre l'autre, trois années, dira Margnerite, d'une valse lente à travers l'Europe, dans les musées, les parcs royaux, les sentiers de montagne. Fernande fut enceinte, elle accoucha, elle mourut. Marguerite de Crayencour était

Un étonnant précepteur

ONT Noir, Mount-Desert, cette vie a commencé, elle se finira sur des « monts » qui n'en sont pas. Dans cette Flandre française, le Mont-Noir n'est qu'une colline, qui doit son nom aux sapins qui la couvrent. Veuf à nouveau, Michel est seul. Avec ses deux enfants. Seul, à vrai dire, il l'a toujours été. Le temps est partagé entre les marches dans le part, les promenades à cheval, les joies et les soucis de la première automobile, et surtout la lecture, car tous les livres sont ici rassemblés. Un père ? Pas un père, dira Marguerite Yourcenar à Mathieu Galey. « Un monsieur plus age que moi », un ami, un étonnant précep-teur aussi, qui lui apprendra tout, n'importe comment. Au Mont Noir effe apprend à caresser les chèvres et les montons, à ne pas déranger le sommeil des lapins, elle apprend à traiter les gens tous de même manière, maîtres on domestiques, chatelains ou paysans. Elle apprend à être seule aussi.

Le Mont-Noir vendu à la mort de la grand-mère, Michel emmène la petite à Paris, avenue d'Antin. Elle à neuf ans. Le père continue d'enseigner joyensement sa fille, il lui enseigne l'anglais, le grec, le latin. Le soir, quand Michel ne sort pas, ils lisent ensemble Racine, Saint-Simon, Chateaubriand, Flaubert. Ensemble ils vont au théâtre, ou ils sont le théâtre, ils jouent livres en main Shakespeare et Hugo. Mais elle apprend bien mieux encore. Elle apprend à voir vivre son père, un homme libre que rien ne retient, si ce n'est l'amour. Elle apprend à partir « On s'en fout, disait-il des que quelque chose aliait mai, on n'est par d'ici, on s'en va demain. » Elle apprendra à aimer l'une

des femmes qu'aimera son père, Jeanne, a belle et toute bonne », de qui elle tiendra, dira-t-elle, la passion de la vérité et le souci de se rendre meilleure. Elle apprendra à tout regarder, à tenter de tout comprendre. Quand Marguerite était gamine, Barbe, la joile semme de chambre qui fréquentait les maisons de passe pour ajouter à son salaire, l'emmenait au bordel. On asseyait la petite dans un fauteuil. Un iour, les messieurs la firent monter sur une table pour qu'elle récitat ses poèmes... Le père mit Barbe à la porte. Il ne désapprouvait pas pour autant la débauche.

Initiations

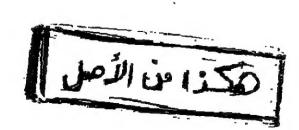
OURNONS les pages. La voici à seize ans, les cheveux toujours très longs, ramassés sur l'épaule droite, grave, si séduisante par l'élégance des attitudes et la profondeur du regard. Les années de la grande guerre, Michel et Marguerire les ont vécusé dans la bandieue de la condets jouis à Barde guerre puis au bord de la ondres, puis à Paris, puis au bord de la Méditerranée. Elle n'a cessé de lire, d'apprendre, de regarder, de partir. Un nuit de hasard, à Londres, partageant le lit d'une jeune femme, elle a « trouvé, dira-t-elle, d'emblée, les mouvements nécessaires à deux semmes qui s'aiment e. Un autre soir, un homme l'a initiée, la caressant de la bouche et des mains, l'assurant qu'elle était belle. En 1919, Mademoiselle de Crayencour a passé son baccalauréat à Nice, sans avoir mis les pieds à l'école, Ecoutons cette bachelière parler d'elle. Elle a, se regardant dans la glace, l'impression d'être quelqu'un d'important, impression qui ne lui passera guère. Elle a aussi, dira-i-elle, une a vague idée de la gioire ». One faire, sinon tenter de devenir écrivain? Son père, qui traverse des difficultés d'argent, trouve les 3 000 francs qu'il faut pour publier, à compte d'auteur, un premier recueil de poèmes, le Jardin des chimères, que Marguerite dira plus tard long et ennuyeux, puis un second, Les dieux ne sont pas morts, plus mauvais encore, affirmera-t-elle. Il lui faudrait un pseudonyme. Avec son père, elle s'amuse un soir à faire des anagrammes du nom de Crayencour, déplaçant les mots et les lettres sur une senille de papier. L'y grec s'installe naturellement en tête. Marguerite Yourcenar entrait en littérature...

La vagabonde

£ 12 janvier 1929, Michel de Crayencour meurt dans une clinique de Lausanne. Regardons cette jeune femme qui le pleure, qui l'oubliera, qui le retrouvera quand elle en fera le personnage essentiel du Labyrinthe du monde. Elle est élégamment vêtue. Déjà, elle affectionne les châles. Les cheveux sont maintenant coupés court, le regard a gagné en mystère, un fin sourire est venu. enigmatique, elle est belle. Pendant dix ans, elle a voyagé et elle a écrit, car l'écriture a maintenant conquis sa vie. Elle a parcouru l'Italie, rêvé sur les ruines. apercui le fascisme naissant. Elle a regardé vers l'Inde, traduit des contes orientaux, publié des poèmes. Elle a entrepris un immense roman qui devait traverser les siècles, en quelques années elle a rédigé des centaines de pages qu'elle jettera pour la plupart.

Tandis qu'elle soignait son père en Suisse, elle a écrit Alexis ou le traité du vain combat, étrange récit où se reconnaît l'influence de Gide, longue lettre écrite à sa femme par un homme qui aime les hommes et qui annonce son départ. « Je vous demande pardon le plus humblement possible, non pas de vous quitter, mais d'être resié si longtemps. » Ce petit livre l'un des seuls que Marguerite Yourcenar ne réécrira jamais - prépare les autres, et déjà il parle d'elle. Il affirme la liberté sensuelle, seulement habilité de la pudeur des mots, il décrit ces familles où l'on ne se parle qu'à voix basse, où l'on peut être heureux pourvu que l'on ne cesse pas d'être triste. Il dit l'importance des silences dans la vie, li dit surtout qu'il fant savoir vivre ce que l'on est, faire ce que l'on veut, savoir partir, et laisser partir. « Mon amie, écrit Alexis, achevant salettre d'adieu à sa semme, je vous ai tou-jours crue capable de tout comprendre, ce qui est bien plus rare que de tout pardon-Her. b

Lire la suite page 10



Le discours du récipiendaire

Feuilletons l'album et les dix années qui Feuilletons l'album et les dix années qui vont à la seconde guerre mondiale. Voici Marguerite Yourcenar, désormais seule. sans cesse vagabonde, écrivant. écrivant toujours. En 1931, elle publis la Nouvelle Eurydice, un roman jourdement « littéraire », dira-t-elle, et elle le qualifiera de « vérigble gachis », En 1934, dans le Denjer du rève, rôtt d'un attentat manqué contre Mussolini, elle explore son talent à mèter l'Histoire et les mythes, lei l'anacmêler l'Histoire ot les mythes, lei l'anacchismo italien et la légande greeque. Déjà cet ouvrage exprime quelques uns des thèmes qui deviendront ses obsessions : son refus de toute servitude, son dédain du couple conjugal pris dans « le tissu den banales misères », et sa curiosité de la

Crise passionnelle

OMMENCÉ à Constantinople, achevé à Athépes en 1936, son livre Feux marque sans doute que ropture dans sa vie. Elle, d'ordinaire si discrète sur sa vie privée, l'écrira trente ans plus tard, ce fut a le produit d'une erise passionnelle », d'un grand amour pour un homme qui ne l'aima pas. L'ou-vrage rassemble, à travers les mythes de la Grèce antique – suxquels est étrangement jeinte Marie Madeleine – différents symboles de l'amour total, de l'amour fou. Entre les poèmes en prose, vents exercices de style, la jeune femme blessée laisse op style, la jeune longine bussee insise églater sa révolte, avec une brutalité qui la révète, a Quand je le quite, j'al qu fond de moi ma douleur, comme une espèce d'hor-rible enfant, » Et encore : « J'ai touché le fond. Je ne puis tomber plus bas que ton cœur. » S'est-elle alers retenue de la mort? « Je ne me tuerai pas. On oublie si vite les morts. » A-t-clle perdu jusqu'au gogt du bonheur, appris, pour taujours, la aplitude comme sa Marie-Madelejne l'avait apprise du Christ, du Christ qui l'avait « sauvée du bonheur » / L'amour insensé, l'amour à la française comme elle dirs, Marguerite Yourcenar ne cossers pas, désornais, de s'en métier.

Peut-être les Nouvelles orientales, parues en 1938, disent-elles un certain apaise-ment. Les récits pris à la Grèce, aux Balkans, à l'Asie, continuent de mêler les mythes à la vie. Dès ses vingt ans, Mar-guerite Yourcenar a découvert la littéra-ture orientale. Elle y cherchera, dira-t-elle, mieux que dans nos livres, une intellimeeux que dans nos livres, une intelli-gence subtile des rapports entre les hommes et les femmes, un sens aigu du flottement des choses, du passage du temps. Le vieux peintre Wang-Fô « avait atteint l'âge où la nuit sert à dormir ». « [[aimait l'image des choses plus que les choses elles mêmes. » A cinquante ans, Genghi, le plus grand séducteur qui côt étonné l'Asie, s'aperque qu'il fallait com-mencer à mourir ; pourquoi se serait il mencer a mourir; pourquoi se seratchi plaint d'un sort qu'il partageait avec les ficurs, avec les arbres? Le désir avait appris à Kali, la déesse lasse, l'inamité du désir, le regret lui ensoignait l'inutilité de regretter. Tous ensemble, ils suggéraient, ea souriant, et saus élever la voix, que l'homme et son œuvre étaient irremplaça-bles, qu'ils s'en allaient bien sûr, comme le vicux pointre Wang-Fo sur la mor de iade bleu que son pinceau vensit de crèer, qu'ainsi sont les choses et qu'il ne convient pas d'en faire un drame

« Le Coup de grâce »

CRIT en quelques semaines, entre Capri et Sorrente, le Coup de grace éclaire l'autre face de Margrace éclaire l'autre face de Marguerite Yourcenar: sa part de violence. De nouveau, comme dans Denier du rêre. l'histoire lui fourait préteate: ce sont cette fois-ci les guerres baltes et la lutte autipolchévique, Eric von Lhomond semble en lointain parent d'Alexis. Comme Alexis, il game les hommes. Comme Alexis, il est seul au fend de lui : « Son vice, explique-t-il, c'est bien moins l'amour des garçuns que la solitude. Les fommes n'y peuvent vivre et toutes la saccagent ». Ne de père prussien, Erie voit s'écrouler le monde de ses ancêtres, il se bat pour le défendre. Il aime l'amitié, qui est respect, acceptation des autres, le contraire de l'amour, il aime la fraternité tragique des guerriers, celle qu'il partage avec Conrad son camarade, il ne peut pas, il ne veut pas aimer Sophie la sour de Contad, il la hait parce qu'il est aimé d'elle, et quand il la retrouvera, quand condamnée à mourir hait parce qu'il est aime d'elle, et quand it la retrouvera, quand condamnée à mourir elle demandera qu'il lui porte, de sa main, le coup de grâce, il le fera sans fléchir. « J'ai compris qu'elle n'avait roulu que se remer, et me léguer des remords. » Féroce roman! La femme amoureuse est-elle sublimée ou maudite? Cet aventurier, tendre et cynique, est-il un héros ou un monstre? Ce jeune Prussien qui détente les femmes, accuse les juifs, exalte la guerre, la mort et les vertus viriles, qu'en guerre, la mort et les vertus viriles, qu'en pense vraiment Marguerite Yourcenar? Ce coup de grace est un étrange regard sur ce qui vient.

Long et dernier refuge

E qui vient, c'est le bruit des bottes du nazisme, c'est la guerre, qui surprendra Marguerite Yourgenar en Suisse, au hasard de ses voyages. Ce qui vient, pour elle, c'est une longue aventure, la seule continuité de sa vie, une aventure qui commence par le mot « pol-

lué » d'amour, comme elle dira, qui se continuera dans le partage quotidien des misères et des joies, qui a'achèvera au même cimetière, Glace Frick, une Américaine de son âge, elle l'a connue en fevrier 1937. Ensemble elles ont parcouru l'Estrope, passé un hiver aux Etats-Unis, où Marguerite Yourcenar a découvert les negro-spirituals, « un grand moment de l'émotion humaine », dira-t-elle, Marguerite a promis à Grace do la rejoindre entre a promis à Grace de la rejoindre en Amérique, et ce n'est pas la guerre qui la lergit renoncer. Elle s'embarque à Bordegux en octobre 1939. Pour un hiver ? Pour une vie. Pour une vie.

degux en octobre 1939. Pour un hiver?
Pour une vie.

Pendant dix ans, dira Marguerite Yourgenar, j'si abandonné l'idée d'écrire. Elle devia, pour la première fois, travailler pour vivre, et elle sers professeur de français dans la banlique de New-York. Elle ne publicre, pendant ces années, que quelques traductions, elle écrira trois pièces de théâtre, et des poèmes, mais il est vrai qu'elle semblers s'éloigner de la littérature. Se repose-t-elle, comme le lui a conseillé Edmond Jaloux, qui lui a promix que Le coup de grâce durerait autant que la langue française? Souffre-t-elle du malheur du monde? Ou serait-elle presque heureuse? Elle a pou parié de Orace Frick, qu'elle appellera, jusqu'à la fin, « la personne avec qui je partage ma maison ». En 1942, elles ont passé leur premier été à l'île de Mount-Desert, dans l'Etat du Maine. Cet « univers en miniature » leur parut si beau qu'elles décidèrent de s'y fixer, Marguerite Yourcenar a alors quarrante ans. Elle sait ce qu'elle aime, Elle aime le siènce et le cri des oiseaux dans la nuit, elle aime la sirène d'un bateau qui déchire le brouillard, elle aime ces maisons de bois, ces maisons la qui pourent, dira-t-elle, comme nous mourons, elle aime, au printemps, les promenades à cheval, elle aime les bouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre, comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent, devant sa fenêtre comme les mâts des navires, elle aime les pouleaux qui se balancent de s'y des navires, elle aime les gens d'ici, qui semblent ne se connaître ni classe ni race, elle aime ce pays de nulle part et de par-tout, elle pourrait le quitter bien sûr, mais elle s'y fixera, elle y mourra.

Pourquoi Hadrien?

groit au hasard. C'est le hasard qui ve donner vie aux Mémoires d'Hadrien. En janvier 1949, elle reçoit de Lausanne deux ou trois malles qui contiennent de vieux vôtements, de vieux papiers. Elle commence à tout brûler et s'arrête sur un fragment d'Hadrien, début d'une version visible de dix ans, la troisième qu'aile cut rédigée. Mais, à ce mament de sa vie, ectte nouvelle rencon-tre est décisive. Et pendant trois ganées, lisant une foule de livres, s'enformant dans les hibliothèques, renonçant à teut autre travail, elle écrit les Mémoires d'Ha-drien. Publié en décembre 1951, le livre connaît un grand succès. La voici, en quel-ques mois, transformée en écrivain célè-hen.

ques mois, transformee en scrivain calestra.

Pouranoi Hadrien? Elle s'en est expliquée, Cet empereur romain qui intervient à un moment exceptionnel de l'histoire de Rome est intelligent en taut. Il sert les arts, il améliore la condition de l'esclave et, porté par Marguerite Yourcenar, il anticipe de plusieurs siècles; il rève d'une juste répartition des blens, il protège les arbres menacés, il fait réduire le nombre des attelages qui encombrent les rues, Ains, l'empereur romain sort-il de son temps pour incarner le souverain très éclairé que madame Yourcenar voudrait au monde. Mais en même temps il est proche d'elle, et des personpages auxquels elle a donné vie, Pour Hadrien, comme pour Marguerite, tout ce qui est humain vient d'Athères, « C'est en Grec que j'aurai pensé et vècu », dit-il. Par sa durcié, par sa lucidité, Hadrien rappelle Eric, c'est un Eric qui a fait carrière. « Tout bonheur est une innocence » avait dit Alexis. Hadrien répond, en écho : « Tout bonheur est un chef-d'œuvre » Aucun des deux n'y croit, pas plus que Marguerite. L'empereur romain ne s'intèresse ni à sa femme ni à sos matresses, il redoute, dit-il, a le cercle étrait des femmes, leur dur sens pratique, et leur clel gris des que l'amour n'y joue plus ». Mais, s'il rencontre le regard d'un jeune Grec assis au bord d'une vasque et qui semble rèver, le monde soudain bascule. « Ce beau lévrier, quide de carenges et d'orpères, se coucha sur ma vie, » Et quand Antinous prend sa barque pour s'en aller de la vie d'Hadrien, l'empereur retrouve les mots vengeurs d'Eric. « Il na jequi à la face, écrit.il, estie pour s'en aller de la vie d'Hadrien, l'empereur retrouve les mots vengeurs d'Eric. « Il na jequi à la face, écrit.il, estie preuve de dévouement ; un enfant inquiet de tout perdre avait trouvé ce moyen de m'attecher à jamais à lui, »

Et Marguerite Youreenar à d'autres raisons encore d'aimer cet Hadrien. Il partage cette sagesse qu'elle veudrait se donner. A soixante fini, il juge qu'il a utilisé de ses vices. Il est heures d'avoir aim Pouranoi Hadrien? Elle s'en est expli-

son migus ses vertus, qu'il a tiré parti de ses vices. Il est heureux d'avoir aimé la heanté, la volupté, et même les vérités toutes simples de la débauche. Il a's pas d'enfant mais qu'inporte! Ce a'est pas par le sang que s'établit la vraie continuité humaine. Il sait qu'il va hientôt moprir, que sa « petite âme lendre et flottante » va devoir renoncer aux jeux d'autrefois, il tâchera d'a entrer dans la mort les peux ouverts ». Ce message, il est désermais celui qu'Hadrion et Marggerite transmettont ensemble. tront ensemble.

Entrée de Zénon

EVENONS à notre album. A Mount Desett, Madame Yourcenar est assise à son petit bureau, devant sa machine à écrire. Elle a passe ses cin-quante ans. Son visage ride, son corps

épaissi, enveloppé dans une grande robe de chambre, expriment une souveraineté qui tient à distance. Cot écrivain a vendu son livre à des centaines de milliers de lecteurs, ce livre qu'elle avait cru écrire, dira-t-elle, pour dix personnes. Elle a reçu des priz, et l'une de ves ceuronnes. Comme Madame Yourcenar est très courtoise, elle répond à toutes les jettres
qu'elle reçoit. Et elle uc cesse de travailler.
Elle corrige plusieurs de ses romans, elle
compose des pièces de théâtre, elle public
des essais, elle donne des conférences, elle
cat partout, inlassablement présente.

Ce qui la ramène à Mount Desert, et Ce qui la ramene a Mount Desert, et parfois l'y retient. c'est la maladie de la personne qui partage sa maison, sa « Petite Plaisance », car la maladie a'est instaliée là-bas... Dans le petit burçau où elles travaillent toutes les deux, face à face, l'un des fauteuils sera de plus en plus souvent vide. Mais voici que Zonon est proché deux le partents Vouvenness rentré dans la vie de madame Yourcenar. il ne la quittera pius.

L'Œurre qu noir fut un long cafarte-ment. La lointaine origine en fut une loc-ture dans la bibliothèque paternelle. Zénon, dans le grand projet de sa jeu-nasse, n'eût été qu'un épisode d'immenses archives du Nord. Mais, en 1962, la vie de Zénon commence à devenir une œuvre autonome dont Marguerite Yourcenar poursuit la rédaction à travers tous ses voyages. Bientôt, elle s'y consacre totalement. L'Œuvre au noir fot public à Paris, en mai 1968, et le moment pe lui déplut

e Je tiens Zėnon par la main, dira-t-alle, et quai qu'il arrive, je suis sūre qu'à ma mori il sera près de moi. » Do 52 naissanco illégitimo à Bruges jusqu'à la most qu'il

Marguerite Yourgenar g'achève pas le troisième livre Quel? L'éternité, ceini qui commençait à faire parler d'elle, Mais ce n'était pas l'essentiel. « Les incidents de cette vie, a-t-elle dit, m'intèressent en tant que voie d'accès... » Tous ces gens avaient été son chemin. Elle était devenue le leur.

Marguerite viellit bien

I Madame Yourcenar ne quitte plus son île, ces années îd, sauf pour de rares voyages, c'est aussi qu'elle y soutient, dans un long combat contre la mort, celle qui fut sa compagne de quarante années. Grace Priek meurt à Petite Plaisance le 18 novembre 1979. Que reste-til à Marguerite Yourcenar sinon à viellir, les yeux ouverts, et, bien sûr, écrire?

Tournous les dernières pages, regardoms les dernières photos. Sos obseveux chassés derrière les oreilles ont blanghi, le visage plissé a réduit la place des yeux et accru celle du nez devenu presque provocant. Le corps enfle est enfout dans les châtes, dans les voiles, c'est une viçille dame. Mais quel regard I Quelle majesté des gestes! Et toujours la même voix préciense, la même langue éléanaire, presque savante, qui semble venue du dix-huitième siècle. A lire leniement les trois livres qui nous promislentement les trois livres qui nous promè-nent dans le labyrinthe du monde, nous observons qu'avec le temps, l'étriture de Marguerite Yourgenar s'est dépouillée, durcie, Est-ce l'âge qui la pousse à l'écono-mie des mots l'agrait-ce qu'elle prend un brutal plaisir à décrire cette société que dominaient un dieu borné, la famille, l'argent, l'ordre et les bannes manières ? Se

'que chacun peut, après soi, laisse la place au chaos, elle voudrait que l'intellence et la compassion parcourent le mone, et la sagesse aussi. Elle voudrait mouri lentement, que la mort s'insère peu à ieu en elle, elle voudrait avoir le temps de evoir les jacinthes du Mont Noir, les dues de Flandres, les longues coulées de gleiers sur les rochers de Mont Desert, et Olmpe à midi, et le cap Sounion au couchat. Et encore avoir le temps d'entendre la resse de résurrection dans un village, au viage de la mer Esto.

« Ne me demandez plus rien

T le temps lui manqua. Elle i morte le 17 décembre 1987 à 21 30 à l'hôpital de Bar-Harbour. Eh put voir encore, de la fenètre de sa chan bre, la neige qui tombait et reconvra Mont Desert. Hadrien et Zénon lui tin rent-ils la main? A l'église proche, u mois plus tard, un office fut célébré, don elle avait réglé chaque moment. Le pas teur lut des textes catholiques et des texte bouddhiques dont un poème religique N me demandes plus eien. Mais prêtes l'areille aux roix des plus et des cedrés quanti le vent se tait ». La lecture d'une phrase de Michel de Crayencour acheva le service. C'était le 16 janvier. Le soloil falsalt, briller la neige,

Elle fut mise on terre, au petit eimetière de Somesville, tout près de la, entre les pins, près de la mer. Ses cendres avaient été placées dans un châle blans, puis dans an deviet jugies teconnett que antic qu'elle portait ici, or jour où

vous l'aves reque. L'hiver il faut dearter la neige pour découvrir, presque sous un chêne, deux petites delles noires. L'une est celle de Grace Frick. Sur l'autre on lit # Marguerite Yourcepar 1903-1987 >, et cette inscription, prise dans l'Œuvre au noir, e Plaise à eclui qui est pept-être de dilater le cour de l'hamme à la mesure de toute le vie », On ne peut eller plus loia.

fusion du rêve et du réel

la spivre ginsi, do sa paissance à sa mort, comme une continuité, je erains de l'avoir simplifiée. Il fagdegit, pour parler d'alle, avouer ser vielents désirs, ses colères, ne pes chercher à tout prix, dans ses attitudes, dens ses livres, les leçons d'une sagesse sans remous. Il faudrait dire ses appétis, ses désespoirs, ses folies mêmes, enveloppés dans le drapé des mets.

Qui fut-elle ? Le reve a envahi son choses et des sens, elle ordonneit en eule crivre, elle a cité bantée par les mythes, crivre, elle a cité bantée par les mythes, sine en bonne ménastro agunte ella veragenit parqui les étolice. Elle ne sought de se promener dans l'Histoire et dans l'éternité, mais le miracle d'une fleur dans son jardin, d'un elseau qui se possif près d'elle l'étnerveillait, elle était éprise du plus infime destin. Elle exalte chaque vie, elle lui veus un infini respect, mais elle vait parteut des gens intensés ou médioures, médice à la dimension de ce « sougi produit » de la vie qu'est pour elle le bonneur. An fond, elle aime les hommes, somme elle aime les plantes et les saimeur, pares qu'elle est fasquée par la vie, par l'unique, et pares qu'elle déteste tout en qui détroit. on qui détrait,

Les gime-t-eile vraiment ? Elle affectionne l'humanité tout entière, mais elle tionne i numanité tout entière, mais elle ne s'intéresse à aveure communauté. Et frontière, comme elle est de partout, elle dédaigne vite seux qui sont de qualque part, les caracins du sol, eu des mours, les ligalés de la tête et du cœur. Elle pa voit nuile différence entre les races, entre les classes, elle voudrait tous les hommes libres, redresses, mais elle se détourne des luttes qui tentent d'y conduire, le sembat politique lui naraît subalterne, elle nime bojitiune im Baifit sapeireline eile bille les marsineux, les irréguliers, non les révo-lutionnaires, elle entretient au lond le nestalgie d'une seciété rurale, sans bourgeois arrogants, sans signes de distance, où les aristociales et le bon peuple viviaient ensemble familiers et heureux. Elle voudrait que les femmes entrept la liberté des hommes, qu'augun projugé jamais ne les retint, mais le féminisme lui semble un combat réducteur, presque raciste, et lesmots les plus sévères fustigent tout au lons de son œuvre la femme qui consent à la condition feminine, au mariage, à l'entant. l'homme. Elle s'est construit, avec le lemps, une serte de sagesse bouddhique qu'elle vondrait ensciener, et ce aut se lit mort, e'est une seidre presque jusqu'à la mort, e'est une seidre que ni l'âse ni les desenues n'est avidre que ni l'âse ni les desenues n'est avidre que ni l'âse ni les épreuves n'ent qu tarir, la fascination de la volupté, parfois même de la débaurbe



cheisit de se donner dans une prison de sa ville natale. Zénon, médesin, alchimiste, philosophe, est la savante invention d'un bemme souveau, enfant de la Réforme et de la Reneissance, seulement conduit par l'intelligence et la raison, un hamme libre dont Marsuerite Yeureous a vaulu nous léauer le modèle. Devenir hamme, veilla tout l'effort de Zénon. Zénon a aimé les jeunes lemmes et les jeunes hommes, et e c'est maintenant sans cux qu'il se sent vraiment libre. Lénon ne cesse de penser, mais l'acte de penser l'intéresse maintenant plus que les deuteux produits de la pense elle même. Zénon n'a plus besoin de sa mémoire pour connaître le monde, car le souvenir, écrit-elle, n'est plus pour lui qu'u un regard gasé de temps en temps sur des êtres devenus iniérieurs, et qui ne dépendent plus de la mémoire pour continuer d'exister ». Et quand vient son procès, pour lui l'égal d'une partie de cartes, Zénon le joug les yeux grands ouverts, sans mentir car il a perdu toute aptitude au mensonge, sans illusion car il entend déjà « l'immense runeur de la vie en faite ». Reste à vivre la mort qu'il a choisie, rien qu'un étrange quart d'heure, « Il était libre ».

Pour ce livre, le plus important de son ceuvre, dirastelle, Marguerite Yourganst fui comblée d'éloges, couvertes d'hongeurs. Elle est pattout, en Europe, sur litats-l'nis, partout colébrée. Mais voici qu'à partir de 1971, elle semble apaiser la plus grande part de son temps dans son lie. C'est qu'elle a repris le projet de son adolescence, ce Labvrinthe du monde, mémoires d'un sente gouveut où l'auteur sublore la somme des vies dont il est le résultat cau « ce bout de chair rose ploutant dunds de l'année 1903, il n'est que l'about issement d'une longue histoire, celle de ses seux, celle est terres où ils ont vécu, des civilisations qui les ont formés. L'histoire, a-t-elle écrit, devient comparavecu, des civinsations qui les ont 1979ga-L'histoire, a-t-elle écrit, devient compara-ble à une immense circulation sanguine. Elle va vers Marguerite de Crayencour. l'héritière des siècles, des lieux, des gens. 'Mais olle remonte aussi de cet écrivain qui lui restitue la vie, et lui donne un sens.

langue se fait plus equoise, plus violente même, tandis que le temps la presse. L'écriture de Madame Yoursear vioillit bien, comme elle.

Sauver la vie...

OUS l'avez recue. Mossieurs, le 22 ianvier 1981, et elle s'en est silée, elle est partie pour le sud du Marge, elle a fait en quelques semaines plus de voyages que la plupart en une vis Et Bartiout, elle ésrit. Elle étrit sous les arbres, elle éerit dans les bateaux, elle écrit dans la agreports, les fauilles posses sur les sequex, elle agrève Un honme obseur, portrait d'un homme insulte qui se métie des livres et pense sons l'intermédiaire des mets, le contraire de Marguerite Yourcenar, mais ce Nathangel la rejoint, pour vivre comme elle, sans basages et pour lever sur le monde le mainée, rève d'un enfant qui fait le pitre et qui, déquisé en acteur, vit d'avance toures les viss.

Et comme elle partage, à certains moments, le pessimisme de Mishima qui ne voulait plus d'un monde d'est l'argent avait chasse l'esprit, elle rédige Mishima ou la vision du vide, elle contemple, comme fasquée, le théâtre du sujeide rituel, elle regarde le jeune et begu Morita qui s'essaie à décapiter Mishima, elle suit des yeux les deux têtes qui poulent sur le tapis. « Deux éngaves rouides par la rivière de l'action... » Conduire sa vie, cholsir su mort, voici au moins les privilège de l'hequeue libre. Phonime libre.

Madame Yourcenar n'arrête plus de voyager, de parier d'étie, de laisser parier d'étie, de laisser parier d'étie, d'empécher que l'ou parie d'étie, d'empécher que l'ou parie d'etie, d'empécher que l'ou parie d'etie d'étie, d'empécher de la sagesse, dont les livres sont lus partout dans le monde et les mots religieusement écoutés ? Elle vaut sauver la vie, jutier contre le surpeuplement de la planète, elle vaut que l'homme retrouve le sens de sa continuité, elle vaut se battre contre la sottise et l'idée folle

STORY TO A MARK BE Wanter of the second 12 34 The law of

to the protection of the

State of the

walls with

\$ 45 30.50

3 ags # 4 44"

All office of the same

STATE CONTRACTOR TO

March 201 St. 71 M. Balland

Service of Health Street, or

The second second

The same of the same of

275 by 1 marks

TO PARTY CLASS The same of the sa

the I want to see I worken the I

affini die 30

differ it . 1 for 141. 1 ..

1425.00 /12 THE See and the second of the seco

But the second state of

THE RELIGIONS IN THE PARTY OF T

Service of Service of

Ein bit seine se mart graff. mit glinden reill filt. M. B. F.

A. S. S. S. S. S. S. S. S. - 1 4 tol. 102 pr 3 to 10.

Se Brains until militari

4 W 200 G Series of the control of the last to

医图图

引 四 計算 日子記

Last in April 1782

HORE THE SECOND STREET

James of the part (in 1998)

mer wirte, ab die an fen fie

2000 PM 中華 1

The same of the same

AND RESIDENCE OF THE PARTY.

The second second second second

Sent on Company of the

And the second second

- LT 531

A Market

There was the file of The second of the last

2 × 2 5 1 1

Ber. & Pares & Pril Care

41 Jahre & TOTH IL 1886 1 3

pain & of shills. It is

The second second second

PART IN FARE

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le discours du récipiendaire S March of the party of the par

Proof.

Ene a tôt casse d'être entholique, elle ne veut pas connaître le pééne, ni l'ambrivation de l'ameur et du sparage, ni la proscription de l'ameur et du sparage, ni la proscription du platair, elle s'est manage, ni la proscription du platair, elle s'est manage, nais proscription du platair, elle s'est manage, van l'orient, elle se reitre son manage que l'être étaguel soit mort, elle s'estandant toutes les reitress, mais elle na crest pas que l'être étaguel soit mort, elle s'estandant que les principes des seus l'arres d'elle su mounent du grand passage, o' la voici qui det à mour de seus l'arres des dans les servicires a preu être, quand elle vit sa verificase les yeur si grands ouvers. Elle culti à la solvigée, et ne peut pas rester teule. Elle est indifférence à l'orinique, mans elle ne-passage et indifférence à l'orinique, mans elle ne-passage et culti su restrict. Elle méprise les noments et hour les institue. Elle méprise les noments et hour les accueille avec sainstaction, contents à la fois d'en profiter et d'un sourire. Elle redoute via sociale, mais le verille dansi qui parsouri le monde assure l'est bles son importance, et d'un sourire, elle redoute le monde assure l'est bles son importance, elle simble accompagnes d'une cout; elle sille « Nous » en partant d'elle, on l'appelle Madame, c'est une reine.

Madame, c'est une reine.

Les balancements no sont pur des faiblesses. Is sont les mouvements contraires
blesses. Is sont les mouvements contraires
du serur et de freunit, du corps aussi, qui
font la vie, Et le melleur de Marguarite
roungnar est peot-tire cette ression d'une
ter qui scence sen geuvre. Même la mont, ofte
en fait croste un merveilleux insident de la
vie. Pour Hadrica, le moment du plus grand
regard. Pour Zénon, une porte qui s'eure,
Pour Hadrange. Phoname cossem, couché sur
l'herbe, au dour it d'un il pourra regarder
les cunes, éscuter es vagues. Pour Mistana,
le seul trajet qui le ment hors d'un temps
qu'il mépite. « La mort, écricelle, numéme,
leme de la rie ?...

Ecrivain . है शास साह

CRAND égrivain? Que disent ces mots, et quel temps, permettrait d'en juger? Mals serivin... à coup sir! Elle a cerit comme elle faisait son pain. cal elle faisait son pain. « Il y a un moment, elle faisait son pain. « Il y a un moment, elle faisait son pain. « Il y a un moment, disait-ole, où er sept qu'il ne feui plu plu périn. Un mement d'emergellement, y elle a écrit un mement d'emergellement, y elle a écrit pour entendre battre son cour. Elle aunait retrouver les yrau compagnens de sa vier retrouver les yrau compagnens de sa vier retrouver les yrau compagnens de sa vier retrouver les sunait sent entendre battre son cour. Elle aunait cerrire, elle aunait sent gent gentre d'unions sur le manne des mess gent gentre d'unions sur le manne des mess gent, mais entendre des fort, dans les annueurs de la memoire des hommes est qui entendre des hommes est qui entendre qui les passent des statues à gent qui per patieur, et qui les enfontessent des gardes qui les passent et qui les enfontessent des gardes que les passens ent recouvers. L'instoire de que les passens ent recouvers. L'instoire de y visites le jour consistence de nos errous.

Pour une totale Therte

COMMENCANT lei son discours sur Roger Catilions, Marguering Yournesses are sessivate que parmi les privileges que lui achivent et die n'en a bas manque, celu a es somaissait pas a de plus beut que celui a evoir à laire l'élage d'un grand celui a evoir à laire l'élage d'un grand un pas fait, Messieurs, que mapriluser un pas fait, vous m'aves donné e bonden in rivilège, vous m'aves donné e bonden in rivilège, vous m'aves donné e bonden un moins, de objetunes avec elle, de le carrie un moins, de objetunes avec elle dans les counts de Mont Desert, parmi les bocaux a cuome de Mont Desert, parmi les bocaux un monde assembles en printature au monde assembles en printature au monde assembles en printature au mare des elle veyait les chambre, sa chambre d'eà elle veyait les chambre, sa chambre d'eà elle veyait les chambre, sa chambre d'eà elle veyait les chambre, sa chambre d'ed elle veyait les arbres, d'où elle devinait la mer, d'où elle allait au bout du monda et plus join.

différences et yos someradictions.

« Sovez pour vous même une lampe, »
Sovez-le pour vous et sil se pout pour ceux
que vous rencentrares. Elle a rant aimé la
liberté et la lumière, toute liberté, toute
liberté et la lumière, toute liberté, toute
lumière, même rocues de la souffrance! Soulumière, même rocues de la souffrance! Soulumière, « cri de sa jounesse : « Solitude... Je ne prois par comme ils croient. Je
me vis par comme ils vivent, Je n'alme par
comme ils aiment... Je meurral comme ils
meurent, » Aines in-elle.

La réponse de M. Pierre Moinot

Use des plaidoiries les plus cétères de notre littérature et sans doute celle par laquelle maître Bafouillet fit acquitter la sepeur Carsember. L'infortund sapaur, projeté bien malgré lui la botte en avant des des la major fluy Manave et Camember avait été traduit en conseil de genere.

Maître Bafouillet shaidait la méprise, an coup du sert. Après avoir gité flossue par leur la sertir l'est pu'un flisse par parter ambrage » il en verait à la béré-prise » il en verait à la béré-prise » il en verait à la beré-prise » il en verait à la béré-prise » il en verait à la beré-prise » il en parter de la light savoir baire goule à comme de compaire en junceaul » l'est qui saver reseau une autouvrait presque sarvir remanters qu'on la lit parfois prevennent. Bils pourrait presque sarvir mieux que d'autres qu'on la lit parfois prevennent. Bils pourrait presque sarvir mana a-t-alle rearant gertains traits de votre sautre en vertains de sur le sains. Veus des saintenne. Crans les liceux que veus frequenter d'ordinaire, vous aven coutune de reseaure à la diseux que veus frequenter de veus main de l'autre, du compaire râle. Il est là, dans le best c'est inlies, o'est un petit sarvou de domp pres le saint presque pris l'est un petit sarvou de de sautre le saint le pris la dans le best c'est parter râle. Il est là, dans le best c'est parter râle. Il est là, dans le best c'est prise petit le caure de vous pass aje. L'amen che compaire de l'est parter de l

Un optimisme

der, et pour lei que vons alles plat-der, et pour d'autres qui comme hi gont compables d'être inne-cents. Vous allez appayer de tentes ves ferces aur un des platenes de la balance, celui de la vérité, mais l'autre pose d'un poids énorme. Y sont entassés pule-mêle le destin, la société. l'intolérance, la haine, la cruamé, la société l'intolérance, la haine, la destin, la société, l'intolérance, la haine, la cruante, la soif de hataille, les vieux dieux, le veau d'or, les amours mortes on tout simplement, comme pour le sapeur Camember, la bêtise, Et si l'injustice, comme le glaive du barbare Brennus, faitonne le glaive du barbare Brennus, faitait penchés l'autre plateau vous jetteriez votre Blume et votre discours dans le votre Blume et votre discours dans le votre par l'autre plateau vous jetteriez votre plume et votre discours dans le votre par la pas usée. Ceta s'appelle aussi ett un moraliste.

Et voilà que le no sais plus tout d'un

Sisyphe n's pes uses. Ceta s'epoche sussi
ette un moraliste.

Et vollà que le ne sais plus tout d'un
soup ai le parle de votre genvre ou si le
soup ai le parle de votre genvre ou si le
sorte de vous. Vous écoutant odébrer un
sard écrivain qui svatt choisi la hauteur,
de laquelle non regard aigu pouvait travetsar d'énermes épaissaure de durée, le me
sirais que la vie de Marguerite yoursepar
disais que la vie de Marguerite yoursepar
syait die l'un des matériaps les plus visibles de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guvre, elle était la, au premier
les de son guste, l'aboutissement provises des lemnages, mais aussi son personsoire d'une poussée urès lente et très obque de l'image mobile de l'histoire vers la
réalité incipobile, se que Platon appetait
de le mailleur a, ce qu'elle décrivait comme

« l'extrème hord de l'éternel a. Mais pour
éclaires son soutoportrait, la lête lépérement
les des feuilles, des eaux, des dietres, elle
aves des feuilles, des eaux, des dietres, elle
les peintres, comme elle aurait fait d'iladiren, ou d'Alexis, on de Zénon avec
lequel is vous trouve d'ailleurs quelque
lequel is vous trouve d'ailleurs quelque
le ressemblance. Zénon magielen de la
seduction, obsédé par la noctesité de perleures tévolus et presentant que ac desleures tévolus et presentant que ac desmiste dessabere.

Jane 1 aventure des pommes ; un abtisibe de Bonden jont en beht-fitte nue
femus tévoius et brossentant dans se dessibe des l'aventure des pommes ; un abtimiste déssabere.

Larvatos prodeo

peignait, comme on disait peignait, comme on disait autrefois, « au vif du sorps ».

Vous vous tener au contraire dans le soin obsens du tableau. Vous avez sein de besuit de la vous avez sein de besuit de la vous avez sein de brouiller la reflet, de vous entourer de brumes opaques. Vous avancez voilé dans brumes opaques. Vous avancez voilé dans votre guyre et je ne suis pas si sûr qu'il n'en soit pas ainsi dans la vie. Votre n'en soit pas ainsi dans la vie. Votre exquise et chaleureuse courtoisie habitle exquise et chaleureuse courtoisie habitle pautiètre une extrême retenne dans l'expression de vos sentiments youre aisance, votre jusiesse, votre autorité, on creit parfois deviner que sandain vous êtes le seul fois deviner que sandain vous êtes le seul fois douter i votre ironie, on y entrevoir à en douter quelque secréte blessure à votre place, qui est toujours et partout la votre place, qui est toujours et partout la première, on direit que vous vous sentez

déplacé : alers que vos atratégica, dana tous les domaines, sont irrésistibles vous semblez peu atraché au projet qu'olles vont servis. Et vous qui rénachtasez tous les vont servis. Et vous qui rénachtasez tous les chiraces, le donnérais ma main à couper qu'au fond de vous-même veus a'avez qu'au fond de vous-même veus a'avez qu'un seul pariarais que vous a'avez qu'un seul cair : qu'on ne parie pas de vous. Au déair : qu'on ne parie pas de vous. Au l'électrates brouille les pistes : à la l'électrace brouille les pistes : à la l'électrace brouille les pistes : à la l'électrace brouille les personnages réels que le tou : et la littérature permet de pousses devant soi des personnages réels que la pudeur de leur auteur ou le déguisent le leur auteur ou le déguis voir vieur la pudeur de leur auteur ou le déguis voir vieur de leur auteur ou le déguis voir vieur la leur de leur auteur ou le déguis voir vieur de leur auteur ou le déguis voir vieur de leur auteur ou le déguis de leur auteur de leur auteur de leur de leur auteur de leur auteur de leur auteur de leur auteur de leur de leur auteur de leur leur de leur auteur de leur auteur de leur de

n'est qu'un mauvais moment a passer. Il vous restera la vie entière pour être immertel. Et s'il vous plats absolument de rester modeste, vous méditents pendant la leuange que je vais vous jaffiger les vers leuange.

de Cyrano: L'Acadômic est là? Mais j'en vois plus d'un membre Volci Boudu, Boissat et Cureau

e Porchères, Colomby, Bourseys, Bourdon, Arbaud, Bourdon, Arband.

** Tous ces name dont pes un ne moure, que c'est beau. *

Et si vous venez pourtant à vous souveuir du distique qu'un rimailleur railleur adressait à Victor Hugo après son troisième tabec:

Cuand donc eu nic
qu'acquemique on namme
Montagnett de roc en rocmare homme ? *

dies vous que, du promist soup, yeus ayez

The bear studiouse

du premier comp * Crest
pas tout renssi
pas tout renssi qu'on ne riait pas avec les études dans le cours les études agus le cours les études agus le son charle et chaque simils et chaque simils évaluait les performances de son character de verre parent l'arène. Le cadeau qui l'arène le cadeau qui l'arène. Le cadeau qui l'arène le cadeau endenu qui courennait votre place de premier. des qu'un rhume vous rang. A Charlemagne-en même temps que vous rencoutriez l'éblouissement de lire

l'éblouissement de lire et d'apprendre, vous avez découvert l'horreut; plusiques de vos camarades portaient l'étaile jaune et le soir. de voire sentendez des sirènes, des cris, des vous entendez des sirènes, des cris, des hurlements d'enfants qu'on séparait de sours pareuts. Une peut studiouse régnait sur ces années de Dans ces iriomphes sur ces années de coupable qui porteune métis arabe d'un coupable qui porteune métis arabe d'un coupable qui porteune metis arabe d'un coupable qui porteune qui voillora sur son travait comme un guertieur usé per l'embre jusqu'au prin d'excellence, et Claude, le héros de l'Ahaemor dont le devoir d'enfant était e d'être le premier en classe, squjours le premier a, le premier en classe, squjours le premier a, senor dont le devoir d'enfant était s' d'être le premier en classe, toujours le premier s. Les sanctes na sont pas votre fort et dans l'enfant sage que vons étiez la vie intérieure figmboyait : trente vers à ceries chaque soir, c'est la mesure que vous vens chaque soir, c'est la mesure que vous vens fixiez à quaterez ans pour votre tragédie en ajoutant ans trois unités des classiques la rêgle plus diffinile de l'unité de personnage. An ! Monsieur, pourquoi avez-vens déchipé este tragédie ? Il m'est suffi de la lire ici pour tout dire de vens et pens autiens pleuré tous ensemble, délicieuses ment.

Le melleur

CURTANT. M qui vous emporte aussi, c'est un rêve où la socicté sussi, c'est un rêve où la socicté sur rêve où la socicté sur represent sans contrainte, le vieux sub lege libertus. Ce rêve ne compart vieux sub lege libertus. Ce rêve ne compart qu'un seul outil, la politique, et ce chemis-là ne vous est pas tout à fait inconnu. Déjà quand vous étiez enfant, Léon Blum vous avait soulevé dans ses bras en vous disant : « Tu serut président du consuil », mais vous as l'aviez eru qu'à moitié en l'entendant prédire indifféremment le même avanir à chacum des gareans qui étaient là. Votre deuxième rencontre avait en plus de peids : en 1968, au cabine, du ministre de l'équestion autopale où veus étiez de l'équestion autopale où veus faure faisait votre apprentisance et veus faure faisait votre apprentisance et veus confiait l'une de seu règles t « Quand un problème est difficile. Il faut surtout le compliquer ». Tout ce que vous aviez vu là vous poussait à quelque métance vis-vis du pouvoir, mais est-ce qu'il n'était vis du pouvoir, mais est-ce qu'il n'était vis du pouvoir, mais est-ce qu'il n'était vis du pouvoir, mais est-ce qu'il comptait autant de présidents que de militants et vous dévenez l'un et l'autre. Si votre tracs demeure dans plusieurs travaux de cette époque, elle est aussi parquée par un premier livre, la République de Monsieur pomptent une question, un dén et un espoir. T voilà qu'au moment de préparer l'Ecole normale supérieure vous apprenez que si vous êtes reçu apprenez que si vous êtes reçu vous faites le premier pas d'une démarche qui va vous devenir familière : un petit saut de câté pour vous dépager de la route saut de câté pour vous dépager de la route rétudierez pas les lettres au-delà de la licence, mais le droit, pour devenir avoire sau des motifs profonds, une fain de saur des motifs profonds, une fain pousse à venir en aide, un élan qui vous pousse à venir en aide, votre besoin d'un ordre plus fort encore que vetre anvie de le dyamiter. Peut-être aussi comme le dyamiter. Peut-être aussi comme le dyamiter. Peut-être aussi comme se juver, éviter d'âtre interrogé, il faut toute sa vie parier beaucoup. « Iulien saudit que pour être muet sans déplaire il dragit être bavard ».

Vous choisissez donc de parier et

Vous choisissez donc de parier et vous comme ces envaliers du Cadre noir dont les gestes imperceptibles poussent leur cheval jusqu'à la perfection, vous mettez

dans toutes les figures imposées une grâce suprême à être le meilleur. Vous êtes évidemment premier secrétaire de la confécience, vous glanez les prix d'éléquence, le destin bon enfant mênage déjà devant vous le Conseil de l'ordre et agrès lui la charge suprésse du bâtonnat, Rien n'y fait, yous se voyez que les haies qui bogfait, vous se voyez que les haies qui bogfait, seute et vous santez par desens : Vogs alles enseignes le droit. Vous alles enseignes le droit.

dent in route of wous santez par doesns:

Vous les biens sont methies on immenbles s. Cest votre legon de premier serégation qui est toujours sitée comme
l'agrégation qui est toujours airent l'épade
charine à la seignee, en même lépade
charine à la seignee, en même lépade
poul-être qu'un aouri très attentif du
regard des autres, à la facolité vou
the surmes and pre vous purpare au paleur vous
contres vous respectant des les destin
n'y filles pes en propriée de des la
contres vous respectant des la destin
n'y filles c'est vous qui volles la destin
voieille. C'est vous qui volles la destin
vous vous partient dans la destin , sons
la ternisser de
n'ames pas ce despire moi, vous n'ames
n'ames pas ce despire par le despire. N'ames
n'ames pas ce despire moi, vous n'ames

cupations majeures, les dieux du stade qui de la chanson, la voiture, les vacances on le feuilleton de la tétévision qui nous cachent l'évidance de nos liberies, mais aussi leur fragilité. Vous accusez notre « passion égalitaire », pout reprendre l'expression d'un de nos cantières, « l'égalité pression d'un de nos cantières, « l'égalité pression d'un de nos cantières, « l'égalité prission de les différences apparentes et adore les privilèges lavaibles. Et la françanité n'est neut-être plus qu'un mot, le sous des la societé des Lunières, pour nous dont le bonheur « ne se conçoit plus nous dont le bonheur « ne se conçoit plus qu'à l'écari des autres, protègé des autres ». Au regard du décliu de cette devise superbe dont le vrai sens n'a plus cours que sur nos pièces de monnaie, vous rèvez d'un avenir rete où aeus serions tous - et là, je résume fortement mais sans reu éffigurer = bons, ménéreux et misèrie contisme. Votre espoir politique n'est pas contisme. Votre espoir politique n'est pas lenses l'étévation du minimum visiblesse ou le mi-temps formation, c'est avent tout une moraliste la mort de arbitraire des abons au sommerce et au bruit des armes, la ruine des privilèses et dei impunités organisme et, surout, la futiliarité des abons belles, l'autres, a muin tendue, d'est au reune cele l'autre d'est d'est complete de l'autre, a muin tendue, d'est autres autres, l'endresse, pour capé ». D'autres appellest une moraliste lui d'est. cupations majeures, les dieux du stade est

d'of.

Votre modèle était un meraliste lui
apei, mais qui savait prendre le réol à
apei, mais qui savait prendre le réol à
bras le corps sans perdre sa rigueur, Pierre
Mendès França. Peut-être pouvez-vous
moins bian que lui, qui en souffrait pourtant, supporter les attaques personnailes,
la nécessité de s'exposer aux regards et
aux soups. Ou peut-être votre fortune
vous servait-elle une nouvelle fais de trop
vous servait-elle une nouvelle fais de trop

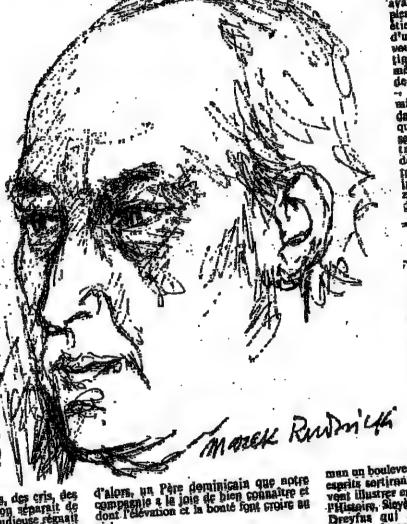
qejonet su pithtdhaur Aons amasics bat a ju Bugs bonk dne Aons ue nine leaskene tars he teoavant l'arrivog. Et souplement, alors que vous étiez le vice-président d'un parti important, vous quittez la vie politique, Au reste, de même que vous aviez de dignes antécédants de dignes antécédants ministros = vous avez, dans cette même politique, un proche succes-seur. Veus me permet-trez, Madame le député, de songer qu'à travers yous, votre pere imagine parfois l'aorie zon qu'aurait pu lui

Trois hommes

WWW deate shear effit fols' dat tonte part chimerique ct rabaisso par l'action mais qu'il misse aussi une autre manière de voir la pièce i d'est de rallumer le théâtre éteint. Ves livres ont rasime de les et pres-que des meades différeats qui oat en cam-

rents qui ont en camrents qui en crise d'en les
esprits tortirent changés. Trojs hommes
vent illustrer ens moments-charqières de
l'histoire, Sicyès qui faconne son époque,
l'histoire, Sicyès qui faconne son époque,
l'éponse, la subit et se venge, Fernand
l'éponse, la subi avec l'événament, vous internace-vines aux préfendes arigines apriliuelles, sociales ou économiques qui manuent le cours des choses, à ces poussées charactes qu'uns construction politique sociéte à un manuent donné de son évolution et qui montes donné de son évolution et qui proces les parties à un proces les parties de son évolution et qui proces les parties de la contraction de son évolution et qui parties de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de son évolution et que parties de la contraction de la out fait éclore notre propre temps.

la fin d'Une ténébreuse affaire. Bal-gac met en scène, par une nuit de juin 1800, quatre anciens conven-Ze met en scène, par une nuit de juin 1800, quatre anciens conventionnels attendant l'issue des batailles d'Italie pour décider de l'avenir — De quoi s'agit-il ? dit Carnot — De la France, dit Talleyrand. — De la République, dit Fouché, = Du pouvoir, dit Sieyès. Onze ans auparavant. Sieyès luttait entre un régime et une hiérarchie ecclésiastique tipat leur force du passé, mais ignorait que l'arbitraire, le fanatisme, l'absolu préteraient plus tard leurs armes à ceux qui allaient les sombattre. Le « Teut, rien, quelque chose » de son libelle Qu'est-ce que lus ense élai sonnent en janvier 1789 donné les coups d'un bélier sur la porte d'une forteresse qui tombe le 17 juin. Sieyès invente les « représentants de la Nation » et l'« Assemblée nationale : la société française à basculé. Au moment du cliner de Balzet, avec des meeurs, des bommes, des habits neuveux — mais toujeurs avec Sieyès, — elle avait, déjà perdu sa république. « Je cherche une épée, a république. « Je cherche une épée, a république. « Je cherche une épée, disait-il, la moins jongue qu'il se peuit. » Il poussait devant lui un général à l'épée lougue en qui dormait un empereur, celui dont vous dites dans une platdoirie imaginéent par la l'épée lougue de la suite page 12.



Le rêve et la politique

Lointain âge d'or Es Français qu pouvoir? = avec un point d'interrogation - est une analyse impitovable de notre temps et de notre classe politique. Vous soulevez le bandeau posé sur nos youx par nos préco12 Le Monde • Dimanche 20 - Lundi 21 mai 1990 •••

La réponse đe M. Pierre Moinot

Suite de la page 11 ce qu'il y a de pire en nous. » Quelques années plus tard, ce n'était plus de la Révolution que l'Europe avait peur, mais de la France qui donnait le terrible exem-ple d'une nation désignée par l'Histoire pour imposer sa loi. Le siècle de l'Allemagne allait bientôt commencer.

Dreyfus

N 1894, lorsque l'affaire Dreyfus eclate, la fragile république sait à peine qu'elle a deux adversaires puissants, l'armée, que sa mission de revanche place au-dessus de la justice et des lois, et l'Eglise, farouchement intolérante, sourde à son pape et refuge des antiques valeurs. Dans le même temps, se lève la paysannerie des villes dont le souci est seulement de vivre, la foule obscure des mines et des manufactures qui vient d'obtenir une victoire : la journée de travail réduite à onze heures pour les femmes et les enfants. La bombe de l'Affaire, allumée par le hasard et la bêtise, va ravager cette société incertaine. Dépassant un très petit nombre d'hommes pour qui l'Affaire est une erreur judiciaire qu'il faut seule-ment redresser, un affrontement dont nous comprenons mal la violence coupe la France en deux systèmes de valeurs, en deux mystiques. Après douze ans de haine, un âge a versé dans un autre, l'ordre ancien, de dominateur, est devenu nostalgique, et Lavisse peut écrire qu'il a failu un siècle pour que la société de la Révolution prenne la place de la société d'Ancien Régime. Le pouvoir démocratique comme l'autre, a déjà appris qu'on gouverne l'œil fixé sur les journaux comme sur les circonscriptions, qu'on peut soumettre les moyens aux fins en empêchant l'institution judiciaire de contrarter la duissance politique, et qu'il est possible de vider la démocratie de sa réalité pour en respecter l'apparence.

Caillaux

NE étape grandiose vers une ère de progrès », prédisait Dreyfus. Sans doute le jeune ministre Joseph Caillaux pensait-il de même en 1899 lorsque le gouvernement tentait d'extirper l'Affaire de ses sombres marécages pour affirmer « l'incident est clos ». Mais l'étape grandiose tourne court, dans la guerre. Lorsque la haine de Clemenceau et de Poincaré a jeté Caillaux dans un quartier de surveillance de la Santé, que la France et ses deux maîtres ont derrière eux un million trois cent dix mille morts et plus d'un million d'invalides. Pourtant le balancier s'accélère : le bleu horizon dont la Chambre s'était habiliée pour grâcier l'assassin de Jaurès et condamner Caillaux à la dégradation politique ne revêt que les anciens drames d'un peuple qui veut désespérément oublier, Quelques années plus tard, les idées de Caillaux sans Caillaux reprennent force et pouvoir, des hommes nouveaux arrivent et, encore une fois, déchirée par son vieux débat, la France avance en titubant dans l'après-

Ce qui vous fascine dans ces déchiques violentes, c'est l'affrontement jamais désarmé des deux natures d'un peaple tantôt dramatiquement attaché à l'immobilité de son héritage, tantôt passionnément porté par des élans de liberté novatrice. Les deux visages de ce Janus, vous dites qu'il sont « ceux qui regardent vers l'antique cimetière et ceux qui révent de franchir les murs, ceux que retient la mémoire et ceux qu'emporte la sympathie ». Mais ce que vous rappelez sans cesse, c'est qu'on ne peut ranger les hommes de la vérité et de la liberté d'un côté, les hommes de la raison d'Etat, de la patrie ou du parti de l'autre. C'est que ces deux tempéraments ou comportements se rencontrent souvent en chacun de nous, un cheval, une alouette, et qui changent parfois de place ou de proportion. Aussi bien les ruptures que vous nous avez restituées sont-elles ambigues parce que nous sommes ce peuple, et chacun de nous avec lui, que vous décrivez « capable un jour de fusiller l'innocent, un autre de se faire fusiller pour l'innocent ».

Les intellectuels

Ces époques ont aussi d'autres enseignements pour vous séduire, et d'abord que les forces de l'esprit y ont leur part. Le grand courant spirituel qui fondera l'action politique de Sieyès a commencé avec l'Esprit des lois, et notre prudente Académie, elle-même, a ouvert sa porte aux philosophes, neuf sur quatorze élections de 1760 à 1770, notre habit devient l'habit des Lumières : la société française sacre l'écrivain. De même, le pouvoir de l'esprit pèse lourd dans les combats de l'affaire Dreyfus. La presse y devient une redoutable puissance d'opinion exaspérant les passions. Mais plus tard, au leademain du formidable engagement de Zola, grandit la force des « intellectuels » – le mot date de Maupassant et reste à ce moment péjoratif -fort éloigné jusque-là des luttes politiques. Qu'ils soient du camp de Barrès ou de celui de Péguy, l'Académie, les Hautes Etudes, le Collège de France, l'Ecole normale, les savants, les universitaires, les écrivains prennent parti, chacun avec sa propre tendance à l'injure ou à la mesure. Et quand viendra Caillaux, les intellectuels seront devenus des politiques.

Antisémitisme et sauvagerie

AUTRE leçon est celle de la sauvage-rie. Sous la terreur rouge, on tue-pour crime de naissance, de religion, d'idée différente, pour rien, pour avoir cultivé des lys dans son jardin. Sous la terreur blanche, on tue au nom de la modération, avec cette étrange mystique des conventionnels insensibles à la most ou fascinés par elle, comme les autiques. Une sauvagerie moins sanglante mais aussi féroce dans ses mentalités marque le temps de Dreyfus et Caillaux la politique, la vraie, celle des grands fauves, devient une terre de vertiges profonds, de passions sanvages, une arène où des gladiateurs qui se sont bien connus dans la salle d'armes se battent à mort. Sur les gradins, ce n'est pas seulement la foule qui crie au meurtre, ce sont aussi des hommes qui ruinent par leur fureur tout le respect que leur œuvre appelait. L'antisémitisme est partout, dans l'armée, dans l'Eglise, chez les ouvriers ou les petits commerçants qui veulent des responsables aux malheurs des temps, et « Judas est né pour ce rôle ». On ne pent lire froidement les expressions que vous en rapportez :elles ne font pas sculement peur, elles font honte, elles font mai, elles sont, dites-vous, « la justification latente du futur génocide, sinon son attenten. l'ai décidé que je n'en citerai pas une ici parce que je ne les ai jamais relues, en travail-lant la réponse que je vous fais, sans que ma gorge se noue, sans que le revoie ce jour d'avril 1945 à Spire, où j'ai ve les premières photographies des camps. Je ne les citerai pas parce qu'elles offensent la dignité humaine, parce qu'elles me don-nent le désir morbide et haïssable de tuer à mon tour tous ceux qui furent des bour-

Quant aux trois béros qui servent de fil à votre œuvre d'historien, vous m'accor-derez que vous les faites jouer à contreemploi : on a du mal à les trouver sympathiques. Le grand vicaire Sieyès est un misanthrope méprisant, abstrait, dogmatique, une nature froide et dissimulée - « la taupe», dira Robespierre, - capable de ongs silences et d'imprévisibles recuis implacable dans l'action, l'élimination, la déportation. Le brillant polytechnicien Caillaux, d'une intelligence fulgurante, est éperdu d'orgueil, vaniteux, changeant, insolent, passé maître dans l'art de se faire des ennemis. Dreyfus est plus etrange et plus effacé, il aurait pu n'avoir qu'un sort anonyme, et si, au contraire des deux rôles-titres de votre théatre, vous n'avez pas ajouté son nom à s'affaire à, c'est qu'il en fut presque absent, sauf par son courage et ses souffrances. La volonté qu'il appliquait à cacher toute émotion le faisait prendre pour « un cœur vide »; il déroutait parce qu'il paraisait parfois res-sembler davantage à ses ennemis qu'à ses défenseurs.

Trois victimes expiatoires

Als voilà trois coupables à défendre et cela seul sufficie que vous les preniez dans vos bras. Sieves est coupable devant le tribunal de l'Histoire d'avoir voulu un roi constitutionnel et d'avoir voté sa moit. par réalisme parce que le roi était déjà most comme il le disait à Malesherbes; il est coupable d'avoir voté la Terreur plutôt que d'y disparaître et d'avoir remis la République entre les mains de son vio-leus; il est coupable d'avoir été supérieur à son temps et peut-être surtout de lui avoir survécu.

Avec Dreyfus, le verdict des hommes est plus net encore. Dreyfus est seulement innocent comme on dirait, « naïf » ou e ingénu ». Il ne sait pas que s'il tremble lorsqu'on lui fait écrire la lettre-preuve il avone son crime, s'il ne tremble pas il révèle sa force de dissimulation. Or il est trois fois coupable : D'abord, dites-vous, parce que désigné pour cel emploi : coupa-ble ensuite parce qu'il l'avait été, l'intérêt de la France et l'honneur de l'armée com-mandant qu'il restât condamné; coupable enfin d'avoir, disait Barrès, servi pendant cing ans à ébranler l'armée et la nation

Caillaux, lui, est le vaincu d'un combat qu'il a choisi de mener, et vous résumez sa défaite : « Les deux vieillards qui gouvernent la France ont fait alliance pour le supprimer : Pointaré assouvit une longue vengeance. Clemenceau a besoin de victimes. Le bon moral des troupes exige que Caillaux Joseph soit ensermé, jugé, désho-noré et s'il se peut supprimé ». Et lorsqu'il comparaît devant la Haute Cour, il formule lui-même sa faute : « Je n'étois plus coupable que d'être innocent.

Nul n'est prophète...

ES trois victimes ambiguês, expiatoires, ont besoin de vous pour « déjouer les sombres ruses de l'Histoire ». Sieyes voudrait qu'on reconnût sa prescience - et pas seulement parce qu'il a inventé le mot «culture». Il a besoin qu'on rappelle sa vision des principaux concepts qui fondent notre démocratic actuelle, qu'on lui restitue son titre de père du droit public français - ce qui vous touche de près, - de créateur des départements et cantons, de la décentralisation administrative, de l'enseignement primaire, du système fiscal où - je n'ose le dire - l'impôt progressif sur la fortune était prévu. Votre défense continue par son rève d'« une communauté de nations libres et sières conduites par des rois éclairés » - nous y sommes presque. Et j'y met-trais volontiers son délirant projet des

fêtes : quarante fêtes annuelles,parmi lesquelles je suggere à notre compagnie d'en-retenir trois : la fête de l'invention de l'écriture, sans laquelle nous ne serions pas là, celle du perfectionnement du langage, qui reste notre raison d'être, et celle de l'imprimerie, qui ferait la joie de nos

Quant à Caillaux, que le général de Ganlle appetait « le premier des hommes d'Etat modernes », vous l'avez délivré de son fait divers – l'assassinat-par sa femme du directeur du Figaro – et de la seule paternité de l'impôt sur le revenu. Vons avez montre à ses juges qu'il a aperçu le monde à venir, le règne de l'économie et de la planification, la menace de la domination américaine sur le monde occiden-tal, la nécessité pour la France et l'Allemagne de surmonter leurs vieilles querelles pour tenter de faire l'Europe et e Marché commun. Caillaux, Sieyès, tons deux prophètes hier, pris parfois pour des radoteurs aujourd'hui. Mais vous étiez là!

La fiction dépassée

UELLE plaidoirie, Monsieur! Exactement 1535 pages! Mais vous avez été écouté jusqu'au bout parce que vous vous êtes souvent de votre : onnivence enfantine avec les effets de latragédie, les surprises, les méprises, les conflits; parce que vous construisez de puissantes oppositions de personnages ou de terribles portraits; parce que vous avez le don de tirer d'un énorme matériau de recherche des lignes simples et de grands paysages de société. Vons savez organiser des coups de théâtre et bâtir de fortes constructions; vous allez de l'abbé au conte et pair de France, de la dégradation à la décoration, de la présidence du conseil à la prison de la Santé. Vous atta-chez votre fil à la thèse et à l'autithèse et vous glissez sur lui avec une aisance de funambule, - mais quand même plutôt toujours du même côlé. Il faut bien aussi que je vous soupçonne d'aimer dans l'His-toire sa ressemblance avec les romans policiers. Une femme de ménage fouillant dans la corbeille de l'attaché militaire allemand, des faussaires, des espions désargentés, des experts fous, des maquillages de papier qui ne s'apercoivent qu'à une certaine lumière, avec en plus une paysanne normande voyant en transe un dossier secret qu'on montre à des juges, vous avouerez qu'Hercule Poirot aurait aimé cela. Mais on peut corser le tableau : ailleurs, un charmant patricien de Venise qui espioune au Brésil, une fausse marqu romaine et un grand maître italien de la romaine et un grand mante haben de la fianc-maconnerie, un dentiste bigame fait. pacifis par le khédive d'Egypte, un aparticiste toxicomane et maître-chanteur. On peut même aller jusqu'anx cadavres :le commandant faussaire spicide avec un l'asoir fernié dans la main, le pacha fishie. l'anarchiste étranglé dans sa cellule par son lacet, avec, pour faire bonne mesure, un député qui soufflette le ministre de la guerre et qu'on trouve mort le robinet du gaz ouvert. « Vous voulez des romans, disait Guizot, lisez de l'histoire.

Le poids de l'enfance

USSI bien avez-vous glissé de l'histoire au roman, vers les grands espaces libéres de l'imaginaire. ceux que Julien découvrait en obligeant les étoiles à se soumettre aux dessins qu'il inventait. Le plus ancien de nos confrères définissait le romancier comme « pilleur d'épaves et marchand de masques », et voilà que le long des rivages d'enfance où se sont échouées vos barques naufragées des avocats voilés se lèvent, qui vont réta-bir la vérité tronquée d'innocents encore une fois coupables d'une fante qu'ils igno-rent : une vérité de victimes.

Trois livres tragiques vont sinsi marier l'enfance et la mort. Un adolescent, un homme mir, un jeune garçon s'y trouvent liés par le fardeau d'un amour filial cherchant en vain son douloureux et fragile équilibre entre des parents désaccordés ou s'épuisant, quand ces derniers sont sépa-rés, à remplacer l'autre auprès de chacun d'eux. Ali-François surtout, dont le seul prénom raconte le premier drame, et Julien qui semble son jeune frère out d'abord pour souci, puisque c'est le seul moyen qu'ils connaissent de rendre quelque bonheur à leurs parents, d'être des enfants modèles, des élèves modèles char-gés de brassées de bonnes notes et de collections de places de premier, comme l'avait fait Claude. Tous trois, avec les moyens propres à leur âge, sont dans la nécessité de plaire comme pour gêner le moins possible, faisant semblant d'aimer le dessert qui écoure, d'être attentifs aux confidences indifférentes, de ne pas contrariet les juges, de « prier pour ne pas décevoir le prêtre ». Ils sont les gardiens d'un amour enfoui dont ils entretiennent le temple comme si cet amour devait revenir, de sorte qu'ils se sentent les protecteurs de leurs parents, ils les élèvent, ils veillent sur eux, ils comblent les insupportables silences. Its out soin d'effacer toute bostilité, de ramener leur univers dans un temps sans passé parce que si lours parents souffrent en pensant à autrefois, c'est leur faute. Et quand tout paraît ressembler à ce que tout devrait être, alors ils se reposent.

Chacun de ces êtres qui s'épuisent à essayer d'être l'unique lieu où se reconstitue l'ordre affectif a un impérieux besoin que tout soit en place, que rien ne change : I'un demande à Dieu de « replacer chacun dans son rôle et que tout continue paisiblement». l'autre range ses crayons par taille et par conleur, le troisième est un inquiet perpetuel, anxieux de l'heure, de la fonle. des files d'attente des départs, il ordonne sa vic « comme un meuble familler, dit-il, des placards, des chemises, des femmes.

des amis ». Tous ont en charge de maintenir solitairement et jusqu'en eur-mêmes un ordre dont le dérèglement les a meurtris. Exceller, plaire, préserver et suriout se taire, telles sont, avec pour lot une extrême solitude, les lois de ces enfants qui tous trois écrivent ce qu'ils ne peuvent dire et déchirent ce qu'ils ont écrit. Mais cette fois, Monsieur, par bonheur pour nous, vous n'avez pas déchire vos tragé-

Les vaincus et les grotesques

OURBES sous le poids de l'enfance-vos héros ne sont pas pour autant vos héros ne sont pas pour autant délivrés des cruantés de la société. Celui qui l'affronte est Ali-François, venu par amitié dans une manifestation d'étudiants, arrêté par basard, accusé par nécessité. Comme Dreyfus parce qu'il tait juif, ce ne peut être que lui parce qu'il a un physique d'Arabe, « un coupa-ble parce qu'il en fallait un, dit son avocat, et qu'Ali était là, disponible, candidat cou-pable ». Ali a un cœur ingénu, une âme fraîche, une sensibilité entièrement inté-riorisée comme celle de Dreyfus et comme Dreyfus à Rennes, Caillaux à la Santé, il écrit dans sa cellule une interminable désense illusoire, puisqu'il est inconnu, saible, arabe, condamné par la vie même. Chacun autour de lui fait son métier honnêtement, sans passion, avec ses habi-tudes et ses préjuges : le gardien surveille, te procureur accuse, les juges écontent, la machine marche bien. Mais c'est encore Ali qui se juge le mieux : « Il était coupable, l'innocence c'est un don, une grûce, elle n'était pas faite pour lui... Il était névaincu... Son avocat avait bien fait d'inter-

dire l'espoir. Avec Ali et Julien, dans un registre qui risquaît si fort le mélodrame, vous réussissez à l'éviter et à garder l'émotion du cœur. Avec vos nouvelles, vous jouez à retrouver le ton qu'avait les Français au pouvoir? pour écorcher votre siècle : la dérision. Cenx que vous appelez vos « pitres », Casimir Pioche, Emile Poulet, Simone Bouchon et les autres, sont les avatars outres de notre époque, traités avec la nuance d'excès et l'enthousiasme satirique qui soulignent la ressemblance de la caricalure. pseudophilosophe, le gagneur, le raciste patriotard obsédé de sécurité qui finit par se retrancher dans sa garde-robe armée comme une forteresse en se répétant qu'il déteste les étudiants, les météques et les jeunes mai habiliés, la shampouineuse amoureuse de son propre corps à force de regarder la peb à la télé, l'avocat aux petites causes meditrier pour en avoir une prince et jouir enfin de la gloire que don-nent les médias autant de potesques grin-cants qui semblent peints par un Kafka-comique, un La Bruyère désespéré. Et c'est wous peut être qui vous cachez derrière les sœurs Pokardelle qui « toujeurs cherchaient à provoquer, à dérouter, à sembler cyniques pour mieux cacher leur géné-

La seule vérité : la mort

U bout du tragique, aux confins de la dérision vous ne ménagez qu'une issue, et c'est sans doute l'Absence qui da désigne le plus clairement parce qu'elle la décrit dans sa déchéance. Le père de Claude a travaillé en silence, est mort en silence, « volité, fragile, mais son caur et son intelligence transpiraient de partout, il distribuait la lumière ». Sa mère « l'avait martyrisé des le premier jour avec ses caprices, ses liaisons... elle avait l'art du mot qui faisait mal, le moin-dre morceau de bonheur elle y plantait son dard ». Elle adore son fils mais n'a aucune curiosité de lui, le seul amour quasi maternel qu'il recoive est celui d'une sœur dont la tendresse le protège, la grande scrur qu'aurait voitine Julien. Cet homme dont l'enfance a été gachée et qui s'est appliqué à connaître sa mère le moins possible n'a jamais pu, peut-être à cause de cela, s'attacher sereinement à d'autres femmes, vous dites de lui qu'a il se smoit incapable d'aimer vraiment, d'aimer long-temps ». Voilà sa mère mourante, il aban-donne tout, l'emmène à Venise, la garde pour lui seul, contraint le temps à s'arrêter. Haletant de découvrir enfin en lui un amour sans bornes qu'augmente encore l'orgence de l'agonie, ce fils œdi-pien qui sublime sans doute tout ce que son père a di ensevelir, ravagé d'une pas-sion insoupcomée, organise dans la sanie de la mort de somptueuses noces funèbres, enterre sa mère comme on enterre l'enfant-J'un roi et disparaît sans que jamais sa race soit retrouvée.

« Tout est pareil, tout est pareil, mon naure vieux, disait le médecin de la pri-son à Ali, le bonheur, le matheur, la chance, la malchance, c'est pareil, ce ne sont que des semblants. La seule vérité-c'est la mort, a Cette vérité-la marque toute voire œuvre romanesque, saus aucune exception. Julien et Ali se suicident- Claude disparaît, les personnages de vos nouvelles se suicident ou deviennent lous. Tous sont des victimes si enfermée dans leur encerclement familial, affectif ou social qu'elles n'ont plus d'autre issue, pulsqu'elles sont coupables d'exister, que d'expier la fante en quittant l'existence.

La machine judiciaire

ETTE secrère déchirare que vous avez cherchée dans l'Histoire et qui féconde vos romans, cette fatalité camusienne du bonheur impossibie que reflètent si bien vos titres - Un coupdble, l'Absence, la Tache, - c'est elle qui fait de vous un écrivain moraliste. Les situations que vous avez choisies illustrent

fortement, outre les dénuements du cœur, les rapports de la Justice, de l'Etat et des individus. « Ils veulent être libres, disait Sieyès, et ils ne savent pas être justes. > Vous démontez en harloger les mécanismes judiciaires, les engrenages de la justice et du pouvoir dont les rapports changent avec la hauteur et l'indépendance des juges, ceux qui croient à la vérité, ceux qui croient à la puissance, ceux qui ne croient plus en rien ni en per-sonne. Vous admirez l'obstination des petits juges à se battre pour que la loi gagne, vous les plaignez aussi parce qu'ils sont eux-mêmes prisonniers d'une implacable machine qui les oblige à écarter le donte et ne leur épargne pas le remords. Mais vous étonnerai-je en disant que vous chérissez surtout les avocats? De tous ceux dont la parole emporte, de Mirabean à Waldeck-Rousseau le modèle, Demange l'honnéteté Jaurès le cœur aux lèvres on Clemenceau qui vous précéda au même fanteuil je n'en retiendrai qu'un, celui d'Aii. « Il parlera de toi, dit son compagnon de ceilule, ça te fera plaisir, il ramassera tes larmes. » Celui-là connaît les juges, les prisons, et l'accusé mienz que personne. Il vous ressemble, et vous plaidez avec lui pour cet innocent comme vous cussiez fait pour la verta d'inno-

Aussi bien aperçoit-on dans votre œuvre quelque chose de plus fort que vos personnages on que leur époque : une vision angoissante et saisissante du mal, de l'invincible cruzuté des hommes, de leur acharnement à détruire ce qui dissère d'eux. Derrière ce qui reste une terrible on tragique anecdote, une simple vie, de grandes ombres maléfiques sont à l'affût. La seute malédiction, dans le grand flot d'Histoire qui nous emporte, c'est de manquer d'amour, d'oublier le partage, de s'aimer soi-même plus que la Justice. « La vision de la Justice est le plaisir de Dieu seid », disait Rimbaud, dont vous avez voulu graver le nom sur votre épée. Parce que vous savez bien, Monsieur, que tous nos grands rêves, ceux des « compagnons de planète » dont parlait-Camus, ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? Mais il faut y croire, sinon comment pourrions-nous vivre le cœur sec ?

Compils

OYONS în ai-je rien oublié? Bien sûr que si ! J'aurais besoin de retourner dans l'église de Sainte-Menchould où vous savez que le couvercle d'un sarcophage est percé d'un grand trou qui s'appelle la « débredinoire », il suffit d'y plonger la tête pour en sortir l'esprit régénére. Je devrais me débrediner de cont choses que je a ai pas dites : votre passion es vos travaux aur le cinéma : les réflexions que nons avons partagées sur l'avenir de l'audievisuel que nous n'appe-lions pas encore du charmant acronyme de PAF; vos études sur les télévisions privées, votre présence dans la conservation du livre. Je vous soupçonne dans tout cela de cumuler plus que de choisir. Ah ! je dois vous mettre en garde contre un talent particulies qui vous est unanimement reconnu depuis que vous avez célébre Georges Izard et le bâtonnier de la Résistance Charpentier, celui des oraisons funèbres. Ici, nous n'apprécions cette éloquence que loin de nous. Je sais bien que Claudel disait « c'est très amusant les élections, on devrait en faire plus souvent », mais nous ne sommes pas pressés de vous entendre dans ce registre.

Pour le reste, vous voils pris, nous vous avons rattrape. Vous qui avez si grand soin de vous évader hors des chemins qui vous sont destinés, je vois mal par quelle volte-face vous fausseriez compagnie à une troupe qui ne connaît pas de dissideuts. Yous vous souvenez du rêve de Julieu ? « Réussir comme aucun, accumuler les triomphes, et vêtu comme un empe-reur s'enfuir un soir sans prévenir quicon-que, aller s'asseoir au pied d'une poubelle, un rien parmi les riens, » Pour l'habit d'empereur, paré comme vous voilà de broderies solemelles, cela pourrait faire; mais pour la fuite et la poubelle, pour le moment c'est raté. Mais je me mélie!

Bon anniversaire I

FOUS voilà tout près d'être délivré de mon réquisitoire et je crois bien qu'acquitté d'avance vons serez un académicien innocent. Au demeurant, dans ma partie, le procureur général s'adresse davantage aux comptes qu'aux comptables et d'ailleurs, alors qu'on se lève pour requérir, vous avez remarqué que je suis resté assis. Il me reste juste quelques conclusions à déposer, dans lesquelles vous verrez la magnani-mité d'une compagnie qui sait votre hor-reur des lètes de famille. Pour vous épargner, nous en avons groupé deux en une et choisi pour votre réception le jour de votre anniversaire. Il manque bien sur le vacherin qui reconcilizit Julien avec les anniversaires mais nous pouvons l'imagi-ner et d'ordinaire, quand arrive le gâteau, il est rituel qu'on chante.

l'avoue m'être longuement interrogé sur mon rôle en cet instant, avec la peur panique de violer quelque chose de sacré dans ce lieu voué à la parole et à la tradition. Mais s'il y a quelque chose de plus sacré que la parole n'est-ce pas le chant? Et la radition ne doit-elle pas triompher leiname? Aussi me suis-je résolu à Ibraver e ridicule et à chanter pour vous : (chanté) Bon anniversaire

Nos vœux les plus sincères Que ce jour vainqueur Vous apporte le bonheur! Que l'année entière ous soit douce et légère, Monsieur, Bon anniversaire, mon cher Jean Denis, soyez e bienvenu parmi vos pairs et vos amis.

amplement tares we त्र प्राथमिक स्थान gerente bas (Mages party will be like prinspate ration of ecologue es são que The Part of the Pa TRANS. ... Mental. hes repres here and Man Gerner 🛲 en hat here in promotive,

24

STATE OF STATE THE PART STREET

A STREET, S. LOUISING

Ser Ser W

the said standard

The section of the second

ga a ratia rang al

10 mg 110 mg

There are a crime

- B THAT STORE -

- 100 \$ 2.00 A 2004

ys at his bands

PRINTER OF THE PRINTER

and a left **بھوسنے د**ے دہ دائری In 1. 17" J. Septe Mr. Calle Car ALL IN HER SET WE 4. ルーフェンル 11 G 20年度 Agus Parky in 1944 July The Street of the second with the state of the state of Called Live of the State of A contract of springer general tea garage the first of the second STATE OF THE PARTY

POISES

P . 1 4.

i à par re

CONTRACT OF SERVICE

de Shifter

gra -M.

े जेल हार्ट ।

TE P 130

Walter William

fis .

SPILLS SP

The fire

W2 1 24

Magna .

to their contract of the second

ななな と と を管

a amirita a la stigente.

was to prove the original and

· 在江南山 · 西山東

4 PACTINE in the court of the second A Company of the Party Alter Mad Printer of a de Catalog

7" . 1 *1 52g 401 111 DESCRIPTION OF STREET Challes . 84

30 3.34 # 52° * 11 Adlesan Xi. TII many - 2-44 4335

Ziw. Tw. " De Pour De 1 * 4 2 page The state of the state of the state of of the principle of the state 100 ES THE TWO No. of Persons State Street, Sec. 5, 1989. A . C. SAG

-The second All the Account their AN THE SEC (1946) a Crisheria

and you telephone a The second of

12 12 2 73 C mriegen, 1 William In d in large law

En identifiant le rôle pathogène de certaines bactéries

Des travaux français et américains ouvrent de nouvelles perspectives dans le traitement du sida

scientifiques soulignant le rôle que pourrait jouer une catégorie particulière de micro-organismes (des mycopiasmes) dans le développement du side ouvrant aujourd'hui de nouvelles perspectives dans le traitement de cette affection. Différentes. études fondamentales et cliniques sont en cours, dont les conclusions devraient être connues dans les prochains mois. La dernière et la plus importante publication dans ce domaine est signée par un groupe réunissant des chercheurs du département de biologie de Rhône-Poulenc Santé et de l'unité d'oncologie virale que dirige, à l'Institut Pasteur de Paris, le professeur Luc Montagnier (1). Nous avons demandéau professeur Montagnier de faire le point sur ces travaux.

a Le travail que nous avons publié dans les Annales de l'Institut Pasteur s'inscrit dans une collaboration établie entre mon unité et Rhöne-Poulenc Santé. Il s'agissait ou départ de réaliser un screening – un criblage - de molécules aux propriétés antivirales. Nous avions pour cela mis au point une technique qui permet d'analyser de manière presque automatique les produits antiviraux, et plusieurs milliers de composés ont ainsi été étudies, nous a explique le professeur Montagnier. Parmi ces composės, un peu par hasard, nous avons travaillé sur des substances provenant d'un laboratoire espagnol et proches des cyclines, une catégorie particulière d'antibiotiques. Comme ces composés semblaient avoir un petit effet, Marc Lemaître, un chercheur de chez Rhône-Poulenc, a aussi étudié l'effet d'antibiosiques de la famille des sétracyclines. » Les chercheurs français.

clines n'empêchaient pas la multiplication du virus du sida tout en bloquant la destruction (ou effet cytopathogène) des cellules culti-vées in vitro et infectées par les virus VIH1 et VIH2.

« Cette observation suggère que l'effet cytopathogène des VIH est du dans certains cas, à la présence concomitante de micro-organismes sensibles aux tétracyclines », écrivent les chercheurs. Sachaut que les tétracyclines sont actives sur certains types de bactéries et que certaines catégories de cellules san-guines des maisdes atteints du sida sont contaminées par des myco-plasmes (2), il était logique de soulever l'hypothèse d'un rôle important joué par ces micro-organismes dans le développement de la mala-die. L'équipe française étudie ainsi in vitro la nature des mécanismes physio-pathologiques et les véritables raisons de la présence - souvent retrouvée – de mycopiasmes dans les cellules des malades contaminés par le viros du sida. « Pour l'instant, nous en sommes

là de nos recherches, explique le professeur Montagnier. Je crois, à ce stade, qu'il est essentiel aujourd'hui de souligner que ni les clini-ciens ni les malades ne doivent déduire de ces résultats que l'on peut traiter et guérir du sida à partir d'un simple traitement antibioti-que. Il ne faudrait surtout pas que se mettent en place des traitements antiblotiques sauvages chez les malades ou les personnes contaminées par le virus du sida. » Pour le spécialiste de l'Institut Pasteur, qui précise que son laboratoire réalise « un très gros effort dans ce domaine » – une quinzaine de personnes travaillant sur ce sujet, l'évaluation fondamentale et clinique associée à une expérimentation animale - sur le singe demandera plusieurs mois. La principale question soulevée porte sur le fait de savoir si les myco-plasmes jouent effectivement, comme on peut le penser, un rôle. actif dans la maladie ou au contraire s'il ne s'agit là que d'une ont ainsi observé que ces tétracy- présence sans signification, l'équi-

valent microscopique des e infections opportunites » presque toujours retrouvées, à un moment ou à un autre de l'évolution de la maladie chez les personnes atteintes du sida !

Un mycopiasme incomm

Les résultats français collucident avec une série d'observations faites aux Etats-Unis par M. Shya Chin lo, un spécialiste de virologie de l'Institut de pathologie des Forces

En Afrique noire Le sida

contre le rituel

Afin de lutter contre l'extension du sida, des cheis tribeux du sud de la Zambie ont décidé de renoncer à un rituel de purification sexuelle. Jusqu'à présent, dans les districts de Chikankata et de Monze, une veuve devait se e purifier a en ayent des reletions sexuelles avec un frère de son mari. Las veuts, de lour côté, devaient se méneger use relation avec use parente de l'épouse dispa-

Cette décision, dans l'un des pays du monde su plus fort teux de contamination (20 % des sept millions et demi d'habitants), ouvre plus généralement une brèche dans les pratiques ancestrales, importantes sur le continent africain, du lévirat (qui oblige le veuve à épouser le frère de son mari défunt) et du sororet (qui oblige un veuf à épouser les sceurs cadettes de sa femme.

1986 avoir découvert un pouveau virus, concluait l'an dernier à l'existence d'un mycoplasme dans des cetiules provenant de sarcomes de Kaposi des malades du sida. « Il y a toutefois des différences, entre les conclusions de Lo et nos. résultats, explique le professeur Montagnier. Nous pensons notamment qu'il ne s'agit pas d'un mycoplasme inconnu jusqu'à présent. »

Ces résultats et l'hypothèse qu'ils permettent de développer (la synergie pathogène des virus et des mycoplasmes à l'origine de la destruction des cellules sanguines) sont souvent critiqués par les spécialistes de virologie (comme en témoigne le dernier numéro de l'hebdomadaire Science daté du 12 mai), certains, comme le professeur Jay Levi (Université de Californie à San-Francisco), estimant que les mycoplasme identifiés penvent en fait être des contaminants des lignées celtulaires cultivées par l'équipe de l'Institut Pasteur de Paris, a Beaucoup de grands laboratoires pharmaceutiques sont en revanche très intéressés par ce type de travail », précise le professeur Montagnier.

JEAN-YVES NAU

(1) La publication française est signée : M. Lemaître, A. Zerial (Rhône-Poulene Santé, centre de recherche de Vitry-sur-Seine), D. Guétard, Y. Hénin et Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris, CNRS).

(2) Les mycoolasmes sont une catego rie particulière de bactéries situés le plus souvent à la surface des cellules qu'ils. mais dotées du matériel génétique nécessaire à leur production d'énergie, elles, peuvent être définies comme la plus mai logés considère que les décla-petite unité vivante autonome. rations des étus socialistes s'expli-

PARIS

Avec la réquisition de logements vacants

Plusieurs familles expulsées pourraient être relogées dans la capitale

La mairie de Paris fora, fundi 1 mai, des propositions de relo-sment à un grand nombre des 21 mai, des propositions de relogement à un grand nombre des quarante-huit familles expulsées depuis le 2 mai de deux ensembles parisions et réfugiées place de la Réunion dans le 20- arrondissement, M. Jean Tibéri, premier adjoint au maire de Paris, souligne que les logements proposés aux squatters sont situés en banlisue proché de la capitale. M. Michel Charzet, député de Paris, et M. Bertrand Bret, consollier de Paris, tous deux álus socialistes du 20º arrondissement, avaient rencontré le premier adjoint, joudi, pour obtenir de la part de la mairie l'assu-

rance de ce relogement. Les expulsions décleuchées au début du mois par la préfecture de police en exécution de décisions de ustice embarrassent le Parti socialiste. Il y a quelques jours, ses élus du 20- arrondissement out sais en cause le Comité des mal-logés qui soutient activement les expulsés, en déclarant que ce comité « a deux visages, celui d'une arrocia-tion humanitaire (...) et celui, offi-cieux, d'une structure politique effi-cace au service de la frange la plus activistes de l'ultra gauche ». Les socialistes reprochent à certains membres du Comité des mal-logés d'adopter une attitude « jusqu'auboutiste » dans le conslit et d'avoir empéché des familles d'accepter les propositions de relogement formulées par la préfecture.

Le Comité des mal-logés réfute ces accusations en rappelant qu'il est composé, à quelques exceptions près, « des expulsés enco-mêmes ». Et non de militants extérienza, il se défend d'avoir exigé le relogement des expulsés e dans le seul 20 arrondissement », mais souigne que plusieurs d'entre eux ayant un travail à Paris qui commence tôt le matin - les éboueurs : une proposition d'appartement en lointaine banlieue, Le Comité des.

Les propos des étas du PS ne font d'ailleurs pos l'unanimité se sein de leur propre parti. Ainsi, M. Jean-Cristophe Cambadélis, député de Paris (19 arrondissoment), dénonce-t-il « une véritable tendance à l'expulsion sauvage et plus ou moins douteuse ».

L'embarias des élus du PS tient au fait que, si la mairie de Paris est impliquée dans ces expulsions en raison de la cherté de l'immobilier et de la rareté des logements sociaux dans la capitale, elle n'est pas le scul partenaire mis ea cause : la responsabilité du préfet de police et du préfet ceasé disposer de moyens de relogement est aussi engagée. Et à travers eux celle de l'Etat et du gouvernement.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

/ F3

7.7 1

÷.÷.;

Aussi les socialistes, qui se penvent laisser aux élus du PC, à M. Alain Krivine, ni même à MM. Hariem Désir, Roland Cas-tro, à l'abbé Pierre ou à ATD-Quart-monde le soin de défendre les expulsés, multiplient-ils les démarches pour trouver une solu-tion au conflit. Dans le communi-qué qu'ils ont publié après leur reacontre avec M. Tibéri, ils déclarent avoir fait part de leur « sou-kalt » de voir directement associer à la recherche d'une solution les organisations caritatives. Ce qui est une manière de dire que ces dernières au moins sont des inter-locuteurs crédibles. Et l'idée lancée par les Verts-Paris-Ecologie de réactiver la procédure des réquisitions ensevelie dans des textes de l'immédiate après-guerre signés du général de Gaulle gagne du terrais. Il faut, déclare M. Jean-Félix Bermand, porte-parole des écologistes, « faire comprendre aux investisseure comprenare aux investis-seure que l'on ne spécule pas sans risque sur le logement des gens de la même et frileuse façon que l'on achète de l'or ». Le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, lui-même : conseiller : de Paris, a appatteraix à autoriser le préfet à riquisitione. réquisitionner des logements vacants pour les mettre à la disposuce proprietires. CHARLES VIAL

MOTS CROISÉS

; ;

PROBLÈME Nº 5263

HORIZONTALEMENT

1. Attacher ses bottes. Peut s'ajouter à la perte. - Il. Une femme bier assombrie. Il faut monter pour l'atteindre. — Ill. Donne de belles grappes. On en trouve un au palais. — IV. S'exprime comme une bête. Un homme un peu rosse. - V. Au

partois de la poitrine. Particule. – VI. Pas atteint. Recherchée par les storciens. -VII. Fait des déduczions. Peut être marqué au fer. Mot invitant à faire le grand saut. A l'étranger. -·VIII. On en fait ouand on ne fait rien. Un certain passé. Certains sont longs. -IX. Digne d'un roi. Dans un alphabet étranger. Mumure en courant. - X. Comme les bons jours d'au-. XIII trefols. Endroits où l'on envoie paître. -XI. Redevient neuf

saut du lit. S'en va

quand on arrive au bout. Dans une main où il n'y a pas de poil. La sonnerie du réveil. --XII. Des gens qui allaient au charbon. Il y en a plein les miches. --XIII. Devenue de mauvais goût. Une façon de tuer le ver. - XIV. Une maiadie qui peut atteindre des ouvrières. Titre pour un grand, -XV. Ce n'est même pas la moindre des choses. Peut être appelé éminence. Est maintenant accessible aux piétons.

VERTICALEMENT:

1. On y trouve des individus de « bas » étage. Frapper par dernère. 2. Fait preuve d'attachement. Le récit d'une passion romantique. Dans l'alternative. - 3: Sacs où l'on peut mettre des bouquins. Récipient pour les cendres. - 4. Une grosse tranche. Elément d'un lustra, Enrichit un parti. - 5. Comme certaines terres. Airs d'enterrement. - 6. Prise. Vide qui évoque de bons bourgeois. Conjonction. ... 7. Une œuvre de maître. Peut être renversée au dessert. - 8. Certain fournit une teinture jaune. Un animal très constructif. - 9. Parfois produite par le désespoir. Service

VII VIII XII XIV

> ancien. - 10. Dens une série de sept. Un vai autonome. Prendre un ton plus grave. - 11. Des gens qui se mesurent. Qui s'est donc fait attendre. - 12. Rongeur. Canaux de dérivation. - 13. Une vraie pasu de vache I - En France. Eut une réaction brutale. Peut arriver en courant. - 14. Circule en Albanie. Ancienne capitale. Bon quand il est plein. -15. Romancier. Un sacré boarf. Qui a donc été dépassée.

Solution du problème a- 5262 · Hortzontalement

I. Pharmacie. - 8. Rapiat. Nu. -III. Olim. Lise. - IV. Té. Misou. -V. Hivers. Li. - Vl. En. Lé. Etc. VII. Ses. -Nérée. - VIII. Credo. - DX. Soie. Isée. - X. Trenet. Or. -XI, Esse, Sang.: --- Varticalement

1. Prothésiste, - 2. Haleine. Ors. 3. Api. Scies. - 4. Rimmel. Rêne. 5. Ma. irène. - 6. Atlas. Edits. -7. lo. Eros. - 8. insulte. Eon. -

GUY BROUTY

COMMUNICATION

Le débat sur le financement d'A2 et de FR3

M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale et partisan | lundi 21 mai une cinquantaine de personnalités du monde de la comde la suppression de la publicité sur les chaînes publiques, a convié | munication à une journée de réflexion sur ce sujet.

Contre une télévision publique sans public

par Nathalie Coste-Cerdan, Pascal Josephe, Albert Mathieu et Michel Souchon.

ARIS, le 15 mar 1995: Hier soir, la déuxième chaîne publique a diffusé ses dernières émissions ; le sourre de créateurs et producteurs vincent son directeur général et la larme furtive de la speakerine se sont figés en une image arrêtée, cédant la place à la mire. Mais personne ne nous a dit « A demain ». Nous átions sans doute peu nombreux à assister à cette mort en direct... Comment on est-on arrive to ? Que s'est'il pessé ? Rappelez-vous, nos arguments

POINT DE VUE

en mai 1990, étaient imparables. Depuis vingt ans, disions-nous, e la télévision publique est entrée dans une spirale suiddaire qui n'a cessé de s'accélérer ». Cette balase continue de la qualité à une cause : la course à l'audience. Le ficancement publicitaire des deux chaînes publiques entraîne inéluctablement la dictature de l'Audimat. Le ver est dans le fruit, « Supprimons la publicité et les chaînes publiques cessecont de raccoler le public et la qualité, longtemps bridée, s'épanouira. Et s'il faut compenser ces ressources malsaines, augmentons la redevance, taxons au profit du service public l'ensemble des supports oublicitaires et mettons l'Etet face à ses responsabilités et qu'il

Nous étions sincères et généreux : nous voulions traiment sauver le service public. Mais tout ne a'est pas passé exactement

Salary State Burney 1

comme nous Favions prévu. nombre de professionnels et créateurs qui, bien qu'attachés au ser-Certes, au début, il y eut un réel. vice public, préféraient sa.consa-: afflux de projets : de nouveaux crer su service du public: ...

rejaindre notre combat pour une Bien sûr, cette atmosphère ne télévision libérée de l'argent, libé-rée des sanctions, libérée-de toute facilite pas la collecte des ressources : lors du vote de la loi de obligation de concurrencer les finances de 1993, les propositions chaînes commerciales. Nous du gouvernement pour l'accroisseavions mis un terme à la notion de ment de la redevance furent rejegrille de programmes, car nous tées par les parlementaires toutes pensions qu'elle enfermait les idées dans le carcan des rendeztendances confondues : leurs électeurs se plaignaient qu'on leur vous obligatoires. Nous croyions demande tant d'argent pour une au contraire qu'il fallait surprendre, susciter l'enthousiasme et permettélévision qui les concernait si peu. Le ministère des finances, toujours tre au maximum de créateurs de soccieux de limiter les prélèvetalent d'accèder au petit écran. ments obligatoires, se réfugla-Les cents fleurs s'épanouissaient dans une position catégorique : sur trois SEPT : les téléspectapourquoi gaspiller tant de resteurs; friands des genres télévisources publiques pour un média suels les plus subtils, les plus que de nombreux pays occideninformatifs, les plus culturels ne taux placent en économie de marsavaient plus où donner de la tête. ché? Tous nos espoirs étalent alors fondés sur une taxe sur les Mais its n'étaient pas très nombreux : quelques mois plus tard, médias privés qui devait rapporter. en mars 1991, les trois chefnes de 2,5 milliards pour compenser la disparition de la publicité. Notre service public ne concernaient déjà déconvenue fut grande : sa mise. plus qu'un quart des téléspectateurs. Le climat se dégrada : ceren œuvre fut très complexe et. tains commencerent à nous trahic. avent même d'être parvenus au. tel ce présentateur du journel télébout des difficultés techniques, les visé qui ne supportait plus, disait-il, de « précher dens le recours auprès de la Cour europeenne de justice et du Conseil d'Etat se multiplièrent : petits désert ». Il se plaignait souvent de voir les hommes politiques préfémedias s'estimant floués par un knoôt taillé pour les puissants, édirer les chaînes commerciales et

teurs de presse en difficulté éco-

nomique, et furieux de payer pour

de la taxe ne fut pas à la hauteur de nos espérances.

... Laissés à nous-mêmes, nous décidames de rechercher à travers le monde des partenaires partageant notre ambition, pour développer avec eux des coproductions. Las... un grand sentiment de solitude nous envehit peu à peu. Ni le public, ni les pouvoirs publics, ni aucun autre diffuseur au monde ne partageaient plus notre projet. Sans doute, la rélévision avait-elle profondément changé. Sans doute ie public attendait-il eutre chose. Nous subissons aujourd'hui les effets de la spirale infernale que nous avons nous-mêmes encienchée : moins de public, moins d'argent. Moins d'argent, moins de talent. Moins de talent, moins de public.

Nous nous étions trompés de combar ; en demandant et en obtenant la suppression de la publicité sur les chaînes de service public, nous avions confondu la fin et les moyens et fourni des armes à nos pires ememis. Aujourd'hui, s'il en est encora temps, réagissons. Rendons is television publique à son public.

Nathalle Coste-Cerdan est économiste au BIPE : Pascal Josepha est directeur de Carat-TV : Albert Mathieu est directeur de l'antanne de Canal Plus at Michel Souchon rédac-teur-en chef àdjoint de la revue Etudes, ancien directeur des leurs concurrents : le rendement études d'Antenne 2.

leur quantité d'audience aux

chaînes publiques et leur qualité

d'audience. Il fut bientôt suivi per

Deux films attendus. deux maîtres, Federico Fellini, resté à Rome, et Jean-Lue Godard, venu avec sa star Alain Delon, et tout le rituel qui s'ensuit. Les Soviétiques charment ; les Américains surprennent.

SÉLECTION OFFICIELLE

« Nouvelle vague », de Jean-Luc Godard

Le cornet à dés

Le film le plus serein, le plus amoureux inventé par Godard.

Godard est venu. Il était temps, le cinéma commençait à nous manquer. Il est arrivé discrètement. laissant à Alain Delon le soin de faire tout le bruit nécessaire, ce que le maître a accepté très gentiment, avec la simplicité qu'on lui connaît, exigeant d'accéder au Palais par la mer, d'avoir un bain de foule avant les marches et le tapis rouge, une émeute d'amour populaire spontance, bref le protocole d'un dieu. Le maître n'aime pas tellement ça (il n'est pas de notre monde), mais il se dévoue pour le film et c'est bien ainsi. A-t-il su le rôle que lui réservait Godard? Pas sur. Il semblait croire encore récemment avoir joué deux frères jumeaux dans 💵

Il n'a peut-être pas tort, du reste.

Nous ne sommes pas certains d'avoir repéré exactement le fil d'une intrigue, au seus ordinaire du terme, dans Nouvelle Vague, pas plus que dans les précédents films de Godard, tous superbes, aériens et drôles, ivres de cette même liberté qui permet à Fellini de glisser d'un personnage à l'autre, sans autre souci que de maintenir l'accent sur le coeur de son propos, le noyau de son obsession: la télévision, le monde « moderne » chez l'Italien ; les langues croisées, la puissance des images, la dialectique du cinéma chez le Suisse.

Là où d'autres s'efforcent de cerner ce qu'ils ont à dire dans le cadre d'une histoire - au sens romanesque, classique, - eux, s'autorisent l'association libre des rêves et toutes les ellipses de la narration. On ne comprend pas tout, mais tout nous saisit, nous

imprègne, comme une musique. C'est une capture de l'esprit par la vue, quasi physique, où le sujet traité se recompose après coup comme un puzzle un instant laissé

On peut penser qu'il s'agit d'une belle jeune semme (Domiziana Giordano), « contessa », héritière d'une grande fortune italienne en Suisse (les Torlato-Favrini, en hommage à la Comtesse aux pieds mus, de Mankiewicz). Elle renverse avec sa Maserati un inconnu qui ne s'est pas garé assez vite des voitures. Delon. Elle le recueille dans sa vaste demeure, s'occupe de lui, au milieu d'une nuée de secrétaires, gouvernantes, chauffeurs de quantités de limousines ; d'un PDG dur en affaires (Jacques Dacquemine) et d'un jardinier éloquent (Roland Amstutz) qui parle en vers et pense profond.

Delon n'est pas rase, pas réveillé,

pas concerné . « Qu'est-ce que vous faites là ? Je fais pitté ». Il écoute, distrait, des conversations qui s'évanouissent brusquement sous. d'autres paroies, d'autres bruits, comme toujours chez Godard, qui adore nous priver sadiquement de la dernière phrase d'une blague, en garder pour lui la pointe et la cié. Delon s'en fout totalement, il se promène aimablement comme un beau renard très argenté, indifférent au tumulte des gens et des dia-logues. « C'est le chien des Baskerville ? Non, c'est le chien andalou » ... Il se demande ce qu'on pensera plus tard de notre époque : un temps où il y avait des riches et des pauvres, des choses assez dési-

rables pour qu'on se batte pour elles, où le hasard était de la partie. Sur le Léman, cimetière marin' des évasions fiscales. Delon rame et se noie. Puis ressuscite en homme d'affaires calamistre, dyna-

sa. « contessa ». S'agit-il d'un Ancien, d'un Nouveau testament comme le suggère Godard? Toutes les images qu'il nous donne sont un testament sur l'écroulement de ce monde, la catastrophe d'aujour-d'hui, a Il faudra savoir ce que c'est qu'une image avec tous ces films en porteseuille. »

Un film de Godard est toujours comme un cornet à dés ou un staker - k cheenn selon son vice - on y secone de très belles femmes, beaucoup d'amour, un trait d'ironie. Et tant de grandes phrases glanées au fii des icctures, que Jeza-Luc Godard s'est permis de ne pas signer ce film - il n'est tout simple ment pas au générique, - un de ses plus beaux, un des plus screins et des plus amoureux qu'il ait inventé, et il ne pouvait l'être que par son œil diabolique et généreux. MICHEL BRAUDEAU

Les vérités de Federico Fellini

Seite de la première page

Les touristes japonais pullulent, on prépare la Fête des gnocchis et l'élection de Miss Farine - Ivo. enfermé par mégarde sous l'es-. trade, ne recueillera que les franments touitruants de ces affligeantes et désopilantes ripailles on attend la mise en place d'une chaîne de télévision locale:..

Certains esprits blasés déjà rechiguent, avancent que ce sont là de vicilles lunes, que Fellini nous a dėjė tili tout vela, auttenient et v pareil : le bruit, le vide, la tēlēvi sion, la solitude au milieu des autres, et la banalité comnge mêtaphore de la-fin du monde. C'est. visi peut-être, et fanx sûrement. Car il y a du nouveau dans la Voce della Luna. Plus radicalement encore que dans Intervista, Fellini s'affranchit des chaînes narratives. Prenant pour appui le Poeme des Lunatiques, de Ermanno Cavazzoni, il largue les amarres du récit avec une énergie, une drôlerie, pour tout dire, une jeunesse extra-

Sans entraves désormais, il fait dire à Benigni ; « J'aime me souvenir plus que vivre. » Alors, la voie est libre. Fellini est libre de retourner à son enfance, par exemple. Voici une grand-mère appétissante,

ordinaires.

un lit trop grand, une petite lug incongrue, le « Rosebud » de Rimini. Voici un bel orage, une péniche fleurie chargée de jeunes filles. On muserde, on s'arrête. On grimpe sur les toits. On disserte sur faux pius bean que le vrai, c'estla réalité.

Voici, drolatique et terrible, le spectre de la mort à qui on ne pent plus en dernier ressort que montrer son cul : le préfet rentre chez lui, il est cerne par de serviables vieil-lards, ils sont là à lui offrir des tisanes, ils sont la vieillesse même. ignoble et contagieuse.

Voici aussi, moins spontanes sans doute, mais d'une grandiose efficacité, la boîte de unit de l'apocalypse, l'enfer des décibels, le rock'a' roll comme peché capital. Et soudain, au centre de la piste. moment de grâce dérisoire rappelant la prestation périlleuse de Ginger et Fred, le vieux préset et son égérie fanée se mettent à danser une valse des adieux au son anachronique du Beau Danube bleu...

Soutenn par le dévonement sans conditions de ses interprêtes - la feinte ingénuité de Benigni, l'opacité menaçante de Villagio font merveille, - jamais décidément Fellini n'aura si génialement dénoncé l'aridité de notre imaginaire et la cacophonie de nos vies. Jusqu'à l'apothéose finale. Mirage grossissant, sur la place du village, la foule se contemple sur des écrans géants, la frénésie se multiplie, c'est la mise en abyme de la crétinerie. La lune vient d'être capturée par une moissonneuse-batteuse: Le rêve prisonnier n'est plus qu'une pierre blanche au jardin de nos chimères. Errécupérable même par les autorités ecclésiustiques, la lune est un astre profane.

Henreusement, elle reprene bientôt sa place dans le ciel, elle reprend bientôt son visage de femme. Sous les yeux emerveillés d'Ivo Salvini, elle prononce un mot, un seul mot d'une triomphante obscénité : « Publicità ». C'est alors qu'à la roce della hara. se superpose la voce del maestro. Si on l'écoute, tout peut être encore sanvé. Il ne dit lui aussi qu'un seul

DANIÈLE HEYMANN

ou Avec les compliments de Char-lie, de Stuart Rosenberg (1979).



Étoile

L a surgi de la mer... Non pas en marchant sur les eaux, mais par bateau . Après une dizaine d'années de bouderie puis, l'an demier, une ébauche de réconciliation, Alain Delon est revenu à Cannes présenter le demier film de rumeurs les plus folles ont parcouru la Croisette : la vedette refuse de monter les marches avec Godard, les deux hommes ne s'adressent plus la parole ; d'ailleurs, Dalon ne participe pas à « sa » conférence de presse. « Faux, s'exclament le cinéaste et le producteur Alain Sarde. Il est en train de tourner, mais il sera là ce

Delon-superstar voulait son bain de foule quasi-gaullien : il irait à pied du Carlton au Palais. « Non, ont répliqué les divers services de sécurité. Ca vous prendra la journée. » Son arrivée au Palais a relevé de l'opération militaire. Durés prévue : trente minutes: Arrivée au ponton du Majestic ; séance photo (huit photographes, huit minutes) ; sécurité en rang d'oignons : gardes du corps personnels, « bulle » de gendarmes municipaux, la sécurité Festival, enfin. Delon-superstar ou la solitude de l'étoile de fond ; Delon-Dieu, triomphant, flottant au dessus de la foule déchaînée :..

LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS

« Rez-de-chaussée », d'Igor Minaiev ; « To Sleep with Anger », de Charles Burnett ; « End of the Night », de Keith McNally

Les Russes, les Américains et le Diable

Soviétiques, Blancs et Noirs américains se côtoient, en toute coexistence pacifique.

Arrêtée pour mauvaise conduite, elle est gardée par un jeune homme, qui la laisse s'enfuir. Elle pourrait s'appeler Carmen, elle s'appelle Nadia, n'est pas cigarière mais coif-feuse, habite à Leningrad un appartement minuscule et délabré : c'est Rez-de-chaussée, d'Igor Minaiev. Dans un noir et blanc brumeux qui poétise le sordide, le film enchaîne des séquences discontinues à l'écriture nerveuse, se balade dans un univers qui rappelle celui de Taxi Blues (le Monde du 15 mai) : univers de gens déstabilisés, trop démunis, trop vulnérables pour bénéficier des effets de la perestroïka, et qui se débrouillent au jour le jour. On retrouve aussi un personnage appuremment classique dans le cinéma sovietique d'aujourd'hui, celui du type qui a vécu « avant », a été nourri de certitudes, souffre comme un damné de ne plus rien compren-

Igor Minajev s'est inspiré d'une pièce de théâtre et en a fait du vrai cinéma : par la présence de la ville, pourtant simplement suggérée, par le rythme interno des séquences, par la façon dont les images disent ce que les personnages - ils sont peu nombreux - sont incapables de

Centré sur le couple désassorti, le film suit la montée de la jalousie chez le jeune homme. Il y a la passion, l'ironie, la douceur. Plus quelque chose de sauvagement vivant. Une sorte d'innocence sans mièvrerie, une force qui habite jusqu'aux productions soviétiques les plus sombres présentées à Cannes.

Rez-de-chaussée n'a pas encore de distribution russe. « Tota est devenu tellement confus, on ne sait plus à qui s'adresser », dit igor Minaiev, qui vit depuis 1988 à Paris. Avant de partir, il avait déposé le projet. Il n'y pensait plus quand on lui a proposé de venir le tourner. Il a accepté. Il accepterait de travailler à l'Est comme à l'Ouest s'il y trouve des conditions convenables. Cannes lui paraît comme une rampe de fancement exceptionnelle.

« C'est notre seul investissement publicitaire », explique Virko Baley. producteur ukraino-américain du Lac des cygnes, de Yuri Ilienko (le Monde du 14 mai), tourné en Ukraine avec du matériel américain, et développé à Budapest. Relativement optimiste, il pense que ce type de films doit pouvoir trouver son public plus facilement à l'Ouest ou'en URSS peut-être, car les gens ont envie de voir ce qui leur a manqué. A l'Est, ils veulent du sexe et de l'horreur. A l'Ouest, un style de récit ché français n'est pas rentable, mais il est bon pour le prestige. »

La colère et le mal

L'insolite ne vient pas uniquement de l'Est. La famille noire que montre Charles Burnett dans To Sleep with Anger, a de quoi surpren-dre. Venus du Sud, installés à Los Angeles, les parents ont gardé des façons de vivre qui paraissent assez archaiques. Ils sont baptistes, et ne pas fréquenter régulièrement l'Eglise leur paraît le début de la damnation. Leur foi est môlée de rites superstitieux. Ils pratiquent la religion, la charité et l'autorité patriarcale. Ils ont deux fils mariés. L'aîné suit leur exemple. L'autre - surnommé, à sa grande fureur. Baby Brother. - a épousé une Noire des villes et toutes ces mômeries l'ennuient profondé-

A première vue, la famille pourrait s'apparenter à celle du Cosby Show. Mais elle reste encore très paysanne, ne cherche pas à se mêler aux Blancs ni à les imiter. Disons qu'elle s'est suffisamment intégrée pour ne pas avoir de complexes, et qu'elle a maintenu ses caractères singuliers. En somme, l'idéal D'abord, on baigne dans le sucre. Les images sont léchées, entre

chromo et hyperréalisme. Puis arrive un vieux copain du patriarche, lequel tombe immédiatement malade. Les conflits étouffés s'exasperent. Harry, le joyeux drille, débarque et rien ne va plus. Il s'installe, règne, ponsse les gens dans leurs vices. Il est le diable, le tenta-teur. To Sleep with Anger est une paraphrase biblique.

Si le film surprend, ce n'est pas tellement à cause des péripéties, bien prévisibles, que pour son ton doucereux. Pendant un bon moment, l'ambiguité est telle qu'on froic l'agacement. Et puis, insidieusement, sans que le ton dévie, l'an-gélisme tourne à la satire. Tout se passe comme si le mai ayant été détruit – pour combien de temps ? – les personnages s'engluaient dans leur mortelle sucrerie.

Pas de sucrerie pour End of the Night, un film en noir et blanc comme Rez-de-chaussée, également tire d'une pièce de théâtre. C'est aussi l'histoire d'une obsession amoureuse. Mais le réalisateur, Keith McNally, utilise des noirs très durs, des blancs livides.

L'obsession s'empare d'un brave petit employé qui attend son premier enfant et a peur. il perd son travail, devient sourd, se fait embaucher sur un coup de tête dans une calétéria crado, y rencontre une Française, la poursuit, la perd, la

recherche dans des endroits où il est complètement déplacé. Peu à peu une sorte de folié tranquille le ronge. Il tente mollement et en vain d'y échapper: - - ... - - . .

Les noirs de plus en plus étouffants marquent la progression du mal qui prend littéralement possession de lui. l'isole de sa femme, de ses amis, du monde entier, de tout ce qui n'est pas l'image de cette fille presque inconnue. La toute dernière séquence assène le symbole avec la lourdeur d'un marteau-pilon, mais, pour le reste, End of the Night'se, regarde sans qu'on reprenne son souffle.

Comme toujours, dans les films américains, les personnages secondaires, même les plus stéréotypes, sont formidablement crédibles. Quant au héros, Eric Mitchell, il est le parfait représentant des désarrois d'une société malade d'un puritanisme ignoré, refusé. Il ne deviendra jamais adulte. Le héros de Rez-de*chaussée*, quant à lui, tue pour échapper à l'innocence. Les Noirs de Charles Burnett savent désigner le Mal, lutter contre ou danser avec, c'est scion.

COLETTE GODARD

200 Sec. 24.4 THE PARTY and a second otale to the little Property and A

1.4

11.5

g .4274

No. or

1 200 100

** **

Carryona a service and The facility of the state of the second second WELL . PR 1- 18 45 The state of the s Adding the state of the

100

** * * * **

1. 12.14.

mot * Silencio »

n Mort de l'actrice Jill Ireland. -La comédienne britannique Jill Ireland, femme de Charles Bronson est décédée le vendredi 18 mai la Malibu (Catifornie) d'un cancer. Elle était agée de cinquante-quatre ans. Née à Londres, en 1936, Jill ireland avait d'abord éré danseuse professionnelle et tint ce rôle dans son premier film Oh Rosalinda; en 1955, avant de tourner dans de nombreuses productions de cinéma et de télévision en Europe et aux Etats-Unis : le Passager de la pluie. de René Clément : De la part des. copains, de Terence Young (1970); Quelqu'un derrière la porte, de Nicolas Gessner (1971); le Flingueur, de Michael Winner (1972)

SAMEDI 19 MAI

.CINEMA

医骶直 电压

-

Marie Marie

sico Felini

Wilden ..

31 . AT (4)

THE PARTY OF THE PARTY.

h.e. 12.656

W. C. R. D. C. PASS

Sales was an also Server - Call & Course

· 15 - 345; Bille BE

ARIC (DEST MAR LEE B.

医甲基甲状腺 医高温管髓管

Parks with the park

PER CONTRACTOR SEED

to reduce to the little of the

PERSONAL IN SECTION ...

がん マヤマンは 野山

401 den 1200 4 1000

or the state of the last in

Control of the State of the Control

2 - 10 4 16 MICE

mer or diff think & MES.

1 . W. C 270 C 22

there is the company that

The Contract THE

March of Walt & Miles

MARKET A A A STREET AT

growniant is a table

the standard of the standard of

at the Beart & People

part of a first transfer

A CHARLES OF THE PARTY.

THE RESIDENCE

the safe of the safe in the same of

or ago and house as

THE STREET

No. of Automotive States

arter 1.69 (由) 400 号[8]

The Theorem at the e e esperante de 😘

Carren Man or the Time

The second second

1. See 19. 1. 197

- yes to will be

Service Committee of the

Land Bright St.

4

and the second

· できて、21位置

等1678 F 1694000

Bar.

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT

SAMEDI Paime d'or, Carnes 1954 : la Porte de l'enfer (1952, v.o. s.r.f.), de Taino-suke Kinugass, 15 it ; Palme d'or, Carnes 1971 : le Messager (1971, v.o. s.r.f.), de Joseph Losey, 17. h ; Grand prix spéciel du jury, Cannes 1985 : Birdy (1984, v.o. s.r.f.), t'Alen Parker, 19 h 15 ; Palme d'or, Cannes 1979 : le Tambour (1979 à la s.r.f.) de Volles STACE IN SEC. The season of th Tambour (1979, v.o. s.t.f.), de Volker Schlondorff, 21 h 30. the state of the s

DIMANCHE STATE Rétrospective Mancel de Chivera le Souliar de Santa (1984, v.o. 6.1, de Mancel de Olivaira, 15 b.

CENTRE

GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

square to come the to an act of the A SAMEDI Le Chéma des pays nordiques : le Journal d'un ouvrier [1967, v.o. a.t.l.]. The state of the s de Risto Jerva, 14 h 30 : Spiendess et Mistre de la via hoppaine (1988, v.o. s.t.f.), de Mats Kassila, 17 h 30 : Zappa (1883, v.o. s.t.f.), de Bille August 20 h 30.

the old ham be to be a second to the old to be a second to be a se DIMANCHE Strate in ite me Le Cinéga des pays nordiques : les Buleines bienches (1987, v.o., s. f.), de Fridris Thor Fridritssion, 16 h 30, LX mysteriens (1913), de Beopinian Chris-tensen, 17 h 30; l'Evrange Amodé de Mania Becker (1977, v.o. s. f.), de Martanna Abina, 204:330 (1912) Mary Mary he. see to children W.E.

VIDEOTHEQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Isalies (40-26-34-30)

M. S. - IN ELOT M.S. Company is a large SAMEDI Au-dela du périph' : Actualités aciemnes : Actualités Gaumont · 电 · 电 数图 to et me fall in it. 12 h 90 ; Migrations : Paris et le Désert français (1956) de R. Leenhardt et S. Jezequiel, Louise l'insoumbre (1984) de The R Bolletin at 12 S. Side at the last of the Charlotte Silvera, 14 h 30; Alignetions:
Une histoire d'au (1958) de François
Truffair, et Jean-Luc Godard, les Nurs
de le pleine Line (1984) d'Eric Rohmèr,
16 h 30; Sanifiete bloss: Aubervillans
(1945) de E. Lotar, le Jour se lave is law you ton or I'v media at a most less [1845] de E. Lotar, le Jour se Brie (45-74-93-50); v.f.: Le Triomphe, 8-(45-74-93-50); Républic Cinémas, 11-(1839) de Marcel Camé, 18 h-30; Ban-laue Inlies; les Degling's (1978) de 6-85; Saint-Lambert, 15-(45-54-6-85); Saint-Lambert, 15-(45-34-6-85); Grand Pavois, 15-(45-34-6-85); Cheff BAKER, LET'S (25-74-93-50); V.f.: Le Triomphe, 8-(45-74-93-50); V.f.: Le Tri Sport to starting town the State of the Bullet and St.

DIMANGHE

Au dela de périph Berlieue bisse :

CINÉMA PARRIDISO (Fr.-Kr. v.o.) 3.4 43-37, Seorge V, 8-(45-62-41-46).

CINÉMA PARRIDISO (Fr.-Kr. v.o.) 3.4 43-31, 56-86) Parise Clichy, 18Luntz, Kriss Romain (1962) de Jess Parise Clichy, 18Luntz, Kriss Romain (1963) de Jess Parise Clichy, 18Luntz, Kriss Romain (1963) de Jess Parise Clichy, 18Licerseire, Sp. (45-62-41-46).

CONTE DE PRINTEMPS (Fr. L.

Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Parise Clichy, 18Seint Germain-des Près Selle (G. de Jess Près Douctist, Jan Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Routh, is Carrière tier Suzaane (1963) d'Eric Rohmer, 18 h 30 : Migrations : le Zons (1928), de Georges Lacombe, Nénessa sur les fortifs (1979) de Jacques et Evelyna Renard, Laisse béton (1984) de Serga Le Perron, 20 h 30.

St. Carrie

Momparnos, 14 (43-27-52-37) ; Gau-mont Convention, 15- (48-28-42-27). AU-DELA DU FEU (tranien, v.o.): Utopis Champoillon, 5 (43-26-84-65). AUX SOURCES DU NIL (A., v.o.):

the second section of the second section is a second section of the second section is a second section of the second section s

AUX SOURCES DV NR. (A., v.o.):
Ciné Basubourg, 3- (42-71-52-36);
UGC Danton, 8- (42-25-10-30); UGC!
Ermitage, 8- (45-63-16-18); Gaumont
Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramar,
14- (43-20-88-52); 14- Juijet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: UGC:
Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC: Gobe-Opéra, 3: (45-74-95-40); UGC Goberins, 13: (45-61-94-95); Pethé Wepter III (en Images), 18: (45-22-47-94).

BLAZE (A. M.O.): Forum Oriens-Express, 1:: (42-33-42-26); UGC Danton, 8: (42-25-10-30); UGC Biarriz, 8: (45-62-20-40); v.t.: UGC Montparnesse; 3: (45-74-94-94).

BLUE STEEL(A., v.o.): Forum Orient Express, 1+ (42-33-42-26); Pethé Han-tefaulle, 8+ (46-33-79-38); Pathé Mari-ignan-Concorde, 8+ (43-59-92-82); Sept Parnassions, 14+ (43-20-32-20); v.f. : Pathé Impérial, 2-(47-42-72-52) Gaunient Convention, 15 (48-28-

BOURG-LA-FOLIE (Carefbes) :
Cinoches, & (45-33-10-82),
LA CAMPAGNE DE CICERON (Fr.):
Latine, 4- (42-78-47-86),
LA CAPTIVE DU DÉSERT (Fr.):

PATHES (Fr.) : Républic Cinémas, 11-(48-05-\$1-33) ; Denfert, 14- (43-21-41.01). CHARLIE (A., v.f.): Républic Ciné-onss. 11- (48.05-51-33): Dasfert, 14-(43-21-41-01): Grand Pavoia, 15- (45-54-48-85); Saint-Lambert, 15- (45-32)

91-681 CHÉRIE, J'AF RÉTRÉGI LES GOSSES (A., v.o.) : Le Triomphe, 8-(45-74-93-50) : v.f. : Le Triomphe, 8-

CRIMES ET DELITS (A. v.o.): Ciné Beaubourg: 3- (42-71-52-36); Refiet-Logos: II. 5- (43-54-42-34); Logos: II. 5- (43-54-42-34); UGC Bier-ritz: 9- (45-62-20-40); Studio 28, 18-(46-06-36-07). CYRANO DE BERGERAC (Fr.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-67); UGC Denton, 8: (42-25-10-30); UGC Mont-

LES FILMS NOUVEAUX

CHASSEUR BLANC, CUR NOIR. Film américain de Clint Eastwood v.o. : Forum Horizon, . 1= 145-08-. 57-57); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6: (45-74-

TRE TOUS. Film américain de: Michael Romer, v.o.: 14 Juillet. Odéon, 6 (43-25-59-83). LECTURES DIABOLIQUES. (1)

Film américain de Tibor Tekecs. v.o.: Forum Orient Express. 1º (42-33-42-26) : UGC Normandie, 8º (45-63-16-16) :-v.f. :-Rest, 2-142-38-83-93); UGC Montpernsser-26-145-74-94-94) ;-UGC Opins, 9-145-74-

95-407 : UGC Lyon Bestile, 12 (43-43-01-59) : UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95) : Mistral, 14 (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40]; Pathé Wepler II (ex-images), 18: (45-22-47-94); Le Gambetta, 20: (48-36-10-96). "LA VOCE DELLA LURA - A PAR-10-30] : UGC Rotonda, R. (45-74 images), 18: (45-74-7-94) : 48-94) : Pathé Marianan-Concorde, Gambetta, 20: (48-36-10-96). 8: (43-59-92-82) : UGC Biarritz, 8: "LA VOCE DELLA LURIA - A PAR-(45-82-20-40) : 14 juillet flastille, TIR OU 18 MAI - Fam italo-français 11: (43-57-90-8 1): 14 juillet Basus - De Federice Fellini, v.o. : Gaumont granelle, 15: (45-75-79-79) : USC - Lès Helses, 1: (40-26-12-12) : Gaumont Granelle, 17: (40-88-00-86) : v.h.: inont Opéra, 2: (47-52-80) : La Paramount - Opéra, 9: 147-52 : Basilbourg, 3: (47-06-12-16) : Gaumont - Gaumont - Paramount - Opéra, 9: 147-52 : Basilbourg, 3: (47-06-12-16) : Gaumont - Gau 04-671. UGC Gobellos, 13-145-51 - Rout Ambassade, 8- (43-59-94-95); Parté Montonamana, 14- 19-08); UGC Biarritz, 8- (45-52-(43-20-12-08); Pathé Wenjer, 18- 20-40); La Bastille, 11- (43-07-(45-38-10-98); HARRY DI OTALIA 45-22-46-01) La Gamberta 20 48-60) Gaumont Parnassa, 14-46-38-10-96): Gaumont Alésie, 443-35-30-40) Gaumont Alésie, 4888Y PLOTNICK SEUL CON-14-(43-27-84-50) 14 Juliet Beaugrenetie, 15" (45-75-79-79); UGC Mailor-17" (40-68-00-16); v.f.

EXCLUSIVITES

AFFAIRES PRIVEES (*) (A. v.o.): UGC Rotonde, 6: (45-74-84-94) ; UGC Normande, 8: (45-63-18-18) ; v.f. Normandia, 8" (45-53-10-20) UGC Montgamasse, 6: 45-74-54-94) Peramount Opéra, 9- (47-42-58-31) UGC Gobalina, 13' (45-51-94-95) ALLO MAMAN ICI BEBE (A., V.O.)

ALLO MARKAN ICI SESE (4. V.O.)
Pathé Marianan-Concorde, 8 (43-53)
92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62)
UGC Monparresse, 8 (45-74-98-84)
Pathé Marianan-Concorde, 8 (43-84)
92-82); Pacamount Opéra, 9 (47-42-68) 92-824 : Paramount Upera, 39 147-42-56-314 : UGC Lyon Bestille, 12-143-43-01-59) : UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95) : Mistrial, 14- (45-39-52-43) : UGC Convention, 15- (45-39-52-43) : UGC Convention, 16- (45-72-45-01) : Le Gembetta, 204 (46-36-10-98).

ALWAYS [A., v.o.] : UGC Emiliage. (45-63-16-16) ; v.f. : Minumar, 14-(43-20-89-52). APRÈS APRÈS DEMAIN (Fr.) : Cinà APRES APRES DEMAIN [77]: Cine
Beaubourg, 3* (42-71-52-35); 14 Juli
let Odéon, 8* (43-25-59-83); La
RAS LE JO
Pagade, 7* (47-05-12-75); Gaumonn
Ambassade, 8* (43-59-19-08); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Gau-

UGC Montpareasse, 64 (48-74-94-94) : UGC Opérs, 9- (45-74-95-401 Les Nation, 12- (43-43-04-67) : UGC Gobeline, 13- (45-81-94-95); Gaumout Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Wepler II (ex-images), 18- [45-22-47-94); 1JGC Oddon, 6- (42-25-10-30). Cornasse, 6 (45-74-84-94) ; UGC Normendie, 8 (45-83-16-18); Paramount Codes, 9 (47-42-58-31); Les Nation, 12-143-43-54-67, UGC Lyon Bastille,

12. (43.43.04.67) FUSC Lyon Bastile, 12. (43.43.01.53); USC Gobelins, 13; (45.81.94.95); Mistral, 14. (45.38-52.43); UGC Convention, 15; (45.74.93.40); UGC Mailliot; 17; (40.68-53.40); Pathá Wepler II (ex-images); 18; (45.22.47.94); Le Gembetta, 20; (46.36.10.95); USC M. SEUL DIEU; 20; ADORERAS POL. vo.); 14. (elliet

TU ADORERAS (POL. y.o.): 14 Juillet:
Parmasse, 8 (43-28-58-00): Saint-Anparmasse, 8 (43-28-48-18).
LE' DÉCALOGUE 10. TU NE
CONVOITERAS PAS LES BIENS (POL.) (V.O.) ::14 Juillet Parmasse, 6- (43-264-

158-00) : Seine André des Arts I, 6: 143. 26-48-18]. LE DÉCALOGUE 2, TU NE COM-

METTRAS POINT DE PARAIRE POL. 14.0.1 :14 Juillet Parasse, 6 (43-25-28-00) : Saint-André-des-Arts 1, 6 (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 3, TU RESPECTE RAS LE JOUR DU SEIGNEUR (Pol., v.o.): 14. juillet Parozesa, 5 (43-25-58-00): Saint-André-des-Arts I, 6 (43-

mont Alésia, 14 (43-27-84-50); Les | LE DÉCALOGUE 4, TU HONORE-Montparnos, 14 (43-27-52-37); Gas- | RAS TON PÈRE ET TA MÈRE (Pol. v.o.): 14 Juillet Parnesse, 6 (43-28-58-00): Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) (?ol., v.o.): 14 Juillet Par-nasie, 6 (43-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 8, TU NE SERAS (PAS, LUXURIEUX (Pol., v.o.): 14 Juil-lie Parnasse, 6 (43-26-58-00); Saint-

André des-Arts I, 6º (43-28-48-18). LE DECALOGUE 7, TU NE VOLE-RAS PAS (Pol., v.o.): 14 Juliet Par-nesso, 8-143-26-58-00); Saint-André-des-Arts I, 6:143-26-48-18). LE DÉCALOGUE 8, TU NE MENTI-

RAS PAS (Pol., v.o.) : 14 Juillet Par-resse, 6: [43-26-58-00] ; Seint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOITERAS PAS LA FEMME (Pol., v.o.) : 14 Juillet Pernasse, 6- (43-26-58-00) ; Saint-André-des-Arts 1, 8-

DEDÉ (Fr.): Forum Orient Express, 1*
[43.33-43-20]
DO THE RIGHT THING (A., v.o.):
Cinoches, 6-(46-33-10-82); Geumont
Parnesse, 14-(43-35-30-40). DRUGSTORE COW-BOY (") (A. v.o.) / Gaumont Parnasse, 14-143-35-

ELÉMENTAIRE, MON CHER... LOCK.HOLMES Brit, v.o.) : George V, B- (45-62-41-45).
ENNEMLES UNE HISTOIRE
D'AMOUR TA. v.o.): Gaumont Les
Halles, 1- (40-28-12-12); Gaumont
Doors, 2- (47-42-60-33); Publicis Saint-Germain. 6 (42-72-72-80) Publicis Chemps Elysées: 8-147-20-78-23) ; 14 Julier Besugreneile, 15-445-75-79-79) ; Bienvenue Monspar-

nasse, 15. (45-44-25-02). ERREUR DE JEUNESSE (FC) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). L'ESPOIR AUX TROUSSES (Pol.

Dan.-Fr., v.o.) : Epŝe de Bois, 5- (43-37-57-47). LE FESTIN DE BABETTE Den v.o.) : Diopia Chempolion, 5- (43-26-

LA FILLE AUX ALLUMETTES (FO. v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; Bretigine, 5- (42-22-57-97) ; Racine Odéon, 8- (43-28-19-88) ; Les Trois Balzac, 8- (45-51-10-80) ; La Bastille, 11-(43-07-48-60) ; Las Montpar-

nos, 14: (43-27-52-37). GHOSTS OF THE CIVIL DEAD (") (Austr., v.o.); 14 Juliet Odéon, 6- (43-

GLORY (A.; v.o.) : Forum Horizon, 1-(45-08-57-57); Bretagne, 6-142-22-57-97); Pathé Hautefeuille, 6-148-33-

George V. 8- (45-62-41-46) ; v.f. : Rex. 2. (42-36-83-93) : Pathé Français, 9. (47-70-33-88) ; Fauvette, 13- (43-31-56-86) : Partié Montparnasse, 14 (43-20-12-06). HISTOIRE DE GARONS ET DE

FILLES (R., V.C.) : Cind Beautourg, 3-(42-71-62-36) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34) : Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08) : La Bastille, 13- (43-07-48-60) ; Sept Pamassiens, 14- (43-20-

IL GELE EN ENFER (Fr.) : George V. 8. (45-62-41-46) ; Pathé Français, 9-(47-70-33-88) ; Sept Parnassiens, 14-143-20-32-20. IL Y A DES JOURS... ET DES

LUNES (Fr.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) : UGC Odéon, 6- (42-25-10-30k; George-V, 8-(45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-Pathé Merignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-18-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Les Nation. 12* (43-43-04-87); UGC Lyon Bestifle, 12* (43-43-01-59); Párivette. 13* (43-31-56-85); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montpemesse: 14 (43-20-12-06) ; 14 Millet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79) ; USC Convention, 15 (45-74-93-40) UGC Maillot, 17. (40-68-00-16); Pathé Clichy, 18- (45-22-

L'INSOLTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-JOURS TRANQUILLES A CLICHY

(Fr.-It.-AR., v.o.) : Forum Horizon, 1-145-08-67-57) : Pathé Hautefeuille, 6-146-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) : Mistrel. 14 (45-39-52-43) ; Sept Parnas-siens, 14 (43-20-32-20) ; v.f. ; Rex. 2-(42-36-83-93) : Seint-Lazare-Pasquiet. 8- (43-87-35-43) : Pathé Français, 9-(47-70-33-98) ; Fauvette, 13 (43-31-56-86) ; Pathé Montpamasse, 14 (43-0-12-06) - Pathé Clichy, 18 (45-22-145-017; Le Gamberta; 20 (46-36-

REPRISES A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Las

Frois Luxembourg, 6- (46-33-97-77). ... ALPHAYILLE (Fr.): Les Trois Luxembourg 8- 446-33-97-771. ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUS (Fr.) :: L'Entrepôt. 14 (45-43-41-63). LE BAL DES SIRÈNES (A., v.o.) : Le

Friomphe. 8: (45-74-93-50): LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE (dap., v.o.) : Aciden Christiqe, 6- (43-29-11-30). L'EVANGILE SELON SAINT MATHIELI (IL, v.o.) : Accesore, 5- 146-

FELLINI BOMA (It., V.D.) ; Le Champo - Espace Jacques Tati, 5- (43-54-51-60). L'IDIOT (Fr.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5- (43-54-51-60).

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX (Les jours de première et de relâche

sont indiqués entre parenthèses) AU SECOURS ... TOUT VA MIEUX. Théatre de Paris (45-26-10-04) : (dim., fun.) 20 h 45 ; sam., 21 houres ; sam., 17 h 30 (18).

HAUTE AUTRICHE, Theatre de la Mein d'Or-Belle de Mai (48-05-67-89), (dim. soir) 19 heures ; sam., dim., 16 heures

JEUX DE FEMME. Théâtre national de l'Odéon (petite salle) (43-25-70-32) ; (Jun.) 18 h 30

LAPIN-CHASSEUR: Grande Halle de La Villette (salle Boris-Vian) (47-27-81-15), (dim. soir, Jun.) 20 h 30; dim.; 16 houres (16). . .

ODE MARITIME. Athenes Louis-Jouvet (salle C.-Bérard) (47-42-67-27), (dim., fun.) 20 h 30 ; 18 h 30 mar. (22). PLATONOV. Thesus national de l'Odéon (43-25-70-32), dan., km. 20 h (21).

SAINT ELVIS. Theatre national da Chaillot (salle- Gémier) (47-27-81-15), (dim. soir, lun.) 20 h 30; dim., 15 heures (17). SATIRE A LA RUSSE. Théâtre 13 (45-88-18-30), (dim., soir, kin.) 20 h 30; dim., 15 heures (22). LA VENTE DE PARIS. There Fontaine (48-74-74-40) (dire.)

21 heures (21). AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62).

A môman pour la vie : 20 h 30. Rel.

dim., lun, Les Dactylos : 22 h. Rei. dim. AMANDIERS DE PARIS (43-56-42-17). Un enfant sage : 20 h 30 Lieu., (ansigned, man, paw ANTOINE - SIMONE BERRIAU (42-08-77-71). Addiates 90 : 20 h 45. sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. (fiel. dim. soir, hm.

ARCANE (43-38-19-70) Jus d'Car-resu : 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim.

goir, ieu. ATELIER (46-08-49-24), Popkins : 21 h. Rel. dim. ATHÉNEE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Ode maritime : mar. 18 h 30.

BATACLAN (47-00-30-12). Match BATACLAN (47-00-30-12). Match of improvisation 1 km. 21 h.

BATEAU-THEATHE SPENICHE DOCTEUR: PARADIS (42-08-68-89). Histoire 2 ordinaires: 20 h 15. Rel. ofm., inn. Matoù d'Pantriche: 21 h 45. Rel. dim., inn. Matoù d'Pantriche: 21 h 45. Rel. d

BRUXELLES' [42-71-26-16). La Fameuse invesion de la Sicile par les ours Semaines de la marionnette à Paris : 15 h et 20 h:30, jeu. 10 h et 14 h 30. Don Quichorre Semaines de la narionnette Il Paris ; jeul 20 h 30, ven. 14 h 30 et 19 h. Genèse Semaines de la marionnette à Paris : sam. 20 h 30, dim. 18 h. Suojata l'épopée mandingue

Semaines de la marionnette à Paris : km. 20 h 30, mar. 22 h 30. BERRY (43-79-71-70). Les Char-lottes: 20 h 30. Rel. dim., lun. Histoire de dire: 22 h Llau., ven., sam. der-

BOUFFES PARISIENS (42-96 60-24). Quelque part dans cette via : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Marc Jolivet est au Café de la Gare : 20 h 30. Rel. dim., Jun. Roger, Roger et Roger : 22 h. Rel. dim., Jun., mar. CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). A la recherche d'un troisième cei : 19 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, tun. CASINO DE PARIS (49-95-99-99).

Sarafina : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, kin. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), Les Versets setiriques : 21 h, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lun. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Les Justes : 20 h 30, dim. 17 h 30.

Rel dim. soir, km., mar... CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (45-89-38-69). Grande selle. La Reine morte : 20 h 30, mar. 14 h 30. Rei, dim.; lun., mar. soir. La Gaterie, La vie est un songe : 20 h 30. Rel. dim., iun., mar. La Resserre. Le Lieutenant Gustel : 20 h 30. Rel. dim.,

COMEDIE CAUMARTIN 147-42-43-41). C'est dingue : 21 h. Rel. mer., COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11).

Voltaire's Folies: 21.h, sam. 19 h et 21 h 30, Rei, dim., lun. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). La Plaisir de rompre et le Pain de ménage : 21 h, sam. 18 h.

el dim., tur. . COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). La Comédia de l'amour : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir.

COMEDIE-FRANCAISE (40-15-OO-15). Salle Richelleu. L'Autre Taruffe. ou la Mère coupable : 14 h. (rose). sam.(série 1) 14 h. dim. 20 h 30. La Vie de Gallée : 20 h 30 (Ven., lun.). dm. 14 h. Huis clos : jau., sam., mar.

CRYPTE SAINTE AGNES (EGLISE SAINT-BUSTACHE) (47-00-19-31). Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc: 18 h 15, sam. 17 h, dim. 19 h 30. Rel. jeu. Bajezet : 20 h.45, jeu. 19 h, dim. 15 h 30. Rei. km. DAUNOU (42-81-89-14). Le Diament

rose : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. Soir, mer. DEUX ANES (48-06-10-25); Tonton's facceurs: 21 h, dim, 15 h 30. Rel, dim. soir, lun.

DDX-HUIT THEATRE (42-26-47-47). | la vie d'une femme : 21 h, sam. 18 h, La Famme abandonnée : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

EDGAR (43-20-85-11), Les Babes-Cadres : 20 h 15. Rel, dim, Nous on tait où on nous dit de faire : 22 h. Rei, dint. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Les Maxibules 20 h 45, dien. 15 h. Ref. dim. soir.

ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Plus convivial to meters: 21 h, dim, 17 h. Rei. dim. soir, lun. ESPACE MARAIS (48-04-91-56). Baudelaire : 18 h 30. Rei. dim., lun. Le Jau de l'amour et du hasard : 19 h 30. dim. 17 h. Ref. dim. soir, fun. La Mouette : 21 h 30, dim. 19 h 30. Rel.

dim. soir, tun. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Safte I. Shaptar: 20 h 30, dim, 16 h. Ret. dim, soir, lun. Salla R. Erre marion-nette-Celé philosophique Semaines de la marionnette à Paris: 22 h (Jau., von., sem. dernière). Ateller Etianne

rosnier : sam. 15 h. FONTAINE (48-74-74-40). Le Ventre de Paris : hm., mar. 21 h. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Un ceil plus bleu que l'autre 21 h (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière

GALERIE HUGUES BOURDIN (43 36-55-66). Les Muses mutines 20 h 30. Rei. dim., lun. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Las Bidochons, histoirs d'amour : 20 h 15, sam. 18 h. Rel. dim. postrophons-nous : 22 h. Rel. dim. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (SALLE BORIS-VIAN) (47-27-81-15)

Lapin-chasseur : 20 h 30, dim. 16 h Rel. dim. solr, kin. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-81). Le Bel Indifférent : 19 h. Bel dim., lun. Déflagrations : 20 h 30. Rei dim., lun. La Chair et le Courseu ou les Confessions d'un chirurgien

22 h 15. Rei. dim., lun. HUCHETTE (43-26-38-99). La Can-tetrica chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Lecon: 20 h 30. Rel. dim. Diablogues de sourds: 21 h 30. Rel. dim. LA BRUYERE (48-74-78-99). Mol.

Feuerbach: 21 h. dim. 15 h. Rel. dim. soir, hin. LA VISILLE GRILLE (47-07-22-11). Y en a pas que des balles : 22 h 30.

LE FUNAMBULE THÉATRE-RES-TAURANT (42-23-88-83). Le Paris-Munich 1930 Caf conc' und Kabarett : 22 h 15 (Lieu., ven., sam.), dim. (der

LUCERNAIRE FORUM (45-44-LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Patite sale. Dressour de mors, cracheur d'images : 20 h. Rel. dim. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h. 45. Rel. dim. La Fontaine-Fables : 20 h. Rel. dim. Nous, Théo et Vincent van Gogh : 12 h. 330. Rel. dim. Théâtre rouge. La Jadousié du barbouillé. l'Amour médecin : 18 h. Rel. dim. Michel de Macatione : historine d'un cavalier : Montaigne : histoire d'un cavalier 1974-15. Rel. dim. Calamity Jane 21 5 30. Rel. dim.

MADELEINE (42-65-07-09). 1, place Garibladi ; 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE (47-07-83-11). Au Pipirite chantant : mer. 20 h 30.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30). Theatre Tchiloi de Sac-Torné : 20 h 30 (Jeu., ven., sam.), dim. (demikra) 17 h. MAISON DES UVRES (80-02-08-46). Le Teruffe : jeu., ven. 20 h 30.
MARAIS (42-78-03-53). Une répér-tion au théitre du crime : 18 h 15. Rel. dim., lun. L'Avere : 20 h 45. Rel. dim.

MARIE STUART (45-08-17-80). Vendredi ou Vrigdag : 21 h (Jeu., ven., sam. dernière).
MARIGNY (42-56-04-41). Cyrano de

Bargerac : 20 h 15, dim. 15 h, Rel. dim. MATHURINS (42-65-90-00). Las Palmas de M. Schutz : 20 h 30, sam. 17 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. MICHEL (42-65-35-02). Bisous.

bisous : 21 h 15, sam. 16 h et 21 h 30. Rei. dim., km. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Une journée chez ma mère ; 21 h, dim. 15 h 30, Ref. dim, soir, lun.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Souper : 21 h, sam. 18 h, dim. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Les hommes naissent tous égo : 21 h, sam. 18 h, Rel. dim., km. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Oul patront : 20 h 30, sam. 18 h 30 et

21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soit.

turi. UVRE (48-74-42-52). Le Gardien 20 h 45. Je ne suis pas Reppaport ven., sem. 20 h 45, dim. 15 h. PALAIS DES GLACES (GRANDE

SALLE) (42-85-30-31). Counemanche : 21 h. Rel. dim., lun. PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). François Silvant et ses Dames : 20 h 15. Rel. dim.,

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à la patte : 20 h 45, sam. 17 h et 21 h. Rel. dim., lun. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Vingt-quatre heures de

ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). La Légende d'Yvain Semeines de la mationnette à Paris : jeu. 10 h . 14 h 30, ven. 14 h 30 et 20 h 30. Radio Tom Semaines de la Marionnette à Paris : sem. 16 h , 17 h, dim. 16 h, hin. 10 h et 14 h 30. La Santinella des miroirs Semaines de la marionnette à Paris : lun. 22 h, mar. 20 h 30. L'Homme qui rit, Détective Dream Semaines de la marionnette à Paris : km., mar. 19 h.

dien. 15 h. Rul. dim. soir, lun.

15 h 45. Ref. dim. soir, kun.

Ret. rien. soir, mer.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Le Nou-

yeau Testament : 20 h 45, dim. 15 h.

RENAISSANCE (42-08-18-50). Tour

contre un petit bois : 20 h 45, dim.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Et moi., et moil : 20 h 45, dim. 15 h. Rel.

dim. soir, iun. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Vounet Super Star : 19 h 30. Rei, dim., lun., mar. Les Stegiaires ; 20 h 30. Rel. dim., lun., mer. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Vous avez dit Bigard : 20 h 30.

Rel. dim., lun. T.L.D. (LES DÉCHARGEURS) (42-36-00-02). Le Mirage de Gilda : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, kin. THE SWEENEY (46-33-28-12). SM Life : dim., lun. 20 h.

THEATRE 13 (45-88-18-30). Satire à la Russe : mar. 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIER (43-64-80-80). Seinte Cermen de Montréal : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). Arbne. Haute Autriche ; 19 h. sam., dim. 16 h. Rel. dm. soir. Belle de Mai. La Double Inconstance : 20 h 30, dim. 17 h. Rel.

dien, soir, iun. THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). La Magicienne : 20 h, dim. 18 h. Rel. mer., mar.

THÉATRE DE NESLE (48-34-61-04). Nag'airs: 20 h 30. Rel. dim., hin., mar. THEATRE DE PARIS (45-26-10-04). Au secours... tout va miauxi : ven., mar. 20 h 45, sam. 21 h et 17 h 30.

Rel. dim., lun. THÉATRE DE VERDURE DU JAR-DIN SHAKESPEARE (42-71-44-06). On ne badine pas avec l'amour : van., sam., dim. 17 h.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Narcisse ou l'Amant de lui-même. Augustine de Villeblanche ou le Stratagème de l'amour : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, km. C'est tout : 19 h. Rel. mer., sam., km. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47).

Bienc cassé at Humour noir : 20 h 30. Rel. dim., km. Ca préserve de tout souf du lire : 22 h. Rel. dim., km. THEATRE MODERNE (48-95-09-00). L'Ours : 21 h. Rel. dien., ker. THEATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). Dépēche-toi, c'est Shabbat : 20 h 30, dkm. 18 h. Rei, dim. soir, ven. THEATRE NATIONAL DE CHAIL-LOT (47-27-81-15). Tout le cirque 10 h et 14 h 30, sam. 15 h, Rel. dim., iun. Saile Jean Vilar. Zazou : 20 h 30, dim. 15 h. Rei. dim. soir, lun. Saint Elvis : jeu., ven., sam., mar. 20 h 30,

dien. 15 h. Rel. dien. soir, kun. THEATRE NATIONAL DE L'ODEON (PETITE SALLE) (43-25-70-32): Jenox de tenime l'Inaccessible, et la charité est payable d'avance : 18 h 30. Rel.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (40-51-78-67). Le Canard bleu-Festival de théâtre des Grandes Ecoles de Paris : 20 h 30. L'Ours, suivi de la Demande en mariage Festivel de théâtre des Grandes Ecoles de Paris : 22 h. Les Rustres Festival de théâtre des Grandes Ecoles de Paris : Jeu. 20 h 30. Balard-Créteil Festival de théâtre des Grandes Ecoles de Paris : ven. 20 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). Platonov : lun., mar. THÉATRE RENAUD-BARRAULT

42-56-60-70). Petite salle. Les Marion-nettes de Tbilissi : 15 h et 20 h 30 (Jeu., ven., sam.), sam., dim. (demière) 15 h et 17 h. TOURTOUR (48-87-82-48). Les Métamorphoses d'Ovide : 19 h. Rel. idim., lun, Madame Guillotin ; 20 h 30.

Ref. dim. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). La Drague : 21 h. Rel. dim. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30, sam. 17 h et 21 h.

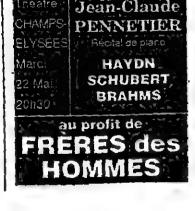
REGION PARISIENNE AUBERVILLIERS (THEATRE EQUESTRE ZINGARO) (48-78-75-00). Zingaro : jeu., van., sem. (demière) 21 h.

AUBERVILLIERS (THÉATRE D'AU-BERVILLIERS GROUPE TSE) (48-34-67-67). Le Baron : 20 h 30 (Jeu., yen., sam.), dim. (dernière) 16 h 30. BOISSY-SAINT-LÉGER (LE FORUM) (45-69-83-48). Salie polyvaiente. Le Maître des lieux : 21 h (Jeu.).

VAN GOGH à AMSTERDAM

Des piaces sont encore disponibles, pour week-end avec conférenciers, au départ de PARIS-LYON-MARSEILLE . on mai et juin.

CLIO Les Amis de l'Histoire Tél.: (1) 48-42-15-15



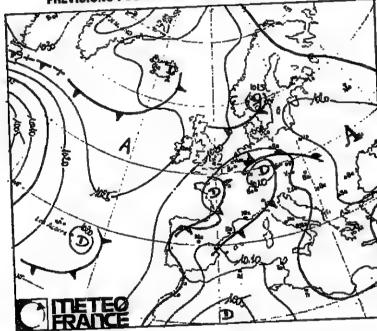


AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 MAI 1990 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 21 MAI 1990 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le samedi 19 mai à O heure et le dimanche 20 mai à 24 heures :

Situation générale et évolution :

Le pays sera soumis à un faible flux de sud-ouest et des talwegs peu marqués, successifs, renforceront l'activité orageuse.

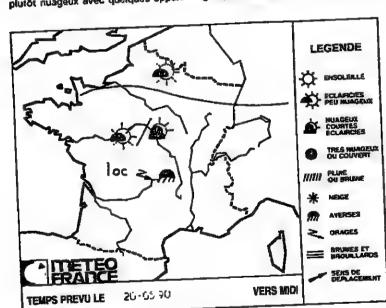
Prévisions pour dimanche :

Du Nord-Pas-de-Calas, aux Ardennes, en matinée, le ciol sera plutôt nuageux avec quelques appari-

tions du soleil mais aussi quelques ondées locales à caractère orageux.

Sur le reste du pays, le temps restera lourd et orageux toute la journée. Les orages localement forts pourront être accompagnés de grêle et les pluies assez abondantes sur les reliefs sud-est. Ce temps gagnera le nord-est à partir de la mi-journée.

Les températures ne varient pas. Le matin, elles atteindront de 10 à 14 degrés du nord au sud du pays. Dans l'après-midi, le thermomètre grimpera jusqu'à 18 à 25 degrés.



	_	
TEMPÉRATURES maxima - minima	et	temps observé le 19-05-1990
Valeurs extrêmes relevées entre le 18-05-90 à 5 heures TU et le 19-05-1990 à 6 heures TU		10 10 00 100

le 18-05-90 à 6 h	le 18-05-90 à 6 heures TU et le 19-05-1990 à 6 heures 10						
FRANCIO AJACCIO BIARRITZ BORDEAUX BOURGES BREST CAEN CHERBOURG CLEMONT-FER DHON GRENOBLESM-H LILLE LIMOGES LYON MARRITE MAR	14 A C N C P P C N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C C D D N C D N	TOURS. TOULOUSE. POINTE A-PT ALGER. AMSTERDAY ATHÈNES. BANGKOK. BARCELOM BELGRADE. BERLIN BRUYELLE! LE CAIRE. COPENHAC DAKAR OLIERBA GENEVE. HONGKON STANBUL LESONNE	A B B B B B B B B B	1142 R 17 1825 14485 1 6923 1934 1934	VARSOVIE VENISE VIENNE	3	
A B brume	C	क्ट्रियुट्ट टेस्ट्री D	onsken a city	Orașe	P	tempéte	neige

* = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document étable ovec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

TÉLÉVISION

Samedi 19 mai

LA 5

22.20 Téléfilm :

20.40 Téléfilm : Miami stup.

0.00 Journal de minuit.

0.40 Sandokan (rediff.).

M 6

22.25 Téléfilm :

20.35 Série :

21.30

0.10 Les fléaux capitaux.

3.20 Le journal de la nuit.

Hongkong connection.

Les cadavres exquis de Patricia Highsmith.

Un jumeau de trop.

0.00 Six minutes d'informa-

0.05 Série : Le prisonnier.

1.00 Magazine : Culture pub.

Les filles du lotus. 23.50 Magazine : Ciné Cinq.

ι	
	TF 1
	20.40 L'Europe en Loto. 22.25 Magazine : Ushuaïa. 23.25 Formule sport. 0.20 C'est à Cannes. 0.30 Journal.
	0.50 Séria : Enquêtes à l'italienne 1.45 Série : Intrigues. 2.10 Fauilleton : Ballerina. 3.10 Documentaire : Histoires naturelles.
1	A 2
	20.40 Champs-Elysées. 22.30 Série : Les brigades du Tigr

23.30 Journal. 23.50 Magazine :

Lunettes noires pour nuits blanches. 0.50 Histoires courtes. FR 3

20.50 Téléfilm : Vincent et Théo. 22.30 Soir 3. 23.00 Court métrage : L'amour existe. Court métrage : Une histoire d'eau. Court métrage : Camille ou la comédie catastrophique.

0.00 Série rose : Augustine de Villebranche. **CANAL PLUS** 20.30 Téléfilm : Traffik. 22.49 Le journal du Festival. 23.00 Cinéma : Marquis. ■ 0.20 La nuit des publivores.

LA SEPT 20.50 Téléfilm:

2.00 Rediffusions.

Vincent et Théo. 22.30 Soir 3. 23.00 Court métrage : L'amour existe. 23.20 Court métrage :

Une histoire d'eau. 23.35 Court métrage : Camille ou la comédie catastrophique. 0.10 Magazine :

Dimanche 20 mai

	13.30 Drôles (14.00 Sport :
a a a s Sório · Rick Humber.	15.00 Série : 15.55 Série :
15.10 Variétés : Y a-t-il encore un coco	16.50 Magazi Télé-m
to almost 7	40 00 Sário

dans le show? 15.40 Série : Côte Ouest. 16.35 Tiercé à Longchamp. 16.40 Dessins animés : Disney parade. 18.00 Magazine : Téléfoot.

19.00 Magazine : 7 sur 7. Invité : Georges Marchais. 20.00 Journal. 20.40 Cinéma : Airport. ■ 23.10 Cinéma : Les veinards. D

0.55 C'est à Cannes. 1.05 Journal. 1.30 Concert. 2.35 Téléfilm : L'année noire (1- partie). 3.30 Documentaire : Histoires

naturelles.

13.20 Dimanche Martin. 14.55 Série : Mac Gyver. 15.50 L'école des fans. 16.35 Série : La belle Anglaise. 17.30 Documentaire : La planète

des animaux. 18.20 Magazine : Stade 2. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal. 20.40 Série : Le Lyonnais.

22.15 Magazine : L'œil en coulisses. 23.15 Journal. FR 3

13.30 Magazine : Musicales. 14.30 Magazine : Sports 3 dimanche.

17.30 Magazine : Montagne. 18.00 Amuse 3. 19.00 Le 19-20 de l'information. 20.00 Série : Benny Hill. 20.35 Variétés : Chapiteau 3. 22.10 Journal.

22.35 Magazine : Le divan. 23.00 Cinema : Un envoyé très spécial. 0.45 Musique : Carnet de notes.

14.00 Téléfilm : Le piège.

CANAL PLUS

15.4U	MOCFALIGNACION -
••••	La France
	cors tranquilisants.
	se - 24 hours
16.40	Magazine: 24 heures.
47 7E	Court : CWSISTOR.
47.50	Le journal du Festival
17.50	Le Journal
	(ractiff.).
18.00	Cinéma : Et la femme
, 4	créa l'homme parfait.
	C100 1 100 00
	En clair jusqu'à 20.30
	Charles animage
19.40	Dessins animes:

20.30 Cinéma: La main droite du diable. ... 22.34 Le journal du Festival. 22.40 Cinéma : L'éclipse. 0.40 Cinema :

Ca cartocn.

Reanimetor hospital. 2.15 Documentaire: Les allumés...

	LA 5
13.30	Drôles d'histoires.
14.00	Sport : Moto.
15.00	Série : K 2000.
15.55	Série : Supercopter. Magazine :

natchs dimanche 18.00 Série : Riptide. 18.50 Journal images. 19.00 Divertissement.: Les fléaux capitaux 19.45 Journal.

20.30 Drôles d'histoires. 20.40 Cinéma : Le piège. ■ 22.25 Téléfilm : La jeune Lady Chatterley 2.

23.50 Magazine : Ciné Cinq. 0.00 Journal de minuit. 0.10 Les fléaux capitaux. 0.40 Série : Les cinq dernières minutes.

2.15 Série : Tendresse et passion. 2.40 Le journal de la nuit.

M 6 14.10 Série : Costy show. 14.40 Série : Commando du désert.

15.10 Série : Les envahisseurs. 16.05 Magazine : Adventure. 16.15 Série : Brigade de nuit. 17.05 Série : Vegas. 18.00 Informations. 18.05 Série : Devilin connection.

19.00 Magazine : Culture pub. 19.30 Série : Murphy Brown 19.54 Six minutes d'Informa-

20.00 Série : Cosby show. 20.35 Cinéma : La cinquième offensive. 22.20 Magazine : Sport 6. 22.25 Capital. 22.35 Cinéma:

Les tentations Marianne, 🗆 0.00 Six minutes d'informations. 0.05 Murphy Brown (rediff.). 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien. 15.00 Feuilleton : Zastrossi. 16.00 Film d'animation : La traversée de l'Atlantique à la rame. 16.30 Documentaire:

L'âge d'or du cinéma. 17.00 Documentaire : Cinéma de notre temps, Jacques Rivette. 18.00 Feuilleton : Zastrossi

19.00 Danse : Coppelia. 20.30 Documentaire : L'archipel sonore. 20.55 Cannes instantané. 21.00 Cinéma : La maudite

galette #E 22.45 Court métrage : Le gros et le maigre.

23.00 Documentaire: France et France.

CARNET DU Monde

Naissances

ct Christian DUCABRE CAUCHARD ont la joie d'annoncer la naissance de

le 30 avril 1990. Basement Flat, 445, Chiswick High Road, London N4 4 AU.

Isabelle et Patrick BARRAQUAND, Frédéric et Guillaume

Adries.

1.40 Série : Les cinq demières ont la joie d'annoncer la naissance de

Arnaud,

le 27 avril 1990. 5, place Comeille, 92100 Boulogne.

Mariages

-Paris. Toulouse. Ile de la Réunion. Odle DE LA GRANGE et André MARTINEZ

sont heureux de faire part de leur mariage célébré dans la plus stricte intimité, le 17 mai 1990, à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Décès

- Therese Camelin. ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre CAMELIN,

qui s'est endormi le 17 mai 1990 à la suite d'une longue et douloureuse

Le service religieux sera célébré en la petite chapelle de l'hôpital d'instruction des armées Bégin, 69, avenue de Paris, à Saint-Mandé, le mardi 22 mai, à 9 heures. L'inhumation aura lieu au cimetière

de Turny (Yonne).

94300 Vincennes.

- Soucieux de manifester sa reconnaissance à un grand artiste qui a géné-reusement contribué à aider les recherches sur le cancer, bien avant-qu'il ne soit lui-même atteint par cette douloureuse maladie, le Conseil Pas-teur-Weizmann tient à s'associer au deuit qui frappe le monde du spectacle par la disparition de

Sammy DAVIS Jr.

- Jean-Marie Lehec, son fils, Sandra Bessis,

sa belie-tille, Solai et Maya, ses petits-enfants,

Et tous coux qui l'ont connue et font part du décès de

M Françoise LEHEC,

survenu à Paris lo jeudi 17 mai 1990, dans sa soixante-seizième année. La cérémonie religieuse sera effébrée en l'église Saint-François-Xavier, place en regise Saint-François-Advier, piace Saint-Thomas-d'Aquin, 75007 Paris, le lundi 21 mai, à 14 h, suivie de l'inhu-mation au cimetière du Père-Lachaise.

e Car éternel est son Amour. » Psaume 136.

- Louis MOTTIN

a été enlevé subitement à l'affection des siens, le 12 mai 1990, dans sa qua-tre-vingt-deuxième année, en son

De la part de M≈ Louis Mottin, son épouse. M. et Marc Mottin,
M. et Marc Mottin,
M. et Marc Mottin,

es entants.
M= Annick Mottin et M. Jean-Marc engers. M. et M= Jean-Marc Mottin, ses petits-enfants, Héiène, Nicolas, Charline et Antoine

ses arrière-petits-enfants, M. Maurice Mottin, son frère, Les familles Bedouet, Darré et

Le service religieux a été célébré le mercredi 16 mai, en l'église Saint-Germain de Charonne, 4, place Saint-Blaise, Paris-20. L'inhumation a cu lieu au cimetière de Villeparisis (Scinc-et-Marne), dans le caveau de famille.

17, rue Mendelssohn, 75020 Paris.

[Louis Mottin a été collaborateur do journal le Monda, en qualité de opographe.]

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les Insertions du - Carnet du Moude -, sont priés de

joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité. **CARNET DU MONDE**

Renseignements: 40-65-29-94

- Mes Jean Paris, son épouse. Bertrand et Florence Paris, Sophie et Patrice Elu, Olivier et Caroline Paris,

ses enfants.
Ses petits-enfants.
M. Suzanne Lancelot. M- Pierre Paris. Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Jean PARIS, arvenu à son domicile le 18 mai 1990, 146, boulevard du Montparnasse,

Le service religieux aura liez à Saint-Pierre, à Quiberon (Morbiban), le 22 mai, à 16 h 30.

M. et M. Armand Simoni,
 M. Marie-France Simoni

et ses enfants. Et toute la famille. ont la douleur de faire part du décès du

docteur Georges SIMONL médecin réanimateur, ancien chef de clinique

de la faculté de médecine de Paris survenu le 17 mai 1990, à l'âge de quarante-cinq ans.

Les obséques auront lieu le mardi 22 mai, à 10 h 30, au cimetière pari-

1. rue de la Porte-Dorée. 78320 Levis-Saint-Nom.

- La famille et les amis de Nicole TARDY

ont la douleur de faire part de son décès survenu le 14 mai 1990.

Un office religieux, suivi de l'inhumation, a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Odile Klock, bis, avenue Faidherbe, 93100 Montreuil.

Marie-Helène Garznel, 27, rue des Morillons, 75015 Paris.

Remerciements

- Hélène Berghauer, Henry Berghauer Et sa fille Olivia. Restrice Berghauer, adressent leurs remerciements à tous

ceux qui ont prix parr à leur peine lors du décès de leur père et grand-père, M. David BERGHAUER,

survenu le 4 avril 1990.

- Françoiset Laurent Vacherot-Ricard, Pierre et Mario-Thérèse Ayot, Antoine Ayot, Et soure la famille,

très touchés des marques de sympathie que vous leur avez lémoignées dans leur douloureuse épreuve, vous remercient bien sincèrement.

Anniversaires

- Le 21 mai 1980. Adeline AMSTUTZ. nce Oriol,

nous quittait. En ce dixième anniversaire, que ceux qui l'ont aimée pour sa bonté et son

- Le 21 mai 1983 disparaisait

Laurent CATIER,

des suites d'une longue et terrible mala-die. Il allait avoir vingt et un aus le 24 mai. Il est toujours présent pour tous ceux qui l'ont conqu et aimé.

- Il y a vingt-cinq ans, le 21 mai 1965, s'endormait

Pierre-Edouard HAUREZ,

agrégé de l'Université. Olivier et Frédéric,

Sa mère, demandent à ses amis de s'unir à eux dans la prière et le souvenir. - Il y a un an, le 21 mai 1989.

Robert KIÉFÉ. avocat à la cour,

Par sa forte personnalité, son activité

inlassable, en particulier depuis plus de trente ans pour la défense du consommateur, la protection de l'environne-ment, il reste présent parmi nous.

d'Henri Bergson ».

nous quittait.

De la part de sa femme, Ses enfants et petits-enfants. Soutenances de thèses - Université Paris-VIII, le mercredi 30 mai, à 14 heures, saile C.336.

M. Simon Lévy : « Parlers arabes des

juifs du Maroc : particularités et emprunts (histoire, sociolinguistique, géographie dialectale) ». Université Paris-IV, le mercredi 30 mai, à 14 h 15, saite des Actes, centre administratif, i, rue Victor-Cousin, Me Théoni Kapoyanni; née Anastasso-poulou : « Causalité et création. Le continu et le discontinu dans l'œuvre

"STARE BUILDING a Treef &

479.0 Acres Services

DATE A effen, mil

. .

1250 150

4 H 5 V 2 V

- - - -

1000 ----Janat M.C. 10 8 n**ate** はないこと 花り 変数を ** - 21-15-g- - - 41-TARRES Commence of the second See a second ு. _{இக}்கள் இ

Part & Laboratory of the Company of the I Same the 1 - 12 The Oak free and marketing والمحادث والمادي المادي

> \$6 em and 1888. The State of the State of the and a second second second

Carry and Carry and April 1888

The second second second second the beautiful the same of the THE PART OF THE PA 2 2 The same of the same Particular of water and deep The state of the s

14 - 14 E the second second the state of the s Street Sec. 2

The same of the sa Server Same A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

William Branch

hew ...

The Park Land to

·- --- -- -- --

of the market being

THE RESERVE

Non contest d'avoir repris aux Allemends le 5 décembre 1989 le record du monde de vitesse sur rail avec 482,4 km/h, le train à grande vitesse français a porté cette performance à 515,3 km/h lors de son ultime essai, vendredi 18 mai. Un record aux implications stratégiques aussi bien pour l'exploitant, la SNCF, que pour les constructeurs conduits par GEC

10 h 08 : c'est fini, la rame de série 325 du TGV-Atlantique conduite par M. Michel Massinon a atteint, peu après le point kilomètri-que 166, au sud de Vendôme, la vitesse de 515,3 km/h. Dans un tourbillon de poussière, les trois voitures encadrees per denx motrices disparaissent vers Tours. Ce nouveau ruban bleu conclui la campagne d'essais menée conjointement par la SNCF et GEC Alsthom

Un aignillage à 500 km/h.

li fallait du toupet et beaucoup de confiance dans leur technique aux deux partenaires pour convier la presse internationale à assister à ce nouveau record. Bien sûr, la servaine dernière la rame 325 avait roulé à 510,6 km/h et le 16 mai à 510,8 km/h. Mais à cette allure, les mécanismes sont proches de leur limite. Pour approcher l'objectif de 520 km/h, les ingénieurs avaient mis tous les atouts de leur côté : une pente significative depuis le point kilomètrique 162 jusqu'au point kilomètrique 166, des roues d'un diamètre de 1090 mm contre 1050 mm en décembre dernier, une caténaire - le câble d'alimentation Sectrique - tendue à 3,3 tonnes au fieu de 2.8, des moteurs d'une puis-sance doublée (17 000 K 5/h combre

\$ 500 KWh en service ordinaire), trois voitures au lieu de dix, un alle-ron à l'arrière et des boucliers sous certaines parties de la rame pour

faciliter l'écoulement de l'air. Malgré ces astraces et ces précau-tions, le record tenait à un fil. Que les températures soient trop basses et la rosée abondante et l'alimentation électrique pouvait devenir fan-taisiste ou l'adhérence des roues médiocre. Qu'au contraire, la cha-leur soit présente et c'était le moteur dui Lisdasit de s'essouffier on nu thyristor de puissance d'être défailhant. Servi par un vent arrière de 18 à 22 km/h, la rame n'a comm aucm des incidents qui avaient émaillé

bien des marches d'essai. Au terme de plusieurs mois de tentatives, réalisées sur une voie exceptionnelle qui sera mise en ser-vice en septembre 1990, le TGV-Atvice en septembre 1990, le TUV-Al-lentique rapporte une moisson d'en-seignements. La rame 325 a parrouru 2 000 kilomètres à plus de 400 km/h et près de 1 000 kilomè-tres à 440 km/h. Par huit fois, elle a dépassé les 500 km/h. Il faudra plu-sieurs semaines pour dépossible les sieurs semaines pour dépouiller les centaines de paramètres enregistrés mais les ingénieurs a hésitaient pes, le 18 mai, à exprimer leur totale satisfaction. En décembre 1989, c'est la caténaire qui avait donné des soucis. Le pantographe avait tendance à la soulever sous l'effet du vent de la course au risque de l'arracher. Finalement, le soulèvement n'a jamais excédé les vingt-trois centimètres alors qu'une tolérance de quarante confinêtres avait été calcu-lée. De même, on redoutait que le train ne rattrape l'oscillation qu'il provoque sur la caténaire et que le

que de 530 km/h est considérée comme franchissable. Les roues et les bogies ont continué à faire preuve d'une parfaite adhérence sur les rails. Surveillés en permanence ils n'ont jamas décollé de plus d'un millimètre sur quelques centimètres de longueur comme cela se produit avec des trains ordi-

choc ne libère des flammes pouvant

faire fondre le fil de cuivre. Rien de tel ne s'est produit. La limite théori-

Soudes, ponces avec soin, suppor tés par un ballast renforcé, les rails ont fait preuve d'une remarquable

tenue. D'ailleurs, le principal acquis des trois dernières semaines d'essais est à porter à leur crédit car ils ont permis à la rame de franchir à plus de 500 km/h les aiguillages de la gare de Vendôme sans faire apparaître la moindre secousse anor-

ÉCONOMIE

Si la SNCF et GEC Alsthom voulaient un jour reprendre leur explo-ration du domaine des très hautes vitesses, ce sont en définitive les moteurs qui devraient être revus car ils sont pervenus au bout de leur capacité et ne permettent pas de performances supplémentaires.

1 000 kilomètres en trois heures

En décembre 1989, la SNCF et GEC Alsthom tenaient à reprendre aux Allemands le record que ceux-ci avaient établi en 1988 avec leur Inter City Experimental (IEC) a 406.9 km/h. Histoire de démontrer aux Coréens du Sud, aux Taiwanais et aux Canadiens tentes par la grande vitesse que non content d'être le train le plus rapide en exploitation commerciale (300 km/h) le TGV français n'avait pas d'égat pour le sprint pur.

En ce mois de mai, « l'ennemi était autre. Il n'était que d'entendre M. Roger Gérin, directeur général adjoint de la SNCF, M. Michel Perricaudet, directeur général de la division transports de GEC Als-thom, et M. Pierre Sudreau, président de la fédération des industries ferroviaires, souligner que « le TGV possède des potentialités supérieures tous les autres modes de transpor à l'étude » pour comprendre que la menace viendra du train à sustentation magnétique.

En effet, ses promoteurs allemands et japonais ont commencé à souffier aux clients potentiels que ce train sans roues, qui flotte à quel-ques centimètres au-dessus de sa voie spéciale, renvoie le TGV « roue-rail » au rayon des vieilles hunes. Ils citent à l'appui de leur dis-cours les 435 kilomètres du Magne-tobahu allemand et les 517 km/h du

train japonais sans pilote à sustentation magnétique.

En faisant quasiment jeu égal avec quarante personnes à son bord avec le prototype japonais, le TGV entend rappeler que trois fois moins cher et capable de rouler sur les voies existantes il peut espérer encore améliorer ses performances. M. Jacques Fournier, président de la SNCF, a, après le record, fixé un objectif ambitieux au TGV de l'an 2 000 qui devra parcourir mille kilomètres en trois heures afin de conserver l'avance technologique acquise par la France. Cela permettrait à la SNCF de continuer à reprendre des points à l'avion si coûteux et à la voiture individuelle trop lente. GEC Aslthom, ANF Industrie et De Dietrich qui ont livré ou qui ont en commande quatre cent rames pourraient espérer exporter encore plus massivement un train contractant le temps et l'espace au point de mettre bientôt Londres et Marseille à trois heures de Paris.

ALAIN FAULAS

D Brittany Ferries commande au nouveau navire à un chantier finlaudais. - La compagnie maritime Brittany Ferries, specialisée dans le trafic trans-Manche, va confier la construction d'un nouveau navire au chantier naval finlandais Masa-Yards, a-t-on appris le 18 mai auprès de la société finistérienne. Le car-ferry (2 120 passagers, 710 conchettes) dont la livraison est prévue à la fin avril 1992, assurera la ligne Caen-Ouistreham-Portsmouth. Le chantier Masa-Yards et Brittany Ferries ont entamé des négociations, pour la commande d'un deuxième navire. Les deux contrats signés, le montant total du marché sera de l'ordre de 1,2 milliard de francs.

ÉTRANGER

Face aux Pays-Bas qui proposent Amsterdam

La France soutient la candidature de Londres pour le siège de la BERD

Le premier ministre néerlandais, M. Ruud Lubbers, a nuance la position de son pays dans le litige qui oppose son pays à la France et à la Grande-Bretagne à propos de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) au cours d'une conférence de presse vendredi 18 mai. Les Pays-Bas ne seraient plus opposés à ce que M. Jacques Attali, conseiller spécial du président de la République, obtienne la présidence de la banque. Mais le siège devrait être situé aux Pays-Bas, à Amsterdam, plutôt qu'à Londres.

Cette proposition, faite vendredi 18 mai, à la veille de la réunion plénière des quarante-deux membres fondateurs de la BERD samedi à Paris, visait à enfoncer un coin dans l'alliance officieuse franco-anglaise. Ce « marché global » -dénoncé par

intéressés- aurait accordé le siège à Londres et la présidence à M. Attali, en même temps qu'il assurait l'égalité de la France et de la Grande-Bretagne dans les quotes-parts du FM1. Les Pays-Bas, qui menaient depuis le mois de décembre une campagne active pour leur candidat, M. Onno Ruding, semblent avoir admis qu'une « majorité » s'était dégagée en faveur de M. Auali.

A Paris, samedi matin, on affirmait soutenir la candidature de Londres. Dans la vision de la France. l'installation de la banque outre-Manche permettrait de mieux arrimer la Grande-Bretagne à l'Europe, Londres ne disposant actuellement d'aucun siège d'institution euro-péenne. Une majorité des pays membres de la CEE seraient du même avis.

Alors que huit sociétés nationales seront fermées

Le gouvernement grec va privatiser vingt entreprises en difficulté s'achever d'ici à la sin juin. Les

Le ministre grec de l'économie, M. Georges Souflias, a présenté vendredi 18 mai le plan de « dénationalisation » de vingt-huit entreprises en difficulté dépendant de Office public de redressement des entreprises (OAE) et des sociétés surendettées auprès des banques contrôlées par l'État.

Parmi les vingt-huit entreprises de l'OAE qui emploient vingt-sept mille personnes, vingt d'entre elles seront vendues en Bourse ou direcement au privé, et les huit autres fermees. La procedure devrait

employés licencies seront indemnisés pendant un an. M. Soussias a indiqué que l'Etat avait dépensé depuis 1983 pour ces entreprises 510 milliards de drachmes (18 milliards de francs).

Seules les entreprises fabriquant du matériel militaire et les entreprises de service public (électricité, téléphone et la compagnie aérienne Olympic Airways notamment) resteront dans le domaine public. -

FINANCES

En vendant les Entrepôts et Magasins généraux de Paris

La Compagnie du Midi poursuit ses cessions d'actifs

La Compagnie du Midi a accepté l'offre d'achat lancée vendredi 18 mai par la société Magnant SA sur la totalité du capital de la rie des entrepôts et magasins généraux de Paris, dont elle détient 92,18 %, au prix de 3,2 milliards de francs.

Créée en 1860, cette société a pour activité le stockage en entrepôts ordinaires, frigorifiques et sous douane, la location d'entrepôts, la distribution, la manutention et les raccordements ferroviaires ou fluviaux. Ses principales filiales sont la Compagnie du Parc de Bercy et l'Industrielle maritime. D'une rentabilité assez médiocre, elle a pour principal atout la détention de 77 hectares de terrains et entrepots à Paris, Saint-Denis, Aubervilliers, Saint-Ouen et Marseille. Ces terrains intéressaient

tout particulièrement Magnant SA.

dans le tannage du cuir et devenue une holding immobilière acquise fin 1989 par un groupe d'investisseurs animé par le financier et promoteur immobilier Jean-Claude

Dans cette opération, ce groupe est assisté par la Caisse des dépôts, le Crédit foncier de France et d'autres organismes financiers.

Après cette vente, qui lui rapporte 3 milliards de francs dont 2,2 milliards de francs de plus-values, la Compagnie du Midi porte à près de 5 milliards de france ses cessions d'actifs, qui ont débuté avec la cession à Lafarge et Rhône-Ponlenc de la filiale Clause (semences et horticulture) pour 1 milliard de francs, et celle de Garonor pour 900 millions de francs.

INDUSTRIE

Devant le tribunal de commerce de Paris

Le comité d'entreprise de Framatome débouté

Le président du tribunal de commerce de Paris, M. Philippe Grandjean, a débouté vendredi 18 mai le comîté d'entreprise de Framatome qui demandait la mise sous séquestre des actions détenues par la Compagnie générale d'électricité (CGE) dans le capital du constructeur français de centrales

S'il a déclaré « recevable » mais « infondée » la demande du comité central d'entreprise de Framatome, il ne s'est toutefois pas prononce sur le fond, à savoir la régularité du transfert du public au privé des-40 % détenus par la CGE dans le capital de Framatome, lors de la privatisation de la CGE. Le jugement au fond doit se plaider le 25 juin, sclon le comité d'entre-

Framatome craint en effet un « coup de force » de la CGE lors de la prochaine assemblée générale du 14 juin. Dans ses attendus, le président Grandjean a estimé qu'il n'y avait pas urgence puisque depuis la privatisation, il y a trois ans, a il n'apparait pas qu'elle ait donné lieu à protestations ou à

réserves, notamment de la part du comité central d'entreprise ». Quant au risque de voir se créer une situation irréversible lors de l'assemblée générale ordinaire, M. Grandjean a relevé que cette assemblée se tenait « suivant un ardre du jour . - sous-entendu pour approuver les comptes annuels - et que Framatome n'expliquait pas en quoi elle « serait de nature à créer un dommage imminent s. « En attendant la décision du tribunal statuant au fond sur la regularité du transfert de Framatome au secteur privé en 1987, la demande de mesure provisoire n'est pas justifiee », conclut l'ordonnance de référé. « S'il se passe quelque chose le 14 juin (le jour de l'assemblée générale de Framatome), le tribunal sera surpris », 1 estimé Me Jean-Michel Darrois, avocat de la société Framatome, ajoutant : « S'il y a un coup de force, nous serons fondés à revenir en refere » Le comité central d'entreprise (CCE) de Framatome s'est « félicité » pour sa part de cette décision qui permettra « à la justice de se prononcer sur le fond ».

A la réunion de Düsseldorf

L'avenir de la TVHD européenne en jeu récemment décidé d'investir 20 mil-Le Comité consultatif internatio.

nal pour les radio communications (CCIR) se réunira du 22 mai au 1 juin à Düsseldorf (RFA). Cet organisme, dépendant de l'ONU, devra se prononcer ou non sur une norme internationale unique pour la télévision haute définition (la TVHD) qui offrira au vingt et unième siècle une mage de qualité et de dimension comparable à celle

ds cinémascope. L'enjeu est de taille, puisque les responsables du CCIR auront à choisir entre le standard japonais MUSE (procede Hivision) et la norme européenne Mac mise au point par les groupes Thomson (France), Philips (Pays-Bas) et Bosch (RFA) les deux premiers ayant

liarde de francs en recherche et développement (le Monde du

17 mai) . La Federal communications commission des Etats-Unis s'étant donné jusqu'en 1992 pour se prononcer sur un système de TVHDapplicable an Nouveau monde, les délégués du CCIR, dit-on, pourraient reporter leur décision. « A défaut de l'adoption d'une norme mondiale unique, le débat portera sur des normes ayant le plus grana nombre d'éléments communs afin de faciliter les échanges de programmes », souligne une récente étude du ministère des affaires européennes. Une chance peur-être pour le système européen.

Philips fera connaître

son plan d'assainissement avant l'été un chiffre d'affaires global de AMSTERDAM 171.6 milliards de francs).

Des économies dans l'informatique

de notre correspondant

Le comité de management de Philips - la plus haute instance exécutive de la multinationale - aurait décidé d'économiser 1,8 milliard de francs par an dans le secteur des systèmes informatiques, où des licenciements et réorientations de la production sont à l'ordre du jour. C'est ce qu'a avance, vendredi 18 mai, le quotidien NRC handelsblad. La direction de Philips a seule-

ment indiqué que « toutes sortes de plans de réorganisation sont en préparation » et que le détail en sera connu « peu avant ou peu après les vacances d'été ». On s'attend généralement que le couperet tombe dans la division « systèmes d'information » qui emploie dix-sept mille personnes aux Pays-Bas et qui aurait réalisé en 1989 un chiffre d'affaires de 9,3 milliards de francs (sur un effectif total de 305 000 salariés et

Pour fabriquer des moteurs d'avions

Pratt et Whitney va coopérer avec les Soviétiques

Le motoriste américain Pratt et Whitney, filiale du groupe United Technologies, a signé avec le ministère soviétique de l'aéronautique un accord de coopération pour la mise au point et la fabrication d'un réacteur destiné à équiper deux appareils civils soviétiques : l'Ilionchine Il-96, quadriréacteur long-courrier de 270 places et le Tupolev TU-204, biréacteur moyen courrier de 170

Cet accord a été cosigné par Motoren und Turbinen Union (MTU), la filiale « moteurs » de l'allemand Daimler-Benz qui est devenu, le mois dernier, le parte-naire privilégié de Pratt et Whitney.

daise aurait perdu sur cette activité de 10,5 à 12 milliards de francs. une société autrefois spécialisée **EN BREF** Caisses d'épargne Ecurenil : accord salarial. - Quatre syndicats.

représentant plus de 80 % des sala-

Selon le quotidien, la production

d'ordinateurs et de systèmes infor-

matiques serait à l'origine d'une

perte de 420 millions de francs au

cours des trois premiers mois de

cette année. Depuis qu'elle s'est lan-

cée dans la production d'ordinateurs

en 1963, la multinationale néerlan-

ries, ont signe un accord salarial dans les caisses d'épargne et de prévoyance du réseau Ecureuil (trente-trois mille salaries, quatre mille trois cents agences). Le texte prévoit une augmentation minimale de 500 francs du salaire brut mensuel grace à une revalorisation de 3 % du point d'indice, actuellement de 53,7 francs, à compter du le mai. Pour les niveaux les plus bas, la hausse sera de 3,5 à 7,5 %. C'est la première fois depuis cinq ans qu'un accord est approuvé par les représentants de plus de 60 % des salariés. La dernière augmentation du point d'indice remonte au

le janvier 1989. D Protestations à la suite du licenciement d'un enseignant à Augers. - Une dizaine d'élèves du Centre de formation des apprentis d'An-gers (Maine-et-Loire), ont été temporairement exclus, jeudi 17 mai, pour avoir refusé de reprendre les cours à la suite de la grève, organisée la veille, pour protester contre le licenciement d'un de leurs enseignants. Professeur de sciences appliquées et d'hygiène, M. Bernard Garet, trente-huit ans, avait reçu, le 26 avril, une lettre de licenciement a pour inapilitude », après avoir réalisé une enquête dénonçant les conditions de travail des quelque six cent cinquante

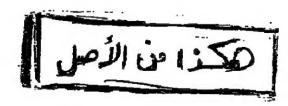
apprentis-charcutiers, boulangers ct pâtissiers du centre . Tandis qu'une partie des enseignants observent des débrayages quotidiens pour obtenir la réintégration de M. Garet, M. Jean Paquet, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers a dénoncé cette « mise en cause de l'artisanat » et « la campagne de dénigrement en cours contre l'apprentis-

a La CEE reproche à l'Autriche

une subvention à Chrysler. - La Commission europécane a reproché vendredi 18 mai à l'Autriche d'avoir subventionné l'implantation sur son sol d'une usine automobile de l'américain Chrysler qui va concurrencer les fabricants de la CEE. La Communauté a annoncé qu'elle « avait la possibilité » d'imposer des taxes sur les voitures produites par cette usine. Cette possibilité figure implicitement dans un accord CEE-Autriche passé en 1972. L'Autriche a décide à la fin de l'an dernier d'apporter une aide de 433 millions de schillings (225 millions de francs), soit 33 % de l'investissement total, à l'installation dans la région de Graz d'une usine Chrysler qui devrait produire d'ici trois ans vingt-cinq mille modèles « Voyager », un véhicule concurrent de l'« Espace » du constructeur francais Renault.

a Travail précaire : les députés socialistes et NL Soisson cherchent à concilier leurs points de vue. - Le projet de loi sur le travail précaire, issu de l'accord entre les partenaires sociaux du 24 mars, doit être examiné par l'Assemblée nationale, le 31 mai et le 1º juin. Le texte a été critique par les élus socialistes et communistes membres de la commission sociale, le 17 mai. Mais il semblerait que M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, et le groupe socialiste s'estorcent de rapprocher leurs points de vue. Certains socialistes parient de trouver « une issue compatible avec noire objectif politique », réduire les formes d'emploi précaire. M. Soisson se montre confiant, alors que la rencontre avec le groupe socialiste est prevue pour le 23 mai.

O Semaine de 35 heures pour les imprimeurs allemands. - Après les métallurgistes allemands, les imprimeurs viennent d'obtenir la semaine de 35 heures, applicable à partir du le avril 1995. Les recommandations de la commission de conciliation, permettant le passage de 37 à 35 heures, ont en effet été acceptées par les représentants patronaux et le syndicat, le 18 mai. L'accord prévoit également une augmentation de salaire de 6,8 %



tés, qui, sans doute, se posera,

Le succès foudroyant du plan

d'épargne populaire avec 60 mil-

liards de F. collectés en quatre

mois, quand les pronostics por-

taient sur 35 milliards pour l'an-

née 90, devrait assurer une cer-

Mais un avis de sécheresse sur

les marchés de capitaux n'est

pas à exclure. Les Bourses

auraient à en pâtir. Avec une

consommation, qui augmente, et

un solde de la balance des paie-

ments courants en sensible dimi-

nution, le Japon aura progressi-

vement moins d'argent à placer.

De son côté, la RFA consa-

crera ses excédents au redresse-

ment économique de sa petite

soeur de l'Est. Et les besoins en

capitaux des Etats-Unis ne vont

pas décroître comme par

enchantement avec la trop lente

décrue du déficit commercial. La

pénurie d'argent sera-t-elle

Dans l'immédiat, même si la

Bourse de Paris avec un DR (délai

de recouvrement ou PER amé-

lioré) de 11,8 compte parmi les

places les moins chères du

monde derrière Zurich (11) et

Düsseldorf (11,4). La société de

Bourse Didier Philippe la

conseille: «La remontée du yen et

le redressement de Tokyo»

assure le commentateur maison,

ne militent pas pour un retour

dans l'immédiat des investis-

seurs étrangers rue Vivienne.

ANDRÉ DESSOT

sévère? Nul ne le sait.

taine fluidité.

Une petite bouffée de hausse

rideau s'est, semble t-il, levé ces Vivienne sur l'acte Ili de la reprise de printemps. Péni-

blement, force est quand même

Cette nouvelle semaine avait commencé sous le signe de l'effritement (-0,08%), avant de se poursuivre mardi sur un repli un peu plus franc (-0,94%). La tendance ne commenca à s'inverser qu'à partir de mercredi (+0,04%). Jeudi, ce fut l'explosion de hausse (+1,61%). Trop beau pour durer sans doute. A la veille du week-end, pour avoir un peu trop forcé son talent au cours de la séance précédente, le marché fut contraint de mettre la pédale douce, voire de s'effacer très légèrement (-0, 18%). Malgré tout, d'un vendradi à l'autre, les divers indices sont remontés de 1%, permettant à la Bourse d'effacer, et même au-delà, le téger retard pris entre les 7 at 11 mai

Une bouffée d'optimisme serait-elle brièvement passée sous les lambris? Quelques bonnes nouvelles, n'ont, il est vrai, pas manqué de revigorer un marché devenu somnolent après deux ponts consécutifs. Elles sont d'abord venues des Etats-Unis où toute une batterie de statistiques économiques sont tombées. Pour la plupart, elles ont contribué à ragaillardir un peu les

niers temps perplexes et circonspects avec les informations contradictoires reçues du front monétaire. Là-bas, les prix à la consommation se sont calmés en avril avec une hausse limitée à 0,2% (après 0,5% pour les deux mois précédents), éloignant ainsi le risque d'inflation. Le taux de fonctionnement des usines américaines pour le même mois (83%) a témoigné de son côté que la croissance se poursuivait deficit commercial pour mars

à un rythme modéré. Même si le s'est davantage creusé que prévu (8,5 milliards de dollars contre 6,1 milliards pour février), il est néanmoins resté inférieur aux 9 milliards redoutés. Côté taux d'intérêt, les espoirs de détente ont grandi après les déclarations du président George Bush. Toutes ces informations ont contribué à réalimenter le dynamisme manifesté par Wall Street ces derniers temps, puis par contagion les marchés du Vieux continent. Mais Paris n'a pas eu seule-

ment à connaître des événements de l'autre côté de l'eau. Les propos de M. Pierre Bérégovov. ministre de l'économie et des finances, sur l'évolution satisfaisante de l'inflation à prévoir pour le deuxième semestre, ont produit un effet lénifiant au moment même, où, déjà une détente était enregistrée sur le front des taux d'intérêt en

Dans l'hypothèse plausible où le quai de Berçy donnerait en juil-

les milieux boursiers ont interprété ce geste à venir comme la volonté d'éviter des tensions sociales mais aussi de maintenir le rythme de la consommation.

Le retour des étrangers

il n'est guère étonnant dans ces conditions que les investisseurs étrangers, qui s'étaient tenus éloignés de Paris ces derniers temps, alent lentement repris leurs achats ces derniers jours. Et sans précipitation, car, comme l'assure la «Pythie du pilier sud», con navigue encore à

Nul, à son avis, ne sait trop comment va démarrer le plan de réunification monétaire des deux Allemagnes. «Il ne faut pas se leurrer sur le financements assure la pythie: «ce sera dur et l'ouverture des pays de l'Est à l'économie de marché aura pour ceux-ci des conséquences douloureuses (chomage, inflation)». L'Allemagne de l'Ouest aura ainsi du mai à contenir les inévitables pressions inflationnistes, qui apparaitront. Le plan de financement du développement de la RDA eura t-il un affet d'entrainement? Beaucoup l'espèrent, mais il ne faut pas exclure les mauvaises surprises.

Pour toutes ces raisons, la pythie se montre donc d'un optimisme prudent. La consolidation déla observée rue Vivienne pourrait «servir de base à une nouvelle étape de hausse» en juin.

Au-delà, c'est toute la question de la disponibilité des liquidi-

NEW-YORK

Plus mesure

NOICE DOW JONES l'attitude de la Réserve fédérale, qui a envoyé une série de

signaux au marché obligataire indiquant qu'elle n'entendait pas modifier sa politique en matière de taux d'intérêt, et par les négociations qui avancent à pas comptés sur le front d'un éventuel

relèvement des impôts, le marché new-yorkais est apparu plus mesuré dans ses réactions, cette semaine. Vendredi soir, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles tirait le rideau sur un repli de 11,80 points, à 2 919,91 points, amulant la modeste avance de la veille. A l'issue de ces cinq séances, le Dow Jones aura sim-

plement gagné 18,33 points sur la pré-

cédente semaine, soit un mode

gain de 0,7% après plus de 3% de asse pour la période précédente. Pour la plupart des observateurs, la cote ne devrait plus reculer. Mais ce n'est pas pour autant que le Dow Jones va grimper allègrement vers les

3 000 points du jour au lendemain. Côté inflation, un barométre surveillé de très près par le Fed, l'annonce, en milieu de semaine, d'une hausse des prix à la consommation limitée à 0,2% en avril, son plus bas niveau depuis sept mois, a incontesta-blement rechanifé l'atmosphère. Reste le problème des taux d'intérêt, un dossier que l'équipe d'Alan Greens-pan surveille de près. Sans laisser filer les intercalaires. Contrairement à ce que d'aucuns escomptaient, le comité de l'Open Market de la Réserve fédérale n'a nullement décidé de relâcher son étreinte sur le crédit. Et les taux des fonds fédéraux sont restés stoiquement collés au niveau de 8-1/2 %,

Visiblement, le Fed artend d'en savoir un peu plus sur les discussions budgétaires – et sur les besoins de refinancement de l'Etat – avant de tapoter discrètement l'arme des taste.

Depuis trois jours ou ils sont reunis en conclave, les « Bush boys » et les négociateurs du Congrès se sont mis d'accord sur un point : à moins de voir l'économie américaine verser dans la récession, il est impossible de comprimer le déficit budgétaire fédéral pour l'exercice commençant le I octobre prochain au-delà de 60 milliards de dollars. Comme on ne peut pas toucher aux dépenses, auchicomprimées, il faut regarder, bien sûr, du côté des ... recettes dont l'augmen-tation est hautement improbable. Alors, qui a parié de relever les impôts ...?

de notre correspondent SERGE MARTI

	11 mai	18 242
Aicos	64.1/4	-
ATT	42 1/8	42 L
Boeing	78 1/8 25 1/8	77 1/2
Chase Man. Bunk Du Pont de Nemous	38 5/8	# V
Eastman Kodak	49 5/8	401/
Ecros	47 7/8	45 1/
Ford	46 1/2	47 V
General Electric	-68 1/4	68 V
General Motors	47 3/8	47 7/
Goodyear	35 1/2	35 3/
IBM	.114 1/8	116 1/
ITT.	57	56 1/
Mobil Oil	61 3/4	- 62 1/
Pfizer	60 5/8	66 1/
Schkumberger	56 3/4	56 3/
Texaco	59 7/3	59 7/
UAL Corp. (ex-Allegis) Union Carbido	156 1/2 20 1/8	153 1/ 19 1/
USX	33 3/8	33 50
Westinghouse	73 1/8	72.70
Xerox Corp	49	49 1/

médiat. Un dernier élément contri-

japonaises, notamment du secteur manufacturier - l'un des moteurs

de la croissance - restent vigou-

reux, ce qui dément les inquiétudes

tains. Le marché a particulière-ment bien accueilli la publication

d'un sondage réalisé par le MITI

(le ministère de l'industrie et du

commerce international) indiquant

que les entreprises prévoient une

augmentation moyenne de 13 % de leurs investissements en 1990, un chiffre très encourageants

Cette semaine, les vedettes du

marché auront été les chantiers

navals et la construction. Parmi les

titres qui se sont bien comportés,

les analystes relèvent CSK (hogi-

ciels) et Obayashi (construction)...

de ralentissement émises par cer-

bue à doper la Bourse de Tokyo: les investissements des entreprises

Bâtiment, travaux publics Produits chimiques

	18-5-90	Diff.
Auxil d'entr	1 031	- 10
Bouygues	674	+ 4
Ciments français	1 727	+ 65
Dumez.	671	+ 25
GTM	1 551 -	+ 51 -
Immob. Phénix	108	+ 4,30
J. Lefebyre	1 069	+ 49
Lafarge	468	+ 32,20
Poliet of Chausson	681 .	+ 44
SGE-SB	252	- 1,20

Pétroles

	18-5-90	Diff.
BP-France ELF-Aquitaine Esso Exton Petrofina Peimagaz Raffinage (Fr.de) Royal Dutch (1) Sogerap	156,20 704 647 268 1 899 825 225 424,50 532 722	~ 6,90 + 13 - 9 + 8,80 + 44 - 25 - 6 + 11,90 + 21 + 39

(1) Coupon de 9.90 F.

Filatures, textiles

	18-5-90	Diff.
Agache (Fin.) BHV CFAO Dament DMC Caleries Lafayere La Redoute Nouvelles Galeries	1 680 751 655 3 170 597 1 798 3 200 749	+ 30 + 26 - 12 - 80 - 8 + 38 - 36 - 3
Printemps SCOA	678 27,20	+ 42

<u>Métallurgie</u> construction mécanique

	18-5-90	Dist.
Alsoi	575	- 6
Aispi	511	- 15
De Dietrich	1 906	- 14
Facom	1 920	- 30
Fives-Lille	430	- 30
Marine Wendel	425	- 18.10
Penhoči	592	- 18
Peugeot SA	845	- 33
Sagem	1 389	- 71
Strafor	285	- 61
Valeo	648	- 2
Vallourec	391	- 17

Matériel électrique

	18-5-90	Diff.
CGE	631	+ 5
CSEE (ex-Signaux)	406,10	+ 13.1
Ciénérale des caux	2 683	+ 53
IBM	652	+ 26
Intertechnique	1.350	- 322
ITT	317.10	4 12.1
Legrand	4 450	+ 50
Lyonnaise des eaux.	719	+ 16
Matra	408	+ 76
Merlin-Gerin	5 980	+ 46
Moulinex	126,50	- 27
PM Labinal	1 154	- 100
Radiotechnique	721	. 7
Schlumberger	314.80	+ 10.9
SEB	1 371	+ 51
Sextant-Avionique	678	+ 5
Siemens	2 520	- 62
Thomson-CSF	137	- 2.8

	18-5-90	Diff.
Inst. Mericus	4 750	- 350
Labo. Bell	2 730	+ 10
Roussel-Uctof	2 270	+ 10
BASF	990	- 33
Bayer	1 003	- 24
Hoechst	960	- 22
long, Chemic	108-40	+ 6.3
Norsk Hydro	177	+ 3,2
	_	

Mines, caoutchouc

	18-5-90	_	Diff.
Géophysique	335 350 130,10	=	40 5 7.4
Métaleurop	216,60 51,20 2,25	1	5,2 1,7 9,1

<u>Alimentation</u>

	18-5-90	Diff.
Beghin-Say	875	- 19
Bongrain	3 360	+ 40
BSN	876	+ 14
Carrefour	3 671	+ 122
Casino (1)	152	- 0.50
Euromarché	4 180	+ 251
Guyenne et Gasc	11 110	- 32
Moët-Hennessy		- 43
Nextlé		+ 900
Occid. (Gle)	775	- 2
Olipar		- 5
Pern_Ricard	1 329	- 1
Promodès		- 30
St-Louis-Bouchon		+ 22
Source Perrier	1 745	- 49

	19-3-50	TARK.	
Beghin-Say	875	- 19	
Bongrain	3 360	+ 40	
BSN	876	+ 14	
Carrefour	3 671	+ 122	
Casino (1)	152	- 9,50	
Euromarché	4 180	+ 251	
Guyenne et Gasc	1 110	- 32	
Moët-Hennessy	4 479	- 43	
Nestlé	35 000	+ 900	
Occid. (Gle)	775	- 2	
Olipar,	393	- 5	
Pens-Ricard	1 329	- 1	
Promodès		- 30	
St-Louis-Bouchon		+ 22	
Source Perrier	1 745	- 49	

(1) Coupon de 6 F.

Banques, assurances sociétés d'investissement

			18-5-90	L	Diff.
	But Eq.		311,10	-	18,90
	Bancaire (C*)		652	-	12
	Cetelem		639	+	25
	CCF		246,90	~	3,10
	CFF	ı	397	~	8
	CF1		492	+	6
	Chargeurs	1	087	~	78
*	CPR (1)		474	+	2
	Eurafrance	Z	178	+	8
	Hénin (1.2)		620	+	3 2 2
	Lacafrance		520	-	2
	Locindus		848	+	2
	Midi	1	347	+	28
	Midland Bank		170	+	10
	OFP.	1	995	+	177
	Paribas	-	699	+	6
	Prétabail	ı	192	-	8
	Schneider	ī	1.30	+	33
	Société générale	Ι.	622	+	7
•	Suez (Ce fin.)		474.60	_	3.90
	UAP		632	+	5
	UCB (*)		225		1.80

(1) Coupon de 22 F.

	18-5-90	Diff.
Anglo-American	187	+ 8.2
Amgold (1)	452	- 17
of Gol M.	85,50	+ 7.3
De Beers	146,20	+ 11,2
Drief. Cons	61,10	- 46
Gencor	15,50	- 0,6
Harmony	40,40	+ 2.9
Randiontein	29,10	- 35
Saint-Helena	59.90	- 3.6
Western Deep	195,20	- 11.8

(1) Coupen de 4 F.

LE VOLU	ME DES T	RANSAC	TIONS (er	milliers o	le francs
	14 mai	15 mai	16 mai	17 mai	18 mai
RM	2 367 131	2 702 306	2 995 671	3 328 948	
Comptant R. et obl. Actions	6 437 385 197 220	6 333 319 487 786	6 141 408 538 341	6 610 801 279 733	
Total	9 001 736	9 523 411	9 675 420	10 219 482	
INDICES	QUOTID	IENS (INS	EE base 10	0, 29 décem	bre 1989)
Françaises . Étrangères .	101,9 94,6	101,2 94,4	101,4 94 9	102,4 94.8	
	SOCIÉTÉ (bas	DES BOU	RSES FRA lécembre 19	NCAISES 81)	
ladice gén.	554,1	552,1	548 1	548,8	556.6

Indice CAC 40 _ 1 2 090,14 1 2 070,67 1 2 070.70 1 2 103,94 1 2 100,17 MATIF

(base 1000, 31 décembre 1987)

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 18 mai 1990 Nombre de contrats: 41 489.

COURS	ÉCHÉANCES				
-	-	Juin 90	Sept. 90	Déc. 90	
Premier	-		-	-	
+ hast	-	192,76	102,78	102,80	
+ bas	-	102,54	102,58	102,80	
Deraier	-	102,60	102,66	102,80	
Сопределение	-	102,62	102,66	102,70	

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	18-5-90	Diff.
PME 10.6 % 1976	100.05	- 0,15
3.80 % 1977	117,70	- 1,40
10 % 1978	100 15	- 0.85
9.80 % 1978	99,90	+ 0,08
9 % 1979	98,65	- 1,05
10,80 % 1979	101,10	+ 0,05
16 % 1982	100,37	- 0,09
CNE 3 %	3710	+38
CNB bq. 5 000 F	99,58	- 0.12
CNB Paribas 5 000 F	100	- 0,10
CNB Sucz 5 000 F	100,20	lach.
CNI 5 000 F	99,58	- 8,07

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)			
	Note de titres	Val. ea cap. (F)	
Lafarge Cop Elf Aquitaine			
C.G.E Eaux (Gén. des). Progeot S.A		666 739 862 616 876 909 475 742 667	
LVMH	99 982 458 901	442 077 661 351 158 616	
Saint-Gobein BSN Suez Financ	512 460 362 460 649 077	314 831 888 309 875 024 306 995 420	
Crédit Lyon	301 729 443 150	292 750 360 289 358 162	
CCF TP84 BNP C1	199 241 536 332	256 227 582	
(*) Du vendredi 1990 inthus.	(maj 1990	au jeuot 17 usut i	

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valence	Hanese %	Valcers	Baisu M	
OFP	+10	SCOA	- 9,6	
Midland BkSA _	+ 7.6	Gascopne	- 8.7	
Europaarchi:	+7	Gertand	- 7.9	
Lafarge Coppée .	+6.8	Chargeons SA	- 7.1	
Sampique	+ 5.8	Labinal	-7,3	
Liceover Ener.	+ 5.5	Rhône-P. CIP	- 7,6	
Prosterija (Au) .	+53	Fives-Like	- 7,1	
Total (FSE P.) _	+53	L Mérieux Intl	- 6,5	
CSEE	+4.9	Bail Equip	- 43	
HAVAS	+4,8	CMB Pack.SA _	-62	
G4N	+4.7	8AFIP	- 5,1	
CETELEN	+4.5	SEFIMEG	- 5.7	
Nordon et Cie	+45	Michelia B	- 5.5	
Immob. Phenix.	442	Salomon SA	- 54	

MARCHE LIBRE DE L'OR

	Cours 11-5-90	Cours 16-5-90
Or fin (laite en bacte)	65 700	66 400
 (dis es logat) 	85 900	66 450
Phice trançaise (20 fr.)	400	396
e Pièce française (10 fr.)	414	414
Piece tuisme (20 fr.)	425	425
Price letine (20 tr.)	380	388
Pièce tunisienne (20 fr.) .	388	388
Souvenie	490	492
Sourerain Elisabeth II	506	505
a Dani-sooverski	379	377
Pièce de 20 dollars	2 380	2 360
- 10 dollars	1 260	1 270
a - 5 dollars	840	840
- 50 posos	2 520	2 900
a - 20 marks	538	537
- 10 Bories	400	396
a - 5 noubles	275	280

TOKYO

sans grand changement.

« La Bourse de Tokyo continue de regagner le terrain perdu de février à . fin avril », estime Lawrence S. Prager, chef analyste de Nikko Securities. Cette semaine effec-

tivement, le Kabuto-cho a poursuivi sa reprise de mai : démarrant à 31 512 yeas, l'indice Nikkei a terminé vendredi soir à 32 130, une progression de près de 1,5 % en cinq jours. « Nous sommes dans une phase de stabilisation », juge cet Américain employé par la deuxième maison de titres japonaise. Il prévoit, que, sauf accident sur le front des taux de change, la Bourse devrait maintenir sa bonne orientation.

Sur le fond, cette hausse des cours est due d'abord à la fermeté de la monnaie japonaise face au dollar, le point-clé de la semaine. La parité entre les deux monnaies est restée pratiquement stable : lundi, le billet vert valait 152,70 yens.

Du côté des taux d'intérêt, l'horizon apparaît dégagé, « Ils ont atteint des sommets sur l'ensemble des marches mondiaux », juge Lawrence S. Prager, qui écarte, de ce fait, tout relèvement dans l'im-

BRUNO BIROLLI

	11 mai	18 mm
Aksi	1 000	1 070.
Dridgestone	1 430	1 530
Fuji Bank	2 700	2-750
Honda Motors Matsushita Electric	1 830 2 250	1 820
Mitsubishi Heavy Soay Corp	979 8.710	378
Toyota Motors	2 440	2 420

LONDRES

Plus 4,3 %

Déjà plus en forme au cours de la précédente quinzaine, le London Stock Exchange a, ces derniers jours, fait littéralement des étincelles. Dopé par Wall Street mais aussi par une prochaine vreuse spéculation sur une prochaine entrée de la livre dans le SME, le mar-ché britannique a bondi pour monter de 4,3% d'un vendredi à l'autre.

L'optimisme a été tel, que ni l'annonce d'une forte hausse des prix de gros et des ventes au détail (1% chacun en avril), ni celle d'un deficit budgétaire de 2,1 milliards de livres, supérieur aux prévisions, n'out en le moindre

		_	7.0	_
nines d'or, onds d'Eta	207, I 78,74	(contri	re 227, 77,05).	7
indices 00 valeurs, 0 valeurs,	2.269.1	(cont	æ 2.175	91
- Appendix			٠,.	

	11 mai	18 mai
Bowater	.483	504
8P	. 309	322 .
Charter	410	-418
Courteolds	317	321
De Beers(*)	14.75	15,50
Glazo	798	797
GUS	. 13.50	13,50
ICI	11.15	11.50
Reuters	10,90	11,47
Shell	442	459
Unilever	648	673
Vickets.	287	216

FRANCFORT

Moins 1.7 %

Encore une mauvaire semaine pour le marché allemand, où, en moyenne, les valeurs allemandes ont baisse de 1,7%. La défaite enrègistrée le 13 mai darnier par le CDU, parti du chancelier Helmut Kohl, aux élections régionales de Rhénanie du Nord-Westphalie et de Basse-Saxe, a été assez durement ressentie.

Cependant, l'annonce d'un sur-plus prévisible des recettes fiscales pour 1990 de 8,2 milliards de DM, résultant d'une croiseance économirésultant q'une crossance economique plus forté que prévir a favorisé une légère amétioration de la tendance en milieu de termaine.

Reste que les déchets ont été importants avec la baisse des auto-mobiles et des chimiques. Les grands magasms, en revanche ont eté recherchée

	ALCOHOL:		
indic	es du 1.	8 mai: C outre 2.31 1.875,03)	CONTRACTOR OF
bunk 2	701 7 4-		Otto History S.
UMIN, Z	-201, / (C)	MUE 7.31	1.71: Librar
1.843.5	9 (contre	1 875 070	
	- familietà	1.010.00	** ***

Jan Gentlefo		13 14 17
*	Coors	Cours 18 mas
AEG BASF Bayer Commerciount Deutschebenk Hoecher Kastradi Mannesmen Siemens	365 357,58 386,50 366 789,50 251,46 675 371,58	296,28 296,28 299,59 257 773,58 287,36 467 363 746,19
Volkswagen	580	-588



Consolidation

BIRT . R. . MESS

of the matterial

were if the property and

The or an analysis

La livre vient en aide à l'écu

Le regain d'interes pour les titres s'avère déjà une grande réusaite. Celui libellés en écus un des événements d'Eurofima, placé acus la direction du marquants de la sémigne passée sur le Crédit, lyonnais, semble également marché international des capitaux doir benicoup à la livré sterling Cette -

imite; estre elles, l'amplete des fino au pied des comprissions et le Crédit tuations de cours de la plupart des bocal 125 millions sur trois ans (aux grandes devises de noure continent. : taux de 10,375 % et de 10,41 % res-Depuis jeudi, il est fortement ques-tion dans les milieux financiers d'un rattachement de la livre me SME. Si cela devait se produire, l'écu en bénéficierait doublement. D'une part, une de ses moutraies (es plus vulnérables gagnerait en stabilité et; d'autre part, elle aurait moins besoin qu'à présent d'être soutenue par des taux d'intérêt élevés. Le poids de la fivre dans le panier, de l'écu est suffisamment partie de l'écu est suffisamment nersit en stabilité et; d'autre part, panier de l'écu est suffisamment important pour que cette perspective incite à prévoir une baisse des rendements des titres libellés en unités monétaires enrepéennes. Ces rendements sont actuellement plus élevés que ceux qu'officuit des placements comparables en francs français par exemple. Et les ingestisseurs out en nombreur, jeudi et vendrelles assurs des chients des chients des chients des chients des confiners des chients des confiners de confirmation des confiners de confirmation de confiners de confiners de confiners de confiners de co exemple. Et les investisseurs out det ... 25 points de base au Libor, le taux nombreux jeudi et verdredississeurs :: interbancaire, offert sur le marché crire à des obligations en écus; «international Les obligations seront

connect si per préciation de revient voulu s'assurér de démunérations encore importantes.

Sentant que leurs amassions altaient être bien accueillies, plusieurs débiteurs de qualité onl été meités à soliteurs de qualité et de conseille de la cons citer le marché en raison des possi tés d'arbitrage qui s'offizient à eux à partir de l'écu. Sept opérations nouvelles, à taux fixe, de type classique, ont vu le jour durant la semaine écoukée pour un montant global de 735 millions d'écus. Elles ont toutes But l'objet d'un contrat d'échange qui procure aux emprunteurs des fonds sous une forme différente de leur émission. Ainsi, deux transactions d'organisations supranationales, la Banque mondiale et Eurofima, la Société européanne pour le financement de matériel ferroviaire, fournissent-elles chacune à ces débiteurs des ressources ca marks qu'il leur faudra rémunérer à taux variable. La durée mande qui, on le sait, n'implique

Pour ce qui est des emprunteurs monaic est de celles qui composent français, la Compagnie bancaire a le paniel de l'écu elle n'est espetidant levé 60 millions d'écus sur deux ans pas associée au système monétaire (rémunéré au taux facial de 11 %, suropées (le SME) dont le métantaire l'an) pour un réndement de 10,58 %. chax de 10,375 % et de 10,41 % respectivement). Ces euro émissions dirigées par Paribes ne devraient pas avoir de peine à trouver present. La première est « swappée » contre de la livre sterling à taux variable, la seconde contre du fisme français, égaement à taux variable.

> Un seul emprunteur en écus a conservé sans l'échanger le produit de son opération. Il s'agit d'une émission de 30 millions à taux variable pour le compte d'Interfinance Crédit national, qui, au maximum, aura une durée de cinq ans. Les investiss ment des titres à toutes les échéances de coupon, c'est à dire tous les trois mois. L'intérêt servi sers inférieur de cotées en Bourse, mais elles semblent avoir un caractère privé, et n'être destinées qu'il quelques investisseurs japonais. L'eurobanque londonienne de Sanwa est chargée de l'émission

de l'eurodollur

quée par une reprise importante de ment de l'eurodollar, qui a notamment vu l'apparition d'un rare débi-teur du secteur public allemand, Kreditanstalt für Wiederaufbau, l'établissement qui tant contribué à la reconstruction de l'après guerre outrecette opération de 300 millions de dollars de cinq aus de durée n'entre pes dans le cadre du plan de finan-cement de l'unification interallede ces deux émprimes est de cinquans, aucun recturs au marché internatio-Leur, taun d'intérêt éscultest de : au des capitaix. La Deutsche Bank 10,375 %. Gebri de la la marché contrata de cette émission, diale émis jeuni par l'intermédiane, pour laquelle un taux d'intérêt facial

variable, Altus Finance, une signature qui se présente sous la garantie du Credit lyonnais, entend lever pour 200 millions de dollars d'obligations de dix ans de durée et, pour cela, propose un rendement très légèrement supérieur au Libor (un seizième de plus que cette référence). Un tel rapport est tout à fait conforme aux exi gences du marché. On ne peut toutefois pas s'empêcher de faire la

Essiement en dollars, mais à taux

comparaison avec une opération lancée concurrentment en yens pour le Crédit agricole par le truchement d'une eurobanque japonaise, celle de Mitsui Taiyo Kobe. Après « swap », tout se passe comme si le Crédit agricole avait leve pour environ (25 millions de dollars qui lui couterait 15 points de base de moins que le Libor à trois mois.

Dans un tout autre domaine, celui des eurowarrants qui débouchent sur des actions françaises, d'importants allegements viennent d'être décidés par les autorités. Les mesures de libéralisation ont déjà porté leurs fruits. Deux des eurobanques les plus importantes dans ce domaine, la Société générale et Bankers Trust laternationai, les out déjà mis à profit. Pour émettre des warrants impliquant les titres d'une société française, un éta-blissement financier doit s'assurer de trois éléments. Il lui faut obtenir de la société en question non pas une approbation formelle, mais ce qui en pratique revient au même, une assorance de « non-objection ». L'opération n'est permise que si la société ne soulève aucune objection ni au prin-cipe même de l'émission, ni à son émetteur, ni à la perspective d'une cotation des bons à la Bourse de

Ces exigences sont tonjours de rigueur mais elles ne s'appliquent plus désormais qu'à des transactions qui sout fiées à une seule, ou bien à deux ou trois sociétés à la fois. A partir de quatre, il suffit d'informer les compagnies impliquées qu'on s'apprête à inclure leurs actions dans un panier de valeurs, que par l'intermédiaire de warrants on rendra accessibles aux investisseurs

CHRISTOPHE VETTER

MATIÈRES PREMIÈRES

Vanille et café, parfums malgaches

de notre envoyé spécial

Vanille et café, les parfums de Madagascar, malgré leur attrait exotique, cus un goût pessé. La grande lle, qui tire 70% de ses recettes de l'exportation de ces deux produits, est au cons du cyclone qui s'abat depuis plusieurs années sur les denrées tropiment de ce pays (qui avoisine 3 milliards de dollars) de l'effondrement durable en valeur de ses res-sources naturelles. Le chef de l'Etat malgache, M. Didiev Raisirales cite ces chiffres en 1977, une livre de callé-valait 1,85 dollar sur le marché mon-diel. Ils se aiment aujourd'hui autour

Cette crise apparivit les agriculteurs se en produit pas plus de qui représentent 80 % de la population 50 000 toures. de l'île et possèdent tous air mons. question avect pas paysun ict sans cuffiers a. An cours de la précédente décennie, un kilo de casé permettait d'acheter 4 à 5 kilos de riz. A passent, deux kilos de grains noirs ne doment pas l'équivalent d'un kilo de grains blancs. Une dégradation terrible pour ce peuple qui reste le preusier consom-mateur mondial de riz.

A chaque pays sa malédiction du case En Colombie, elle moite les paysans à planter la coca. Elle participe à la famine latente en Ethiopie. A

PRODUITS	cours ou it
Cuivre is, g. (Lundes)	1 495 (= 43)
Trois mois	Livrestionne
Abusiaina. (Loides)	T Sel (# 13)
Trois mois	Livrestonne
Nickel (Louiss)	** \$ 525 (- 375) Dollars/tobac
Sucre (Paris)	2 418 (~ 17) Francistame
Culié (Londres)	618 (- 26)
Mari	LivresAonse
Cacao (New York)	1 477 (- 28)
Justice	Dollarshouse
Rick (Chicago)	385,75 (+ 8,75)
Mai	Cents/boisscau
Mails (Chingo)	283,75 (- 3,25)
Mai	Cents/boisseau
Soja (Chicago)	180 (- I,10) Dollars/t. court

Le chiffre eure parenthèses indique la

the second of the second contracting of the second

Madagascar, elle se confond avec la misère et la malputrition. Son robusta dérient les rendements les plus bas défient les rendements les pous ous d'Afrique. La chute des prix dissuade les paysans d'entretenir leurs arbres. La recherche en matière de café a été victime jusqu'en 1989 d'un « déficit intellectuel ». Seule éclaireix au fableau : Madagascar récolte sur les hents plateaux un arabica gourmet réputé. Et le renouvellement nécessaire des caféiers africains permettra peutêtre au pays des zébus d'accroîne sa part de marché à l'exportation. La tra-dance reste oppendant préoccupante. En 1980, cette matière première rapmalgache, M. Didier Raisiraka cite ces pornait 214 millions de dollars. Le pacchiffres : en 1977, une livre de café pornait 214 millions de dollars. Le pacchiffres : en 1985 et 75 millions de dollars valait 1,85 dollar sur le marché mon en 1985 et 75 millions de dollars en dial. Ils se siment aujourd'hui autour 1988. Madagasca: qui naguère à de 0,38 cent.

des produits de synthèse

relie dont la grande lie contrôle 90 % de l'offre, ont aussi diminué, dans une moindre proportion. Ce produit lui a rapporté 44 millions de dollars en 1988 contre 55 millions de dollars en 1988 contre 55 millions de dollars en 1984. La pléthore sévit. Madagascar détient actuellement un stock de 3 000 tonnes, quand le marché mondial, américain et européen pour l'essentiel, n'absorbe pas plus de 1 000 tonnes par an. Il reste que 95 % de la consommation de vanille reposent en réalité sur un produit chimaque, la vanilleme de synthèse, qui supplante largement l'arôme naturel. Outre-Atlantique, le public est averti de la différence. Sur le Vieux Continent, l'ambiguité subsiste car la vanille nent, l'ambiguité subside car la vanille authentique n'est par distingnée de

Le commerce de la vanille a de libéralisation qui touche le riz et la plapart des produits agricoles. L'Est a conservé son monopole d'exportation sur les gousses séchées cu'il vend autour de 74 dollars le kilo (407 francs), paye vert antour de 2 000 francs malgaches (10 francs) su planteur. Il faut 4 à 5 kilos de vanille non séchée pour obtenir un kilo sec.
Comme le café, cette liane, qui fleuri
en magnifiques orchidées blanches,
appartient à la culture paysame de
l'île. Avec ses sous-bois humifères,
Medenstre ses sous-bois humifères, Madagascar est avant les Comores et La Réunion, la terre d'élite de la vanille. Il s'agit d'une production déli-

aboodante (30 personnes à l'hectare), et très qualifiée. Les gousses vertes sont séchées sur des claies, puis enfermées dans des sacs de sisal chanffées à 60 degrés pour devenir noires et sou-

Troisième source de devises de Madagascar, le giroffe est exporté sous forme de clous et d'huile essentielle. On l'utilise en Indonésie pour parfamer les cigarettes. Il aromatise les gâteaux, les boissons comme le café et le thé. Là encore, le marché s'est effondré. La concurrence a singi en Indonésie qui a planté une variété indicène de substitution sans toutefois réussir à supplanter entièrement le girofie malgacho. L'île de Tonga, dans le Pacifique, a aussi pris un poids prépondé-rant dans ce commerce très ferme. Madagascar a vu ses ressources tirées du girolle fléchir de 51 millions de dollars en 1980 à 16 millions de doilars en 1988 pour un volume de 10 000 tonnes. Les paysans ont tendance à négliger cet arbre qui ne donne des fruits que tous les quaire

Mais la politique malgache des

matières premières ne s'arrête pas là. La grande île a développé ses exportations de riz, de mais et de cannelle. Elle produit du tabac de qualité, du poivre noir et des produits tropicaux En 1982, le pays importa la quantité record de 360 000 tonnes de riz, un chiffre qui symbolisa à l'époque le nanfrage de la politique économique étatisée menée depuis 1975. En 1990, Madagascar est redevenue à quelques milliers de tonnes près auto-suffisant. Les ressources minières, sans être considérables, sont variées. On trouve, dans le sous-sol, des gisements de trainite, d'oryde de titane et de mine-rais de fer, sans oublier l'exploitation du granit et du marbre ni les indices octroliers. Reste le problème épinem de l'or et des pierres précieuses (émerandes). « Chaque année, affirme le président Rassiraka, une tonne d'or sort de Madagascar. La banque centrale n'y voit que du feu ». Un trafic qui porte sur près de 10 % des recettes. d'exportation du pays. Quant aux émeraudes, elles sont souvent éconlée sous l'appellation moins noble de béryi par des intermédiaires peu scrupuleux qui peuvent ainsi sous-évaluer les pierres aux yeux de l'Esst et capatiter seulement une partie des devises liées

ERIC FOTTORINO

DEVISES ET OR

La livre, la lire et la peseta en vedette

Pour être une monnaie forte à la hausse, plus 1,5 % à 2-% sur la aujourd'hui, il ne suffit pas, bien au contraire, de s'appuyer sur de bonnes données fondamentales telies qu'une inflation modérée et une balance des paiements exce-dentaire : ce serait même déconseillé. En revanche, des taux d'in-térêt élevés présentent un attrait irrésistible pour les détenteurs internationaux de capitaux. Le phénomène n'est pas nouveau mais, cette semaine, il a pousse à la hausse la lire et la peseta qui ont caracolé en tête du système monétaire européen, les banques centraies étant même contraintes d'intervenir pour empêcher ces devises de crever leur plafond par rapport au franc français et au mark, par

On aura beau rappeler que le déficit budgétaire reste énorme en Italie et que l'inflation s'y main-tient au-dessus de 5 %, tandis qu'en Espagne le rythme de hausse des prix s'oriente gentiment vers les 6 % ou 7 %, pout-être plus, lire et peseta se portent comme un

Quant à la livre sterling, déprimee depuis un certain temps par une inflation galopante et d'énormes délicits de la balance commerciale et de celle des paierumeur sclou laquelle M- Thatcher ne s'opposerait plus à l'entrée de la devise britannique dans le système monétaire européen, après l'offre énergiquement refusée pen-dant des années. Cette rameur s'est nourrie des propos du chancelier de l'Echiquier, M. John Major. D'après lui, la Grande-Bretagne « gagnerait à authérer ou SME des plies ». Parmi ces conditions,

certes, un ralentissement du rythme de l'inflation, qui se dirige allegrement pourtant vers les 10 %. Cette évolution tempère certes les propos du ministre et pourrait retarder de plusieurs mois au moins une entrée éventuelle de la livre dans le système européen. Il est certain que les partenaires continentanx de la Grande-Bretagne, surtout les Allemands, ne verraient pas d'un très bou ocil l'admission d'un pays dout l'économie est aussi déséquilibrée. Mais, à Francfort ou à Bonn où la reunification RFA-RDA incite désormais à l'audace, on est peut-

être disposé à intégrer un pays aussi radicalement différent que l'est l'Angleterre. En Europe, la défaite électorale du chancelier Kohl dans deux élec-

tions régionales et la perte de sa

majorité à la Chambre haute ont un peu affaibli le mark, dont le cours à Paris est revenu de 3.38 F Quant au dollar, il a profité de cette défaite électorale pour se raf-

fermir légèrement. En revanche, il n'a pratiquement pas bénéficié d'une hausse, de 0,2 % sculement, des prix américains à la consommation en avril, moins forte que prévu. Mais l'annonce d'une ausmentation du déficit de la balance commerciale en mars, fixée à 8,4 milliards de dollars contre 6,1 milliards en février, n'a guère influencé les marchés qui en ont vu d'autres. Ces marchés, en revanche, surveillent de près l'évolution de la situation politique aux Etats-Unis et sont attentifs aux perspectives d'augmentation d'impôts agitées par le président Bush et qui présenteraient l'intérêt de diminuer le déficit budgétaire de ce grand pays, donc de dimi-nuer les appeis de fonds à l'étran-

AMPLEIR DES VARIATIONS DE CHAQUE MONNAIE PAR RAPPORT À LA PLUS FORTE

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 14 MAI AU 18 MAI 1990 (La ligne insérieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lime	SED.	Français	Franc	D.marik	helge	Floria	Lire . Italianna
	1,6900	-	17,9856	71,1490	60,6060	2,9326	53,9833	9,8824
lew-York	1,6790	-	18,1389	71,8391	61,3121	2,9568	54,5703	0,8832
	9,3964	5,5600		395,58	336,97	16,3050	299,73	4,5845
	9,2563	5,5130	-	J96,05	338,01	16,3019	300,85	4,5865
	2,3753	L4955	25,2793	- 1	85,1818	4,1217	75,7682	1,1535
Jeith	2,3372	1,3928	25,2494		85,3464	4,1159	75,9618	1,1581
	2,7885	1,4500	29,6762	117,39	-	4,8387	88,9488	1,3600
raction	2,7384	1,6310	29,5846	117,17	-	4,8226	89,0041	1,3569
	57,4290	34.94	6,1338	24,2618	28,6666	,	18,3927	2,8111
integer.	56,7836	33.62	6,1345	24,2560	20,7357	-	18,4557	1,8136
	3,1349	1.8550	33,3633	131,98	112,42	5,4399	-	1,5290
Market Garde	3,0768	L8325	33,2396	131,65	112,35	5,4884		1,5245
	2050.19	121125	218.13	863.21	735.30	35,5792	654,84	-
		1202	218.03	863.51	736,97	35,5411	655,93	-
+	158.86	152.78	TT/4642	108.64	92,5454	4,4780	82,3188	8,1259
oleyo	257,05	153,16		189,99	93,8647	4,5269	83,5471	0,1274
		7						

A Paris, 100 Your étaient cotés, le vendredi 18 mai, 3,641 l' F contre

MARCHES MONETAIRE ET OBLIGATAIRE

Sous l'influence de l'Allemagne

Les semaines se suivent et ne se où le cours de l'échéance juin glissait concurrents, souvent mai intention-ressemblent pas. La période sous en dessous de 103, pour terminer la nés, accusent de casser les prix pour revue précédente donnait l'impression semaine à 102,50 environ. L'écart rester le numéro un sur le marché. que la brise soufflait favorablement d'Est comme d'Ouest, Cette fois-ci, les vents d'Est se sont nettement refriidis. Motif: la défaite électorale enregistrée par le chancelier Kohl en magne et la perspective d'un plan pour le refinancement de l'unification interallemente ont poussé à la hausse les tant d'intérêt à long terme de l'au-tre côté du Rhin, et influencé, du même coup, le marché français,

rendu plus morose. Dimenche dernier en effet, la Démocratie chrétienne allemande essuvait une défaite dans deux Lander, la Rhénanie du Nord-Westphalie et la Basse-Sante, ce qui lui faisant per-dre du meme coop la majorité à la Chambre haute du Parlement, le Bundesrat, perte qui n'est pas de nature à faciliter la tâche du chancelier Kohl.

Immédiatement, le rendement des emprunts d'Etat allemands, les Bands, qui avait nettement fléchi la semaine précédente avec le compro-mis sur les trente-cinq heures, se remettait à monter. Les jours suivants, la présentation du plan gouver-nemental ouest-allemand pour le financement de l'unification RFA-RDA prévoyant la création d'un fionds de 115 milliards de marks (plus de 380 milliards de francs) n'arrangeait guère les choses. Certes, les dépôts d'épargne en RFA atteignent-ils 280 milliards de marks (950 milliards de francs) et les exportations de capitanx hors d'Allemagne dépassent-elles 120 milliards de marks (400 mil-

liards de francs) l'an dernier. Par ailleurs, le supplément d'émissions obligataires pour financer le fonds pendant le première année ne représente, certes, qu'une vingtaine de miliards de marks en sus des 80 milhards de marks levés actuellement par l'Etat fédéral et les provinces. Sans doute, enfin, certains estiment, à Franciort, que la ponction sur le mar-ché sera tout à fait indolore, mais d'autres ne sont pas de cet avis et pensent que ladite ponction poussers les taux à la hausse. C'est pourquoi . sans doute les emprants du Tresor allemand à dix ans ont va le rende-ment passer de 8,45 % à 8,67 %, ce qui a nettement assombri l'atmo-

Résultat, à Paris le rendement de

entre les taux longs à Francfort et à Paris se maintient aux environs de I point à 0,90 point de base, ce qui reflète la métiance sur la suite des évéaements. S'y est ajousée l'annonce d'une hausse de 0,4 % des prix de détail français en avril, plus forte que les mois précédents, et qui s'explique par l'augmentation semestrielle des loyers et par le relèvement du prix des consultations médicales en avril.

usse d'avril aurait été de 0,2 % à hausse d'avril aurait été de 0,2 % à 0,3 %, et de toute façon, en glissement sur un au, la hausse des prix de revient de 3,4 % à 3,2 %. Mais tout de même ces 0,4 % d'avril ne font pas bonne impression. Le loyer de l'argent au jour le jour, qui avait poussé une pointe à 10 1/2 % en début de command d'avranche de le cléture de ine à l'approche de la clôture de a période de constitution des réserves obligatoires des banques, est retombé à 9 1/2 % après la fin de cette période. La Banque de France avait ugé bon, entre-temps, d'alimenter le marché en liquidités aux 9,50 % régle-

Bonne surprise anx Etats-Unis

Aux Etats-Unis en revanche, l'an-

nonce d'une hausse des prix de détail de 0,2 % seulement en avril a agréa-blement surpris, mais ne s'est guère réperentée sur le marché des obliga-tions, où le rendement de l'emprunt du Trésor à trente ans s'est maintenu aux environs de 8,65 %. Il est vrai que la Réserve fédérale des Etats-Unis avait jugé bon d'éponger des liquidités sur le marché pour empêcher les taux à court terme de glisser en dessous de 8 % et pour les ramener à 8 1/4 %, niveau jugé convenable dans la conjoneture

où les rendements ont remonté comme on l'a vu, les emprunts se sont placés en fonction des rémunérations offertes. Ainsi, la Caisse de refi-nancement hypothécuire, qui aban-donne actuellement la procédure de l'adjudication pour revenir à la syndi-cation bancaire classique, a eu du mal lever-son milliard de francs-à 9,75 % en rendement réel, les prêteurs l'OAT dix aus, l'houndogue du Bund jugeant ce taux très tiré, et ils en dix aus, s'est élevé de 9,45 % à imputent la responsabilité au chef de 9,55 %, ce qui a déprimé le MATIF, file, le Crédit Lyonnais, que ses

nés, accusent de casser les prix pour

En revanche, l'emprant d'un milliard et demi de francs de la Caisse nationale des télécommunications (CNT) dirigé par le même Crédit Lyonnais, mais mieux coté, s'est placé sans trop de mai, tandis qu'un bon accueil a été réservé à la Banque hypothécaire européenne, qui offrait pour 250 millions de francs 10,08 % réels et. 10,35 % avec ristourne sur commissions, rendement jugé tout à

Signalous enfin l'apparition d'un nouvel indice de performance pour les obligations dont le calcul a été confié par le Comité de normalisation obligataire (CNO) à la Caisse des dépôts et à Fininfo, organisme créé en 1982 par M. Gérard Jeulin et spécialisé dans la constitution de bases de données financières dans les logiciels financiers d'aide à la décision et dans la distribution d'informations en temps réci.

Ces indices, qui s'ajoutent à d'autres déjà élaborés par le Crédit lyon-nais, la Caisse des dépôts et la Société des Bourses françaises, sont les promiers à avoir recueilli un « consensus de place ». Calculés sur 195 valeurs représentant 60 % de la capitalisation boursière des obligations et 75 % des transactions, ces indices CNO, qui donnent l'évolution des cours coupons inclus, sont calcules quotidiennement sur une base 100 au

31 décembre 1989. Vendredi 18 mai, l'indice des valeurs à taux fixe, obligations d'Etat uniquement, s'inscrivait à 102,57, ce qui marque une dépréciation très nette par rapport an début de l'année puisque le coupon couru prorata temporis dépasse 4 %, ce qui correspondrait à un indice supérieur à 104. Encore revient-on de loin puisque l'indice de référence CNO était tombé à 96 fin février 1990, ce qui, compte tenu des coupons courus, correspondait à une perte de plus de 5 % depuis le début de l'année. A cette époque en effet, les emprunts d'Etat à long terme avaient vu leur rendement passer à 10,70 % sous l'influence des taux allemands avant de revenir aux 9.57 % actuels.

FRANÇOIS RENARD

L'enquête sur la profanation de Carpentras

M. Pierre Arpaillange favorable à l'institution d'une prime pour retrouver les coupables

lange, a évoqué, jeudi 17 mai, devant la M. Robert Pandraud, député (RPR) de Seine- d'autre part, renouvelé, vendredi, aux procucommission des lois de l'Assemblée natio- Saint-Denis, a déclaré que « la pire des pale, l'affaire de la profanation du cimetière choses serait de ne pas découvrir les auteurs juif de Carpentras. Selon un communiqué de ces exactions et c'est pourquoi, à titre publié, vendredi, par cette commission, le exceptionnel, le ne suis pas hostile à l'insti-

Le garde des sceaux, M. Pierre Arpail- ministre, qui répondait à une question de tution d'une prime » La garde des sceaux

reurs généraux et aux magistrats des parquets ses « instructions d'extrême vigilance et de particulière vigueur pour les délits à

Les policiers intensifient leurs recherches dans les milieux marginaux

de notre correspondant régional

Les consignes de discrétion absolue données par le ministre de l'Intérieur continuent à être observées, à la lettre, par les policiers du SRPJ d'Avignon qui ont été chargés de l'enquête sur la profanation de cimetière juif de Carpentras. Il semble, cependant, que les policiers, sans négliger aucune piste, aient plus particulièrement intensifié leurs recherches dans les milieux de marginaux de la région, comus, ou son, pour leurs idées extrémistes. Leur tâche consiste, d'une part, à vérifier minutieusement toutes les informations parvenues - souvent sous une forme

anonyme - au commissariat ou à la mairie de Carpentras et d'autre part à aller à la « pêche aux renseiements » dans les bars et boites de muit de la ville et des communes environnantes. Les patrons de ces établissements et leur personnel ont été invités à coopérer activement à l'enquête en signalant tous les faits leur paraissant liés, dice-tement ou indirectement, à l'affaire de la profanation.

La pression des policiers a déjà eu pour résultat d'installer une insécurité dans ces milieux qui pourrait, à terme, se réveler payante en déliant certaines langoes. Les caquéteurs paraissent, en effet, attacher de plus en plus de crédit à la thèse d'une expédition improvisée localement et qui aurait dégénéré en « fanstamagorie morbide » pour reprependre la formule de Mgr Lustiger. Ils prennent, cependant, au sérieux, le témoignage dont a fait état, jeudi, le quotidien Vaucluse Matin concernant la présence d'une Mer-cedes, immatriculée à Paris, aux abords du cimetière dans la nuit précédant la découverte de la profanation. Selon certaines informations, ce véhicule aurait été également aperçu, les jours précédents, devant un café du boulevard périphérique de Carpentras connu pour être le lieu de rendez-vous de désoeuvrés et de marginaux de la ville. Si la profanation a été commise par des éléments extérieurs

eu, vraisembleblement, besoin, en l'occurence, d'une aide de familieux de Carpentras pour les guider et, éventuellement, leur prêter main

Quant an cimetière, toujours fermé au public, son inspection ne parait plus devoir fourtir d'indices supplémentaires. Au début de la semaine, les enquêteurs du SRPJ d'Avignon, renforcés par des policiers de Montpellier, l'ont ratissé une dernière fois avec des experts de l'identité judiciaire qui ont effectué des relevés topographiques ainsi que des prélèvements de terre

GUY PORTE

Avaries sur le vaisseau Soyouz TM-9

Deux cosmonautes en panne de retour

Les cosmonautes Anatoli Soloviov et Alexandre Balaktine demandent une échelle spatiale pour regagner la Terre. Le vaisseau Soyouz TM-9, dans lequel les deux Soviétiques doivent quitter la sta-tion crbitale Mir d'ici à quelques mines, serait en effet en diffioubé, empéchant les deux bommes ration préalable.

Ainsi que le révèle le dernier numero de la revue américaine Aviation Week and Space Technology, la couche de protection qui entoure le vaisseau aurait été déchirée lors de son lancement, effectué en février demier. « Cette déchirure bloque des capteurs sensoriels indispensables au positionnement du véhicule spatial avaent le reour sur Terre », précisent au magazine spécialisé les responsa-bles soviétiques. Car la mauvaise isolation thermique a refroidi l'intérieur du Soyouz, et les techniciens craignent que la condensation d'eau dans le scircuits du

electriques.

Selon toute vraisemblance, les deux cosmonautes en difficulté vont devoir effectuer une marche d'urgence dans l'espace pour tenter de réparer le système d'isolation du Soyouz, actuellement amarré à la station Mir. en orbite à 320 kilo mètres de la Terre. Le matériel nécessaire aux manœuvres notamment une échelle spatiale pourrait être acheminé jusqu'à eux, en juin, par un vaisseau sans équipage humain. Contrairement aux occupants précédents de la station soviétique dont la mission prévoyait, de septembre 1989 à février dernier, plusieurs sorties extra-véhiculaires, Soloviev et Balandine devaient, pour l'essen-tiel, effectuer à bord de Mir des traitements de matériaux technologiques et biologiques. Leur séjour risque en fait d'être plus mouvemonté que prévu... - (Reuter.)

I'EN BREF

CISJORDANIE: un adolescent palestinien tué. - Un adolescent palestinien de treize ans a été tué vendredi 18 mai par des tirs de gardes-frontières israéliens dans le camp de réfugiés de Balata, en Cisjordanie. Selon l'armée, les gardesfrontières étaient intervenus après qu'un camion-citerne eût été attaqué à coups de pierres. - (AFP.)

CHINE : le batese « Déesse de Japon. - Le bateau Déesse de la démocratie, qui doit disfuser des émissions à destination de la Chine, va se rendre au Japon, ont annoncé vendredi 18 mai les organisateurs de l'opération. Les autorités de Taiwan bloquent en effet l'émetteur destiné au bateau et lui ont fait savoir qu'il ne serait pas autorisé à faire escale dans l'île s'il émettait vers le continent . Taïwan a été soumis à des pressions chinoises, et américaines, pour refuser sa coopération au projet. -

Le conflit entre la CGT et la direction de l'Union (Reims) empêche le journal de paraître. -Le quotidien régional rémois 'Union (110 300 exemplaires diffusés) n'a pas paru le 19 mai. Le Livre CGT entend ainsi protester contre la procédure de sanctions engagée par la direction envers sept rotativistes qui n'ont pas assuré l'impression en quadrichromie de la dernière édition dominicale. Ce conflit fait suite aux perturbations qui touchent le journal depuis cinq semaines du fait de l'opposition du Livre CGT à la modernisation, qui se traduirait par la suppression de trente postes

D Le président du conseil régional de Picardie refuse de rompre avec le Front national - M. Walter Amsellem, maire de Beauvais, porte-parégional de Picardie, a proposé au président de cette assemblée. M. Charles Baur (UDF-PSD), de rompre avec le Front national en échange d'une promesse de neutralité du PS. M. Baur, qui dispose d'une majorité relative de vingtsept voix, sans le FN, contre vingtsix à la gauche (dix-huit socialistes ct huit communistes), a refusé.

D Le fils de Marion Brande tue le petit smi de sa seour dans un accès de colère. — Le fils de Marton Brando a été inculpé du meurtre du petit ami de sa soeur et écroué. mercredi 16 mai, à Santa-Monica (Etats-Unis). Christian Brandon, qui ne supportait pas de voir le jeune homme battre sa socur enceinte, lui a tire une balle en pleine tête. Agé de trente-deux ans, Christian Brando est le fils du célèbre acteur américain aujourd'hui âgé de soixante-six ans, et de sa première femme, Anna Kashfi.

Le congrès des élus socialistes

M. Mauroy accuse M. Chirac de se faire « l'allié objectif de Le Pen »

STRASBOURG

de notre correspondant

« Ça s'est arrangé », a pu annoa-cer M. Pierre Mauroy, vendredi 18 mai, en confirmant que son successeur à la tête de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR) est M. Jean-Pierre Joseph, rocardien, président du conseil général du Gers. L'accord intervent sur son nom au bureau exécutif du Parti socialiste avait bien failli être remis en question au congrès de Strasbourg.

Les amis de M. Laurent Fabius sonhaitaient l'élection au poste de somattate it election at poste of secrétaire général de la FNESR d'un des leurs, mais M. Guy Vadepied, jospiniste, n'entendait pas céder la place. Finalement, M. Joseph a été « éta » président par le conseil national de la FNESR à l'unanimité moins six abstentions, et M. Christian Pier-ret, fabiusien, a été confirmé comme vice-président à l'unanimité. Cependant les amis de M. Jean-Pierre Chevenement out diffusé un texte contestant e la façon dont s'est déroulée la désignation de Jean-Pierre Joseph », et si le bureau a été composé à la proportionnelle des courants du parti la question du secrétariat ne sera tranchée que dans trois semaines.

Au cours des six « forums » organisés vendredi à Strasbourg, les élus de la FNSER ont insisté sur le refus des exclusions. M. Louis Besson, ministre du logement, a reconnu que ce secteur demeure « un domaine où les inégalités sont à la fois les plus visibles et les plus insupportables », avec quatre cent mille sans-abri et deux millions de mal-logés.

中國 新西鄉 語

176

300

1 28

M. Mauroy a vivement réagi aux propos de M. Jacques Chirac sur « l'immoralité socialiste » et la montée de l'extrême droite en France. Est-ce que M. Chirac « se rend compte qu'il se fait, ainsi, l'al-lié objectif de Le Pen? » a demandé le premier secrétaire du PS, qui, le matin, avec une délégation d'élus du congrès et le maire de Strasbourg, M Catherine Trautmann, s'était rendu au camp de concentration du Struthof, près de Schirmeck (Bas-Rhin), pour déposer une gerbe à la mémoire des déportés.

JACQUES FORTIER

M. Jean-Pierre Joseph : un président de conseil général « chef d'entreprise »

de notre correspondant

Si M. Jean-Pierre Joseph, désigné comme président de la Fédération des élus socialistes et républicains (FNESR), est encore un homme « neuf » sur la scène politique nationale, il n'en va pas de même dens son département, le Gers, dont il préside le conseil général

Ce professeur de mathématiques de cinquante-deux ans, fils d'un cheminot et d'une ouvrière agricole, socialiste depuis 1973, s'était senti proche des idées de M. Michel Rocard, dit-li, € des 1965 ».

Elu conseiller municipal de Lectoure en 1971, conseller général en 1976, il lance en 1979, avec M. Jean Laborde, maire d'Auch, député, un appet en faveur de M. Rocard dans la bataille qui oppose celui-ci à M. François Mitterrand. C'est le point de départ de la conquête de la fédération socialiste par

les rocardiens. · Succédant trois ans plus tard à M. Laborde à la présidence de l'assemblée départementale, M. Joseph devient, selon l'expression d'un de ses collabora-

teurs, un e chef d'antrocrise au service du Gers ». Dans ce département, qui a perdu cent mille habitants en un siècle, il entend utilizer à plein la décentralisation afin d'être présent sur tous les fronts : celui de l'économie, bien sûr, et de l'agriculture au premier chef, mais aussi celui de la culture, où il encourt, de l'opposition, la reproche de faire de pures dépenses de prestige. le consensus, au grand dam de ses amis socialistes, qui n'apprécient pas toujours cette dámarche.

Devenu député en battant, en juin 1988, M. Aimeri de Montesquiou (UDF), M. Joseph est de plus en plus retenu à Paris, aussi, per ses responsa-bilités dans le courant rocardien, au titre duquel il siège discrittement - au bureau exécutif du PS et dont il coordonne les étus. Ses rivaux le lui reprochent, tandis que ses amis répliquent que sa présence à Paris entraîne « des avancées sensibles eur les dossiers gersois ». Certains se sont même mis à rêver depuis quelques jours : « Avec Jean-Pierre à le FNESR disent-ils, on va avoir des routes I »

L'ESSENTIEL

DATE

Il y a transa-cinq ans, la création du Pacte de Varsovie ÉTRANGER

Grogne

à l'UNESCO

M. Mayor, le directeur général, est prié de ne plus consacrer son énergie au retour des anglo-saxons..... 5

au Nicaragua

La Contra ne veut plus rendre les

Affrontement en Afrique du Sud La petita villa de Welkom, où deux

blancs om été tués récomment, est ... noisotque'i eb brod us POLITIQUE

Livres politiques

ACADÉMIE FRANÇAISE

« La révolte des madonnettes » par

La réception de M. Jean-Denis Bredin Les textes du récipiendaire, M. Jean-Denis Bredin, et la réponse de M. Pierre Moinot 9 à 12

SOCIÉTÉ

Paris

CULTURE

Cannos entre deux rêves Tandis que Felini invente sa réalité,

jumeaux se perdent dans les méan-dres de *Mouvelle Vague*, de Jean-Obsessions Est-Quest Le diable et le bon dieu, le bien et le mel impriment leur marques aur To Sleep with anger at End of the Night, dea cineastes américains Charles Burnett et Kelth McNelly; et

une Comtesse et deux frères

Rez-de-chaussée, du soviétique igor ÉCONOMIE

Le siège de la BERD Paris confirme son soutien à la can-didature de Londres pour accueille le « Banque de l'Est »...

Revue des valeurs..... 18 Crédits, changes et grands marchés...... 19

Services Abonnements.

Carnet Météorologie Mots croisés Radio-Télévision La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE LEBERTÉ - ÉGALLTÉ - FRATERATE . PRÉFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE

- AVIS D'OUVERTURE D'UNE ENQUETE PUBLIQUE -

CELIET: Autoroute A 64 - section TOULOUSE-MURET.

La Préfectore communique

Une enquête publique relative à l'autoroute A 64 - section TOULOUSE-MURET et présisone a : — l'utilité publique des travaux d'aménagement de la section TOULOUSE-ROCHES; des travaux de construction de la section ROCUES-MURET de l'autorous A 64 et du barrage du

— l'attribudos du statut sutoroutier de la sectice ROCLES-MURET, étant précisé jus le section TOULOUSE-ROCUES relive déjà de ce statut, ainsi que le classement en autoroute de la section de la R.M. 117 comprise entre les échangeurs de MURET Est et de MURET, flotre-

est ouverte dans les formes prévues par le code de l'expressistion. est cuverte cana les tormes prevees par le cole de l'expropriéties.

Le desier resters déposé su alge des maisus de TOULCUSE, place du Capitol
PORTET-SUR-GARONNE, ROCUES, SEYSSES, MURET et VILLEREUVE TOUSSONE, pentis
31 jours entiers et consciontés du mardi 5 join 1990 au jeudi 5 juliet 1990-inclus, de chèc
pourra en prendre commissanon eux jours et heures d'ouverture habituelle des marties comm

- soit consignées sur les registres à feuillets non mobiles coverts à cet effet 🔆 - son adressées par écric, pentans la même période aux mambres dette constituion d'enquête siégaest aux mairies de TOULOUSE, PORTET-SUR-GARIONNE, ROCLUES, SEYSSES, MURET et VILLENEUVE TOLOSANE;

Président : M. Jean BARADAT, ingénieur régional bonoraire de l'équipeux resitaire et sportif;

universitiere et sporte ;

— Membres : M. Hervé TEYCHERE, architecte ;

M. Robert TURRO, expert conseil es bitiments travaux publics,
qui assureront ensemble ou à tour de rôle, les personnences suiventes de S.h. à 12 à et de

- les 25 juin et 2 juillet 1990 à la mairie de TOULCUSE,
- let 26 juin et 3 juliet 1990 à la mairie de PORTET-SUR-GARONNE,
- let 27 juin et 4 juillet 1990 à la mairie de SEYSSES,
- les 28 juin et 6 juillet 1990 à la mairie de MURET, les 29 juin et 4 juillet 1990 à la mairie de ROCKES Le rapport et les conclusions de la commission d'angulles qui dessont être rendus avent le 6 août 1990, seront texus à la disposition du public pendant un an au Tribunel administratif de TOULOUSE, PORTET-SUB-GARONNE, ROQUES, SEYSSES, MURIET ET VILLENEUVE TOLO-SANE et à la Préfecture de la Haute-Gasonon.

De pourront ágaloment être communiqués à soute personne physique ou morale qui en for-mulara la demande su Préfet, direction de l'administration générale, 1= direction -- 1= burseu. POUR COPIE CONFORME

L'Assemblée nationale renforce le contrôle de l'application des lois

L'Assemblée nationale a adopté, vendredi 18 mai, une proposition de résolution tendant à renforcer le contrôle des députés sur l'application des textes déjà votés.

Ce texte, qui institue un système d'évaluation des lois, était propos à la fois, per le président de l'Assemblée, M. Laurent Fabius, et par celui de la commission des lois, M. Michel Sapin (PS). Il modifie l'article 145 du règlement de l'Assemblée nationale, relatif aux six commissions permanentes.

Selon cette proposition; les com-

C. Adoption du projet de loi répristant la pollution maritime. - Les députés ont adopte définitivement. a unanimité, jeude 17 mai, le pro-jet de loi modifiant et complétant la loi sur la répréssion des pollutions maritimes, présenté par M. Jacques Mellick, ministre délé-gué chargé de la mer. Le texte adopté par les députés, en termes identiques à la version votée en première lecture par le Sénat, inodifie la loi de juillet 1983 (qui réprimait la pollution par les hydrocarbures), pour la mettre en conformité avec l'application progressive de la convention internationale Marpol contre la pollution en mer. Aux facteurs de pollution sont ajoutées les « substances nuisibles transportées en colis ou dans des conteneurs » et les ordures

rejetées par les navires. Le ministre

missions pourrout désormais confier à un ou plusieurs de leurs membres une mission d'information temporaire portant, notamment, sur les conditions d'application d'une législation. Ces missions pourront, d'ailleurs, être communes à plusieurs commissions. Toutefois, aucun pouvoir supplémentaire d'investigation n'est attribué aux commissions, qui devront recourir aux moyens habituels : auditions, questionnaires, enquêtes sur le terrain, documentation, etc.

> Le Monde CHAMPS ÉCONOMIQUES

FESTIVAL DAS LIVERS

A PRIX RÉDUITS (1100 m² d'exposition) LIVRES NEUFS LIYRES ANCIENS

LIVRES D'OCCASION 18-19-20 mei 1990 de 9 h à 19 h 30 Hitel Hellday-Lan 69, he Victor, Paris 18. Métro : Porte de Verselles

مكذا من الأمل